



Les Rorogniais
Les CRP
Les circonsciseurs
Les féministes
Les intégristes
Les racistes
Les néo-mafiosi

Les hiboux des villages
Les espions des caniveaux
Les commères des bistrotts
Les raboteurs des asiles
de jour
Les putes et les bêtes de
société
Les judéo-christiano-
islamo-fascistes

Les gens de conscience
Les gens de cœur
Les gens d'esprit

La Foire aux Fanges vous
souhaite une amusante
virée...

Par ici la sortie...



Et tirez la chasse
derrière vous !



N'oubliez pas de vous
pincer le nez pendant la
lecture.

Et faites attention...
ça glisse !

BIENVENUE A GLOUGLOU ET RHALALA



Editions de l'Eau Régale

Bienvenue à Glouglou et Rhalala

(Ou comment courir en silence sur la pointe des pieds, en marchant sur des piques et des œufs, sous les crachats, les jets de d'urine et les projections de fange, au pays des Rascasses et des Corbeaux, des Souchards et des Poivrots)

Initialement publié en Avril 2011,
dans le recueil de nouvelles surréalistes « $X^2 = -5$ ».
Revu pour la présente édition.¹
Editions de l'Eau Régale © Février 2012
ISBN : 978-2-914776-05-9

¹ Publié tel quel, puisqu'il en est qui font avec les écrits qui n'ont pas encore été publiés ce qu'ils font avec les maquettes de chanson ou les films en version pré-sorties.

Leur exploit passe par ce procédé, qui est ni celui de la pensée ni celui de la créativité.

C'est le genre de types qui sont pressés de retrouver leur gonzesse pour la « fourrer » sans attendre... mais trois minutes après, c'est terminé.

Mesdames et messieurs les Chancis, je ne vous souhaite pas la bienvenue, car vous êtes venus en France sans que l'on sache vraiment pour qui, pour quoi, mais cela a été dit et redit, martelé, tonné, propagé, ancré dans les esprits moutonniers - par ceux qui se prennent tellement pour des lumières divines qu'ils ne peuvent voir que du génie dans leur propagande, leur politique, leur idéologie, leur complot, bien que la matérialisation de ce qui sort de leur bouche ressemble bien davantage à de la merde qui met tout le monde dans la merde - : vous êtes le chanci de la France. Vous êtes là et il paraît que vous devez y rester, même si c'est en crachant votre mépris et votre haine de la France, en qui vous ne voyez parfois qu'une femme facile à abuser, quand vous n'en faites pas, comme les Français, une vache à lait, une femelle chienne ou truie, avec de multiples tétons ; car il paraît que c'est vous qui avez le sens généreux de l'hospitalité, étant donné que vous offrez un thé à la menthe aux visiteurs de passage. Vous êtes le chanci de la France ; ou plutôt des entreprises françaises cotées en Bourse et gérées par un actionariat de vieux américains, entre autres entreprises qui en sont réduites à ne pouvoir plus faire du gras, ou simplement survivre, qu'avec vos pays d'origine, lesquels ne doivent pas sombrer dans l'islamisme, mais dans le consumérisme, si ce n'est dans l'islamisme

consommériste, ce que l'on espère gérer en vous donnant du pouvoir d'achat par immigration interposée.² Cependant, pour réussir votre intégration en France, vous devrez prouver que vous êtes le chanci de la France ; car en France, comme dans tous les coins primitifs des nations, les animaux de basse-cour ne peuvent supporter de côtoyer des animaux qui ne leur ressemblent pas, en tous points ; cela les met mal à l'aise, cela les rend malades (ils ont besoin de vivre dans un Palais des glaces aux miroirs avantageusement déformants ; vous êtes des poils à gratter et vous devez vous transformer en brosses à reluire). Même s'il vous dégoûte de leur ressembler, vous devez apprendre à faire semblant ; et je ne pense pas que l'hypocrisie soit exclusivement française, vous la pratiquez sans doute sous vos latitudes - où il est peu probable que vous soyez réellement et massivement des passionnés de la religion fort douteuse imposée

² Vous êtes des gages d'amitié donnés à vos pays abusés par les puissances occidentales ; comme le baiser goulu que le sodomite accorde à la femme qu'il sodomise, pour détourner son attention et ainsi lui faire avaler la grosse gélule - à la façon des circonciseurs -. Vous êtes des pions, tour à tour des religio-fascistes, des comploteurs génocidaires, des financiers internationaux, des saboteurs internes à la France, et autres margoulins cherchant manifestement à recréer en France la situation avantageuse pour eux qu'ils avaient su instaurer en Afrique du Nord. Eux encaissent, mais ceux qui paient sont les populations qui doivent composer avec vous.

par les mafieux esprits démoniaques avides de pouvoir et leurs bestiaux gros bras sanguinaires -, donc, soyez naturels, continuez à être hypocrites comme vous avez sans doute déjà l'habitude de l'être, avec ou sans le sourire narquois qui est celui des Souches à votre égard, et qu'ils identifient comme celui des fourbes qu'ils sont eux-mêmes. Ce ne sera pas chose aisée ; car la moitié des Français pensent que vous dormez dans une cheminée, suspendus par les pieds, comme les vampires.³

Pour parvenir à réussir la dure épreuve qui vous attend, il y a deux choses essentielles que vous devez savoir.



Vous devez tout d'abord connaître quatre mots, qui sont les piliers du coran hexagonal ; et que vous devez répéter continuellement, machinalement comme un mantra destiné à chasser les mauvais esprits des petits racistes de base et autres primitifs ayant

³ Si eux-mêmes n'avaient pas la culture culinaire de la charcuterie et des abats, ils penseraient avec dégoût que vous vous nourrissez d'abats et que vous buvez du sang. Alors, à défaut de pouvoir vous dénigrer sur ce terrain là, ils regardent ce qui, de vous, est différent, pour vous dénigrer sans se dénigrer en même temps.

survécu à la préhistoire ainsi qu'aux révolutions françaises (réputées civilisatrices) : la bite, les couilles, la chatte, l'anus.

Ces mots sont des mots de passe, des sésames, les bases azotées de l'ADN français ; qui valent plus qu'un titre de séjour ou une carte d'identité. Les candidats à l'immigration en France doivent donc effectuer des exercices de diction avec les quatre mots constituant le vocabulaire des Français de bas étage, qui se posent en douaniers de la France, en gardiens des traditions françaises, en modèles exemplaires du citoyen français émérite. Oubliez les virelangues à l'ancienne (« les chaussettes de l'archi-duchesse sont-elles sèches ou archi-sèches »), le niveau du langage courant a été généreusement abaissé ; au niveau des trous de cul et des caniveaux colportant la France merdeuse, pisseuse, baveuse, irascible, frustrée, persifleuse, jalouse et râleuse. Désormais, exercez-vous à prononcer, avec la plus grande vélocité : « La bite les couilles la chatte l'anus » ; avec, de préférence, une rasade d'alcool pur dans la bouche, un verre de pastis dans la main, et une bouteille de vin sur la tête. Pour intégrer la France d'en bas (car c'est par le bas que vous êtes entrés en France, et c'est en bas que longtemps vous resterez), vous devez apprendre à dégainer « la bite les couilles la chatte l'anus » plus vite que votre ombre. Et n'oubliez pas ! Quotidiennement vous devrez en faire usage ; ne

sortez donc jamais sans l'aide-mémoire que je suis en train de vous remettre, votre survie peut en dépendre. Par exemple, si vous tombez bas sur le territoire d'un néo-mafioso corse - qui peut pas « blairer » les gens de votre espèce, qu'il tolère uniquement s'ils boivent de l'alcool avec lui -, sortez vite votre mémo et prononcez de toute urgence les quatre mots qui sauvent en terre alcoolique. Imaginez-vous face à un vampire : brandissez une gousse d'ail. Ne téléphonez pas à la police, ne criez pas au racisme dans un mégaphone, injectez simplement le vaccin combiné dans les fesses de votre ennemi juré ; ça le détendra en le faisant sourire, car ces mots sont comme le mot « Dieu »... ils agissent sur les esprits primitifs comme une drogue apaisante et euphorisante.

Ne cherchez surtout pas à être originaux en recombinaut les mots comme les bases de l'ADN. Le Français de base ne se recombine pas. Il est invariablement codé de la même façon. Il n'aime pas l'originalité. « Comme nous » est son credo. C'est la seule chose qu'il a volontiers en commun avec les autres populations, qui répètent toutes, comme elles respirent, des « comme nous » ; c'est leur Ave Maria de païens, ce qui reste de leur animale culture primitive ancestrale, antérieure à leur conversion forcée aux religions bibliques, qui leur font marmonner bien d'autres « comme nous ». En sondant leur for intérieur, on peut d'ailleurs les entendre dire : « Que

Tout cela vous paraît sans doute étrange, déroutant, et même dément. C'est ainsi. Il y a les aliénés du sexe comme il y a les aliénés des religions : ils ramènent tout à ce qui les aliène et ils interprètent tout à travers la lorgnette de leur aliénation. Pour eux, il y a une seule façon de regarder les femmes comme il y a une seule façon d'aborder les religions : la leur.

Si vous éprouvez le sentiment d'être embrigadés dans une secte d'obsédés sexuels, vous faites fausse route ; mais pas vraiment. C'est plus simple que cela : si vous, vous ne parlez pas de sexe en public parce que vous les mutilez en attendant de prendre « votre pied » au paradis des vierges et des effarouchées, les Français, eux, parlent beaucoup de sexe en public parce que leurs rapports sexuels sont de courte durée. Ils compensent comme ils peuvent ; pour tenter de prolonger le dérisoire éphémère, les femmes insatisfaites fument seules au lit après s'être fait « tirer » - la peau de la vulve et du vagin - pendant que les hommes sont déjà rhabillés, en train de raconter leur exploit sexuel (les doigts qu'ils ont introduits, l'odeur qui s'en est dégagée, le jus qui a dégouliné...) en buvant un coup avec leurs copains de bistrot, très satisfaits. Cet étalage figuratif est un rituel imposé par les descendants de Cro-magnon (un test de virilité ; équivalent à un test de virginité pour les filles, qui doivent éviter de faire étalage de leur concupiscence), qui veulent s'assurer que leur

entourage perpétue leur Ordre phallocrate - sous peine de les harceler, moquer, chahuter, molester -, eux qui sont continuellement dans un rapport de force et de domination, de contrôle des territoires (des bars) et des orifices (des voies d'entrée et de sortie des territoires)⁴. En réalité, leur sexualité ne va pas bien loin ; pas plus loin que la miction ou la défécation : ils se croient transgressifs avec des « suce-moi salope », « viens-là que je t'encule », ils se le font croire, ça leur fait du bien. Ça leur permet d'oublier les moutons qu'ils sont - comme des espèces de Bicots blancs -, et qui tournent rond, sans évolution ; comme vous. Ainsi font les Français de base, comme les croyants de base : ils se font tout un cinéma plus ou moins expressif, bruyant, clinquant, pour tenter de donner vie à ce qu'on leur fait concevoir mentalement, en le leur faisant prendre au mot ; pour tenter de s'enivrer avec le produit de leur distillation, pour tenter de produire l'ivresse escomptée, ça se suggestionne, ça se persuade et ça s'encourage avec des « je le sens, plus vite, plus vite », « vas-y, encore, encore », « oh oui, c'est bon, je jouis, mmmhhh, je jouis », « Dieu est là, je le vois, je le sens... je le

⁴ Ils prétendent faire la loi, mais ils n'en ont plus le pouvoir (celui des muscles a été détrôné ; alors ils s'accrochent au petit pouvoir local qu'ils ont sur leur environnement domestique), si bien qu'un Etat soucieux de sa civilisation devrait confiner ce genre d'individus préhistoriques dans des réserves de sauvages.

sens », « je ressens... comme une énergie, qui me traverse », « cette chaleur, ce picotement, oh oui, c'est ça, c'est la divinité qui me touche... elle me parle... je suis illuminé-e »... ou la mythomanie érigée en dogme.

Si vous éprouvez des difficultés à vous mettre dans l'état d'esprit primitif de la France azotée, je vous recommande de visionner des films pornographiques ; cela peut vous aider. Vous verrez dans quoi les Français ratatinés puisent leur inspiration sexuelle.

Vous pouvez également vous réfugier dans la langue universelle ; qui est au langage ce que l'or est aux monnaies : le Bêêê. Si vous vous heurtez à des murs à cause des codes linguistiques, corporels, vestimentaires et mentaux, que chaque groupe humain développe pour se distinguer des autres en pratiquant l'exclusion sociale, aidez-vous du Bêêê. Toutes les langues font partie de ce langage universel ; y compris la langue française, généralement présentée comme riche et belle, ce qui permet aux incultes cons autochtones de railler la langue des cons incultes exotiques. N'ayez donc aucune honte à l'employer ; c'est la bouée de secours mise à votre disposition par le dieu biblique lorsqu'il divisa le langage humain originel en de multiples langues disparates. Les cons, incultes et cultivés, qui tapissent le sol de la France et du monde, se reconnaissent au seul mot qui compose leur langue : le mot « bêêê ». Vous savez sans doute

déjà parler le Bêêê ; on a dû vous l'enseigner dès vos premiers pas à l'école, si vous y êtes allés, et même dès votre venue au monde. Mais là, je... je suis un peu perplexe, parce que je vois sur votre visage aucune manifestation d'acquiescement. Vous allez me faire douter...

— Savez-vous parler le bêêê ?

— Oui !

— SAVEZ-VOUS PARLER LE BÊÊÊ !?

— OU-I-I-I !

— Bêêê, alors vous pouvez voter ; prier, groover, rapper, smurfer...

Je plaisante ! A peine...

Bon, ça va ! Je rappelle que le Bêêê est un langage basé sur la peur et la soumission. Pour le généraliser au langage spirituellement évolué de l'espèce humaine, vous multipliez par trois la dernière syllabe des mots. Au lieu de frémir des « gla-gla-gla », vous scandez : « Bon-on-on jour-ou-our. » Si vous avez un peu perdu de ce langage parce que vous ne regardez plus la télévision pour ne plus entendre les sermons des communautaristes policiers de la pensée qui sévissent dans les médias de masse comme ils l'ont fait en Union Soviétique, vous pouvez écouter Bêêê-FM, qui émet sur 7 MicroHz (la fréquence vibratoire des humains primitifs et préhistoriques). Cette radio-télé colporte systématiquement toute la propagande d'Etat ; et pour cause, elle a été fondée par un de ceux qui sont

derrière la corruption des nations et leur soumission au complot mondialiste génocidaire. Ainsi, quand dans la rue elle interroge des passants au sujet d'une vaccination de masse (qui s'avèrera orchestrée par les industriels de la pharmacie), étrangement les réponses sont unanimes : « C'est très bien », « tout le monde doit se faire vacciner », « c'est évident », « c'est une évidence ». Elle les interroge sur la publicité dans l'espace public pour la bouffe islamique : « C'est très bien », « c'est normal, » « ça ne me dérange pas ». Elle interroge un employé de bureau musulman sur les problèmes posés dans les entreprises par la pratique musulmane du jeûne et des prières quotidiennes : « Ce n'est pas un problème » « c'est juste une question d'organisation » (car il faut dire que sur le terrain, le son de cloche est bien différent). Bref, si vous n'avez pas l'estomac délicat ni le réflexe émétique facile, vous pouvez vous bourrez la gueule avec ce pitoyable déversoir à balivernes, ce grossier entonnoir à gavage. Ne vous affolez pas si vous ne retenez pas tout, car on vous fera réviser le Bêêê en vous formatant mentalement avec les formations qualifiantes que vous devrez indubitablement suivre pour feindre de vous sortir de l'assistantat - dans lequel « on » plonge sciemment une partie de la population afin de faire peur aux salariés et de limiter les revendications salariales - ; des formations qui formatent, dites qualifiantes, dispensées aux bénéficiaires (car n'oubliez pas ce que

vous êtes : des bénéficiaires⁵) dans des Fabriques à connards... euh ! pffff... pfou-pfou-pfou... j'ai vomi mon arrière-pensée... dans les écoles bis de l'Education nationale. Les formateurs répèteront les ordonnances ministérielles qui feront de chacun de vous un bon nomade tribal, avec un os dans le nez et un plumeau dans le derrière, que vous devrez agiter pour démontrer votre employabilité cannibale et votre soumission putassière à l'ordre établi. Comme à l'école, on va vous ré-apprendre les règles de la moutonnerie concurrentielle, souvent maquillées en « règles - hypocrites - du savoir vivre ensemble » dans un monde bouillabaisse où rien ne vous donne envie de « vivre ensemble ». L'hypocrisie et le Bêêê vont de pair. Vous verrez tout cela dans un centre de conditionnement.

⁵ N'oubliez pas à qui vous devez de l'être, lors des prochaines élections (car bientôt, sans même être Français, vous pourrez voter, voire être élus), n'oubliez pas d'être redevables à vos maîtres qui remplissent votre gamelle, n'oubliez pas à qui vous devez vous soumettre. N'oubliez pas non plus que l'on sait distraire les bénéficiaires dans certains centres, car tout ce qu'il faut pour tenir la populace, c'est du pain et des jeux, et des centres aérés. Et dans certaines villes où tout s'achète, bien plus que partout ailleurs, on sait comment on achète la populace : avec des aides sociales et de la distraction. Elle n'osera pas risquer de passer pour une ingrate en osant encore se plaindre du régime politique national ou régional.



Pour vous, tout commencera par un atelier « accompagnement au projet » (des psychologues d'un organisme privé sont chargées de veiller à ce que vous vous activiez pour alléger les statistiques du chômage ; elles ne vous mâchent pas le travail de recherche, et ne vous orientent pas davantage - et surtout pas comme les gourous d'une secte -, elles vous encadrent, comme des surveillantes, et, avec des outils psychotechniques, aident ceux qui ne savent pas - ou plus - qui ils sont et où ils - en - sont, à dresser leur portrait psychologique, pour leur permettre de décider par quelle porte ils sortiraient de l'Agence nationale pour l'emploi⁶).

Vous devrez donc effectuer de dérisoires « stages découverte en entreprise », sachant que vous ne pouvez réellement connaître les choses avant de les avoir plus ou moins longuement et intimement pratiquées ; si tel n'était pas le cas, tout le monde saurait ce qui se passe partout dans le monde, si bien qu'il n'y aurait plus de secrets pour personne, plus d'hypocrisie, plus de mensonges possibles (quand les

⁶ Ce portrait vaut ce que valent les portraits astrologiques grand public. Cela vaut peut-être mieux que rien quand sait, de soi, rien de rien, mais s'en tenir à ce portrait serait se limiter à quelqu'un d'autre que soi.

gens sont assez impliqués pour en savoir assez, ils ne peuvent plus parler sans se suicider d'une manière ou d'une autre). Une immersion de deux ou cinq jours n'est pas une immersion, mais un simulacre pour satisfaire une formalité technocratique, une démarche pour la forme. Si vous ne connaissez personne pour vraiment vous éclairer, comme le font normalement, avec leurs enfants, les parents dignes de ce nom, personne ne vous révélera quoi que ce soit de pertinent durant ce laps de temps ; chacun accomplira son devoir, moral ou légal, sans plus.

Suivant votre origine, vous pourrez néanmoins faire des expériences dont vous pourrez tirer des leçons. Par exemple, vous vous destinez à un métier d'employé, et vous avez de surcroît des dispositions qui laissent penser que vous pourriez également accomplir des tâches de secrétaire. Un associé de l'agence que vous visitez laisse ouvertement entendre l'idée qui lui est venue à l'esprit, espérant que cela donnera lieu à des échanges critiques qui pourraient aboutir à une décision ; deux ou trois pour le prix d'un, c'est toujours bon à prendre, tout le monde aime les soldes et les lots à bas prix, pourvu que la qualité ne soit pas trop mauvaise. Que fera l'ancienne secrétaire d'âge mûr ? qui sait manifestement être une salope, en temps voulu si ce n'est à temps complet. Elle cachera le styler de la photocopieuse et le téléphone sans fil (si ce n'est pas elle, je ne vois pas qui d'autre), puis s'exclamera : « Où

est passé le stylet ? » « Qui a volé le téléphone !? » En laissant entendre, bien évidemment, que vous pourriez être l'individu à qui, finalement, on ne peut se fier ; pas assez en tout cas pour lui confier un poste de secrétaire (un voleur compulsif tellement kleptomane qu'il vole un téléphone inutilisable sans son support, et un stylet en plastique qui peut éventuellement servir à se gratter les fosses nasales).

Quand on vous soupçonnera d'avoir volé le chargeur de batterie d'un outillage de chantier, n'hésitez pas à faire la pute comme la pute qui aura malicieusement bavé sur votre dos : accusez sans preuve, il en restera toujours quelque chose, comme un doute. Accusez le manœuvre marocain - de la foireuse entreprise de maçonnerie qui prend des Maghrébins illettrés, qui ne savent pas lire les plans, qui font à contrecœur le métier trop éprouvant qu'ils exercent, et qui le bâclent en faisant de la « merde » -, le grand Marocain - nonchalant, évidemment -, avec ses yeux de filou s'amusant ironiquement de vous savoir soupçonné de ses forfaits, lui qui traîne là où il ne devrait pas, pour chaparder tout ce qui traîne ; et qui a sans doute aussi volé le téléphone portable d'un apprenti, par le même procédé, et une caisse à outils, et... et. Faites comme les Français, qui eux ne s'encombrent pas de preuves ; car ils pensent, donc ils sont sûrs, puisqu'ils ont le Q.I. de ceux qui sont nés dans un pays développé... eux qui devraient se dire qu'on peut ouvrir sa bouche si on

peut avancer une preuve devant un tribunal, faute de quoi on fait mieux de la fermer. Mais eux ne se disent pas cela. Ils se disent qu'ils sont les héritiers de Descartes ; que la plupart n'ont pas lu, pas besoin, ils l'ont dans le sang. Ils se disent : « Je pense donc je suis. » Ce qui signifie : « Je déduis, donc la vérité sans faille est établie. » Il manque cependant quelque chose dans la logique de Descartes, qui n'était manifestement pas architecte, parce qu'il y a des gens qui travaillent dans le BTP, mais qui prétendent s'offusquer des malversations de la vie courante ; ils devraient se faire la main dans la prostitution, ils seraient moins choqués. Et de se dire : savent-ils où ils ont mis les pieds ?

Quand une femme que vous appréciez viendra vous trouver (sur suggestion d'une chouette qui n'aura assisté qu'à une partie des faits) parce qu'elle aura perdu un billet de 50 francs, ne prenez pas sur vous pour ne pas mettre dans l'embarras la Lolotte « de souche » qui, si elle n'a pas une tête de linotte, a eu du féminisme dans son biberon, et une tête de citrouille en héritage, avec de la cupidité de pute en tête, en guise de bougie. Dites à Carmen que vous avez trouvé et donné le billet à celle-là même qui fait office de petit chef d'équipe pour qu'elle cherche la personne étourdie ; mais qu'elle a mis le billet dans sa poche sitôt que vous aviez le dos tourné.

Quand on vous soupçonnera d'avoir volé un multimètre dans une salle de cours, là encore, n'hésitez pas à colporter la rumeur, comme le font les langues de pute : c'est le Franco-espagnol qui l'a volé.

Et quand on se tournera vers vous en vous soupçonnant d'avoir essayé de voler un portefeuille dans une poche, balancez ! Dites que le voleur est le Français de souche, frère de la brune à bouclette travaillant dans la superette locale, qui a glissé sa main de votre côté.

Pour vous entraîner à faire la pute du Système bestial, à regarder, penser et parler comme une pute, traînez dans les bordels bas de gamme. Cela vous permettra de ressembler au ramassis de putes - avec ou sans pénis - qui remplissent la société en traînant dans les rues bien davantage que les prostituées, et tout autant dans les entreprises et les lieux de distraction. Ce genre d'expérience fait partie des mesquineries et des putasseries qui font, le sel de la vie pour les uns, la pourriture de l'existence pour les autres. Et puisqu'on doit pouvoir faire de l'esprit et voir chaque chose d'un bon côté, on pourra toujours dire que si vous aimez « aller aux putes », vous n'aurez même plus besoin d'aller les chercher sur les trottoirs, car elles viendront très naturellement vous « baiser » sur place, là où vous trouverez du travail. Se faire baiser sur son lieu de travail est le fantasme de certains, qui pourrait devenir une réalité pour vous.

Mieux vaut se faire « baiser » par une femme que par un homme, me direz-vous. Peut-être même fantasmez-vous sur les Italiennes ou sur les Espagnoles. Ça tombe bien, parce que dans l'atelier « sortir des stats de l'emploi », vous serez peut-être confrontés à une Franco-italienne qui, découvrant à votre nom votre origine malfamée, reviendra de pause pour reprendre sa place, vous dévisager avec exaspération et vous envoyer aussitôt à la figure tout ce qu'elle ne peut, sans être défigurée, envoyer à la gueule de ceux qui ne cherchent pas un emploi parce qu'ils ont intégré une mafia, ceux qui lui pourrissent l'existence, ceux qu'elle voudrait faire disparaître hors de sa vue, de sa vie : « Les Arabes, y'en a marre ! Y'a tout pour eux !⁷ Ils roulent avec de belles voitures neuves. Nous on a des vieilles voitures pourries. Ils emmerdent tout le monde. Ce sont les seuls à ne pas s'intégrer. Les Polonais, les Espagnols, les Italiens, les Portugais... ils se sont tous intégrés. Les Maghrébins sont les seuls qui ne veulent pas s'intégrer. » Et quand vous lui expliquerez que, s'il y a effectivement avec les Islamistes de gravissimes problèmes de fond, comme

⁷ Elle aura demandé ce qu'ils font là, « eux », les Maghrébins (parce que la France paie aussi des formations aux étrangers sans emploi et sans qualification), ce à quoi une des psychologues, une Franco-italienne, lui aura sans doute répondu : « Ils sont prioritaires - sur le marché de l'emploi, et peut-être même sur celui du logement et des aides sociales - ».

avec les Maghrébins qui se sont constitués en mafias en prenant modèle sur les mafias italiennes et sur leur représentation hollywoodienne, tous ne sont pas de cet acabit... la Franco-italienne que vous aurez déstabilisée se redressera sur ses ergots de poule à moustache, pour reprendre de plus belle, en illustrant la parole avec le geste : « Moi je les prendrais tous à coups de fusil. »

(Elle aurait aussi pu dire « toujours les mêmes », parce que des Maghrébins auront, une fois encore, été impliqués dans un trafic de drogues. Mais elle aurait alors dû entendre « toujours les mêmes », parce que, pour la nième fois, un alcoolique français aura tué, avec une bombe à quatre cylindres, une famille, un couple, un vacancier, une fille qui aimait à la vie ou un étudiant brillant à l'avenir prometteur, en brisant de multiples vies et de multiples familles. Elle aurait aussi dû entendre que la France ne dégénère pas tant à cause des immigrés arabo-afro-maghrébins que de son alcoolisme, qui a fait de la France un peuple de poivrots sodomites et suceurs, qui élisent et sucent ceux qui les sodomisent et leur font sucer les circonciseurs. Peuple de poivrots qui sont incapables de défendre leur patrie, qui en est arrivée à ne rien pouvoir s'offrir de plus pour se reconstruire de ses viols répétés par invasions effrénées, que des arriérés coupeurs de verges (anciens colonisés qui n'étaient pas assez qualifiés pour faire du bon travail en France

parce que la France colonialiste ne les avait pas qualifiés). Peuple de poivrots prétentieux qui boivent de l'alcool sans être capables de le supporter ; pour se donner un courage qu'ils n'ont pas ou pour se donner l'air des conquérants du monde qu'ils ne sont pas davantage... poivrots qui se donnent du courage avec de l'alcool pour s'entretuer avec leur voiture, un fusil ou un couteau.

Le fait est que les Français n'ont pas besoin d'être corrompus par les Maghrébins pour sombrer dans l'usage des stupéfiants. Ils ont déjà le goût prononcé pour les drogues sous toutes leurs formes, à commencer, donc, par l'alcool, et autres drogues légales comme les psychotropes pharmaceutiques. C'est plutôt eux qui veulent transformer les immigrés en alcooliques ; ce qu'ils parviennent sans peine à faire avec les Arabo-maghrébins qui touchent traditionnellement aux drogues qui leur sont permises, et qui touchent donc volontiers à l'alcool en arrivant en France.)

Elle se sent légitime dans sa rage et soutenue, parce qu'avec les 50 % de Français - au moins - qui ne peuvent plus voir les Maghrébins (sans compter ceux qui en ont plus qu'assez de les avoir sur le dos comme charges sociales), il y a une Franco-espagnole qui connaît aussi des problèmes de voisinage avec ces gens-là, outre une Française qui a quitté la troisième ville de France pour échapper à la peste vert

caca d'oie ; elle pense que tous les Français sont derrière elle - en n'ayant toujours pas compris que cent familles font l'économie et la finance du pays, et la politique et la justice aussi, parmi celles qui ont fait venir les Maghrébins, et qui font leurs affaires avec les Arabo-maghrébins et autres Africains -. Mais quand vous lui direz que, si elle est prête à passer un grand coup de nettoyeur à haute pression,⁸ d'autres Français préfèrent payer pour avoir la paix, pour n'avoir pas à se battre, ou pire, à faire la guerre. Et là, pof ! La flamme de l'enragée s'éteindra. Car elles sont nombreuses, les vocations de pompier - pyromane -, de guerrier - humanitaire - et de justicier - vengeur -, quand la foule harangue les malfaisants. Mais ces vocations faiblissent quand elles ne sont plus portées que par sa petite personne insignifiante écrasée par ses communs problèmes que les autres gèrent avec intelligence, philosophie, calme, pragmatisme, stratégie, tolérance ou générosité, résignation ou lâcheté (se battre seul - pour tous - n'est pas exaltant).

(Quand « on » dit que l'immigration de masse est « une chance pour la France », cela signifie que c'est une

⁸ A l'instar de cet employé municipal qui, voyant passer un Basané passer en berline de classe moyenne, avait assuré d'un geste ferme (comme celui d'une femme en manque se fourrant vigoureusement avec un gode en plastique) que s'il ne tenait qu'à lui, il en mettrait un bon coup.

chance pour les cent familles qui font l'économie de la France ; pour les affaires de l'agriculture, de la restauration, du BTP, de la confection, et de tous ceux qui ne sauraient se sentir nobles sans exotiques domestiques serviles pour brosser les pellicules qu'ils laissent en pourboire sur les épaules de leurs costumes sur mesure.

Les Français déplorent l'immigration arabo-afro-maghrébine en l'accusant de causer la faillite de la France, mais ce ne sont pas les immigrés arabo-afro-maghrébins qui ont saigné la nation française et contraint la France à importer de la main d'œuvre sous-développée, incompatible et involutive. C'est tout ce que la France dépouillée pouvait se payer pour se reconstruire.

Que croient donc les Français ? Que les Américains, les Anglais ou les Allemands allaient venir faire les larbins pour que les Français puissent se pavaner sur la tombe de leurs ancêtres bâtisseurs, dont eux seuls ont déshonoré et souillé l'oeuvre ? Remarquez, les Italiens, les Espagnols et les Portugais l'ont bien fait ; ceux du Sud de leur pays, sans doute.

Le fait est qu'au-dessus des Français, il y a les Américains, les Anglais, les Allemands. En dessous, il y a les Italiens, les Espagnols, les Portugais... les Arabo-afro-maghrébins ; et ce n'est même pas certain quant aux Italiens. Les Français évitent de se diminuer en se mesurant aux uns, qu'ils sucent - par vedettes du

spectacle interposées -, et ils se grandissent en se mesurant aux autres, sur lesquels ils crachent.)

La Franco-espagnole, d'un niveau scolaire de Quatrième, se plaira à dénoncer avec mépris ce Franco-maghrébin des « cités » qu'elle a vu à la télé, et qui refuse un emploi de niveau BAC+2 parce qu'il dispose d'un diplôme de niveau BAC+5. On voit bien ce qui la dérange ; à elle comme aux Rascasses de la Vase, pour qui tout ce que les Franco-maghrébins peuvent être, faire, dire, est sujet à critique, dénigrement, rejet : l'idée que les Franco-maghrébins préfèrent être au chômage plutôt que mal employés, l'idée qu'ils ne veulent plus faire les boulots ingrats, l'idée qu'ils ne veulent plus être infériorisés, l'idée qu'ils sont ambitieux ou prétentieux, l'idée qu'ils veulent être au-dessus des Français comme cette française de souche ibérique (peut-être même arabisée, si on en croit son faciès), qui croyait que sa nationalité française valait naturellement (comme à tout « de souche ») assurance d'un emploi à vie garanti par l'esprit de famille nationaliste ; mais Wall-Street et la City sont passés par là... Sa cervelle de jalouse inculte et sous qualifiée ne se dit pas qu'il est préférable, pour les moins diplômés, que les plus diplômés refusent les emplois sous-qualifiés pour eux, sous peine de priver les moins qualifiés de ces emplois. Elle ne saurait pas effectuer le calcul mental de 12+13, mais ce qui est clair, pour elle, c'est qu'il est hors de question qu'elle se rende

dans la ville bronzée pour assister à un salon de l'emploi. Plutôt rester sans emploi que de côtoyer des Basanés, délinquants de surcroît.



« Jamais deux sans trois », dit l'adage. La loi des séries se confirmera quand vous effectuerez une mise en pratique de votre formation, là où un Franco-espagnol (un certain P. Pellegrin), découvrant votre origine incongrue, se mettra à déblatérer de vive voix sur ceux qui lui pourrissent la vie, ceux au voisinage desquels il ne veut plus habiter, ceux qu'il veut fuir, ceux à qui il « casserait » le cul, et les dents... s'il avait les couilles de s'adresser directement à eux plutôt qu'indirectement, à celui qu'il perçoit comme vulnérable, parce que non bestial, avenant, discret et réservé. Quatre semaines à vous farcir ce con de Catalan, qui se croit tenu de préciser que, contrairement aux « ... », a encore son « casque », lui qui a des claquettes à la place des testicules, lui qui méprise aussi les Provinces espagnoles trop proches du Maghreb et de ses Marocains qui viennent « ramoner » des Espagnoles (comme « Isabel, la puta »), entre deux fruits et deux légumes gorgés de pesticides interdits. Ce n'est pas un faucon pèlerin, c'est juste un roquet, une Rascasse romane ; vous ne le reconnaîtrez pas à son ramage, mais à sa langue de pétasse, à sa

bave de crapaud, ou à ses dents toutes neuves, que sa mutuelle lui a généreusement payées.

Il y en a toujours un. En ce lieu, ce sera lui, le phobique de la circoncision, l'angoissé de la castration, le terrorisé de la bite coupée. « Mais-euh, tu risques rieeeennn », lui assurera la génération Y - déjà plus familiarisée avec les Nord-africains, et même les charbonneux -, à celui qui est angoissé par la présence des acharnés coupeurs de verges, invétérés égorgeurs de surcroît, sanguinaires rustres de toute manière. Rien n'y fera, il lui faudra fouiller dans votre vie privée, dans votre histoire, dans votre origine, dans vos mœurs, dans vos faits et gestes, dans votre réputation, pour dissiper ou exacerber ses angoisses.

Ai-je besoin d'ajouter ? que durant votre passage dans l'entreprise, un dossier pourrait disparaître, un truc dont on ne pourra que se demander ce que vous pourriez en faire, ce qui n'empêchera pas le Franco-espagnol de vous soupçonner ouvertement. Cela arrivera dès lors que l'employeur aura envisagé de vous embaucher à la place du dernier embauché, un Français qui se traîne là sans motivation à défaut d'avoir trouvé une place ailleurs.

Si vous ne répondez pas aux accusations à peine voilées, votre silence prouve votre culpabilité. Si vous infirmez, c'est parce que vous vous sentez concerné, parce que vous êtes coupable... Ça interprète les choses ainsi, la Malice ; c'est bête et méchant, un

malicieux. Et un sophiste, ça l'est à peine moins, mais ça fonde bien des vérités établies.

« C'est un Juif » ; et pas le Crouille qu'on croyait. Voilà ce qu'il se dira, ici comme là, quand vous ne réagirez pas aux provocations minables des chiens péteux. Ce n'est pas possible autrement ! Comment peut-on être à ce point insensible au méthane sous pression des merdes Françaises ? Comment peut-on le faire réagir, le Machin, la Curiosité, le Mystérieux, l'Intrigant ? Peut-être en évoquant « la liste de Schindler »... Eh non. Le seul qui réagira sera celui qui mettra en garde d'un « chut ! » le baveux qui semble avoir oublié le nom à consonance « critique » de son employeur ; qui vous aura pris dans son entreprise en pensant que vous aviez la même origine que lui. Pour les Français de merde comme pour les Juifs originaires d'Afrique du Nord, si votre patronyme laisse supposer que vous en êtes originaire, c'est que vous êtes soit Musulman soit Juif. Repérés, ciblés, classés, catalogués... vous êtes ; de loin. Tout le monde met tout le monde dans une case, une boîte, une valise, un wagon, un cachot, un ghetto.

Si votre apparence correspond à votre patronyme, à votre religion, à votre comportement, ils vous considèreront conformément à l'opinion que le monde se fait des gens de chez vous. Mais si rien ne concorde, si votre faciès est d'un type et votre patronyme d'un autre, si rien ne sonne comme il

convient aux Goulots, alors fuseront les anxieuses, suspicieuses, dédaigneuses et haineuses interrogations. Question de cerveau primitif, de tribalisme, d'ethnocentrisme, de racialisme. Problème de projet politique réalisé par des têtes pensantes qui croient pouvoir faire avec des bêtes primaires ce qui ne peut se réaliser qu'avec des êtres évolués.

Si vous mettez le pied dans le commerce et la distribution, votre origine signifiera « voleur en puissance » « indic pour copains voleurs ». Si votre origine, votre patronyme et votre faciès peuvent laisser croire que vous êtes Juif, de toisé vous pourriez être courtoisé, tout sourire, par une femelle qui stagne au bas de la hiérarchie, et qui verra en vous une éventuelle relation pouvant lui ouvrir des portes - d'ascenseur -.

Il y aura celui qui vous fera dire que vous ne supportez déjà plus l'employeur, bien que vous n'ayez rien laissé entendre de tel, et alors que celui qui parle en votre nom est celui-là même qui déclare ne plus supporter son employeur, qui revient cent fois sur l'ouvrage pour le parfaire. Pourquoi cette putasserie ? Parce qu'à peine arrivé, vous avez fait montre d'une habileté que l'expérimenté de 30 ans n'a pas, et que l'employeur a appréciée.

Autre entreprise, même putasserie, quand le sodomite que vous remplacez répètera aux clientes qu'aucun autre que lui n'avait jamais pu satisfaire plaisamment,

à l'exception de vous, ce que vous lui aurez avoué, à savoir que vous êtes las du contact quotidien avec les gens. Cela jettera un froid dans votre relation avec ces clientes.

Et quand le contact avec d'autres clientes se passera mieux avec vous qu'avec la râleuse que vous remplacez, elle cherchera à vous culpabiliser au prétexte qu'elle a 42 ans, et qu'à son âge, être employable... d'une employabilité qu'elle compromet avec sa grande gueule de néo-féministe acariâtre et rentre-dedans, insatisfaite de ceci et de cela en le faisant savoir à l'employeur sur un ton menaçant - de révéler « tout ce que je sais » - : non, c'est comme je veux sinon vous me licenciez.

A défaut de parvenir à faire comprendre aux Arabo-Maghrébins et aux politiques autistes ou dédaigneux tout ce qu'ils reprochent aux Arabo-musulmans qui leur pourrissent la vie quotidienne, les Français qui disent tout haut « ce que tout le monde pense tout bas » prendront à partie le Franco-maghrébin réceptif - de l'oreille et du regard - pour qu'il serve d'intermédiaire, et qu'il fasse ce que je suis en train de faire : vous faire savoir que vous devez changer votre culture, votre mentalité, votre comportement, votre relation aux Français, et votre religion si elle ne sait pas rester dans la sphère privée... faute de quoi les Français feront tout pour vous faire expulser de France. Ils feront ce que font nombre d'ouvriers ;

comme ce maçon en reconversion qui, expliquant les « trucs hallucinants » que les déchets organiques du Maghreb infligent continuellement aux Français (s'agissant pour les rats bruns de prendre le contrôle des fonds de cave, pendant que les cerveaux Islamofascistes marchent sur les pas des Judéo-fascistes, dans les allées du Pouvoir et des institutions françaises, en étant assistés par les bras droits diplômés, qui « travaillent » la France superficielle et de la France profonde), avouera avoir tourné le dos à la « Gauche »...

Et cetera... et cetera...



Vous devez comprendre que le monde est un monde de fous, de putes, de bêtes, avec d'un côté, une masse de mi-humains moutons suivistes, tondus et égorgés, plus ou moins moralisés et paralysés par les coups des religions bibliques, culpabilisatrices et menaçantes, de l'autre, quelques personnes - précurseurs - qui s'évertuent à être humains d'une humanité future, outre les vaniteux qui se prétendent divins alors qu'ils n'ont même pas dépassé le stade de la bête mi-humaine. On nous bassine avec les histoires de trafics d'êtres humains, mais ici-bas, tout le monde achète tout le monde. C'est la règle, acceptée et allègrement pratiquée ; c'est ce qui rend possible le trafic d'êtres humains, en entier ou en morceaux, qui est une forme

atténuée de cannibalisme comme le circoncision est une forme atténuée de sacrifice humain. Tout s'achète, tout se vend. Les relations humaines sont régies par un rapport de domination et de soumission, d'achat et de vente. Les rapports désintéressés sont relativement rares. Les gens de société sont tous des vendus, ou des corrupteurs ; des putes ou des bêtes. On vous plante des couteaux dans le dos, on vous traîne dans la boue, on vous pisse dessus, on vous trucidé.

Vous connaissez cela. Chez vous, comme ici, on se donne des airs vertueux d'autant plus ostentatoires que l'on manigance en coulisse. Seuls les jeunes enfants et les naïfs infantiles croient que la société est régie par les règles affichées sur l'affiche de la pièce de théâtre que la société fait jouer à ses membres. Les naïfs ne voient que le film qui se déroule devant leurs yeux, sans même avoir conscience que ce n'est pas la réalité, sans savoir qu'il y a des coulisses qui régissent cette illusion, qui n'est pas aussi charmante que le décor de rêve. Certains se doutent de l'existence des coulisses, sans avoir la curiosité s'en savoir plus. Bien avant les filtres polarisants ou le cinéma en trois dimensions, il y a eu la république démocratique ; ou la paire de lunettes roses qui a été implantée dans les boîtes crâniennes, entre les globes oculaires et les nerfs optiques.

Ainsi, par un procédé de manipulation mentale des perceptions, la France, pays touristique, cache aux yeux du monde la fumée bistre qui stagne en permanence dans l'air, comme un sordide brouillard londonien produit par les gaz de décomposition de la couche vaseuse que constitue la couche non-sociale des Rascasses, lesquels sont issus de tous les milieux sociaux. L'épaisseur et la lourdeur de cette Vase croît avec le déclin de la France.

Aux yeux des Français de la Vase étendue, vous n'êtes pas en France pour apporter quelque chose à la France (aux Français), pour enrichir la France (les Français), pour développer son économie, pour redorer son blason, ou simplement pour être comme les Français. Vous êtes des intrus, des parasites, des « gratteurs », des voleurs, des violeurs. Ils veulent vous voir cracher vos tripes pour vous accorder le droit d'être en France. Vous devez mourir pour la France, pour les Français ; au front ou au charbon. Vous ne devez pas vivre et travailler pour vous, pour profiter de la vie sur le sol Français, mais pour la France et les Français. A défaut de mourir, vous devez donner aux Français ce que la France vous donne.

Avec les fauchés, c'est pire, parce qu'en plus de la défiance, du mépris, de la haine, il y a la jalousie, envers ce que vous avez que eux non pas (comme qualité, compétence, bien, opportunité, etc.). Avec les drogués comme les alcooliques, c'est encore pire, car

ces gens sont continuellement en train de chercher de quoi assouvir leur besoin brûlant ; qui fait flamber leur vie et tout l'argent qu'ils peuvent avoir dans les mains. Les alcooliques sans-le-sou, comme les désœuvrés drogués aux drogues dures, sont des menteurs, des escrocs, des voleurs, voire des tueurs, qui sont entièrement régis par leur dépendance, comme les possédés par un diable. Quand ils voient une personne avec de l'argent, comme les drogués, les alcooliques ne voient pas des billets dans ses mains, mais de l'alcool ou de la drogue. Les obsédés sexuels voient en tout ce qui peut être en rapport avec leur obsession sexuelle. Les alcooliques voient en tout ce qui peut être en rapport avec de l'alcool et l'acte de boire de l'alcool. Pour eux, c'est la seule raison d'être de l'argent : acheter de l'alcool et le boire pour le pisser. L'alcool est leur référentiel, qui a sa correspondance en monnaie fiduciaire comme pour d'autre l'or est l'étalon monétaire par rapport auquel tout se mesure. S'ils ne peuvent s'en emparer par la force, ils essaient de l'avoir par la ruse, la séduction, en rodant autour du porte-monnaie ambulant. C'est ainsi que procède le personnage que je soumetts à votre système immunitaire mental, afin de le vacciner contre ce prototype Français de la « France d'après », j'ai nommé Dominique M., alcoolique attitré de Roque-tes-morts.

Ce célibataire vit dans une chambre louée où il partouze, avachi, avec sa petite télévision, un paquet de cigarette près de lui, et surtout, surtout ! une bouteille d'alcool dans la main. C'est un flambeur qui veut mener la grande vie, qu'il simule avec son salaire d'ouvrier en déjeunant quotidiennement au restaurant, où il y prend ses cafés et ses apéritifs. Fauché le 10 du mois, il consacre ses journées à calculer comment se soustraire à ses obligations professionnelles pour pouvoir traîner dans les bistrots, après avoir repéré une poire à faire mariner dans de l'eau sucrée, avant de lui soutirer de quoi étancher son insatiable soif d'éthanol. Il en est qui maraudent, d'autres qui traquent la femme à violer. Lui est continuellement en quête d'une bonne âme ou d'un benêt à qui il pourra soutirer de l'argent pour pouvoir se mettre sous perfusion éthylique, si ce n'est d'un alcoolique qui lui paiera « un verre » après l'autre, afin, le week-end, de se mettre la tête dans le caniveau. De ville en ville, de village en village, il fait le tour des bistrots, où il laisse des dettes qu'il ne rembourse jamais, ce qui l'oblige à toujours aller voir ailleurs s'il y a un couillon à écumer ou un poivrot à faire sombrer.

C'est à un couillon qu'il avait sans doute cru avoir à faire, en ayant eu affaire avec un handicapé moteur, à qui il avait soutiré 15 euros. Il lui avait, maintes fois, fait miroiter un remboursement immédiat, avant de se défausser lamentablement, une dernière fois ; car

maintes fois l'handicapé l'avait relancé, avant d'en venir à demander une retenue sur salaire à l'employeur de l'alcoolique, une audace à laquelle ne s'était pas attendu le dénommé $\text{CH}_3\text{-CH}_2\text{-OH}$, le calculateur qui s'était assez confortablement installé dans un jeu de dupe dont il était toujours sorti heureux d'ivresse : pour prestement éteindre le feu de la honte infligée par la grotesque mise à nu publique de ses pitoyables manigances (exposition théâtrale à l'effet tragico-comique amplifié par le physique, la démarche et l'élocution de l'hémiplégique), le drogué a assuré au grugé qu'il allait immédiatement le rembourser, s'il daignait le déposer, avec sa voiture, devant l'agence bancaire toute proche (car il va de soi que le démentiel alcoolique, qui consacre tout ses revenus⁹ à l'alcoolisme, n'a pas d'argent à dépenser dans une voiture). Mais en sortant de la voiture, Dominique nique-nique a pris la poudre d'escampette ; il ne pouvait rembourser ses dettes avec l'argent qu'il n'avait pas, jamais. Comment se termina cette affaire ? Sans doute avec de la « cavalerie » : la dette a été remboursée en contractant une autre dette, qui ne sera jamais remboursée.

⁹ Son salaire, plus une rente pour les séquelles insignifiantes d'un accident du travail provoqué (selon une source interne) par une consommation d'alcool assez élevée pour le faire tomber d'une échelle.

Cet alcoolique-né est tellement accroc à l'alcool, de père en fils, qu'il s'était adonné à la distillerie maison, jusqu'à ce que les gens d'armes le rappellent à l'Ordre. Beaucoup de gens considèrent que leur est dû ceci ou cela, si ce n'est tout. Lui considère que tout le monde lui doit « un verre », au moins ; surtout les étrangers qui prétendent être Français, et qui doivent le prouver, surtout s'ils sont originellement d'une culture non alcoolique. Mais tout le monde est loin d'être de cet avis. Il en est donc réduit à se débrouiller autrement : partout où il traîne, il y a régulièrement quelqu'un pour lui demander s'il travaille, « un peu, comme ça, à côté »... Et comment ! Bien sûr ! Oohhh, bien sûr, ~~qu'il aime l'argent vite gagné vite dépensé~~ qu'il travaille « un peu, comme ça, à côté » ! Il a tellement d'alcool à siphonner ! Au Noir, c'est mieux. C'est autant d'argent qui ne va pas dans les caisses de l'Etat, c'est autant d'alcool qui ira dans sa gueule jaunâtre de rougeaud.

Ce type, c'est le tampon hygiénique de Dame France ; il absorbe goulûment l'alcool coloré qui s'écoule de ses sillons boueux. Les fabricants de « protections féminines » devraient le disséquer pour voir de quoi il se compose. Ils feraient la révolutionnaire découverte de l'ère ; celle du matériau le plus absorbant qui soit.

Et comme il n'a pas vraiment de chez soi, comme tous ceux qui assument cet état de fait, il prend ses aises partout où il peut s'incruster (il se verrait bien dans un

tel ou tel logement, ça ne lui serait pas désagréable, mais à vrai dire, seul lui importe de pouvoir s'alcooliser, tout le reste étant plus que secondaire), où, à l'occasion, il emprunte plus ou moins ce qui peut l'arranger, quand il ne tape pas dans les barquettes de fraise de l'agriculteur chez qui il fait des travaux. C'est ce qu'il fait avec le matériel de l'entreprise, mais comme il ne peut plus le faire le week-end (utiliser un véhicule de l'entreprise pour charger le matériel jusque chez son « client »), il se débrouille pendant ses heures de travail (en fin de semaine, avec un véhicule de l'entreprise, il laisse certainement du matériel de l'entreprise chez son « client », afin de pouvoir y travailler le week-end). Pour se livrer plus aisément à ses magouilles, il a besoin de pouvoir « se mettre dans la poche » celui avec qui on le colle, en l'entraînant dans les bars, les restaurants, en retardant d'une heure ou deux la reprise du travail, en « déconnant » sur les chantiers, entre commérage et beuverie. Celui qui se laissera corrompre ne pourra plus le dénoncer sans se dénoncer lui-même. Celui qui ne se laissera pas corrompre et qui semblera trop vertueux fera l'objet d'une « enquête de voisinage ». La pompe à alcool ira fouiller dans ses affaires privées pour y dégoter de quoi le discréditer, afin que l'employeur ne puisse lui confier la surveillance du tire-au-flanc : vous voyez, monsieur G., lui aussi traîne des casseroles (une dînette de gamin livré à lui-même, qui

a dû apprendre la vie tout seul, au contraire des animaux humains d'élevage, empalés dans leur basse-cour par les versatiles lois écrites et non écrites, civiles et pénales, tribales et cléricales ; une dînette dont les crétins font grand cas parce qu'ils sont comme les gamines qui jouent à la dînette en se prenant au sérieux, et qui pestent comme des bobonnes : « Ah ! Ne touchez pas à ma vaisselle ! Ne me dérangez pas, je travaille ! »).

Je peux vous dire pourquoi il ne peut plus prendre l'entreprise pour la sienne, puisque l'employeur, souple d'esprit, raconte, presque en s'en amusant, les exploits de celui dont il ne se sépare pas tambour battant parce qu'il a besoin de cet ivrogne qui connaît son métier - et qui pourrait s'établir à son compte, s'il n'avait pas les mains trouées - : en tant que promu chef de chantier, Dominique Pasd'panique disposait des clefs de l'atelier, ce qui lui permettait d'utiliser un véhicule de l'entreprise pour se promener tout le week-end, en long en large et en travers, au frais de l'employeur. Comme il agissait au vu et au su de tous, cela s'est su de l'employeur, qui a voulu en avoir le cœur net. Un dimanche, l'employeur l'avait donc appelé au téléphone pour lui demander si l'atelier avait bien été fermé comme il fallait, avec les véhicules à l'intérieur, en sécurité. « Oui oui, Monsieur G., ne vous inquiétez pas, j'ai bien tout fermé à clef. » Ce à quoi l'employeur avait rétorqué : « Tu te fous de moi ?! Là,

je suis dans l'atelier. Les portes sont grand ouvertes. Où tu es ?!» En vadrouille, il était. Après quoi, il a donc été rétrogradé et remplacé. Depuis, il prend un malin plaisir à faire en sorte que « tout parte en vrille », afin de décrédibiliser son remplaçant, et espérer pouvoir récupérer ce poste qui lui permettait de se promener toute la journée, affublé d'un costume de banquier, en faisant la tournée des bars et des restaurants, entre deux réunions de chantier où on boit du café et où on mange des croissants en fumant. Si vous croyez que cette sanction a mis fin à ses trafics, c'est que vous ne connaissez pas l'animal : il est aussi obnubilé par l'alcool que vous par votre religion. L'alcoolisme est viscéralement, pour le cerveau primitif de certains, une religion comme le christianisme ou le capitalisme. Les uns vouent un culte à l'alcool comme d'autres à l'argent ou à un dieu quelconque. C'est un culte qui rythme et occupe entièrement les journées, et qui fait dire « c'est l'heure - sacrée - de l'apéro (c'est l'heure du café) » comme vous dites « c'est l'heure - sacrée - de la prière ».

Sa vie à lui est toujours aussi bien « remplie » ; et toujours sur ses heures de travail. Le matin, sur le chemin du chantier, il s'arrête prendre son café avec un croissant. A 8 h, il commence par ouvrir sa première canette de bière. A 10 h, un jour sur deux, il prend la voiture pour aller acheter un pack de dix

bières, repérer les bars et les restos ; il fait sa ballade. Tous les deux jours, à 11h30, il va « à la banque », comme d'autres vont « chez ma tante » ; il va à la « banque du pastis » comme d'autres vont à la « banque de sperme ». Il va à la banque, boire son petit jaune, avant de déjeuner au restaurant, où il prendra un autre café. Quand il ne reprend pas le travail à 13h30 ou 14h30, au lieu de 13 h, à 16h30 il va chez le dentiste ou à la banque... comme d'autres sont en réunion jusque tard le soir. Le 10 du mois, il n'a plus d'argent, alors il commence à truander son monde : l'employeur, à qui il demande une avance ou un « prêt d'ami », les collègues et les « traînants » des bistrotts, à qui il demande 10 ou 20 euros, « pour me dépanner »... Quand il ne peut pas extorquer de l'argent, il se nourrit comme un chien, avec des moitiés ou des restes de repas gracieusement offerts par les collègues de travail.

Quand il n'a pas d'apprenti sur le dos, il effectue ses chantiers personnels pendant les heures payées par l'employeur, avec le matériel de l'employeur. Le chantier alors prend anormalement du retard, et tout finit par se savoir. C'est une affaire entre lui et l'employeur, direz-vous. Le problème est que ce type nuit aux autres.

Si on le met avec des nuls pour avancer un chantier qu'ils n'arrivent pas à faire avancer, ils les entraînent dans son laisser-aller alcoolisé, retardant la reprise du

travail après le déjeuner, quand il ne convainc par l'apprenti mineur de se baigner avec lui dans une rivière. S'il voit que vous faites votre travail et que le travail avance, il se prélassera une bouteille de bière à la main, en discutant avec les autres corps de métier. Tout sera prétexte pour se décharger du travail sur vous. « Je vais mettre la voiture à l'ombre. » « Je vais chercher des bières. » « Je vais à la banque. » « Je vais voir si la voisine est arrivée. » Car ce naze retarde la réalisation d'une tâche chez la cliente parce qu'il guette sa venue à l'heure qui lui convient, sur le coup de 11h30. Pourquoi ? Parce que : « Autant elle paie l'apéro ! » Et quand un architecte le surprendra dehors, en train de se prélasser, alors que le chantier piétine, c'est à vous qu'il imputera la responsabilité du retard.

Sa langue est une langue de margoulin, comme celle d'une bordille franco-de-papier-portugaise, qui débite mensonge sur mensonge, ou celle d'un raciste, qui débite malveillance sur malveillance. Il peut dire ce qu'il veut, personne ne vous demandera votre version des faits, parce que « qui se tait consent », et parce que vous faites mine de ne pas voir ce qui se trame dans votre dos ; parce que les coups de gueule et les coups de coude quotidiens auxquels il faut se livrer pour faire sa place dans la « jungle civilisée » ne vous donne pas envie de devenir comme ceux qui s'y adonnent bestialement, instinctivement, perfidement.

C'est aussi ça, la France, les Français ; à des lustres sous vase de la France des rois, des saints et des académiciens ; et bien loin d'une France démocratique qui accouche de la liberté, de l'égalité, de la fraternité.

L'amitié de pacotille de ce genre d'individu s'achète avec de l'alcool ; l'alcool est son seul véritable ami. Tout au plus est-il animé de l'amitié des drogués, qui partagent les séances de « shoot » pour se sentir moins seuls et désœuvrés.

Si vous êtes manifestement Musulmans, il ne viendra pas vous lancer sur l'alcool ; ne serait-ce que par crainte de commettre une offense qui pourrait lui attirer des ennuis. Par contre, il pourrait mettre à l'épreuve le mythe voulant que vous ayez le sens de l'hospitalité, en rentrant chez vous sans invitation, afin de vous demander un morceau de galette de semoule, et ainsi calmer sa faim de trois jours, au risque de se faire éjecter manu militari, par ceux, Arabo-maghrébins, qui sont plus nationalistes dans les espaces qu'ils occupent en France que les nationalistes français eux-mêmes. Après quoi, il évitera de vous tourner autour. Vous serez définitivement des étrangers, pas même des collègues de travail.

Si vous êtes censés être Français, par le droit du sol ou par naturalisation, il attendra de vous que vous le prouviez, non pas en faisant couler votre sang pour étaler sa pureté, mais en faisant couler du pastis dans

ses veines, pour le faire bander. Faute de quoi, quand un métèque passera en voiture en diffusant de la musique d'ailleurs, il vous lancera, avec mépris ; en vous faisant ainsi comprendre quelle considération il a pour vous, du seul fait de votre origine, parce que vous ne le rassasiez pas : « T'écoute ça toi. » Traduisez : « T'es pas un Français toi, ça se voit. Tu bois pas d'alcool comme tu respirez. (Si tu me paies par un verre, je te considèrerais comme un métèque, avec mépris. T'as compris ? Alors, tu me le paies mon verre, ou tu préfères que je te crache dessus ?) »

Si vous n'êtes pas disposés à traîner dans les bars avec cette lampe à alcool hanté par le mauvais génie de l'alcoolisme, il vous regardera avec dépit : « Quoi ?! Il veut pas me payer ma ration d'alcool !? Saligaud ! Il respecte pas nos us et coutumes : en France, quand on arrive quelque part, on offre une bouteille d'alcool ; parce que, pour identifier leurs semblables, les Français de la Vase reniflent les effluves éthyliques qui émanent des bouches comme les chiens reniflent les postérieurs. Qu'est-ce qu'il attend lui ? Il me le paie ou il me le paie pas ? le « verre de l'amitié ». Il me fait languir, là. Il me frustre. Pourquoi ça ? C'est pas normal ça ! C'est qui lui, là ? Il boit pas d'alcool comme il respire. C'est pas un Français. »

Cela lui posera d'autant plus problème que vous serez promu à son rang quelques mois après votre arrivée, ce qui lui fera redouter de ne plus pouvoir agir à son gré,

au risque d'être examiné et remis en place par un type au comportement trop peu léger, qui aspire, de surcroît, à progresser ; lui ôtant définitivement tout espoir de reprendre son poste de bras droit. Il voudra donc tout savoir sur vous, afin de savoir comment vous aborder, comment vous mettre dans sa poche. Pour savoir si vous traînez des casseroles comme lui, s'il peut vous discréditer aux yeux du patron, pour savoir ce qu'il doit craindre de vous et ce qu'il peut tirer de vous, il ira fouiner dans votre vie privée en allant traîner dans les bars de Gnon et de Rognon, pour découvrir la Vérité révélée dans le gosier d'une variété de Goulots - blottis les uns contre les autres en s'effrayant ou se scandalisant de ce que font les uns et les autres, de ce qui se passe ailleurs que dans leur trou de cul territorial - ; les Rorogniais : « J'ai un collègue, là, il habite dans le coin. Vous le connaissez ? » « Il paie jamais un verre, lui, hein ! ? » « C'est pas un Français, ce type. Il s'enflamme pas spontanément devant une bouteille d'alcool. » (Ce n'est pas un flambeur, il ne vit pas à crédit en empruntant auprès des uns et des autres, il ne lèche pas des goulots anaux, il n'achète pas des « pistons », ni ses relations ni ses amitiés... donc il ne sera jamais ni électeur ni politicien.) Et ce qu'auront vomi les racistes, jalouses, frustrées, aigries, haineuses chiures de putain, il se fera un plaisir de le rapporter. Elles ne lui auront pas demandé : « Mais toi, est-ce que

tu lui a payé un verre ? pour donner l'exemple. » Que non ! Elles profiteront de l'occasion qui leur aura été donnée pour vous cracher dessus : « Eh non ! C'est pas un Français lui ! C'est un métèque ! C'est ceci et cela, gnagnagnaaaaeuh, grrraahhh, prrrrroutt, beeeurrrhhh. »

Et voilà l'employeur qui vous verra désormais comme les répugnantes Rascasses vous auront décrit : comme elles vous voyaient il y a 35 ans, quand elles vous avaient sous le nez parce que c'est là que vous habitiez (à dix ans, les Français imitent volontiers leurs parents qui fument et s'alcoolisent en toute occasion, et ils attendent que vous en fassiez autant en leur compagnie, dès l'âge de dix ans). Il suffit de dire ce qui est conforme aux a priori sur vous pour que personne ne doute de ce qui sera dit sur vous. Personne ne vous demandera de confirmer ou d'infirmer parce qu'on ne s'attend pas à entendre la vérité de la bouche d'un accusé. Et vous ne serez plus en odeur de sainteté, et votre carrière sera brisée, et dans tout ce que vous serez, ferez, montrerez, on cherchera à voir la confirmation de ce qui aura été dit de vous - par les saloperies alcooliques -.

Et alors, on vous entraînera dans un bar pour vérifier si vous refusez, par principe, par antipathie, par avarice, de payer une tournée, ou bien si une autre raison explique le fait que vous n'êtes pas attirés par les vomissoirs à ragots. Et vous le verrez, l'infâme

usurpateur, l'alcoolique anus buccal, le tampon alcoolique, jouir avec délectation, autant de vous avoir fait « cracher » que de la gorgée d'alcool qui caressera sa bouche avant de flatter son gosier ; à vous demander s'il ne sera pas en train de se faire sucer le gland avant de se faire aspirer la hampe : Schfss, le gland... glouc, la hampe. Schfss, le gland... glouc, la hampe.

Dominique M.¹⁰ de Roque-tes-morts est un menteur, un magouilleur, un alcoolique fils de pute et d'alcoolique ; fils de pute, c'est pas sûr, mais si les prostituées sont souvent d'anciennes violées (prétendent les féministes), la putasserie vient d'ailleurs, et elle semble corrélée à des propensions comme l'alcoolisme. Il est tellement imbibé d'alcool qu'il ne bande plus, mais ça ne l'empêchera pas de vous « enculer », en crachant sur votre dos la bave gelée des Rascasses de la Vase, fonds de bassin de rétention, racistes fils de pute à la langue de pute, minables rejets nostalgiques du temps où ils pouvaient profiter, pour se grandir, se gonfler le torse et se pavaner tête haute, de ce que les faiseurs de France élaboraient au nom de la France. Quand vous aurez affaire à ce genre d'alcoolique, vous serez enclin à partager l'opinion ouvertement exprimée d'un formateur - qui n'est psychologiquement pas au clair avec lui-même et les

¹⁰ M comme maboule, M comme marteau.

autres - : « Les alcooliques, faudrait les buter. » Mais en subissant les mêmes indiscretions délatrices d'un chien renifleur d'anus comme Quintadelaïd le rognacniais, vous constaterez que la putasserie n'est pas l'apanage des alcooliques, qui sont, en qualité et en défaut, comme n'importe qui. Judéo-pétasserie, islamo-pétasserie, christiano-pétasserie sont universellement répandues. Et ils sont nombreux, ceux qu'il faudrait buter pour rendre le monde agréable à vivre.

Il y a les alcooliques et leurs procédés comme il y a celui qui veut tout savoir de vous (qui veut que vous lui montriez votre cul, en somme) pour pouvoir vous « baiser » si besoin se fait sentir pour lui, ou encore celui qui veut vous conformer à ses désirs et à ses besoins, et régner en maître sur vous comme sur les autres. En somme, il y a un gros paquet d'animaux humains dont le comportement, la mentalité, les prétentions, les propos, les faits et gestes, relèvent de la bestialité, de la perversité, quant ce n'est pas de l'esprit démoniaque (si j'étais croyant à la mode biblique, je parlerais d'esprit satanique).

La putasserie plus ou moins bestiale sévit partout, dans ce monde de putes et de bêtes. Mais peut-être êtes-vous venus en France parce qu'en tant que chapons vous aimez vous faire enfiler des glands par des putes. Tant mieux, parce que ce sera votre lot quotidien en France, chaque fois que vous n'aurez pas

affaire à une suceuse de bite mutilée qui mouille à la seule vue d'un Coupé à une porte, ou bien à un Français qui s'évertue à honorer une chrétienté qui se veut charitable.¹¹ Autant vous le dire clairement : le catholicisme perd du terrain en France, remplacé par le judéo-protestantisme en bute avec son démon islamique ; ou dit autrement, remplacé par du mafieux esclavagisme prédateur. Si vous voulez vous lier d'amitié avec les affables Chrétiens en perdition marchant béatement sur l'eau du déluge qui noie la France, vous connaîtrez le respect mutuel, mais vous finirez écrasés comme eux, comme toutes les bonnes âmes. Si vous vous soumettez aux fascistes néo-orientaux, vous pourrez peut-être vous en sortir ; physiquement (l'âme en moins). Et si vous vous laissez flatter par les putassières suceuses de circoncis,¹²

¹¹ Certains Français se croient tellement sur la voie de la divinité par leur religion qu'ils croient pouvoir domestiquer et mettre sur la même voie ceux qui sont des bêtes démoniaques qui mettent les mots des religions dans leur bouche pour leurrer les naïfs, alors qu'ils ne sont animés que d'un esprit démoniaque de Pouvoir, de conquête, de captation, de possession, de destruction.

Si tout le monde a une apparence plus ou moins humaine, tout le monde n'est pas animé du même esprit. Certains sont animés d'un esprit démoniaque ; bestial, pervers, ce qui ne signifie pas « stupide ».

¹² Les déloyales Françaises intéressées, tellement frigides et sexuellement frustrées qu'elles se vautraient avec des singes si on mystifiait la zoophilie. De bonnes patriotes que voilà, pas de doute. Le genre de femelles qui se vautraient avec les nazis, non

vous deviendrez des putes comme elles ; des putes que la France livre aux uns et aux autres, suivant les intérêts - économiques, géopolitiques ou financiers - du moment.

Ne vous y trompez pas : certaines femmes couchent avec des Maghrébins - domestiqués -, mais elles n'aiment pas les Maghrébins, dont elles méfient comme des animaux non domestiques ; des femmes qui votent même Extrême-droite. Elles ont pour homologues les types qui couchent avec leur domestique qu'ils méprisent, sur laquelle ils crachent avec l'éjaculation, rejetant ainsi sur elle le tort d'éveiller en eux la bestialité sexuelle qu'ils refoulent du haut de leur classe sociale élevée (de leur origine ethnique supérieure). Leur animalité prend le dessus, et au-dessus de leur animalité il y a leur vanité, leur statut social, leur apparence. Tout cela produit une situation paradoxale.¹³ Chassez cette animalité que je saurais voir !

pour survivre, contraintes et forcées, mais pour s'enrichir au contact des dominants. Suceuses de circoncis qui s'en détourneraient pour aller sucer les Extra-terrestres, s'ils envahissaient la Terre.

¹³ Des personnes mettent en oeuvre des choses - comme des modes de vie - qui leur correspondent de tout leur être, et puis d'autres personnes, totalement différentes, se mettent à les imiter ; les unes vivent un destin, les autres non. La plupart des gens sont ainsi : des parvenus qui imitent les aristocrates, des artistes qui mènent une vie de bourgeois, des rustres qui gagnent

Pour d'autres, le rapprochement est stratégique, cérébral, plus qu'animal : certains s'éloignent de ceux

à une loterie et qui, par leur fortune ainsi faite, se retrouvent admis dans les lieux de vie des gens raffinés, des personnes lubriques qui sont acculées à une vie chaste... Les gens se créent un personnage, souvent d'après les personnages publics mythifiés ; comme celui de l'artiste rebelle ou génial nécessairement versé dans l'alcool, la drogue et le sexe, bien que l'on puisse être révolutionnaire, lubrique, inventif, déviant ou brigand, dans une apparence sobre. Il peut y avoir un très grand écart entre ce que les gens sont intimement et ce qu'ils sont publiquement, ce que le monde a fait d'eux et ce que leur nature devait faire d'eux (il en est qui sont comme une graine qui ne peut germer parce qu'elle n'a pas été plantée où il fallait ; elle vivra alors une vie végétative, non pas la pleine vie qu'elle aurait vécu en ayant pu germer).

De manière plus superficielle, il suffit de voir à quoi ressemblent les gens, vêtus de vêtements conçus par d'autres : ils ressemblent à des primitifs abusivement parés de la mode vestimentaire des pays avancés ; ils ressemblent à des singes ou des chiens affublés des vêtements d'humains. Ils s'infligent des perçages ou des tatouages qui les font ressembler à quelque chose qui ne leur ressemblent pas. Les femmes marchent souvent avec des chaussures qui les empêchent de marcher correctement ; mais elles sont à la mode, et si bien portées par les mannequins sur papier glacé, sous un éclairage sophistiqué, avec un maquillage professionnel, et une mise en scène onirique. Les gens de société portent souvent des vêtements qui ne leur siéent pas, qui les fait ressembler à ce qu'ils ne sont pas, mais que la mode ou leur vie - professionnelle - leur impose ; tout comme ils tiennent des discours et adoptent des attitudes qui ne leur correspondent pas, mais que des circonstances leur imposent. Cela produit des incohérences, des aberrations, des paradoxes.

qu'ils craignent, d'autres s'en rapprochent en considérant qu'il vaut mieux faire de faux amis de ses vrais ennemis ; ne serait-ce qu'en partageant avec eux des ragots de bistrot.



Je pourrais vous en raconter, encore et encore ; comme vous-mêmes le pourriez. C'est inutile, vous verrez tout cela par vous-mêmes, avec un peu d'attention. Si les Américains aseptisés trouvent que les Français sentent un peu trop la transpiration, ce que vous sentirez, vous, c'est une espèce de relent intestinal comme le pet contenu d'un charognard qui dissimule ce qu'il est... l'effluve brun-noir du racisme universel. Ici comme ailleurs, c'est la jungle, la brousse, le zoo ; pas de pitié, pas de cadeau, juste de la haine, du mépris, de la défiance. Tout exploiter à son avantage et éliminer les rivaux, tel est le credo d'ici comme d'ailleurs, avec ou sans manières. Et si légalement tous les coups ne sont pas permis, officieusement, en douce tous les coups le sont. L'image flatteuse ou glorieuse que la société vous montre d'elle pour vous aveugler, vous tromper, vous aliéner, et vous acquérir à son modèle prostitutionnel de mère maquerelle, c'est le bandeau noir placé sur les yeux du condamné qui va être fusillé, c'est la main bienveillante qui se place devant les yeux d'un garçon pour qu'il ne

soit pas épouvanté et traumatisé par la vision de son sexe en train d'être circoncis, c'est le drap qui masque le ventre ouvert à la femme qui accouche par césarienne.

Si on mettait sur la place publique tout ce qui se trame dans la France d'en bas comme dans celle d'en haut, de gastronomique pays touristique, la France apparaîtrait comme un pot de chambre dans une cuisine, un vomissoir, une décharge de charognes sanguinolentes marinant dans une fosse septique, un ramassis de cons perfides, un amas de langues de pute en gelée ; comme avec elle le monde entier (il n'y a pas d'exception culturelle française en ce domaine ; il y a le propre et il y a le sale, de la France et des Français). C'est à se demander ce qui est le plus vital aux humains : l'eau, la viande, le sexe, ou les parfums ; peut-être les masques, les cagoules, les habits de moines. Et vous, il faut vraiment que ce soit la merde chez vous pour que vous veniez vous foutre dans la merde ici - en venant y foutre la merde -. Ce n'est pas la même merde, mais c'est de la merde quand même. Et quelle merde !

Franchement, si vous cherchez réellement un emploi à tout prix, et non un bon plan assistanat, ne passez pas par l'Agence nationale pour l'emploi, passez par les filières locales de travail clandestin ; cela vous évitera de subir les médisances, les jalousies, les coups bas des Français de la Vase qui luttent pour leur survie ou qui craignent de tomber plus bas qu'eux-mêmes. C'est

pour cela que vous êtes autorisés à venir ici, sûrement pas parce que les politiciens aux ordres vous apprécient (ils ne vous fréquentent pas, cela veut tout dire, mais eux ne sont rien sans ceux qui produisent de la richesse, rien sans ceux qui leur permettent de toucher leur salaire) ; pour que vous vous orientez vers les trous à rats : pour servir de main d'oeuvre aux secteurs du BTP, de l'emploi domestique, de la restauration, de l'agriculture, de la confection, etc.

Si vous devenez employables dans le circuit officiel de l'emploi, vous devrez affronter les gros rats blancs, racistes (homophobes, et misogynes quand le féminisme triomphant ne leur ferme pas la gueule), qui vous voient venir d'un très mauvais oeil. Ils sont partout, ils sortent de leurs trous, les rats blancs, du Nord et du Sud, bruns et blonds, à mesure que le pays se délabre et que les immondices traînent dans les rues. Le chômage et la faim les fait sortir de leur retranchement, talonnés par ceux qui sont ni au chômage ni affamé, mais qui redoutent de l'être.

Vous pourrez le constater par vous-même, et vous le dire entre vous : ils sont partout, ces petits racistes de base, qui fermentent au fond de la France, sous une couche de graisse rance. Car c'est bientôt tout ce qu'ils auront pour s'engraisser : une mauvaise herbe grasse « discount », de la mauvaise vache grasse gonflée à l'eau salée. Et eux se disent pareillement que vous êtes partout, les rats marron et noirs qui sont

sortis de leurs égouts de pays pour venir faire les poubelles en France. Il reste peu de rats blancs sauvages, la plupart sont désormais des rats blancs de laboratoire cosmétique ou pharmaceutique, nés in vitro dans le bocal aseptisé d'une France urbanisée, policée, et torchée au papier monnaie. Il leur faudra encore un peu de temps pour redevenir des rats sauvages comme vous ; eux aussi devront suivre une formation - de rue - pour redevenir comme vous. Et quand ce sera fait, culture américaine et orientale à l'appui, vous pourrez vous « fritter », comme dans un jeu vidéo, avec ou sans diplôme, pour le plus grand plaisir de ceux qui vous ont fait venir ici.



A propos d' « atelier machin et chose », je ne saurais que vous recommander de ne pas vous livrer aux psychologues et à leurs tests psychop'ticonpsycho-techniques ; car non seulement le cryptage des données personnelles n'est pas entré dans les moeurs, mais en plus, apporter de l'eau au moulin des médissants peut être délibéré ou tentant pour les sympathisants de l'idéologie « anti-vous ». Tout ce que vous leur direz pourra être retourné contre vous ; aussi anodin que ce soit (car la malice est perverse et sans limite, elle rend malicieux tout ce qu'elle touche, à travers elle tout apparaît sous les traits d'une malice, même ce qui ne l'est pas). Ne les prenez pas pour des cliniciennes

aptes à vous aider psychologiquement, ce sont des techniciennes de la psychologie qui traitent l'information comme le fait une machine, selon une grille de lecture prédéfinie. Elles sont à la psychologie ce que les astrologues sont aux prédictions astrologiques : des pondeuses d'analyses préconçues assistées par ordinateur. Il ne saurait en être autrement dans le temps qui leur est imparti ; le travail à la chaîne s'est étendu à tous les domaines. Prudence, méfiance. Les sourires, les visages fardés et les tenues coquettes ne sont des gages de rien. Ce sont les porte-paroles de la politique du moment, de la tendance culturelle dominante, voire de mouvances sectaires infiltrées qui imposent leurs méthodes. Ce sont ni des érudites, ni des sages, ni des conseils, mais des employées qui font ce qu'on leur dit de faire, qui disent ce qu'on leur dit de dire. Seuls leurs convictions intimes, leur engagement personnel, leur humanité intrinsèque feront toute la différence entre les employées de bureau plus ou moins carriéristes et technocratiques, et les humanistes qui pourraient sincèrement être de bons conseils (cela vaut pour tous les acteurs de la société).

C'est de la psychologie à la louche, comme celle « de vos deux », aussi pleine d'a priori que le cerveau reptilien des racistes de base pour qui vous êtes des fraudeurs qui ne veulent pas travailler, des calculateurs qui cogitent comment bénéficier d'un

maximum de droits sociaux en s'astreignant à un minimum de devoirs civiques. Cela fait partie des dispositions prises pour savoir qui vous êtes, comment les formateurs doivent vous appréhender, parce que ce n'est pas indiqué sur les visages ou les habits, surtout quand on ne sait plus qui est qui dans le foutoir mondialiste que les dérangés nous imposent.

Et ce n'est que le début du commencement. Pour vous donner une idée de ce qui vous attend, vous et nous, ici et maintenant comme partout et dans le futur, ne soyez pas étonnés si un hypermarché vous demande votre nom, votre prénom, votre adresse, lorsque vous faites une réclamation pour une des innombrables erreurs sur les prix affichés : « C'est... euh... pour l'ordinateur », pourrait vous répondre l'employée, d'un sourire gêné. Ne soyez pas intrigués. Lorsque vous ferez des achats, de tout et de n'importe quoi, souvent on vous demandera, pour en informer un terminal de saisie, vos nom, prénom, adresse, numéro de téléphone, situation familiale, taille de la bite, diamètre de l'anus... C'est normal, vous êtes dans un pays moderne, bureaucratique, informatisé, technologiquement développé. On fiche, on classe, on archive, on répertorie, on recense, on croise, on analyse. On ne laisse rien passer, sauf les gros trafiquants de drogues, d'armes, d'argent sale, les gros fraudeurs fiscaux, les grands chefs mafieux, les riches fils de... Si vous êtes un petit, on vous fera

subir bien des tracasseries ; histoire de vous rappeler qui sont vos maîtres et qui mène la barque. On vous fera entrer de force dans la grande famille des fichés, tracés, suivis, surveillés, interrogés, auscultés, contrôlés, numérisés, photographiés, filmés... Bienvenue dans la société sécuritaire de la surveillance généralisée, la famille mafieuse, la famille tribale, la famille traditionnelle arabo-afro-indo-chinoise ; en version moderne, électronique, informatique. Vous pensiez trouver le futur, vous trouverez ici le passé. Bienvenue chez vous, donc. La forme change, le fond demeure.



Dans ce lieu où vous passerez le premier mois¹⁴ de la pseudo remise à niveau à agiter vos antennes d'extra-terrestres pour faire le tour, par derrière, de votre future pseudo-famille traîtresse, vous passerez également le dernier mois à être mis au parfum des possibilités de loisirs et de sorties, comme vous serez sensibilisés aux problèmes d'alcool et de cannabis par

¹⁴ Suivant le niveau scolaire initial, un premier groupe fait une remise à niveau d'une durée de cinq mois ; dont une « période d'intégration » de un mois, censée permettre aux animaux mi-humains de s'appivoiser mutuellement en racontant leur vie privée et en partageant du temps libre et des loisirs. Un second groupe rejoint le premier, pour quatre mois supplémentaires. Une nouvelle « période d'intégration » de un mois est faite en commun.

un chargé de mission, qui vous demandera de raconter votre rapport à ces substances et vos expériences en la matière. Vous voyez où je veux en venir ?

Soyez aussi neutres que possible ; les Juda vous écoutent. Ils sont aisé à repérer : ceux qui vous font parler de votre vie privée sont des commères et des traîtres ; des « niqueurs » qui aiment « niquer », ce sont les chefs de cérémonies orgiaques qui entraînent les suiveurs dans les viols et les mises à mort (ils sont aux extrémistes idéologiques ce que sont les suivistes de ces extrémistes ; les uns revendiquent leur droit de vie et de mort sur autrui, les autres le désirent sans avoir le courage d'assumer ce que cela implique comme responsabilité collective et historique, devant les tribunaux et la mémoire). Ceux qui insistent pour vous faire parler de votre vie privée sont ceux qui veulent pouvoir vous baiser. Ils vous font vous déshabiller pour avoir accès à votre derrière. L'idée semble simpliste, primitive, mais c'est que les comportements humains le sont. Il n'est pas nécessaire de chercher de la sophistication dans les complots, les manigances, les arrière-pensées et les propos ; une vie est rarement un roman, et on n'est pas dans un roman d'Agatha Christie. Il n'y a généralement que de la putasserie et de la bestialité.

Si vous avez eu recours à des béquilles mentales pour ne pas vous échouer au fond de la vie, si vous êtes particulièrement portés sur la consommation de

substances psychoactives, ou même simplement de compléments alimentaires¹⁵... ne le dites pas. La France est gorgée de puttes, mâles et femelles, qui produisent des langues de puttes, mâles et femelles. Et toutes ces puttes ne manquent pas une occasion de déblatérer sur vous avec ce qu'elles savent ou croient savoir de vous ; aussi sûrement qu'ils se mouchent, crachent, éjaculent, urinent et défèquent, en cherchant continuellement quelqu'un sur qui se moucher, cracher, éjaculer, uriner, déféquer. Rien ne s'écoule mieux que les ragots, parce que partout il y a des caniveaux et des égouts, mais nulle part il y a des réseaux publics aériens pour mettre l'information de qualité à la portée de tous ; il faut lever la tête, et ce n'est pas un mouvement naturel chez l'humain, qui a plutôt l'habitude de regarder vers le bas, pour se voir pisser, chier, copuler, éjaculer. Je parle de la situation française parce qu'on est ici en France, mais je vous laisse imaginer la situation ailleurs, là où le socialisme n'achète pas la paix sociale, l'apparente bonne entente cordiale entre gens civilisés qui s'aiment et qui s'adorent.

¹⁵ Qui consomme des compléments alimentaires consomme des drogues. Qui recours de la médecine naturelle est un ennemi du Système. Voilà ce que pensent les binaires puttes du système, à qui on fait réciter « qui vole un œuf vole un bœuf », mais à qui on ne fait pas assimiler que « qui vole un prépuce vole une vie ». Vous êtes aveuglément avec elles, ou contre elles.

Ainsi, si une vague connaissance vous aperçoit accoudé au comptoir d'un établissement de nuit, elle se fera un malin plaisir à affirmer ce qui sera répété partout, qu'elle vous a vu passer la soirée à vous « bourrer » ; et déjà on verra en vous un pauvre type qui finira sa vie devant une bouteille, affalé sur un comptoir, ivre mort. Son double nez de Cyrano n'aura pas eu assez de flair pour voir que vous alterniez boisson alcoolisée et boisson non alcoolisée ; son cerveau primitif n'aura pas assez de neurones. Il n'aura perçu que ce qui cadrerait avec le climat de dénigrement dans lequel on cherchera à vous faire suffoquer. Les langues de pute françaises ne se diront pas que vous vous forcez à consommer de la boisson pour justifier votre présence en ce lieu de distraction, pour vous éviter d'entendre ce genre de raclures vous reprocher de profiter de l'endroit, comme de la France, sans faire travailler « l'établissement », les Français. Elles ne diront pas que vous évertuez à agir comme les Français pour vous fondre dans le décor.

Tout ce que vous direz sera retenu contre vous. Tout ce que vous ne direz pas aussi. Parce que le museau des chiens français ne différencie pas le jambon du saucisson. Alors que faire ? L'impossible pour vous : ne pas être hors norme. Faute de quoi, il ne vous restera plus qu'à prendre votre bâton de pèlerin pour traverser le désert, vous couvrir d'un ciré et vous préparer à recevoir les crachats de tous ceux qui

aiment se trouver des parias pour se sentir seuls légitimes dans le monde, seuls dignes d'y figurer en bonne place ; par exemple, pour pouvoir dire de vous que vous n'êtes rien, les meutes de chiens et de loups diront de vous que vous n'avez rien, quand vous aurez le statut d'accidentés du travail, et ils diront que vous n'êtes que des comédiens doublés de faussaires. La république française est une farce : si vous faites partie d'aucune une communauté ethnico-religieuse, vous ne ferez partie d'aucune communauté ; parce qu'il n'y a pas de communauté nationale, et encore moins européenne.

Si laissez entendre que vous êtes Français par votre apparence, les Français ethnocentriques exigeront de savoir ce que vous êtes derrière les apparences. En l'occurrence ils voudront savoir si vous êtes circoncis, si vous êtes chrétien ou simili-chrétiens, buveurs de vin, etc. Si vous ne présentez pas l'aspect des Français, les Français ethnocentriques n'exigeront rien de vous, parce qu'ils ont une idée toute faite de vous : vous n'êtes pas des Français, mais des Exotiques, des Coupés, d'ignobles barbares, de méprisables misogynes, etc. Si vous ne cadrez avec aucun des groupes culturellement dominants en France, parce que vous n'êtes en rien conformes au christianisme, au judaïsme ou à l'islam, vous êtes mal barrés. Pour vous, ce sera la croix et la bannière.



L'habit fait le moine dans la société de l'apparence, aussi, si vous voulez vous habiller de manière originale, faites-le dans les milieux artistiques internationaux ou dans les hauts lieux de la fête, non pas dans les milieux conventionnels, qui n'aiment pas l'originalité, et qui attendent que les modes originales de la Grande rue éclairée soient récupérées par les multinationales, qui se les approprient et qui les imposent à tous.

Ainsi, si vous exhibez les sous-vêtements masculins à la mode chez les homosexuels (précurseurs en la matière), voire un parfum sentant le sperme, le vagin ou l'anus, vous serez raillés et molestés par les apprentis « vrais hommes » (ceux qui ne sont plus totalement des bêtes qui s'habillent et se comportent comme des bêtes, ceux, les disciples de la société, qui sont classés, catalogués, enfermés dans des concepts commerciaux tels que « hétérosexuel », « métrosexuel », « übersexuel », « novocasual », « rétrosexuel »...). Mais une fois cette mode homosexuelle copiée et promue par les multinationales de la confection, ces mêmes apprentis « hommes vrais » se l'approprient en l'imposant aux groupes d'ovins humains, où ils se posent en mâles dominants décrétant qui a et qui n'a pas la bonne attitude, la bonne apparence, la bonne façon d'être et de faire.

Vous connaissez tout cela ; c'est pareil chez vous, mais en pire. En Amérique tout est possible. En Europe presque tout est éventuellement possible, sous réserve que les tenants du Pouvoir le veuillent bien. Et dans vos pays à vous, rien n'est possible, sauf ce que veut votre dieu, c'est-à-dire vous mutiler le sexe en faisant de vous des moutons qui attendent de brouter éternellement au paradis ou d'être indéfiniment égorgés en enfer. L'Amérique apporte la modernité à l'Europe, et l'Europe l'apporte à vos pays, avec quelques décennies de décalage.

Donc, vous voyez, beaucoup de gens sont tellement cons qu'ils ne supportent pas ce qui n'est pas de la culture qui leur a été imposée (car c'est souvent à coups de gifles, de remontrances, de menaces et de chantage, qu'ils ont été conformés à la norme intransigeante, à charge pour eux de l'imposer pareillement aux autres, à leurs progénitures qu'ils ont été sommés de produire), mais ils prétendent néanmoins réclamer du changement, avec des politiciens réformateurs, courageux, qui sauront aller au casse-pipes pour contenter les cons finis. Car en réalité, le seul changement que les gens veulent, c'est celui qui leur permet de tirer la couverture de leur côté ; un coup à Gauche, un coup à Droite, un coup pour les uns, un coup pour les autres (les gens valident un changement de leurs habitudes s'ils pensent y trouver leur compte ; particulièrement ceux qui veulent jouer

le rôle de mâles dominants et être toujours à leur avantage). Ainsi, ce que ces gens attendent de vous, c'est que vous penchiez de leur côté, que vous tiriez avec eux, de leur côté ; comme de serviles fous des rois qu'ils croient manifestement être. Tous attendent de vous la même chose tout en n'étant pas tous du même côté...



Il y aurait bien des choses à vous dire sur ce qu'il convient de faire et de ne pas faire pour vous fondre dans la masse. Vous l'apprendrez sur le tas, mais pour le pouvoir, il faut vous intégrer, et pour vous intégrer, il faut bien vous faire voir, et pour vous faire bien voir, voici mon conseil : ne souriez pas aux gens craintifs et complexés, car ils penseront que vous vous moquez d'eux, ou bien que vous préparez un mauvais coup en camouflant vos intentions (« trop gentil pour être honnête »¹⁶). Ne souriez pas à ceux qui se prennent au sérieux, qui ne veulent fréquenter que des gens sérieux, et qui exigent donc d'être abordés avec un air sérieux. Ne souriez pas aux putes, qui connaissent cette manière putassière de séduire ceux qu'elles pourront sucer contre rétribution ; les putes se font payer pour sucer, mais elles ne paient pas pour

¹⁶ Si vous êtes discret et réservé, mais attentif, on dira de se méfier de l'eau qui dort.

se faire sucer. Ne souriez pas aux grands prédateurs, car ils méprisent ceux qui ne présentent pas l'apparence des grands prédateurs, et ceux, fort nombreux, qui leur tournent ainsi autour pour obtenir de grappiller les miettes qui tombent de leur gueule vorace. Ne regardez pas les gens dans les yeux, ils croiront que vous voulez quelque chose d'eux, que vous en avez après leur argent, leur sexe, leur vie...

L'attention souriante n'est pas la norme de la France ; pays touristique qui se croit tellement exceptionnel qu'il prend les étrangers de haut, comme des emmerdeurs qu'il faut détrousser et renvoyer d'un bon coup de pied dans le train. Le faciès conventionnel est celui, fermé, de l'hostilité, de la méfiance, de la morgue, du chacun pour soi, et du chacun chez soi dans lequel on ne fait entrer que les gens certifiés conformes. Faites « la gueule » et rûlez pour être un vrai Français, au moins en apparence, pour ne pas attirer les regards soupçonneux ; si vous semblez heureux, ils trouveront cela douteux, douteux que vous sembliez aimer les gens (qui savent tant la merde qu'ils ont en eux¹⁷), douteux que vous sembliez être des privilégiés qui ne sont pas dans la merde comme les Français de la merde (et vous suscitez la jalousie des moutons qui ne supportent pas de voir qu'ils sont

¹⁷ Comme les femmes qui n'aiment pas leur corps et qui ne supportent pas les regards contemplatifs ou sexués sur leur corps, méprisant ceux qui les portent sur elles.

les dindons de la farce républicaine, en constatant que des gens sont heureux au contraire d'eux). L'enthousiasme, le dynamisme, l'entrain, la personnalité rayonnante, être un soleil pour le corps, le cœur et l'esprit de ceux qui vous voient et vous côtoient, c'est plutôt bon pour les USA et les opportunistes et intéressés Américains. Elle ne veut pas trop de ça, la France châtée des Français catholiques, de la paysannerie et des moisés renfermés ; elle veut la tranquillité, la France usée.

Je lis à votre air effaré ce que votre bouche bée ne parvient pas à dire, mais oui, c'est bien ça, ici comme partout ailleurs : si vous regardez l'architecture des bâtiments, vous êtes un rôdeur ; si vous regardez l'architecture intérieure des logements, vous êtes un voleur ; si vous regardez les femmes avec attention, vous êtes un satyre ; si vous regardez les hommes avec interrogation, vous êtes un homo ; si vous regardez les adolescentes avec fascination, vous êtes un pédo ; si vous regardez le ciel, vous avez « des araignées au plafond » ; si vous regardez le sol, vous vous pissiez dessus ; si vous regardez l'horizon, vous semez le trouble chez ceux qui s'interrogeront : « Qu'est-ce qu'il regarde ? Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi il regarde là-bas ? Qu'est-ce qu'il y a là-bas ? »... Si vous regardez les choses, les gens, les lieux, vraiment, comme les personnes atteintes de « déformation professionnelle », alors vous intriguerez, vous inquié-

terez, vous deviendrez suspect et vous ferez l'objet de toutes les spéculations et de toutes les accusations, de la part de ceux qui auront pour instinct viscéral de vous sortir du troupeau que vous aurez perturbé. Il faut se comporter en mouton au milieu des moutons ; ni en aigle ni en faucon.

Ainsi en est-il parce que tout le monde partage le même espace public à défaut de pouvoir avoir un monde à soi, mais personne ne se mélange, pas même du regard. Tout ce que chacun est et fait doit se limiter à l'espace occupé par son corps : une voix ou un regard qui porte trop loin, ça ne va pas, des gestes qui ont trop d'ampleur, ça ne va pas... Il faut regarder comme un aveugle : regarder sans voir, sans même regarder, écouter sans écouter, comme un comateux qui entend mais sans présence d'esprit ; avoir le regard vague, comme il faut parler de manière évasive, en étant sourd aux sons, aux voix, aux insignifiants blablas. Je sais, je sais, vous l'avez entendu mille fois : il faut être ceci et ne pas être cela, il faut faire ceci et ne pas faire cela. Et toute votre vie on vous dira de faire ceci, de faire cela, de ne pas faire ceci, de ne pas faire cela.

Vous savez... beaucoup de gens vivent et font fortune en tant que pondeurs de législations, directeurs de conscience, prescripteurs d'opinion, de mœurs, de comportement, en disant aux autres ce qu'ils doivent être et ne pas être, faire et ne pas faire ; ils assurent

leur prospérité dans l'ombre des institutions des mythes et du mensonge, qu'ils craignent donc de voir démystifiées. C'est même le modèle économique des pays les plus aisés : se réserver le rôle de donneurs d'ordre en transférant sur les exécutants et les sous-traitants les coûts de production, la recherche et le développement des moyens de baisser les coûts de production pour toujours plus enrichir les donneurs d'ordre. Ils se contentent de donner des ordres, car faire avec la langue est plus facile que faire avec les bras, la vie étant, dans le monde des slogans, des discours et des idées, plus aisée à manipuler que dans la matérialité ; outre le fait que beaucoup de gens veulent dominer les autres, en adoptant un principe de base : ne pas dire « faites comme nous », ainsi que le font les moutons, mais dire « faites ce que nous vous disons, pas ce que nous faisons ».

Cela étant, quoi que vous soyez, quoi que vous fassiez, il y aura toujours quelqu'un pour vous dire : « Ça ne va pas, c'est pas bon, c'est pas comme ça. » Ici, sur un ton paternaliste, dominateur, avilissant ou méprisant, vous allez l'entendre souvent : ce que vous êtes, ce que vous faites... ici, rien n'ira. Ils ne savent dire et penser qu'une chose : « Comme nous. » C'est leur leitmotiv, leur mantra ; comme nous, comme nous, comme nous, même si « comme nous » est devenu « comme nous comme les pseudo américains ». Et ils n'auront de cesse de dire ce que vous vous devez être, faire,

changer, améliorer, pour leur convenir, pour qu'ils cessent de vous harceler, de vous dénigrer, de vous rejeter.

Si on leur demandait ce qui ne va pas avec vous, ils ne diraient pas : « On est des racistes, on veut pas voir d'étrangers chez nous ; on est des fascistes, on veut que tout le monde marche au pas ; on est des intégristes, on veut que tout le monde soit de notre religion... on ne supporte pas ceux qui ne sont pas comme nous. » Ils ne le diraient pas parce qu'ils se savent animés de sentiment laids, sales et puants ; ils savent que leurs sentiments ne sont pas bienveillants et qu'ils tombent sous le coup de la loi des circonciseurs, qui leur ont coupé les couilles, le cerveau et la langue, en se livrant à leur encontre tant à du harcèlement moral qu'à une incitation la haine raciale. Alors, plutôt que de se dévoiler, ils reporteraient sur vous le tort de leur animosité, avec n'importe quel prétexte. Ils diraient : « Ahhh ! C'est parce qu'ils sont ceci, c'est parce qu'ils font pas cela ! » Comme si ce que vous êtes et faites est extraordinairement différent de ce que sont et font les Français, individuellement.

Et c'est là que la bât blesse : dans ce que font les Français et les gens comme vous, collectivement. Car c'est ce qui fait une culture, ce qui fait qu'une nation n'est pas une autre nation. Et ce que vous faites collectivement n'est pas ce qui fait la France. Ce que

vous faites collectivement en France fait que la France n'est déjà plus la France en votre présence, ainsi même que la France n'est déjà plus la France à cause de ce que font collectivement les habitants de France en adoptant ou en se laissant imposer ce qui fait la nation américaine. Là est le racisme : dans la collectivité. Le racisme est dans la collectivité, bien que les individus du monde se ressemblent énormément. Par la collectivité vient le racisme ; par l'esprit tribal, de meute, de clan, de communauté, de nation.

Alors, continuellement, pas à pas, d'une chose après l'autre, les autochtones vous réclameront de devenir comme eux ; surtout si vous avez reçu la nationalité française d'office, par le droit du sol, comme si vous étiez de vrais Français. D'une chose après l'autre, les Français de la Vase vous demanderont d'adopter leurs mœurs, leur mentalité, leur aspect, leur folklore, leur mode de vie, leur habilement (qui n'a rien de Français, sauf, éventuellement s'ils s'habillent en Haute couture)... bref, de devenir exactement comme eux ; enfin ! comme les mâles dominants qui imposent leur conception des choses à tous, à ceux qui joueront les représentants fonctionnaires du « peuple français », de la « francitude ».

Car il y a des choses que les gouvernants ne mesurent pas, ou dédaignent, eux qui, pour assurer leur carrière, se contentent de satisfaire les exigences lourdes et

insistantes des métisseurs, en se lavant les mains de ce que trament les métisseurs. En l'occurrence, ils n'ont pas l'air de réaliser que donner la nationalité française à qui ne boit pas d'alcool revient à donner un coup de poing dans la figure des primitifs français, communautaristes et tribaux, qui ne comprennent pas qu'un français d'origine étrangère n'adopte pas leur mode de vie et de consommation ; ils se sentent trahis, pris à revers et au dépourvu. C'est donner des voix aux partis nationalistes ou xénophobes.

« Nul ne doit payer pour travailler » est le slogan de l'Etat aux chômeurs et autres stagiaires exploités. Il faudrait ajouter : « Tout le monde doit payer des tournées - alcoolisées - pour trouver et conserver son emploi ; parce que les alcooliques sont partout, et ils forment une communauté d'intérêts économique, ethnique, tribal, mafieux, culturel et cultuel. »



Dans la vie, vous faites des expériences,¹⁸ et suivant votre milieu de naissance et votre lieu d'habitation, suivant votre éducation ou non éducation, vous ferez des rencontres et des expériences enrichissantes ou appauvrissantes, des expériences et des rencontres qui vous aideront à bâtir votre avenir ou au contraire à le détruire. Ces expériences et ses rencontres aléatoires, vous serez d'autant plus amenés à les faire que vous aurez été livrés à vous-mêmes et tout autant à la pression sociale.

Ceux qui ont eu des parents aimant savent tout ce que l'affection parentale peut apporter. Ils peuvent comprendre pourquoi ceux qui n'ont pas reçu de ce type d'affection ne sont pas « finis ». Pour ceux qui ont été éduqués comme on dresse un animal pour en faire un cheval de course, tout se réduit à une question de réussite sociale ; c'est-à-dire de pouvoir, de gloire et d'argent, de domination et de soumission, de mondanités ou d'exclusion, de capacité à éveiller l'envie, la jalousie, la convoitise et l'admiration, capacité à laquelle ils associent la considération (la

¹⁸ Des expérimentations facilement qualifiées d'« erreurs de jeunesse » - quand elles ne correspondent aux normes en vigueur -, dans un monde expérimental qui semble être l'« erreur de jeunesse » d'un Dieu qui a disparu de la circulation, un monde où on ne présente pas comme des « erreurs de jeunesse » tout ce que bidouillent, expérimentent et trafiquent les politiques, les religieux, les géniteurs, les idéologues ou encore les agents économiques.

courtisanerie). Ceux-là ont tendance à penser que le statut social et le destin sont une affaire de mérite personnel, de lignée héréditaire, de race, parce qu'ils ne sont pas remontés à la source de leur devenir en société (« réussite sociale ») ; ceux qui ne sont pas comme eux sont des tares, méprisables. Quant aux moutons élevés dans la crainte de la sanction, dans le devoir de conformisme, de suivisme et de soumission, ils ne savent voir et concevoir les choses que d'une seule façon ; en noir et blanc : comme nous (pas comme nous).

Ceux qui jugent impitoyablement les errances, les expériences et les méconnaissances des autres tomberaient de haut si l'Etat et l'Eglise appliquaient rigoureusement leurs lois : tous ceux qui se croient dans leur droit tomberaient de haut de se découvrir hors-la-loi en se voyant reprocher cent et un délits et péchés. Que diraient-ils pour leur défense, ces petits juges acerbes ? frustrés de ne pouvoir être bourreaux. « Je ne le savais pas, personne ne me m'avait prévenu, personne ne me l'avait enseigné ; de tous ceux qui étaient autour de moi, j'ai surtout entendu les ragots et vu des visages attentistes qui souriaient sadiquement en me voyant faillir, en donnant ainsi satisfaction à leur bête sanguinaire intérieure - tellement frustrée par sa domestication -. J'essaie de survivre comme je peux, sur un chemin piégé qui n'est pas tracé. Je demande votre clémence,

monsieur le juge. J'en appelle à votre miséricorde, monsieur le dieu.» Car oui, quoi que vous disiez, fassiez ou soyez, on trouvera toujours à dire que ce n'est pas élégant, pas légal, pas moral, pas intelligent, pas ceci et pas cela, parce que vous ne vivez pas dans un entre-soi conservateur où tout est cadenassé avec des codes dont on vous a donné les clés à votre naissance.

Si vous n'êtes pas déjà membre d'une famille toute puissante - qui a tout pour elle et qui n'a besoin de personne -, vous êtes socialement obligés de faire partie d'un groupe, qui est généralement celui de votre milieu social et de votre lieu d'habitation. Et ce groupement de personnes vous entraîne nécessairement dans des més-aventures ; pour peu qu'il ait une vie, sinon palpitante, au moins animée, ou simplement inconsciente, infantile, ignorante, immature. Tout cela peut conduire à vous faire une réputation. Et s'ajoute la rivalité tacite entre groupes - ethniques et socio-culturels -, qui se rabaisent par ragots interposés, sans jamais porter un regard aussi critique envers leurs propres agissements qu'envers ceux des autres, détournant l'attention sur les autres pour éviter que l'on ne s'attarde sur ce que eux sont et font.

Ensuite, il y a le regard que la société porte sur vous. Et là, je ne pense pas avoir besoin de dire que votre faciès, votre patronyme et votre origine vous

desservent ; on vous attend au tournant, avec une double peine à la clé. Vous êtes comme les détenus en liberté conditionnelle, menacés de retourner au cachot (d'être expulsés ou exclus des instances collectives de survie) au moindre écart, tout en étant confrontés à toute une marée de salopards qui n'ont de cesse de vous provoquer pour vous pousser à la faute, ou de la chercher dans vos moindres faits et gestes. Ils vous dénigreront continuellement pour vous avilir, bien sûr, mais surtout pour pouvoir vous lancer à la figure en se défaussant sur vous, si vous rétorquez : « Si t'es pas content, retourne dans ton pays. » Il s'agit de vous maintenir dans un état d'infériorité en vous faisant intégrer l'idée que vous leur devez tout, à eux qui se prennent pour les forces vives de la nation, bien qu'ils ne soient, sans personne pour les guider, que des vaseux vassaux.

Pourquoi ils viennent ici, ces gens-là ? Parce qu'ils crèvent de faim chez eux. C'est l'idée qu'ils se font de vous. C'est l'étiquette qu'ils colleront sur vous quand vous vous installerez près de chez eux. Alors, quand vous profiterez de ballades en vélo dans la campagne pour aller cueillir une pêche ou une pomme, on verra en vous des affamés qui ne mangent pas à leur faim ; tandis que eux ne mangent qu'à heure fixe en étant interdits d'accès au réfrigérateur, si bien qu'ils ne comprennent pas le grignotage, qui peut avoir de multiples raisons. Vous voyez comment les gens se font

une représentation des autres ? et comment ils se confirment leur a priori avec chaque élément qui semblera concorder avec. Les Français vous surveillent. Tout ce que vous ferez qui ne sera pas conforme à l'éducation de vos chaperons sera répété partout comme une particularité culturelle, un défaut éducatif, un défaut d'intégration, une preuve d'impossible intégration.

Pour vous, les choses se passent toujours différemment que pour les Français. Car eux sont chez eux ; ils peuvent donc librement saccager, souiller, frauder, se plaindre, critiquer, surtout s'ils paient des impôts. Vous, au moindre pet de travers fait pour faire comme les Français moutonniers qui exigent de vous que vous fassiez tout comme eux pour ne pas vous rejeter, partout où vous irez on vous traitera de pétomanes (« on », ce sont les autres groupes qui ne font pas exactement les mêmes choses que le groupe qui vous a fait « péter ») ; un « pet de travers » ne signifie pas un « crime contre l'humanité », cela signifie un « acte qui déplaît peu ou prou à vos autoproclamés juges des mœurs, de la morale, des us et des coutumes (les petits Français de merde qui se prennent pour des matérialisations exemplaires de la civilisation française admirable, bien qu'ils n'en soient souvent que les résidus de fabrication) ». Les racistes Français néo-colonialistes se considèrent comme les maîtres d'ici, qui font ce qu'ils veulent, tandis que vous,

êtres inférieurs, n'avez pas à les imiter dans leurs prérogatives régaliennes, eux qui veulent que vous fassiez ce qu'ils vous disent, pas ce qu'ils font (pour bien vous distinguer d'eux). Vous êtes perçus comme des Coupés chez qui les femmes sont voilées, tellement frustrés sexuellement qu'ils dévorent du regard et agressent les femmes qui ne sont pas voilées. Pour les Français de la Vase, vous êtes des agresseurs sexuels en vadrouille ou à l'affût.

Et donc, si vous ne vous rasez pas quotidiennement tandis que vous êtes un célibataire frétilant qui ne vit pas en couple, c'est que vous êtes un « pointeur » en puissance, éventuellement doublé d'un religieux amateur de fillettes. Car tel est le cheminement mental du néo Cro-magnon français : célibataire, non enchaîné, libre, prédateur, barbu, islamiste, misogyne, pédophile - bientôt marié à une fillette -, voleur d'aides sociales. C'est aussi le cheminement des Maghrébines qui profitent volontiers de la protection de l'Etat français néo-féministe, et qui, n'étant pas méprisées et rejetées comme les Maghrébins, prennent parfois leur revanche sur les petits machistes qu'elles pensent pouvoir mépriser sans retour de flamme. Donc, les célibataires, sachez-le, vous êtes perçus comme des frustrés sexuels prêts à agresser sexuellement les Françaises qui ne seront pas sur leur garde et aussi prêtes à vous rabrouer ou à vous castrer d'un vaillant coup de pied résistant. Pour

les petits mâles apeurés de la France vaseuse, vous êtes une menace, et pour les mâles dominants - chasseurs de gibier - vous êtes à chasser.

[Écoutez bien ce qui suit, les CRP et les Rorogniais...
Je balance, chiens de Kul et de Rorogna !]



Si des adolescents français et autres franco-italiens s'amuse un peu trop avec la franco-espagnole adolescente qui traîne avec eux,¹⁹ on ne répètera pas sur tous les toits que celui-ci est un violeur et que celui-là est un violeur ; on ne collera pas sur leur dos l'étiquette des pervers, mais on se demandera si votre gosse n'était pas de la partie et s'il n'a pas entraîné les autres. On enterrera l'affaire. Si ces mêmes adolescents saccagent le bus d'un collège, on ne répètera pas sur tous les toits que celui-ci est un vandale et que celui-là est un vandale ; on ne collera pas sur leur dos l'étiquette des délinquants, mais on se demandera si votre gosse n'était pas de la partie et s'il n'a pas entraîné les autres. On ne dira pas : « Il faut les surveiller, eux, ils font les 400 coups ! » ; mais les

¹⁹ Quelle ironie du sort pour celle qui, répétant les médisances de ses géniteurs, aura traité de pute l'Espagnole marié à un Maghrébin ; comme sont traitées de putes, par leur propre famille, certaines Françaises qui se vautrent avec des Maghrébins.

parents de ces garnements diront qu'il faut surveiller vos gosses. On enterrera l'affaire.

[Bavette de bistrot\] Pauvres frustrés sexuels, ces Français ! Leur culture catholique bride tellement la sexualité qu'ils doivent violer pour la satisfaire ! Pendant que les pays scandinaves éveillaient leurs gens à la sexualité et à la nudité, les Français criaient au scandale des mini jupes. Il a fallu leur donner du cinéma pornographique, et de la libre sexualité par l'exemple, et de l'émancipation féminine et de l'égalité des sexes par la loi, pour qu'ils ne se lassent pas de leur femme et qu'ils n'aillent pas violer les filles des autres ; pour qu'ils se sentent les hérauts de la modernité, les dignitaires de la civilisation avancée. Heureusement que les Américains - protestants -²⁰ ont libéré la France - de ses carcans catholiques - en leur faisant découvrir le mode de vie à l'américaine (qui fabrique des tueurs en série et des violeurs à la chaîne) ; malheureusement pour les nationalistes, qui sont comme les arabo-maghrébins qu'ils méprisent pour leur arriération, alors qu'ils aspirent au même mode de vie conservateur et au même régime politique totalitaire, qui imposera à tous de se marier, d'aller à la messe, de se faire baptiser, d'écouter exclusivement de la musique traditionnelle, de ne lire

²⁰ Les Juifs corrupteurs et instillateurs du vice homosexuel, pornographique et alcoolique fort, qui veulent détruire la France par vengeance... diront les Souches.

que les œuvres validées par la censure étatique, de voter pour le parti unique, de penser selon la pensée unique... [/Bavette de bistrot]

Si un des Franco-italiens se retrouve temporairement avec les yeux collés par l'explosion d'un explosif de chantier avec lequel il a joué avec un comparse, c'est l'émoi ; s'il avait été mort, cela aurait été une tragédie. Je vous laisse imaginer ce qui se dirait s'il arrivait la même chose à un Franco-maghrébin. Si ce Franco-italien vole un dictaphone dans une voiture, on ne collera pas sur dos l'étiquette du voleur. Si celui-là finit ses jours dans sa voiture rouge, une seringue dans le bras, « surdosé » de force à la poudre blanche - après avoir passé sa vie à s'alcooliser et à fumer -, c'est, dramatiquement, une victime - de vilains revendeurs exotiques -²¹. On ne s'étalera d'ailleurs pas sur le vice ou la méprisable faiblesse de caractère des drogués du cru, parce qu'ils se sont réfugiés dans la poussière blanche pour s'y vautrer comme des minables ; ni même sur le dangereux et immoral trafic de drogues qu'ils introduisent là où sont les sacro-saints petits enfants promis au bel et envié avenir, non pas d'enfants de chœur, mais d'enfants de putain. Mais si un Franco-maghrébin touche de près ou de la loin à

²¹ Les trafiquants de cannabis et de poudres sont des Maghrébins (côté cachetons, il faut regarder ailleurs), et les consommateurs des Français. Mais les vilains sont les Maghrébins, les innocentes et pures victimes corrompues sont les consommateurs...

de la drogue, c'est assurément un délinquant, un dangereux trafiquant, un infréquentable, un gibier de potence.

Si un gamin de 10 ans chaparde un 45 tours qu'il n'écouterait même pas, est-ce par kleptomanie, aventure dans l'Interdit, par misère financière ou bien par misère affective, attiré par la photo de la chanteuse, qu'il fait ainsi acte de porter tout contre lui. Bien des interprétations sont possibles, mais les cons n'en connaissent qu'une : elle qui leur permet de cracher sur ceux qui ne sont pas et ne font pas comme eux. En réalité il y a une seule véritable leçon à tirer de ce qui se dit des voleurs : si vous volez, faites profiter ceux qui vous accompagnent, pour lier leur langue, faute de quoi, ils vous dénonceront.

Pour les Français, il est entendu qu'il n'y a pas de fumée sans feu : vous êtes des voleurs. Mais les Français sont allés au catéchisme, où ils ont appris que voler est un péché qui conduit en l'enfer, tout au moins dans l'enfer terrestre, si bien que la petite copine ne volera pas le bijou de pacotille dont elle a envie, non non... elle vous demandera de le lui voler. Vous ne le ferez pas, mais cela vous travaillera l'esprit, tout ce que l'on dit sur vous, les gens du Sud. Et il se passera ce qui se passe dans le processus de formatage des individus : un homme agit comme ceci, une femme comme cela, pour plaire aux filles (aux garçons) il faut être comme ceci, s'habiller comme cela, un Français

est ceci, un Arabe est cela, un Juif est ceci et cela. Et chacun de se conformer, pour un temps - si cela ne lui correspond pas foncièrement, si la pression sociale est éphémère comme une mode - ou pour une vie - s'il y trouve son compte ou s'il se laisse aliéner -, à ce qui se dit de ce que vous êtes censés être ou devenir. Vous expérimentez donc, en groupe ou en solitaire, ce que vous êtes censés avoir expérimenté ou adopté, selon le discours ambiant, en tant que ceci ou en tant que cela, du fait de votre origine, de votre sexe, ou encore de votre âge. Mais vous, ici, tout ce que vous expérimenterez restera gravé à jamais. Ce que font les Français sera vite oublié si cela les défigure l'image que les autres se font d'eux.

Si vous empruntez des magazines à une connaissance²², mais que vous les laissez traîner assez longtemps - et même jusqu'à les oublier - pour que l'on vous accuse de mauvaises manières voleuses, que feront les Français devant qui les commères auront étalé votre maculé profil ? L'un vous dira : « Il est bien ce livre, vous me

²² Fils de Pied-noirs qui voit en vous des bouseux crève-la-faim, à qui les Français apportent la civilisation, la culture, la nourriture, la médecine, l'éducation, et qui, complexé par un sentiment de supériorité, se croit tenu de vous voir accepter des produits culturels de lui tout en refusant des produits culturels de vous, afin de confirmer le témoignage des colonialistes ; ainsi même que tel ancien de la guerre d'Algérie verra en vous des crève-la-faim à qui il tendait un bout de pain. Relation ambiguë basée sur des conceptions différentes de la propriété, du don et du prêt.

le prêtez ? Je vous le rendrais. » Il ne fera pas, il n'en avait pas l'intention ; cela se verra dans son air. Idem pour celui ou celle qui vous empruntera un livre ou un disque. Sans parler de celui qui vous empruntera, sans jamais vous le rendre, un outil de travail. Et partout les crétins de Rorognais répèteront la grande affaire à tous ceux qui, immanquablement, iront enquêter sur vous parce qu'ils n'arrivent pas à vous cerner.

Si une connaissance vous prête un disque, les crétins de Rorognais le mettront en gardent : « Attention, il va pas te le rendre ! » Que vous le rendiez ne changera rien à ce qu'ils diront de vous jusqu'à votre mort, et même après, car il est aussi facile de leur donner une habitude de pensée qu'il est difficile de la leur enlever. Une autre connaissance vous dira de garder un disque qu'elle n'écoute plus, et que vous n'aurez pas demandé. Deux à trois mois plus tard, elle viendra vous le réclamer, sur un ton décidé, en s'attendant à ce que vous refusiez, conformément à ce que lui auront dit les Rorognais. Il aura manifestement oublié ce qu'il vous aura dit, ou bien vous aurez mal compris le sens de ce qu'il vous aura dit : « Tiens, garde-le. »

Las de ces quiproquos, vous refuserez dès lors tout prêt, et vous ne demanderez plus rien à personne. Cela résoudra-t-il les choses ? Ben non ! Parce que les Rorognais diront que vous ne voulez pas offrir, que vous ne voulez pas prêter, que vous ne voulez pas partager. Et votre réserve, votre distance et votre

asocialité apparente, votre pingrerie supposée vous feront passer pour... des Juifs ; ce qui conduira les Binaires à enquêter sur vous pour savoir qui vous êtes. Les choses doivent être comme eux le veulent, comme le leur ont imposé les éleveurs qui les ont dressés, formatés, programmés, embrigadés.

Ainsi, quand un franco-italien veut copiner avec vous, il fera ce que font les petits enfants, comme les grands enfants. Il cherchera à tisser un lien à travers un objet prêté ou une activité commune. Il vous proposera d'essayer un instrument pour que vous le compariez au vôtre (on est dans le même mécanisme psychique que le touche-pipi : je te montre ma zigounette, tu me montres la tienne). Si vous refusez, vous sèmerez le trouble : « Pourquoi ? Parce que c'est moi ?! » Vous connaissez sans doute ce genre de câblage mental, puisque c'est le vôtre, qui se manifeste quand les primitifs tribaux de votre espèce et de vos déserts se disent offensés par le refus du témoignage d'amitié ou d'hospitalité qu'ils vous ont témoigné. Les égocentriques sont ainsi : ils ne voient les choses qu'à travers eux et ce qu'ils veulent. Ils ne conçoivent pas que l'on puisse avoir une autre façon de faire, d'être et de penser. « Comme nous », pensent et disent les ethnocentriques.

La moitié des Français sont des crétins, comme vous, sachez-le. Vous avez tout intérêt à ne pas les côtoyer. Ils ont l'air censés, et même ingénieux, parce qu'ils

tournent en rond et en cadence dans l'asile où ils sont nés, depuis lequel tout le monde conçoit le seul univers du possible. Mais ils frisent la débilité. D'ailleurs, s'il n'y avait pas tout un lot de débiles parmi les Français, comment les banquiers pourraient-ils prospérer jusqu'à devenir les ultra richissimes maîtres du monde ? Sûrement par en prêtant de l'argent aux entrepreneurs. Comment les religions bibliques auraient-elle pu régenter le monde ? Comment les charlatans de la mémoire collective auraient-ils pu détrousser les Français ? Comment les Français auraient-ils pu s'accommoder de la pratique de la circoncision, s'ils n'étaient pas aussi crétins que vous ? Aussi cons et méchants, aussi sadiques et masochistes, aussi putes et bêtes : eux comme vous qui ne respectez que les circonciseurs, les égorgeurs, les castrateurs... ceux qui vous cassent la tête en vous faisant cracher vos tripes. Ils se prennent pour des civilisateurs, mais la plupart d'entre eux ont été civilisés, ou plutôt domestiqués, par ceux-là même qui vous ont colonisés et domestiqués ; et c'est ainsi même que vous-mêmes prétendez désormais être des civilisateurs.

Ils voient gros, ils voient haut, ils voient grand ; pour eux, pas pour la France, qui s'enfonce, s'enfonce, s'enfonce inéluctablement... Ils ont parfois les yeux hypertrophiés, ceux dont les globes oculaires vous semblent désormais dédiés. Car les cons de Français

vous surveillent, vous espionnent. Ils regardent où vous pissiez, où vous mettez les pieds, si vous vous êtes lavé les oreilles, les mains, et si votre cul sent mauvais. Mais ils ne regardent rien de ce qui se tramant au-dessus de leur tête, à l'échelle nationale et internationale, et qui détermine le destin de l'humanité. Remarquez, ils ne sentent pas non plus très bon, les Français qui puent le pipi à travers leur pantalon, ni les Françaises qui puent le pipi de sous leur jupe. Mais ça ne les dérange pas. Peut-être parce qu'ils sont davantage habitués à leur propre odeur ; celle des pisseux qu'ils sont, juste bons qu'ils sont, à se lamenter sur ce que vous avez de plus qu'eux, grâce à eux, au détriment d'eux.

Ils vous regardent de haut, mais ils regardent bas. Les histoires de kiki, ça les fascine. Ils surveillent le kiki de leurs gosses, le kiki de leur mari, le kiki des voisins, le kiki des Maghrébins, le kiki des Juifs, le kiki des anges et des martiens, mais le reste, ça les dépasse encore plus, et même tellement qu'ils ne cherchent pas à s'y intéresser comme ils le font avec le kiki. Ils ne recherchent pas des preuves de présences extra-terrestres, ils ramassent les crottes que parsèment les uns et les autres. Ramasser des crottes pour les grignoter sur le comptoir des bistrotts, c'est à leur portée.

Alors, partout où ils iront, vos gosses seront entraînés sur le terrain du sexe et de la sexualité, d'une part

pour leur faire dire s'ils sont circoncis (c'est-à-dire s'ils sont comme les Français ou pas, s'ils ont donc assimilé la culture française ou pas, s'ils sont donc Français - comme les Franco-européens - ou pas), d'autre part parce que nombre de Français supposent votre sexualité aussi coupée (aussi risible, aussi vile et répugnante) que votre sexe ou le cannabis que vous fourguez aux mange-merde français ; car le fait que nombre de Françaises se vautrent avec vous ou vos gosses, volontairement (poussées par une perversité bestiale qu'excite et met en appétit un sexe mutilé comme ensanglanté) ou par faiblesse de caractère (en succombant à vos faméliques ou conquérants assauts bestiaux), laisse nombre de Français perplexes, dépités ou dégoûtés (ils ont donc besoin d'en savoir davantage sur les bites coupées). Mais vous faire étaler votre intimité (vous faire « mettre à poil ») tient du privilège de l'autorité sur l'administré, du parent sur l'enfant. Aussi, si vous faites avec eux ce qu'ils font avec vous (pour manifester une bonne volonté d'assimilation culturelle), cela sera maladroit et incongru ; car vous ne devez parler de sexe avec les Français qu'à leur demande expresse, quand, presque, ils vous en intiment l'ordre. Si vous le faites avec les femmes, pour vous conformez à l'ambiance grivoise des lieux, ce sera encore plus mal pris. Ainsi, si une Française vous met doucement la main aux fesses, parce qu'elle en a envie, parce qu'elle vous « tourne

autour » et se colle à vous en remuant ses fesses contre vous - après avoir multiplié les signaux de chiennes en chaleur, qui vous amusent autant que la parade amoureuse des animaux de basse-cour -, sachant que vos bises quotidiennes sont censées avoir créé une affinité, vous feriez mauvaise figure (d'homosexualité, d'incompatibilité culturelle, d'agitation sociale, de militantisme idéologique, etc.) si vous la rabrouiez, ou bien si vous opposiez une remarque hoministe : « Tu vois... là, tu m'as mis la main aux fesses. Ça me dérange pas. On se fait la bise, on se connaît. Je trouve ça mignon. Mais si moi j'avais fait la même chose, ça aurait fait un scandale ; et on aurait crié à l'agression sexuelle, avec menace de procès à la clé. » Vous pourrez vérifier votre vision des choses en posant la main sur la hanche ou sur l'épaule (amplement rembourrées par des couches de vêtements) d'une camarade de travail ; parce que les femelles du monde ouvrier sont souvent des femelles préhistoriques pour qui il n'y a d'homme véritable que bestial, ce qui les fera vous harceler pour vous témoigner une telle bestialité, à savoir, un instinct animal qui vous pousse à vous vautrer dans des chattes anales ambulantes comme elles, en l'occurrence comme cette Marocaine qui cherche à se sentir belle en étant flattée par le désir des mâles, elle qui est moulée dans une bouteille d'Orangina® au goulot bouché par une tête de chameau (sauf que dans la bouteille disproportionnée

par le jeu de la gravitation, il y a la graisse d'une liposuccion). Certaines femelles aiment évaluer et sentir le pouvoir de domination qu'elles peuvent avoir sur les mâles, qu'elles poussent à bout avant de se déclarer femmes battues ou femmes violées.

Les affaires de sexe sont les grandes affaires du monde, dont on fait grand cas quand on ne les enterre pas avec le couteau des circonciseurs. Alors si les (pré-)adolescents Français entraînent un Franco-maghrébin dans des séances d'exhibition sexuelle ou de masturbation collective pour voir à quoi ressemble une bite de Maghrébin²³ sur laquelle ils déblatèrent continuellement (notamment le raciste Franco-italien de service, aigri d'habiter un HLM plutôt qu'une villa - au contraire du maçon maghrébin qui a construit la sienne de ses mains²⁴ -, avec un père plâtrier au

²³ Et aussi pour vérifier si les Maghrébins sont assimilables culturellement par le don inconditionnel de la nationalité française. Si le Franco-maghrébin est circoncis, ce n'est pas un Français, le regard qui se posera sur lui sera distant, inamical, étranger.

²⁴ Parce qu'il faut dire que les Français sont supérieurs à tout le monde, mais la plupart sont incapables de construire leur maison, bien que la compétence requise soit du niveau d'un C.A.P., qui est un niveau de qualification qui permet seulement de dire : « Je ne suis pas un bon à rien. Je sais faire quelque chose de mes mains. » Beaucoup de Français savent surtout se prévaloir de ce qu'ont réalisé les Anciens des Français émérites, avec un simple Certificat d'étude, ou même rien, que leurs bras, leur dos et leurs mains, plutôt qu'avec la bouche.

chômage, évidemment évincé au profit d'un bougnoule, hein! dont il dira qu'« ils prennent le boulot des Français », qu'« ils volent tout aux Français, mais ils ne leur rapportent rien »)²⁵, on dira que le Franco-maghrébin est un homosexuel, un pervers dont il faut se méfier, parce qu'il veut voir à quoi ressemble le pénis intact des garçons français, et parce que son exhibitionnisme est évidemment une invitation à la sexualité homosexuelle, et parce qu'il pousse les Français à dévoiler leur intimité, et parce qu'il cherche à jouer du zizi avec des garçons.

Vous voyez? Vous ne devez pas faire montre d'initiative avec les Français, vous ne devez pas les entraîner, les pousser, les inspirer, les diriger; vous ne devez pas dépasser vos maîtres. Par exemple, si vous vous évertuez à vous conformer à la norme culturelle en invitant les Français à vous « bourrer la gueule » parce qu'ils ont vous y ont, maintes fois, poussé, les fils de pute français feront passer pour une invitation au désœuvrement alcoolique ce qui était le gage d'une volonté d'intégration. Ni en avance, ni en

Il leur est tout bonnement insupportable que des étrangers s'enracinent en France en construisant une maison, alors que les médiocres Français croient qu'être nés Français doit leur valoir de droit d'être mieux loti que n'importe quel étranger.

²⁵ La rengaine ne date pas d'aujourd'hui (comme le mystère des bites sans prépuce feront tourner les langues encore longtemps), mais elle est toujours celle de ceux qui comptent sur la nation pour les nantir.

retard, vous devez être comme eux, en phase ; afin qu'ils puissent, en vous comme en leurs semblables, se voir et s'entendre, se sentir et se toucher, de la manière la plus flatteuse possible.

Si un Franco-maghrébin fait montrer les poils de ses roubignoles à un petit Franco-espagnol de cinq ans son cadet - qui se fait malmener et à qui des Français rigolards font baisser le pantalon pour qu'il étale, à votre vue comme à la vue de tous, la crotte qui pend à son anus immanquablement pas torché -, les bordilles sécrétions de catin tricolore trompetteront partout que ce Franco-maghrébin est un pédé pédophile ; elles ne diront rien des Français portés sur l'anus du gamin, des gais lurons qui s'amusaient de lui en le ridiculisant devant tous ceux, comme vous, qu'ils auront cherché à faire rire. Qu'un Français fasse baisser la culotte d'une petite Française de cinq ans sa cadette ne fera pas de lui un pédophile aux yeux de la lie populace qui cherche à se donner le blason avec une dénonciation vertueuse et un acte héroïque estampillé comme tel par ceux qui donnent des os à mordre aux Rascasses qu'ils gardent sous le coude pour les faire guerroyer ou trimer comme des bêtes.

(Qui ? parmi les grosses merdes qui sifflent au pédophile, a fait un signalement pour sortir le gamin des pattes de ses indignes géniteurs espagnols qui montrent que pour se reproduire il suffit de savoir pisser et chier ; et qui, sans doute, comme une des

leur, confectionnent des serviettes hygiéniques lavables dans des morceaux de vieux draps (eh oui ! comment croyez-vous que faisaient les gens, avant - comme les indigents d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs - ? quand ils ne pouvaient s'exclamer « Maman ! » en agitant un rouleau de PQ triple épaisseur dans une main, et puis « Nana ! » en sautillant avec un tampon absorbant dans l'autre). Ils attendent sans doute que les médias de masse des marchands d'armes leur donnent le top départ pour ouvrir la chasse aux parents indignes ; entre deux émissions sur les enfants despotes, les enfants gâtés et les enfants abandonnés. Je les vois d'ici, tous ceux pour qui un gosse, ça se dresse comme un animal de cirque. Et comme ils se croient sans doute exemplaires, les autoproclamés garants de la civilisation supérieure, ils devraient écrire un livre pour apprendre aux parents indignes comment un animal humain ; à supposer qu'ils soient capables de tenir une plume comme une cigarette et un encrier comme un verre d'alcool.) Si une - plus jeune que vous - lycéenne française prétend, biberonnée au féminisme par sa mère²⁶ New

²⁶ Laquelle vit par contumace la « réussite » de sa fille, qui a voyagé en Amérique, où elle s'est faite des copines WASP ; la réussite scolaire de sa fille étant sa propre réussite d'éducatrice.

Age²⁷, revendiquer et expérimenter une liberté de corps comme dans tel « Eté meurtrier » (1983), en vous défiant de vous déshabiller en même temps qu'elle (dans une démarche de libération féminine autant que dans un esprit de « Girl power », qui lui fait inverser l'ordre de domination - quand la nudité devient vulnérabilité, dépouillement, infériorité -, s'agissant de faire avec un garçon ce qu'un garçon a fait avec elle, s'agissant aussi de vous faire montrer votre zob comme vous avez fait montrer son zguègue à plus jeune que vous, parce que les chiens de garde et les hiboux donnent l'alerte dès qu'ils voient ou entendent dire quelque chose ; si ce n'est pour juger de cette bite sur laquelle déblatèrent les Franzouses du cru, qui fantasment sur la grosse des Noirs, la coupée de Arabes, la petite des Chinetoques, la merdeuse des pédés, la performante des hommes vrais, la surdouée des acteurs de porno). Que dira-t-on de vous si elle ébruite l'affaire à sa façon ? Que vous êtes un pervers qui a tenté de l'entraîner dans un jeu sexuel douteux, que vous avez tenté de l'abuser ; surtout si on sait qu'elle s'est défilée²⁸.

²⁷ Chakra, rebirth, épanouissement personnel, je-suis-une-femme-accomplie-et-épanouie, américanisme de la réussite sociale et compagnie.

²⁸ Mais elle ne se dégonflera pas quand il s'agira de vous dérober deux stylos à plume ; sans doute parce qu'on lui aura dit que vous en aviez vous-mêmes dérobé un... (Chaque fois que vous serez

Tout est possible. Entre eux, cousins et cousines comme entre frères et soeurs, les Français peuvent explorer la sexualité, mais vous, avec eux, c'est suspect, contre-nature, délictueux ; comme entre Noirs et Blanches, comme entre chiens et chats. Comme de la zoophilie ; avec vous dans le rôle des bêtes.

Si un Franco-maghrébin semble peu enclin à se dévêtir, on dira que c'est un puritain à la mode arabomusulmane ; pas un vrai Français. S'il semble naturellement disposé à se dévêtir, sans gêne particulière, on dira que c'est un exhibitionniste ; pas un type pur de sang et sain d'esprit comme un vrai Français - catholique -.

Si un Français vous fait sortir votre vit, c'est normal, il vous libère. Si c'est l'inverse, ce n'est pas normal ;

accusé d'avoir floué un Français, des Français chercheront à vous flouer de la même façon...)

En fait d'être dépossédés, vous serez enrichis ; car vous recevrez de la vie une précieuse leçon... Vous apprendrez que vous n'avez décidément rien en commun avec une certaine espèce de Français, de gens, qui s'attachent aux objets - en plastique - en leur accordant une importance démesurée.

Le vol est une expérience à laquelle il faudrait laisser s'éprouver chaque enfant, car elle lui permet de savoir s'il est matérialiste, sentimental ou spirituel, si son bonheur se trouve ou non dans la possession et dans l'appropriation. Cela éviterait à des gens de consacrer leur vie à l'accumulation de biens matériels, avant de réaliser, trop tard, que leur bien-être ne s'y trouve pas.

c'est que vous êtes un violeur, éventuellement pédé, ou pire, pédo, s'il est plus jeune que vous.

Si, pour ne pas les traumatiser par l'expression d'un rejet, vous vous forcez à sourire et à saluer de la main un des innombrables petits enfants qui sourient et saluent de la main pour établir un contact humain avec chaque nouvelle personne qu'ils croisent, n'ayez aucun scrupule à mépriser par la morgue et le visage fermé ces morveux mal élevés, ces petites putes racoleuses, parce que les fonds de vase françaises cracheront sur votre dos, si elles vous aperçoivent : « C'est un pédo qui tourne autour des petits au sortir du berceau. »

Si une espiègle vieille femme qui fait le double de votre âge vous aborde dans la rue en demandant à pouvoir faire un bout de chemin avec vous, avec elle à votre bras (de toute évidence parce qu'elle endure la solitude en étant nostalgique du temps où elles se promenait ainsi en amoureuse), que diront les connards de leur race vaseuse coincés dans leur classe sociale, leur ethnie, leur génération, leur culture, leur religion ? Que vous êtes un gérontophile, un gigolo, ou un escroc qui essaie de flouer une pauvre vieille Française. Ne faites pas davantage la conversation à une petite vieille dame qui vient de se mettre en couple avec Alzheimer, ce sera aussi louche.

Si le douteux crétin qui vous sert de parent proche entre soudainement dans la salle où vous vous douchez, pour voir votre bite, comme les autres petits

pédoffes²⁹ de Français et de Franco-européens, vous ne devez pas vous sentir sexuellement agressés - par un pédophile -, ni même atteint dans votre intimité.

Si la demi-folle qui vous sert de génitrice vient vous tripoter le sexe adolescent quand vous sortez de la douche, parce que les ignobles pervers maghrébins mariés à des putes européennes parlent circoncision sur fond fallacieux de pseudo maladies du prépuce contractées par tel ou tel Français « balaniteux », ne criez pas à la pédophile, n'appellez pas le Numéro Vert « spécial enfance maltraitée », on vous rira au nez.

Si une institutrice vous déculotte pour vous fesser mollement, ne hurlez pas à la pédophile ni au traumatisme psychologique ; voyez simplement une femme qui voulait voir votre bistouquette, en l'exhibant aux yeux de tous. N' imaginez pas qu'elle pouvait vous fesser sans vous déculotter, il n'y a de bonne fessée qu'en déculottant.

Si un trentenaire français vous suit tandis que vous, ados, vous marchez sur un trottoir, en vous invitant à monter dans sa voiture blanche, ne hurlez pas au pédo. Relevez sa place d'immatriculation et dénoncez-le ; qu'on lui coupe la bite.

Si un chauffeur de taxi vient vous aborder tandis que vous prenez le soleil au bord d'un étang, ne voyez pas en lui un pédo s'il vous met subrepticement la main au

²⁹ Néologisme pour « pédés refoulés ».

paquet tandis qu'il vous parle. Relevez sa plaque d'immatriculation et dénoncez-le ; qu'on lui coupe la bite.

Si un circonciseur vous branle pour vous faire éjaculer, portez plainte ; qu'on lui coupe la bite... avec le couteau d'un rêve, les circonciseurs ont reçu l'aval de l'Etat français enjuivé.

Si deux homos vous manifestent de l'intérêt en assurant que « tu as un beau cul », foncez au commissariat ; qu'on leur coupe la bite.

Si un Maghrébin s'arrange fébrilement les cheveux en vous voyant passer, avant de vous demander si « tu cherches un beau ? », ne dites pas qu'il faudrait pendre les homos, les envoyer à Auschwitz ou leur couper la bite. Dites simplement qu'il faut les envoyer en Iran, tout en regrettant de ne pas vivre sous le régime de la Charia pour mettre le monde sous coupe réglée, c'est politiquement plus correct ; le droit de tirer à vue sur les homos a été retiré à ceux qui se défoulent alors sur les pédos, parce qu'ils ne peuvent plus se défouler ni sur les youpins ni sur les bougnouls. Et puisque les Juifs et les Arabo-maghrébins font circoncire leurs progénitures mineures, hurlez aux pédéastes et aux putains. Dénoncez-les partout, qu'on leur coupe la bite ! Euh, non ! pas couper la bite des coupeurs de bites... autrement, qui coupera la bite des pédos ?

Je poursuis... Si, dans une boutique grand public, vous louez une vidéo d'exhibitionnisme figurant des jeunes femmes à peine plus jeunes que vous, visionnez-là en privé avant de la montrer à des connaissances à peine plus avancés que des savates, parce que la jaquette n'est pas représentative. Donc, si sur cette vidéo on aperçoit durant un instant une adolescente de quatorze ans qui enlève son tricot de peau pour en mettre un autre, de sorte à ce que l'on voit ses petits nénés, n'essayez pas innocemment de montrer la chose aux débiles pour partager avec eux votre trouble. Même si vous jugez ouvertement qu' « elle est un peu trop jeune », ces pauvres cons qui radotent entre vieux et vieilles, iront aussitôt en faire état là où les villageois racistes, qui voient en vous de sales types qui se marient avec des fillettes en lapidant les femmes, s'empresseront de crier à la pédophilie ; il en faut peu pour renverser les repères des péquenots qui n'ont jamais vu que par la croupe ballotant des femelles de basse-cour, leur femme comprise, le cul des vaches et la chèvre de Monsieur Seguin. Jamais ils n'ont vu « Bilitis » (1977) ou encore « L'amant » (1991) (mais il ont vu « Emmanuelle » (1974), qui a tant fait jaser la France néo-catholique, quand elle était en cours de développement technologique et culturel sous la férule américaine). Jamais ils n'ont vu les oeuvres de David Hamilton ; d'une part parce qu'ils n'ont pas la curiosité de découvrir ce qui existe en dehors de leur petit

univers, d'autre part parce que les gens qui regardent les photos de ce photographe ou des films choquant la morale des faux-culs, ont la prudence de ne pas porter leurs goûts ou leurs explorations culturelles à la connaissance de la crétinerie française et universelle. Ou bien alors, ce qui compte, c'est la façon dont on montre une adolescente à demi nue ; avec art ou crudité. Mais une telle nuance est comique de la part de zoophages, eux qui font bien peu de manières quand ils ont sous les yeux de la viande morte et faisandée. Peut-être la nudité adolescente n'est-elle à leur goût qu'immobile, ficelée, médicalisée, cadavérique et saignante ou à moitié décomposée, quand elle est à mille lieux d'être troublante, suggestive, excitante ; parce qu'ils ont manifestement peur d'être tentés et de perdre les pédales d'en haut et d'en bas. Quoi qu'il en soit, parmi les connards de cette espèce, il y aura finalement des gens comme vous, les coupeurs de verges, qui, fustigeant ostensiblement la pédophilie, se font une place en France en se faisant passer pour des gens vertueux sur le dos des pédophiles avérés ou présumés.

Pourtant, ceux qui voient des pédophiles partout parce que les médias de masse ont fait du battage avec des affaires de pédophilie, ils n'ont pas hurlé publiquement à l'infamie ni la honte qui devrait frapper la France, lorsque la télé publique française a diffusé « Halfaouine » (1990), un film tournant autour de la

circoncision chez les Maghrébins, et qui est allé jusqu'à montrer une femme embrassant le pénis d'un garçonnet dans un hammam, et pire, en gros plan, jusqu'à la dernière limite supportable, le pénis d'un garçonnet en train d'être mutilé au ciseau. C'est vrai qu'avec les films hollywoodiens, les gens sont habitués à voir les pires perversités ; comme dans « La Momie » (1999), un film montrant en gros plan, à la limite de l'explicite, un homme qui va se faire couper la langue au couteau ; ce qui laisse perplexe quand on constate que ce film s'adresse de toute évidence à des préadolescents. Faut-il tous vous traiter de pédophiles ? Ah non ! c'est vrai, chez vous c'est culturel ; vous faites ça sous couvert abusif et fallacieux de religion, de tradition. C'est sacré ça, le culturel, hein ! Cela permet à bien des Françaises d'être impunément inspirées par ce film, par cette culture, en allant jusqu'à adopter le rite de circoncision, ou en tripotant et mettant dans leur bouche le pénis de leur tout petit, pour se faire des sensations nouvelles, pour éprouver le sentiment féministe de Pouvoir, pour jouer avec l'envie de couper un pénis³⁰.

³⁰ Un certain pourcentage de génitrices ont des gestes et des comportements de nature pédophile qu'elles camouflent derrière les soins au corps (parfois de l'aveu même des génitrices, à demi-mot) ; soit qu'elles sont de nature perverse, soit qu'elles reproduisent ce qu'elles ont expérimenté avec les hommes, et

Monsieur et Madame La Vertu ne se sont pas émus de ce qu'une chaîne grand public fasse un si indécent étalage. Ou bien si, et cela leur a fait voir encore plus de pédophiles chez les gens comme vous autres. Car voilà qui sont ceux qui, au moindre soupçon, crient le plus fort au pédophile ; en jugeant et condamnant séance tenante, tout en rêvant ouvertement de pouvoir exécuter la sentence. Les pédérastes et les putains qui font circoncire rituellement leur gosse, ou ceux qui s'amusent de ce que font ceux-là ! Ils s'emparent d'un garçon, le déshabillent, l'immobilisent jambes écartées et bras fermement bloqués, avant de lui trancher le sexe. Et si vous trouvez qu'il est abusif de traiter ces individus de pédérastes et de putains, je vous dirais que je les désigne aussi abusivement qu'eux-mêmes abusivement désignent les uns et les autres, notamment quiconque n'est pas comme eux, enfermé dans son ethnie, sa classe sociale, sa génération, son sexe, sa religion, comme quiconque ose mettre un pied ailleurs que dans son gène, son destin ou son pays. Est-il abusif de dire que c'est avec ça que la France se meurt ; avec des gens qui ne sont pas jeunes et larges d'esprit.

Les putes et les bêtes du Système ont été programmées pour traquer les petits pédophiles

qu'elles ont ressenti, non comme une relation d'égal à égal, mais comme une relation de domination (elles relèvent la tête, et le sexe, en expérimentant une relation de domination à leur avantage).

(perçus comme des petits hommes qui n'en prennent à des petits Hommes) - mais pas les puissants pédophiles organisés en mafias, devant lesquels tout le monde se défile en silence³¹ - (afin de se faire une noblesse sur leur dos, en prenant appui sur la masse, comme les minables qui écrasent les insectes pour se sentir grands), un peu les pollueurs qu'ils croient ne pas être, un peu moins les travailleurs non déclarés ou les fraudeurs aux prestations sociales qu'ils sont plus ou moins. Les connards de leur méprisable race ovine n'ont pas encore reçu l'ordre de traquer les circonciseurs ni les alcooliques meurtriers de la route, parce que là on touche à de puissants intérêts implantés au cœur de la société française.

Autre exemple. Vous avez quinze ans, vous voyez à la télé un film qui met en scène un homme s'avançant d'un autre homme pour lui témoigner, d'un geste retenu, une affection un peu particulière. D'une courte caresse du bout des doigts sur l'avant-bras, l'homosexualité est manifestée. Cette scène vous aura troublé, et vous ferez spontanément état de ce que vous avez vu à un camarade, en racontant et en reproduisant sommairement la scène. Un simple

³¹ La science-fiction imagine des procédés extraordinaire qui permettraient de rendre une personne invisible, mais tous les animaux savent se rendre invisible depuis toujours : fermer les yeux, se taire, baisser la tête, ne pas boucher, ne pas respirer trop fort, ne pas s'activer, ne pas faire montre d'initiative...

toucher du bout des doigts sur l'avant bras signifiera illico que vous êtes homos. Et vous voilà catalogués homos.

Vous voyez comment tout est codifié ; du berceau au cercueil ? Les gens se croient libres, mais ils sont programmés ; ce sont des sortes de tournebroches qui se font eux-mêmes rôtir dans l'enfer terrestre en tournant en rond selon un rythme binaire. En ajoutant l'aspect tribal, vous verrez que ce n'est pas tant ce que vous faites qui est jugé, mais comment, dans quel cadre, en quelle circonstance : suivant que vous agissez de votre propre chef, en solitaire, à l'écart, ou bien sous l'autorité d'un chef, sous couvert d'un groupe, en intégrant votre acte dans ce qui fait la société. Les gens de société jugent à l'orée de la société. La pensée des gens de société est limitée à ce qu'ils sont en société, à leur apparence, à leur rapport aux autres ; comme leur jugement. Il en coûte toujours à celui qui jette la première pierre, celui qui fait le premier pas, mais quand la société s'est appropriée son geste, il en coûte autant à celui qui ne produit pas ce geste et refuse de jeter cette pierre. Et comme la société n'est pas homogène, vous voyez vite comment la vie sur terre peut être compliquée ; et pour un immigré, ça l'est encore plus.

(Prenez garde à ce que vous montrez ou laissez voir de vous et de votre vie. Les enfants de putain sont en embuscade ; pour vous montrer du doigt et vous faire

expulser, d'une entreprise, d'un immeuble, d'un village ou d'un pays. Parce que cette putasserie de première veut une chose : contrôler son environnement, imposer aux habitants de cet environnement un mode de vie et de pensée, des goûts et des habitudes. Cette putasserie vaniteuse a une obsession : vous faire devenir comme elle, ou mieux, faire de vous ce qui lui convient, afin de s'exercer à la domination, par le dénigrement, la critique, l'infériorisation. Maintenir les gens à la place qui leur été allouée, ne pas laisser les gens regarder ailleurs que là où ils sont censés regarder, de rien faire d'autre que ce qui a été prévu qu'ils fassent ; ainsi, pour eux, il y a une seule façon d'aborder les femmes, de les regarder, de les considérer : la leur. Eux vous espionnent, vous surveillent, vous scrutent, vous examinent de la tête au pied, violent votre vie privée et l'évalent sur la place publique, mais vous ne pouvez pareillement avoir un regard qui déshabille, qui analyse, qui observe, qui perçoit, qui viole ; ce qu'ils font avec vous relève du privilège des dominants, un privilège qu'ils entendent se réserver.

Cette putasserie, c'est de la mort incarnée, de la merde desséchée qui dessèche tout ce qui l'approche. Si quelqu'un veut faire de la France une nation dynamique à l'américaine, il devrait commencer par enlever cette vase du sol de la France, car pour qu'un cours d'eau puisse s'écouler correctement, il faut

régulièrement le draguer pour le débarrasser de sa vase ; ce qu'on ne fait pas en remplaçant une vase par une autre... et l'autre vase, c'est vous, hein, si vous ne l'aviez pas compris.)

Je continue... Vous avez dix ans, vous venez de visionner « Un été 42 » (1971), et vous vous êtes entichés de la ravissante Jennifer O'Neil. Comme nombre de personnes qui ont été intensément marqués par un film (ou un roman), des éléments du film (roman) sont devenus comme des éléments de votre propre vie ; ce que vous avez ressenti durant le film est devenu partie intégrante de votre vécu émotionnel³². Vous êtes sur une place avec des

³² L'esprit ne différencie pas la vie matérielle de son propre univers. Ce que l'on croit vivre en réel n'est en réalité vécu que dans l'esprit ; comme si on voyait le monde en regardant un miroir et à travers des filtres. Il n'y a pas deux réalités, ou une réalité et une illusion. Il y a, pour l'humain, uniquement ce que son esprit lui fait vivre. Rien de ce qui se passe sur Terre n'est vécu si ce n'est par l'esprit, qui donne une réalité à notre conscience, et qui l'invente même, en rêve, en délire, en hallucination. Une émotion provoquée par un élément matériel auquel on a réagi inconsciemment est comme une émotion provoquée par une pensée ou un rêve. Dès lors que l'esprit vit quelque chose, cela devient partie intégrante de nous, de notre vie, comme n'importe quel souvenir induit par un événement matériel. C'est ainsi qu'un rêve est aussi « réel » et vivace pour la conscience qu'un vécu charnel ; tandis qu'une expérience matérielle peut être à peine vécue (quand l'esprit est ailleurs ou la conscience obnubilée), mal perçue, mal ressentie, et être bien moins prégnant qu'un rêve ou

connaissances françaises de circonstance, que vous fréquentez plus ou moins parce qu'elles font partie de votre entourage immédiat. Vous êtes physiquement avec eux, mais mentalement vous êtes un peu ailleurs, affectivement détaché des autres, qui sont en train de bavasser. Du coin de l'œil, à travers la fenêtre, vous voyez une femme à la longue chevelure brune traverser son séjour. Soudain, il vous vient une envie, que vous exprimez spontanément à haute voix : « On se met là ?! On regarde la femme ! » Quelque chose en vous aura voulu vous faire vivre la scène de l'adolescent allongé sur une dune avec ses copains, contemplant avec émerveillement la gracieuse Dorothy vaquant à ses occupations. Que diront de vous les petits connards de merde gavés d'a priori sur les puritains qui cloîtent leurs femmes et qui perdent la tête quand ils voient la silhouette libre des Françaises émancipées ? Que vous êtes un voyeur. Et ils vous accuseront chaque fois que se produira une affaire de pseudo-voyeurisme (toute forme de curiosité indiscreète envers les formes ou la nudité d'une femme) ; car les gens manipulent des concepts et des

le souvenir d'un vécu irréel (par le biais d'un film ou d'un roman). Et c'est pour cela même que les gens passent leurs journées à s'abreuver de commérages : pour enrichir leur petite vie insignifiante et mortelle avec la vie des autres ; parce qu'il est possible de vivre une vie à travers un vecteur comme la parole, la photographie, la littérature ou le cinéma.

mots dont ils ont une définition vague ou biaisée, qu'ils ne vérifient pas dans un dictionnaire avant de l'utiliser, pour le faire à bon escient, pour ne pas altérer la perception et la compréhension des choses³³. Il en est ainsi pour nous tous, mais avec les malicieux c'est pire ; ils utilisent les mots les plus mal connotés pour salir les gens en les chargeant d'une charge émotionnelle viscéralement maléfique, castratrice, destructrice. Que vous dire de plus ? il y a aurait tellement à dire sur la vicieuse et répugnante espèce humaine. Que s'informer avec les commères revient à faire de la voyance en regardant l'eau tourbillonnante d'un fond de latrines...

Voyez-vous au moins, comment ? pour les gens jeunes et non avertis, la télé (le cinéma) se confond avec la réalité. Cette machine à laver le cerveau devrait faire

³³ Un voyeur s'excite sexuellement, au contraire de celui qui contemple ou qui étudie le comportement des gens. Observer les gens est un processus classique pour savoir comment se comporter en société. Beaucoup de gens ont, dès leur prime enfance, observé et intégré le comportement de leurs proches, auquel ils se sont limités. Ils sont, dès leur plus jeune âge, tels qu'ils seront toute leur vie. Beaucoup d'autres gens, au contraire, non pas eu de modèle - satisfaisant - et ils ne se sont pas laborieusement construits tout seuls. Ils regardent donc un peu partout comment sont les autres ; pour s'inspirer de leur tenue vestimentaire, de leur attitude, de leur langage, de leur mentalité, de leurs goûts, de leur culture, ou simplement pour se faire une représentation du monde et de ses habitants.

l'objet d'un contrôle parental strict, à défaut d'un contrôle gouvernemental strict qui ne sera pas fait puisque les médias de masse vont de pair avec le Pouvoir.

Quand ils ne prennent pas modèle sur les personnages des écrans, petits et grands, ils le prennent sur les parents ; particulièrement quand il s'agit de « faire les grands ». Ainsi, si un préadolescent Franco-italien entraîne un préadolescent Franco-maghrébin dans le tabagisme et dans la consommation de mousseux (comme d'autres incitent à la consommation de « drogues dures »), on ne dira pas que le Franco-italien est un malsain corrupteur dont il faut se détourner ; on pensera que ses agissements sont naturels, car il imite ses parents, Français d'origines italienne et polonaise.

Si (comme tous les prétentieux paons humains défiant continuellement le dieu de l'alcool qui leur fracasse systématiquement la tête) un autre jeune Franco-italien se saoule un peu lamentablement avec la bouteille de vin qu'il a demandé au Franco-maghrébin comme preuve de sa bonne disposition d'esprit, une salope française rendra responsable le Franco-maghrébin (accuser à tort et à travers est une façon de rejeter, affectivement, puis socialement) : « C'est ta faute ça ! »

Si une fille Française fait découvrir la notion de vol à votre gosse en lui demandant de lui voler un bracelet

de pacotille dans un magasin, il peut s'exécuter, il peut ne pas s'exécuter en comprenant au ton de la demande que l'acte cache quelque chose de « pas catholique ». Mais s'il expérimente la chose ultérieurement, les gens ne voudront rien savoir de l'origine réelle de l'acte ; ils ne verront qu'une occasion de cracher sur les gens de chez vous.

(L'incitation au vol, comme l'incitation au tabagisme ou encore à la prise de drogue, est suivie d'un acte si la personne tentée a l'habitude d'agir de concert avec l'incitateur, ou bien s'il a été initié par son environnement familial. Autrement, souvent la personne incitée s'entraînera d'abord à l'abri des regards pour ensuite agir avec les autres, conformément à ce qu'ils attendent de lui. On achètera un paquet de cigarette pour apprendre à fumer, avant de se présenter aux autres avec l'habitude et l'assurance qu'il faut pour bien paraître ; comme on s'entraînera à embrasser avec la langue avant son premier flirt. En matière de vol, si l'individu tenté est matérialiste, il pourra prendre goût au chapardage qu'il expérimentera de son côté, sinon il cessera. Si son milieu social est favorisé, il achètera simplement l'objet, sinon il le volera éventuellement pour se procurer des sensations méconnues, comme une poussée d'adrénaline ou le bien être éprouvé par l'abandon de soi libéré du carcan des lois et du poids des préceptes moraux. Si la tentation est initiée par le

meneur d'un groupe, un membre pourra plus difficilement de ne pas suivre le mouvement, sous peine d'être exclu du groupe. Certains changeront de groupe, certains se retrouveront seuls, d'autres suivront le groupe jusqu'à ce qu'il soit stoppé par une autorité extérieure.

Moralité ? Eh bien, ne faites pas de gosses si vous ne pouvez vous en occuper correctement, pour ne pas les abandonner à leurs expériences, bonnes ou mauvaises, qui les transformeront en ce à quoi vous ne vous attendrez pas. Parce que vos gosses, voyez-vous, ne sont pas plus en mesure que vous de ne pas se conformer au milieu dans lequel ils se retrouveront, et à peine plus en mesure que vous d'être des solitaires dès lors que leur survie ne dépend pas de leur sociabilité ; outre qu'ils ne connaissent pas plus les textes du droit et de la morale que vous.

A noter qu'une personne libre des religions bibliques ne verra pas des actes hors la loi comme des péchés, des délits, des fautes, mais comme de simples expériences de vie. Le monde étant largement rongé par l'acide des religions bibliques, la plupart des gens font de la diabolisation avec tout ce que les hors norme font et qui échappe à leur morale castratrice.

A ce propos... j'en profite pour le signaler au propriétaire d'une Peugeot 205 blanche, si je me souviens bien, qui s'est fait voler la protection en plastique noir incurvée de l'aile avant droit, sur un

parking de l'Odysseum, à Montpellier, au milieu de la nuit, fin 1990 début 2000 : le voleur était un jeune Français de vingt environ, aux cheveux très courts, blonds, lui-même propriétaire d'une Peugeot 205 blanche, dans laquelle se trouvait sa brune aux cheveux longs et lisses. En quelques secondes, il est sorti de sa voiture, a arraché et emporté la pièce en plastique, avant de remonter aussi vite dans son véhicule et s'en aller. Cela ne vous concerne pas, mais entre le téléphone arabe et le téléphone français, il serait étonnant que cette information ne parvienne pas aux oreilles de la personne concernée. Il est d'ailleurs curieux que l'on ne parvienne pas à trouver tous les enfants qui disparaissent chaque année, avec toutes les vipères et les chouettes qui tapissent la société en perchant sur ses basses hauteurs. Les yeux voient et les langues se délient pour traquer le petit poisson, apparemment pas quand il s'agit de traquer le gros gibier des réseaux mafieux.

Allez, cours, la rumeur... cours ! Les chiens ont faim.)

Si est volé l'ordinateur portable dans le centre de formation où vous pourriez aller... devinez qui sera soupçonné³⁴.

Si le réseau informatique local a des ratés, on (un formateur racaliste aux sorties sans réserves) vous

³⁴ Combien d'établissements administratifs ou scolaires cryptent les données des assujettis ? En cas de vol d'ordinateurs, quelles informations sont accessibles au-x voleur-s ?

soupçonnera plus ou moins ouvertement, du regard, de l'avoir trafiqué ; parce que vous serez réputé en connaître un rayon, et que ce formateur ne supporte pas de ne pas être le seul maître à bord, comme le donneur d'ordres qu'il était en tant qu'ingénieur. On n'aura pas idée de soupçonner le Français électricien de métier, qui aura recâblé une partie du réseau pour s'attribuer votre connexion opérante et vous attribuer la sienne, défectueuse.

Si l'imprimante tombe en panne ou si la consommation d'encre et de papier dépasse les quantités usuelles, on ne soupçonnera pas le boursicotier français qui imprime à profusion, pour ses affaires personnelles, les pages web chargées de graphiques ; pas plus que le franco-belge néerlandais, qui imprime quatorze pages d'un document pour n'en garder qu'une seule, puisqu'il ne sait pas régler les options d'impression.

Si une jeune Française sans qualification bénéficie d'une reconversion professionnelle rémunérée et réservée aux « travailleurs handicapés », pour cause d'allergies alimentaires qui l'empêchent simplement de toucher à main nue certains aliments, on ne dira pas que sa maladie n'est pas véritablement handicapante, et qu'elle aurait pu occuper bien des emplois sans rapport avec ses allergies. Son problème de santé n'est pourtant ni visible ni particulièrement

handicapant³⁵. Inutile de vous dira que dans un tel cas, l'opinion publique ne sera pas aussi clémente envers vous ; ce que vous avez n'est pas flagrant, vous ne faites pas du cinéma victimaire, vous n'étalez pas vos blessures de guerre, vous n'exposez pas votre dossier médical ni votre vie privée, donc vous n'avez rien.

Si la connexion à Internet a des lenteurs, on ne soupçonnera pas la petite française - silencieuse comme une mascotte - de le ralentir en jouant à des jeux en ligne. On vous soupçonnera de le ralentir avec du téléchargement, même si vous n'avez pas de connexion à Internet dans votre chambre (vous aurez beau le répéter, on ne vous croira pas). On parlera d'en découdre avec vous parce qu'on ne supportera pas que vous ne vous comportiez pas comme les autres (les soumis aux mâles dominants) ; parce que les putes auront bavé sur votre dos en vous accusant à coup sûr, puisque vous passez votre temps dans votre chambre.

Si un Franco-de-papier-portugais compromet des personnes serviables en leur demandant comment fabriquer les faux bulletins de paie qu'ils lui permettront d'accéder à une formation rémunérée - dont il se moque ostensiblement - avec un salaire qui lui conviendrait, on ne lui collera pas l'étiquette de fumiste fraudeur et corrupteur partout où il ira. On ne dira rien sur le dos des Français impliqués. Mais du

³⁵ Mais elle devrait s'intéresser au « régime Signalet »...

Franco-maghrébin sollicité par l'incapable ricaneur pour expliquer et détourner les fonctions d'un logiciel de retouche d'image, les racistes langues de pute françaises qui traquent dans les ragots les étrangers « qui ne veulent pas travailler, qui trafiquent, qui fraudent et qui volent », ils diront partout que celui-là est un fraudeur qui fait de faux papiers pour gagner de l'argent public sans travailler.

Si ce Franco-de-papier-portugais (comme d'autres français) effectue « au black » des travaux qu'il n'est plus censé pouvoir faire en tant que « travailleur handicapé » (trop abîmé pour continuer à exercer son ancien métier avec les contraintes productivistes, mais pas complètement hors d'usage), les Français ne diront pas que c'est un simulateur fraudeur. Ils diront que c'est un travailleur qui s'acharne à travailler, même s'il ne le peut plus. Il aime l'argent, et ça, ça parle à la plupart des gens ; ils se sentent en famille, autour du foyer des flambeurs.

Si un Français effectue des travaux non déclarés parce qu'il veut, au plus vite, constituer un patrimoine, s'arrêter de travailler, et vivre d'une rente spéculative en effectuant quelques petits chantiers ni vu ni connu, on dira que c'est un bon Français, travailleur, qui crée de la richesse, conformément au modèle promu par les magouilleurs libéraux du « travailler plus pour gagner plus ». Mais si vous agissez pareillement, on dira que vous volez le travail des honnêtes artisans français qui

paient des charges et des impôts qui sont les aides sociales que vous avez extorquées à la France des Français.

Si vous ne travaillez pas, si vous travaillez à temps partiel, si vous êtes smicards... ils diront que vous ne voulez pas payer d'impôt, et que vous vous arrangez pour ne pas en payer en jouant sur les heures travaillées, pour toucher un salaire complémentaire sous forme d'aides sociales. Et alors, le grigou rendu jaloux par la fortune des voyous et des pleins aux as filous du Sud, comme du capital des ultra riches non imposés bénéficiant d'un avoir fiscal, il fera courir l'idée selon laquelle vous connaissez les combines pour réaliser cette prouesse.

Vous pensez que je raconte n'importe quoi ? Pensez-le. Vous n'avez pas idée à quel point un certain pourcentage de Français ont besoin d'un traitement psychiatrique, sévèrement perturbés qu'ils sont dans leur jugement et dans leurs perceptions, par tout ce qu'ils voient, lisent, entendent, et qui les fait halluciner et voir des choses qui n'existent pas, ou pas comme ils les voient. Les Français sont déjà gavés aux anxiolytiques et autres antidépresseurs, mais beaucoup d'entre eux ont besoin d'un traitement plus lourd. Si les psychiatres et les politiques en doutent, qu'ils se penchent sérieusement, à travers leurs ragots, sur la perception que les Français ont des

Arabo-maghrébins : ils hallucinent, ils délirent, ils cauchemardent.

L'infirmier d'industrie voit défiler des gens qui se plaignent de choses sans conséquences qu'ils sont obligés de signaler pour être couverts si les conséquences ne sont pas immédiates ; quelques heures de retard dans le signalement annule la reconnaissance de l'accident et déclenche une suspicion de fraude. Le personnel médical doute donc aisément de ce qui n'est pas incontestable. Et même quand la chose est incontestable, en cas de maladie diagnostiquée ou d'accident sanglant, on ironisera : « Il a une petite santé. » « Comment il s'est débrouillé ? » « Il ne sait pas travailler. » Quand tout ceci se passe dans une ville de magouilleurs où 80 % des gens touchent des aides sociales, et où règnent la corruption, le brigandage, le clientélisme politique, là où le racisme est exacerbé ou latent... votre réputation est faite. Et partout, les enfants de putain répèteront : « Il n'a rien. C'est un fraudeur. » Et face à la quantité d'accidentés du travail et autres « travailleurs handicapés » en reconversion qui travaillent au Noir, qui font du sport, qui ne présentent aucun signe apparent d'handicap, quand le doute généralisé s'installera, chacun tentera de justifier sa présence en racontant ses faits de guerre économique et en exhibant ses blessures et ses radios de vrais rescapés, de vrais vétérans qui méritent

vraiment une vraie pension d'invalidité ou une place dans un Centre de formation.

C'est à se demander comment le monde peut fonctionner avec la quantité de cons qui s'y trouve. Peut-être grâce à sa pléthore de magouilleurs, de comploteurs, de pervers démoniaques, de mafieux, de faux, de menteurs, qui ont fait le monde à leur façon, à l'en rendre normal de leur point de vue, et donc favorable à ce qu'il y a de plus mal fait en l'espèce « humaine ».

En réalité, c'est vraiment par nécessité vitale et humaine que les gens se supportent mutuellement, parce que la seule véritable chose qu'on ne peut qu'avoir envie de faire quand on a affaire aux Terriens, c'est de les exterminer. De la saloperie, les Terriens sont de la saloperie ; pour ce qui est de la moitié d'entre eux.

Je disais donc... Si un Français touche une « allocation handicapé » après avoir eu un accident de la route sous emprise de cannabis, personne ne persiflera incessamment sur les presque 700 € alloués mensuellement, qui ne lui servent presque exclusivement qu'à jouer à des jeux de grattage et à acheter ses trois paquets de cigarettes quotidiens ; parce que la régression mentale d'une « main trouée » ne lui fait manifestement pas cesser d'être un flambeur. Qu'il n'ait jamais travaillé de sa vie de malade mental ne peut pas lui valoir une expulsion par la voie du peuple

élémental, mais il a intérêt à payer généreusement et quotidiennement des tournées pour que les buveurs de chiasse, qui profiteront alors de sa pension, ne trouvent plus rien à redire à la situation.

Si un alcoolique - français - a un accident du travail en faisant une chute d'une échelle due à son fort degré d'alcoolisation, qui lui vaut deux années d'arrêt de travail rémunéré, plus une rente, on en rira comme d'une blague de potache qui s'est pris un bon gueuleton. Quand un ouvrier est, par l'employeur, généreusement renvoyé chez lui à mi-journée pour cuver son pastis, entraîné qu'il a été, par l'intégriste alcoolique de service³⁶, on ne stigmatisera pas l'alcoolisme français ni les mœurs alcooliques françaises.

Quand Stephion Silvyane, un gros rat blanc qui, entre lui et sa femme, gagne plus de 3000 euros mensuel,

³⁶ Un alcoolique calculateur qui, comme tous les drogués qui ne peuvent financièrement subvenir à leurs besoins, cogite toute la journée pour savoir comment trouver sa dose quotidienne de drogue, en essayant d'entraîner tout le monde dans sa volonté de passer ses journées à boire et à se prélasser en « déconnant ». Il ralentit au bar le début de la journée, il se traîne en cours de matinée une bouteille à la main, sous un prétexte bidon, il quitte le travail à l'heure de l'apéro, il retarde d'au moins une heure la reprise du travail, et il recommence son cirque l'après-midi. S'il peut jouer à ce numéro avec un jeune premier, il ne le peut que ponctuellement avec un adulte. Car il faut dire que ses magouilles d'alcool lui ont valu d'être rétrogradé au profit d'un nouveau venu dont il cherche alors à saboter les résultats pour récupérer son poste.

vous fera comprendre, à vous le smicard à temps partiel, ce qu'il vous faut faire pour lui plaire malgré votre origine et votre patronyme ; et de ce fait, pour démentir la rumeur disant que vous êtes en France pour vous enrichir et vous soulager le gland sur le dos des Français à qui vous n'apportez rien, si ce n'est le bruit et l'odeur, et pour qu'il cesse de vous harceler des années durant, de vous salir et de vous dénigrer en excitant le racisme, les bas instincts et les perversités de ceux qu'ils montera contre vous pour qu'ils vous harcèlent, vous chassent, vous dépriment ou vous suicident... « Avant, les nouveaux apportaient une bouteille de pastis quand ils rentraient ici. » Une Française insinuera une autre leçon : « Moi, quand j'apporte une bouteille, j'invite tout le monde », parce que celui qui se pose en maître des lieux aura bu la bouteille de pastis en cachette, avec trois de ses comparses ; ce n'est pas au gros rat blanc raciste qu'elle fera le reproche, mais à vous.³⁷

Ils vous diront « retourne dans ton pays », avec les mots ils vous pisseront sur la gueule et vous chieront

³⁷ Ainsi procède-t-on parce qu'on (animal égocentrique et ethnocentrique dressé avec des « tu honoreras ton père et ta mère », même s'ils sont à vomir) ne crache pas dans son chez soi, près de soi, sur ceux qui sont proches de soi, même si on a des raisons de le faire. On crache toujours sur ceux qui sont - géographique ou affectivement - loin de soi, même si on n'a aucune raison valable de le faire.

sur la tête en attendant que vous rampiez à leurs pieds pour montrer combien vous voulez leur être dévoués, combien vous voulez absolument intégrer la nation française, combien vous êtes prêts à tout pour leur convenir. C'est un code de conduite sadomasochiste commun dans les lieux sectaires, élitistes, mafieux ou populaires, qui pratiquent le bizutage et autres rites de passage et d'intégration, que vous connaissez très bien : chez vous, on vous mutilé le sexe, on vous culpabilise, on vous menace de sévices, d'enfer et de damnation, on vous torture, on vous écrase, on vous bride, on vous annihile... tout en exigeant de vous de la reconnaissance envers vos bourreaux. Eh bien, ici c'est pareil, sous une autre forme, avec d'autres bourreaux. Prenez donc tout cela avec philosophie, cela vous permettra d'accéder au paradis de la France.

Car si les Français tiennent tant à vous alcooliser en vous faisant parler de vous, c'est aussi pour se payer votre tête. Les Français vous font parler de vous, ce n'est pas par intérêt amical. C'est quasiment sur le ton d'un interrogatoire, d'une effraction mentale, d'un viol de l'intimité. Ils veulent tout savoir de vous pour pouvoir vous cracher dessus en retournant vicieusement tout ce qu'ils apprendront de vous.

Vous cultivez un potager ? « Ah, ils cultivent du cannabis ! » (et vous verrez le voisinage regarder avec suspicion ce que vous faites pousser³⁸)

Vous avez revendu un appareil électronique ou domestique ? « Ah, ils volent des appareils et se font du fric en les revendant ! »

Vous tombez malade ? « Ah, ils ont fait exprès pour être en arrêt maladie ! (à 50 % d'un SMIC à temps partiel...)³⁹ Ils se sont contaminés avec les bactéries de leur logement insalubre ou de la bombe bactériologique des terroristes qu'ils sont. Ils ont simulé une fièvre. »⁴⁰

Si vous mettez du cœur à l'ouvrage en vous évertuant à bien travailler (pour ne pas entendre dire que vous faites du travail d'Arabe, que vous fraudez et magouillez même avec le travail⁴¹, ou bien parce que

³⁸ Ils feraient mieux de s'occuper de ce que font les gouvernants, les banquiers, et les entreprises qui les emploient et les nourrissent, avant de donner des leçons de morale, de légalité, de vertu ou de respectabilité.

³⁹ Copyright le cerveau génial du Souche Stephion Silvyâne ; BAC-5 à deux mille (et quelques) euros mensuel.

⁴⁰ Les Français qui ont magouillés pour échapper au Service militaire en connaissent un wagon sur ce genre de fraudes, comme ceux qui feignent pour bénéficier de prestations sociales ou pour payer moins d'impôts, sans parler de ceux qui escroquent les assurances.

⁴¹ Comme ce salarié français qui remplace une partie de l'enduit à hydrater de son employeur par de la poussière d'enduit issue du

vous envisagez de vous mettre à votre compte sans risquer des réclamations), on dira que vous faites du zèle, ou bien que vous voulez « monter » sur les Français. On verra en vous un rigoriste esprit d'intégriste et on vous suggèrera d'aller vivre dans un ultra libéral pays d'esclavagiste plus approprié que la France des bons vivants ; comme l'Arabie ou la Chine. Mais si vous vous traînez comme vous en avez l'usage chez vous, on verra en vous des improductifs, des mous, des lents d'esprit, des sous-développés ; lents à la compréhension, à la réaction, à l'évolution.

Ils exagèrent, les Français, quand ils ont la tête dans le Cul de la France comme quand ils ont un coup dans le nez ! Car vous savez réagir cinq fois par jour à l'appel du muezzin. Cela veut bien dire que votre cerveau n'est pas complètement lobotomisé ; il est encore capable de quelques réactions primitives - de type réflexe pavlovien -. Enregistrez donc le programme mental des Français de la Vase : « Comme nous » Pas difficile à comprendre, pas difficile à mettre en œuvre si vous être pute ou bête.

Les Français n'aiment pas avoir à faire à vous. Mais d'autres populations n'aiment pas avoir à faire avec les Français ; qu'ils soient touristes ou professionnels. Par

ponçage des murs plâtrés, afin de mettre de côté de l'enduit pour effectuer ses travaux non déclarés.

exemple les Américains⁴². Chacun reproche aux autres son manque de rigueur, et même son manque d'hygiène. Entre eux, les Français sont cléments ; ils se pardonnent leur travail de mauvaise qualité, s'amusant de la merde qu'ils chient un peu partout : le patron ne vire pas l'ouvrier qui travaille mal parce qu'il a 52 ans, au risque certain qu'il ne trouve plus de travail ; un ouvrier qui a cédé à la pression des employeurs sacrifiant la qualité élémentaire au rendement, au point de ne plus savoir que bâcler le travail (qui doit parfois être refait) comme un bricolo du dimanche, et qui en appelle aux collègues : « Avant, les ouvriers étaient solidaires entre eux. » (Et encore aujourd'hui, chaque corporation fait payer aux autres les avantages qu'ils parviennent à arracher ; en matière de retraite, de salaire ou de temps de travail.) Sa conception de la solidarité consiste à dénigrer les autres mais à être soutenus par eux. C'est pourquoi la France n'est plus compétitive : à force de jouer du népotisme, du communautarisme, du corporatisme et du nationalisme qui favorisent le Français de souche plutôt que le travailleur méritant.

Les Français sont à peine moins nonchalants que vous autres du Sud, cela fait partie de vos arts de vivre respectifs, mais vous voyez, ils chercheront toujours à vous inferioriser, à vous éloigner d'eux, vous qui leur

⁴² « Français & Américains - L'autre rive » de Pascal Baudry - Livres en téléchargement gratuit : <http://www.pbaudry.com/>

faites concurrence quand vous ne leur faites pas de l'ombre en les faisant « chier ».

Parce que voyez-vous, les Français et autres Franco-européens s'estiment tellement supérieurs aux autres populations qu'ils considèrent avoir tous les droits⁴³. Alors ils boivent comme des ivrognes, ils se droguent, ils fraudent aux prestations sociales et autres impôts, ils diffament, ils portent atteinte à la vie privée des autres, ils mouchardent... mais eux sont irréprochables. Si vous faites la même chose à leur détriment, vous êtes des méprisables. Ils sont chez eux en France, et ils font ce qu'ils veulent, comme ils veulent. Mais vous, devez faire comme eux disent, pas comme eux font. Ils appliquent ainsi avec vous le principe que les dominants de France mettent en œuvre avec eux.

⁴³ Si chaque peuple européen pris isolément n'est pas extraordinairement supérieur aux autres, force est de constater que les peuples européens ensemble ont réalisé ce que n'ont pas réalisé les autres peuples pris ensemble, même si, d'une part la perversité sans limite a bien contribué à l'hégémonie occidentale, d'autre part ce n'est qu'à une poignée d'individus (parfois d'origine étrangère à chaque peuple) que les peuples européens doivent leur supériorité scientifique et technique, leur pouvoir et leurs richesses. Les plus arrogants racistes franco-européens sont parmi les moins contributeurs au prestige de l'Europe ; qu'ils soient d'en haut ou d'en bas (il n'est même pas certain que les ouvriers bâtisseurs des œuvres remarquables de génie civil comptent parmi ces individus).

Outre les Français qui veulent se grandir sur votre dos, il y a les moutons français qui vous demandent une chose très simple dans le principe : être et faire comme eux ; ou plutôt, comme les mâles dominants qui donnent le tempo aux suce-bite et lèche-cul. Or, vous ne serez jamais comme eux ; pas plus que eux ne seront jamais comme les Américains qu'ils imitent en prenant les airs assurés de ceux qui ont une bonne prise de vent dominant. A leurs yeux vous serez toujours des moins que eux ; ainsi même que nombre de machistes refoulés ou assurés persistent à prendre les femmes de haut, malgré ce qu'elles parviennent à réaliser, physiquement ou intellectuellement, que eux ne sauraient pas réaliser.

L'état psychique de la moitié des Français (des Terriens) - au moins - relève de la psychiatrie. Si on veut être compréhensif, on dira qu'il faut tellement se battre pour survivre, pour ne pas se faire écraser, se faire doubler, se faire usurper, que cela rend les gens paranoïaques, délirants, anxieux, craintifs, angoissés, complotistes, suspicieux. Souvent, vous vous direz que la France est un pays de merde, mais ce n'est qu'un pays de merde dans un monde de merde ; ce n'est pas le pire des pays, pour vous ce n'est pas le meilleur, et ce n'est pas non plus le pire, surtout depuis qu'il s'est fait mater par les circonsciseurs de Perversité, depuis qu'il doit, pour survivre, se coucher aux pieds des circonsciseurs de Barbarie.

Bref. Vous êtes ici pour travailler, ou plutôt, pour enrichir vos employeurs, et la France et les Français, mais les politiques vous font venir en France sans pouvoir vous assurer un emploi. Le prix à payer pour recevoir des minima sociaux plus ou moins conséquents sera donc de vivre dans un environnement raciste. La situation est tellement ubuesque qu'elle semblerait résulter d'une expérience socio-psychologique et psychiatrique double sur les deux parties en présence, visant à terminer jusqu'à quel point on peut saigner une population pour en transfuser une autre en assurant aux saignés que les transfusés sont des sauveteurs donneurs de sang frais.

Sans aller jusqu'à délirer, il y a de toute évidence une volonté de modifier la composition de la population française pour faire disparaître la nation française, et ce à tout prix ; au mépris de tout, au prix de tous les mensonges, de tous les procès, de toutes les manipulations de masse, de toutes les propagandes télévisées, de tous les remaniements sociaux forcés. Il est stupide de penser que les gens intelligents et cultivés des hautes sphères n'ont pas conscience de la grossièreté de la politique qui est menée. La vérité est que l'intelligence et la culture doivent composer avec la bestialité et la perversité. C'est un combat continu entre le Bien et le Mal, entre l'anticorps et l'antigène. Une lutte est engagée entre les nationalistes et les

destructeurs des nations. Chacun y va de son programme de conditionnement.

La société, c'est comme l'école ; d'une certaine façon : si vous parvenez à suivre son programme, tant mieux pour vous, vous aurez une place de choix dans la société, sinon tant pis pour vous ; tout est de votre faute si la société ne vous convient pas ou bien si vous ne convenez pas à la société, car c'est à vous, insignifiants individus, de vous conformer à la société, ce n'est pas pas à la société (des démoniaques comploteurs, des oligarchies mafieuses, des mâles dominants) de se conformer à vous. Des comploteurs ont imposé un programme de métissage global. Tant mieux pour ceux qui seront assez putes ou bêtes pour suivre le programme imposé ; ils seront choyés par la société des métisseurs. Tant pis pour les autres ; qui seront superbement ignorés, méprisés, harcelés, dénigrés, diabolisés, et raillés s'ils ont la stupidité d'attendre une attention et une compréhension de la part des vendus aux comploteurs.

« On » prône le mélange des populations en menaçant ouvertement de recourir à des méthodes radicales de coercition si les populations traînent la bite et le vagin. Pour faire suivre les moutons, « on » orchestre donc la médiatisation de couples modèles formés de Blanches et de Noirs, de Blanches et de Marrons. Mais le conseil que je devrais sincèrement vous donner serait de ne pas vous mélanger aux Français et aux

Franco-européens, parce que ceux de la Vase feront retomber sur vous la responsabilité de leurs mauvais coups, de leurs échecs, de leurs manques, de leurs faillites. Ils savent qu'il leur suffit de monter du doigt un métèque pour se sortir du champ d'investigation. Ils savent qu'il suffit d'accuser un métèque pour être disculpés. On ne viendra pas vous demander votre version des faits, car par défaut tout plaide en votre défaveur ; à leurs yeux, votre parole ne vaut rien, mais la leur vaut de l'or. Eux peuvent frauder, tricher, mentir, falsifier... ils s'en tireront sans diffamation publique, sans démoniaques vindicte et lynchage télécommandés par les commères perverses, aussi sûrement que vous pouvez faire ce que vous voulez dans votre domicile sans que cela ait de répercussion sur votre réputation. Mais vous, si vous mettez un pied hors du chemin des bouseux exploités, des sous-citoyens de seconde zone, des soumis silencieux, des épouvantails et des boucs émissaires, les Français de la Vase feront tout pour vous y refouler ; pour délégitimer votre situation, comme étant indue, volée à un Français.

Vous êtes en milieu hostile. Que la France vous fasse venir chez elle ne signifie pas que les Français vous font venir dans leur cœur, pour la simple raison que la France n'est pas une démocratie, mais le cadavre encore fumant de prédateurs qui sont dans son corps et qui sont en train de la dévorer de l'intérieur (la

culture officielle n'est pas la culture des Français, les lois de la France ne sont pas celles des Français). Il n'y a rien d'amical entre eux et vous. Vos moindres faits et gestes seront scrutés ; jugés, condamnés, au mieux tolérés, rarement approuvés ou appréciés. Vous êtes tout bonnement en milieu hostile.

Si vous ne soumettez pas à ce que les Français veulent faire de vous, quand ils vous auront bien couverts de leurs crachats, de leur pisse et de leur merde, vous comprendrez pourquoi tant de Maghrébins de France ont pris le parti de ne faire plus qu'une chose dans la vie : casser du Français, leur exploser la gueule, les massacrer, les dépouiller, leur cracher dessus, les traiter comme les putes, qu'ils sont souvent eux et leurs femelles, et les empoisonner avec de la drogue coupée avec de la merde. Les détruire, voilà ce dont vous aurez envie ; avec la moitié d'entre eux. Mais que ferez-vous ? Tuer quatre fils et filles de pute française, passer pour un fou... et ensuite, et à quoi bon ? Autant je ne vous blâmerais pas pour ça, autant je vous conseillerais de le faire avec intelligence, en sélectionnant minutieusement vos cibles. On dit qu'il a un Etat dans l'Etat ; et même plusieurs Etats dans l'Etat français. Il y a aussi plusieurs sortes de Français en France.

Dans une France américanisée, les processus diffamatoires et discriminatoires à l'égard des Arabo-maghrébins sont ceux des Etats-Unis à l'égard des

Noirs. Tenez-vous à l'écart des Français de la Vase comme des porteurs d'une maladie contagieuse, parce que les Français de la Vase ont des caractéristiques psychiques qui relèvent de la pathologie mentale, de l'inharmonie. Ils sont comme les chiens de garde enragés qui montrent les crocs, aboient et bondissent à la moindre présence étrangère ; prisonniers mentalement d'une perception des choses où tout est brutalité, bestialité, violence, agressivité, rivalité, concurrence, domination, lutte à mort. Arbitrairement, je vous dirais que 50 % des Français ne peuvent plus voir les Arabo-afro-maghrébins, et 75 % ne supportent plus de payer pour « se farcir » ces populations. Reste les autres, plutôt des Gauchistes, plus ou moins idéalistes, pacifistes, féminisés, ou encore des primitifs qui aiment la rusticité, sans parler des louches, mâles ou femelles, qui aiment les mauvais coups et les embrouilles, les rebelles, les terroristes, les révolutionnaires, les voyous.

Considérez que 10 % des Français ne vous détestent pas. En tout 25 % vous acceptent plus ou moins. 50 % ne se sentent aucune affinité avec vous, mais sans être des militants xénophobes. 10 % s'activent pour reconquérir la France et la modeler à leur façon mafieuse, sectaire, communautariste, tribale. En tout, 25 % des Français les soutiennent moralement. On nous dit que des Arabo-maghrébins sont intégrés et qu'ils vivent tranquillement en France. Pare qu'ils ont

un emploi, parce qu'ils vivent entre eux, parce qu'ils ont un contact minimaliste avec les Français... parce qu'ils forment en France des enclaves arabo-maghrébines, parce qu'ils entretiennent avec les Français le rapport que les populations du Maghreb entretiennent avec les touristes français ou les Français habitant en France : un rapport distant voulant que chacun reste chez soi ; même si les « chez soi » sont proches, limitrophes ou imbriqués.

Si vous n'êtes pas des prosélytes à l'assaut de l'Europe, mais des émigrants économiques, vous devriez émigrer en Asie, où les Musulmans sont déjà historiquement implantés. Il y a de l'avenir là-bas, pas ici. L'Europe est sous emprise judéo-protestante. Les politiques européens ne peuvent rien faire qui déplaie aux Judéo-fascistes et aux Christiano-fascistes. Que peuvent faire les Islamo-fascistes ici ? si ce n'est partager le pouvoir avec eux, et ensuite tenter de se l'accaparer. Si vous émigrez pour échapper aux Islamo-fascistes et « gagner votre vie », et non pour vous faire entretenir par une planche à billet, émigrez en Asie.

Les Français qui sucent les puissants pour s'assurer leur place en société agissent comme le leur ordonnent les métisseurs. Vous pouvez établir avec eux une relation normalement cordiale, courtoise et respectueuse, ou plutôt neutre, administrative, contractuelle. Ce sont de bons toutous à leur mémère

France ; ils ne mordent pas. Mais je le répète. Ne vous approchez pas des chiens de garde de la France raciste. N'essayez pas de sympathiser. Ce sont des putes et des bêtes. Ils ont l'esprit tribal, mafieux, ethnocentrique, raciste, sexiste. Ils ont la malice en eux.

Des Français diront à leurs congénères de la Vase, si ce n'est à vous-mêmes : « Je me suis fait arnaquer par un Arabe, alors maintenant je suis raciste. »

(Un Français vous achète un micro-ordinateur anglais qui affiche en PAL, qui fonctionne sur votre écran avec une petite manipulation ; il en avait été averti. Cette manipulation ne fonctionne pas sur l'écran du Français. Vous prévenez qu'il faut alors acheter un convertisseur PAS-SECAM. La transaction se fait néanmoins. Le Français (un fils de dentiste, c'est pas un con, hein !) se rend dans une boutique (qui vend de la micro informatique parce que le marché est porteur, sans forcément s'y connaître vraiment), qui lui dit : « Vous vous êtes fait arnaquer. (Vous auriez dû venir acheter chez moi... service professionnel garanti ; satisfait ou remboursé.) » Et lui le répètera ; à tel autre Français, qui prétextera le fait de s'être soi-disant) fait arnaquer par un Arabe - à l'achat de cannabis - pour vous faire savoir que de ce fait il sera devenu raciste - de ce seul fait, hein ! - (un prétexte qui l'arrange bien pour justifier et revendiquer un racisme latent, sournois, refoulé).

Si vous achetez un produit d'occasion à un Français (que vous connaissiez à peine, mais qui aura été orienté vers vous par ceux qui n'ont de cesse de vous couvrir de tout ce que leurs parents crachent sur les gens de votre origine, ceux qui vous qualifient de demeurés, qui seront donc faciles à berner), et que, dès les premières utilisations, une pièce maîtresse casse, ne dites pas que vous avez été arnaqués ou mal informés. Si vous n'avez pas détecté le vice caché au contact sommaire avec le produit, ne criez pas sur tous les toits qu'un putain de Pied-noir vous a « baisé ». Dites plutôt que vous êtes des arriérés, trop cons pour comprendre ce qu'ils achètent à une race supérieure technologiquement plus développée que vous ; en plus d'être des rustres qui cassent tout ce qu'ils touchent (comme quand, bourrins comme vous êtes, vous retirez votre carte de paiement d'un distributeur de DVD en location, sans attendre le message d'invite, en provoquant ainsi une panne de l'appareil). Idem si vous achetez un appareil à demi défectueux à un couple de retraités qui se seront bornés à vous laisser regarder l'appareil, avec un regard vigilant qui dénotait la crainte de vous voir déceler l'anomalie. Ne crachez pas d'animosité tout autour de vous : « Morts aux Français, pourritures de colonialistes, saletés d'exploiteurs ! Bâtards de moqueurs qui ont fourré leur rectum avec la morale chrétienne ! Ces putains

d'enculeurs doivent "se godemicher" avec un crucifix ! »

(Si un jeune vendeur - à l'appétit aiguisé par des miroirs aux alouettes et à la tête enivrée par le pouvoir de « niquer » qui lui a été conféré - vous « refourgue » un ordinateur retourné par un client pour cause de défectuosité, ne rameutez pas le pays pour traiter les Français de sales putains d'arnaqueurs. Le tort vous revient de ne pas avoir remarqué l'annotation manuscrite sur l'emballage : « Secteurs de boot H.S. »)

C'est le genre de réclamation courante et problématique pour les commerçants, qui remboursent pour ne pas nuire à leur réputation lorsqu'ils en ont les moyens, ou qui, autrement, se passent de ce genre de client.)

Eh bien vous aussi, vous pouvez le dire : des Français de la Vase vous plantent continuellement des couteaux dans le dos, alors vous avez mille raisons d'être racistes envers les Français. Ces pseudo chrétiens Français de la Vase aiment personnifier les traîtres en terme de « Juda » (du haut de leur antisémitisme), mais vous pouvez aussi bien personnifier la trahison avec les prénoms de Pierre, Paul ou Jacques, qu'ils soient Français de souche ou Franco-européens. Entre vous, quand vous voudrez qualifier quelqu'un de traître, vous pourrez dire que « c'est un Pierre », « c'est un Paul », « c'est un Jacques », « c'est un Pierre-Paul-

Jacques » (les hommes, quant à eux, ont à subir les méfaits d'une autre sorte de traites, qui leur plantent des couteaux dans le dos : les féministes). S'ils n'ont pas ça dans le sang, c'est peut-être qu'ils ont ça dans la culture de la délation, dans l'héritage spirituel, parce que leur République est un leurre que presque personne ne dénonce mais que presque tout le monde dédaigne comme un vœu pieux au milieu de l'Enfer. Entre ragots, délation et affabulation, les Français ont de l'esprit, pas de doute. Leur cartésianisme leur permet de raisonner à partir de ragots et de l'affirmer : « Mais c'est bien sûr ! »

Fourrez-vous ça dans le crâne, si votre coran a laissé un peu de place pour autre chose que la culture arabomusulmane : considérez que la moitié des Français ont une attitude neutre ou humaniste, mais pas forcément amicale, tandis que l'autre moitié n'a qu'une seule envie : vous planter des coups de couteau, vous mettre des coups de fusil, vous écraser, vous humilier, vous flouer, se payer votre tête, vous niquer la gueule, vous cracher dessus, vous bouter hors de France ; pour n'importe quel prétexte, qu'ils chercheront dans votre anus, dans vos poubelles, dans la moindre de vos paroles et dans la moindre de vos gestes. Vous pouvez essayer de trier le bon du mauvais, mais la France, c'est comme la viande de mouton : persillée. Le muscle est intimement mélange au gras. Il n'y a pas de ségrégation en France ; pas légalement, tout au moins.



Si vous êtes un Français d'origine original - dans votre pensée, dans votre mentalité, dans votre mode de vie, dans vos goûts, dans vos idées -, on vous dira avec fierté : « Tu es bien un vrai Français d'origine toi, ça se voit : inventif, imaginatif, créatif, intelligent, cultivé. Tu honores la France. » Si vous êtes un étranger ou un franco-étranger original, alors on dira : « Pour qui il se prend lui ? Il ne veut pas faire comme nous, il ne veut pas nous ressembler, il ne nous aime pas, il nous méprise. Il se prend pour qui lui ? Il est taré ce type. Il est stupide, illogique, superstitieux. Il fait tout de travers, tout à l'envers. Ça se voit que ce n'est pas un vrai Français. Il dénature la France, cet hurluberlu, cet étranger. Avec des types comme ça, elle est bien avancée, la France. » Pour les égocentriques, votre simple différence vaut critique et rejet implicite de ce qu'ils sont. Les condescendants bien lotis, ceux qui n'ont pas besoin de se battre au quotidien pour exister, ils diront : « C'est un simple d'esprit, un inadapté. C'est à cause de son origine, il vient d'un pays sous-développé. Il n'y est pour rien. Il n'a pas la chance d'être d'origine française. » Les connards castrateurs, sadiques, haineux, frustrés de ne pas être empereurs, commandeurs en chef, grands chefs de tribu, guides suprêmes d'une autorité

supérieure, mâles dominants qui reprennent à leur compte l'Ordre dominant en traquant les déviants, les divergents, les errants, ils diront : « Quel con celui-là. Faut l'éjecter lui. Faut les éliminer les gens comme ça. » Remplacez « Français » par votre nationalité d'origine, vous obtenez les mêmes réactions, la même mentalité. C'est ainsi : tout ce qui vient de l'esprit est dénaturé par l'animalité - si l'animalité n'est pas domestiquée - ; les perceptions, les jugements, les idées, les impressions. La terre n'est pas le repère des esprits, mais le repère des bêtes ; qui dévorent les choses de l'esprit en recrachant de l'excrément, de la rage, de la haine, de la folie, du sang.

Ne croyez donc pas qu'en adoptant un air savant vous serez mieux perçus de la population rase-mottes, ou même de la haut placée ; ne brillez pas trop par vos idées devant les plus diplômés, car en réalisant qu'ils ne sont pas aussi brillants que ce qu'ils se font croire entre eux - pour justifier leur position sociale et leur salaire -, ils se dépêcheront de vous dénigrer en vous accusant d'avoir volé vos idées à des diplômés comme eux. Du médiocre d'en bas au vaniteux d'en haut, tous s'appuient sur leur patrimoine génétique ou culturel pour se prévaloir d'une supériorité sur vous dont ils sont dépourvus intrinsèquement, et dont ils ne s'assurent socialement que par les procédés perfides de la diffamation et de la dévalorisation systématique et malicieuse. Tous les moyens sont bons pour éliminer

la concurrence. La société est une jungle ; ici comme ailleurs, si vous ne pensez pas en terme de jungle, vous serez « junglé ».⁴⁴ Aucun blanchâtre n'acceptera d'admettre qu'il ne vous est pas supérieur - s'il n'a pas été laminé par les campagnes mondialistes d'incitation à la haine raciale des visages pâles -, et qu'il ne doit sa position sociale qu'au nationalisme - officiel ou officieux - aussi protecteur et vital pour lui qu'une réserve pour les espèces animales qui ne sont préservées que pour satisfaire une certaine conception de l'équilibre naturel.

Les racistes, parmi les minables français, sont Français, chez eux en France, dans un milieu familier et favorable, mais ils ne s'en sortent pas ; ils ont besoin d'accuser un diable - comme un bouc émissaire immigré - pour expliquer leur infortune et leur médiocrité. Qu'est-ce que ce serait s'ils étaient immigrés ! dénigrés, calomniés, sabotés, rejetés, dans un milieu hostile et xénophobe.

Si vous n'êtes pas totalement arriérés et que vous avez réellement un savoir à apporter à la France, ou bien une façon de voir qui pourrait enrichir sa culture, évitez de trop le faire savoir. En parlant d'autre chose que de bite, de chatte, de couilles, d'anus, et aussi de pognon, de pouvoir d'achat, de retraite, ou d'apéro, de beuverie, de grosse bouffe, de saucisson-pinard, vous

⁴⁴ Laminés par les lois de la jungle.

passeriez pour un intellectuel auprès des rase-mottes, qui ne comprennent que le langage corporel et la démonstration de force physique ; ⁴⁵ d'autant qu'ils peuvent mal supporter qu'un étranger manipule mieux la langue française qu'eux-mêmes qui, pour se redorer le blason, se mettront à baragouiner la langue régionale de leur grands-parents, inconnue de l'étranger (il est même des Franco-de-papier-portugais qui savent poétiser⁴⁶ : « A Cogole, les Melons poussent sur les trottoirs ; hi-hi-hi ! » Les Portos aussi, apparemment.). Ils reconnaissent uniquement ce qui se voit et ce qui est reconnu par la norme comme étant digne d'intérêt ; ce qui se passe dans les têtes, ils ne le voient pas et ils le méprisent, car dans leur tête à eux il n'y a rien et rien ne s'y passe.

⁴⁵ Bien des femelles vous dédaigneront ou vous railleront si vous ne faites que parler des choses du sexe de manière savante, tandis qu'elles vous seront soumises et dévouées, et deviendront admiratrices ou reconnaissantes, si vous les coincez énergiquement dans un vestiaire pour faire virilement la fête à leurs cuissots ; ce qui vous vaudra le négligeable respect de leurs homologues mâles (elles fantasmeront volontiers de se faire violer en beauté, et eux de violer héroïquement).

⁴⁶ En fréquentant les convenablement halés de la Côte d'Azur, ils seront bien inspirés, par une retraitée, par exemple, de pester contre les étrangers du Sud, qui affluent en France pour se faire soigner gratuitement, grâce à l'Aide Médicale d'Etat, quand ils ne se font payer leurs circoncisions rituelles, tandis que les vrais Français sont taxés et imposés sans pouvoir se payer les soins médicaux élémentaires.

L'intelligence, pour eux, se résume à être capable de voir ce qui constitue la norme, être capable de voir ce qui se voit, l'évidence ; ce n'est pas être capable de voir les liens, les causes, les effets invisibles, non évidents. Voir l'invisible n'a pas de sens pour eux ; c'est une aberration. Pire ! Cela réclame de la sensibilité ; et même une sensibilité particulière, qu'ils méprisent communément.

Si votre propos prenait la teneur d'une idéologie, d'une conviction, d'une puissance mentale, vous leur feriez peur (ils se savent démunis face à ce type de force, eux qui se cantonnent dans celle de la moutonnerie). Vous provoqueriez une dissonance cognitive et un message d'erreur (« Out of data », « blended threats »⁴⁷) dans le programme mental des Franco-européens qui (pour avoir dominé le monde pendant 2000 ans) se sentent si supérieurs à tout ce qui n'est pas occidental ; il n'était pas prévu que vous débarquiez en nombre pour vous enraciner en France, les Franco-européens n'ont pas été programmés pour affronter un afflux d'étranges étrangers. Eux peuvent vous critiquer, mais vous ne pouvez lever la tête, les regarder dans les yeux, ouvrir la bouche et les critiquer, surtout de manière plus pertinente qu'eux, car ils se sentiront agressés, ébranlés dans leur fondement, et ils vous accuseront d'être critique ;

⁴⁷ Menace - informatique - multiple ; par cheval de Troie + vers + virus malicieux.

d'être un agitateur, un perturbateur, un anarchiste, un terroriste, un prosélyte - qui tourne la tête des bons Français de base, de la campagne et de la montagne -... à expulser. Ils sont de diverses sortes et forts nombreux, ceux-là qui se plaignent d'être critiqués, insultés, offensés, humiliés et écrasés par ceux qu'ils critiquent, insultent, offensent, humilient et écrasent eux-mêmes quand ils sont en position dominante. Ils prétendent avoir une identité, mais en réalité ils n'ont pas de figure.

N'oubliez pas que vous êtes des anciens colonisés. Les leçons, ce sont les Français qui les donnent. Eux seuls peuvent légitimement dire ce qui est bon ou pas, ce qui est à faire ou pas, et comment il convient de se comporter. Ce sont des civilisateurs, n'oubliez pas. Ils vont tout vous apprendre ; ils vont vous former, vous éduquer, vous dresser, vous domestiquer. A leurs yeux, vous n'êtes rien ni personne. Eux peuvent vous mépriser et vous rejeter, mais vous ne pouvez les mépriser et leur tourner le dos, car alors, parce que vous n'admettez pas de recevoir leurs coups de cravache, ils cracheront sur votre dos : « Tsss ! Ils ne veulent pas s'intégrer ; ils ne veulent pas travailler. » Ils veulent vous faire devenir ce que vous devez devenir pour leur convenir. Alors, en attendant d'être conformes à leurs desiderata, vous, la seule chose que vous devez savoir, c'est savoir dire : « Oui chef », « oui bwana ». Compris ?

Il y a des Français (les vaseux, racistes et néocolonialistes) qui considèrent avoir un droit de regard sur vous, sur votre vie privée, comme sur des malfaisants en liberté que eux doivent surveiller, et parce qu'ils vous considèrent comme des mineurs - dont eux, les adultes, ont la charge -, des irresponsables sans jugeote à qui on ne peut confier des responsabilités, ainsi même que vous traitez les femmes de mineures (comme eux-mêmes le faisaient, il y a de cela quelques décennies, avant de se faire rénover par les Américains). Ils veulent savoir comment est votre sexe, quelle forme prend votre libido, comment se passe votre vie intime, comment s'organise votre vie de couple ou de famille, par ignare curiosité ou pour pouvoir malicieusement s'en moquer. Les Occidentaux ont l'habitude de fantasmer et d'ironiser sur la sexualité des Noirs et des Arabes, comme des Curiosités animales, comme des créatures de foire. La morbide insistance qu'ont certains Français et autres Franco-européens à vouloir tout savoir de vous, de votre vie privée, de votre sexualité, ne relève pas de la curiosité innocente, qui vise à vous connaître pour prendre en compte votre culture, votre mentalité, vos mœurs, pour savoir comment établir une relation équilibrée avec vous... mais du racisme sous-jacent ; ils exigent de vous que vous laissiez diminuer par eux, votre refus de vous dévoiler valant refus -

contrariant et même inadmissible - de vous laisser dominer.

Il n'y a qu'une façon d'aborder et d'apprécier la vie et les femmes : la leur. Il leur insupporte d'apprendre qu'il en existe d'autres, et de voir que quelqu'un semble s'épanouir dans cette autre façon de voir les choses. Ils veulent savoir comment il est possible d'être mieux disposé qu'eux, comment il est possible de mieux apprécier les femmes qu'eux. Et si vous refusez de le leur dire, ils vous harcèleront et vous dénigreront - dans votre mentalité, vos mœurs, votre culture, vos faits et gestes -, prêchant le faux pour vous pousser à révéler le vrai.

Vous devez comprendre qui sont vos maîtres ; c'est ce que certains Rats français veulent vous faire comprendre... de quelle façon certains Français ont manifestement appris à vous considérer et à vous parler (comme les fils de patrons colonialistes) : « Tu dois leur montrer qui est le maître. »

Donc, si un pithécantrophe répondant au nom d'Arnaud D. Blatte cherche à connaître l'aspect de votre bite ou la propreté de votre anus, ou bien s'il vous fait sournoisement ouvrir la bouche pour voir l'état de vos dents jaunies et fragilisées par de la tétracycline⁴⁸, parce que cette charcuterie belge n'est pas parvenue à traîtreusement examiner votre cavité buccale en se

⁴⁸ C'est beau, la médecine, quand ce n'est pas digne d'un musée des horreurs.

plaçant face à vous pendant que vous ouvriez la bouche pour manger, histoire d'aller répéter à qui le répètera en boucle : « Oh la-la, caca, vilain, pas beau ! C'est pas normal ça, il a deux dents noires ! Ça me fait peur. Oh secours, maman, infirmière ! » (elle n'a manifestement jamais vu de plombage au mercure⁴⁹, comme elle ne s'est manifestement jamais regardée dans un miroir, cette affreuse boursouflure dénuée de charme à défaut de beauté, tant elle est déformé par le sadisme - de son regard méprisant, de sa mine dégoûtée et de ses rictus de jouissance perverse)⁵⁰... ne vous affolez pas, vous n'êtes pas forcément en présence d'un esclavagiste, mais seulement d'un trou

⁴⁹ Il réagit donc comme les petits américains qui, traumatisés par l'exposition impromptue d'un sein marron lors d'un Super Bowl, décrivent leur mère comme ayant d'horribles bosses sur la poitrine :

"U.S. Children Still Traumatized One Year After Seeing Partially Exposed Breast On TV"

January 26, 2005 | ISSUE 41-04

<http://www.theonion.com/articles/us-children-still-traumatized-one-year-after-seein,1285/>

⁵⁰ Vous l'avez devant vous, en train de vous lorgner l'orifice buccal. Vous avez envie de lui coller une torgnole, mais songez que cela risque de vous coûter cher si vous lui abîmez sévèrement les cervicales ou les méninges. Vous pouvez éventuellement lui cracher dessus un mélange de salive et d'aliment mâché. Ce n'est pas élégant, mais cela peut produire son effet. Cela dépendra de la solidité de vos nerfs ou de votre capacité à vous détacher de vous et de vos mésaventures.

de cul élevé avec des pisseuses, qui veut pouvoir déblatérer sur l'état sanitaire des populations sous-développées, lépreuses, tuberculeuses, sidéennes, comme affectées de toutes leurs maladies de l'insalubrité (de la surmortalité infantile à la cécité, en passant par des affections gynécologiques que les Marocaines font honteusement traiter par les ONG, en cachette, sous peine, sans doute, d'être diabolisées et répudiées ; sans parler des Africaines ou des Indiennes, rejetées pour leur fistule recto-vaginale ou leurs infections génitales stérilisantes - éventuellement consécutives à leur infibulation -), pour le plus grand plaisir de Ssss Tête-de-mort, le chien fouineur qui, avec prestance et allégresse (« eh les gars ! wouaf, wouaf ! j'ai quelque chose à vous montrer ; oh c'est croustillant, vous allez voir, wouaf, wouaf ! »), rapportera un des os de votre cadavre déchiqueté dans les bistrots des Rorogniais, qui lui auront précédemment montré où déterrer des cadavres pour rapporter un « nonos » au mafioso corse et à ses lèche-cul persifleurs, afin qu'ils puissent se faire les dents sur votre dos, et surtout votre bite. Les chiens français se renvoient l'ascenseur : chacun raconte aux autres ce que vous faites ici et là, comment vous êtes ici et là, et partout ils répèteront ce qu'ils auront entendu. Ce n'est pas de la téléphonie arabe, ni même de la téléphonie portable, c'est de la téléphonie anale. Les chiens de Rorogniais veulent tout

savoir de vous et de vos faits et gestes. Ces chiens de garde vous surveillent. Les Franzouses constituent une fiche de renseignement sur vous ; ils ont la frousse de tout ce qui n'est pas blanc.

Car il faut dire que le cervelas belge peine à admettre qu'un Exotique ressemble à un Européen, lui qui ressemble à une espèce ce boudin blanc velu et boursouflé ; caillouteux métis issu du croisement entre un orang-outang et un phacochère (vous le croiserez peut-être dans son milieu naturel, aux environnements de la ville à l'haleine de taureau, ou bien alors dans une boucherie-charcuterie ; où il vous suffit de demander 500 g d'Arnaud pour que le charcutier vous montre du boudin blanc velu d'orang-outan phacochère). Par contre, si vous êtes un pâlichon nordique au crâne dégarni, aux ongles et aux pieds noirs de cambouis, doublé d'un alcoolique édenté vous faisant grâce, en riant grassement, de ses chicots noirs de carie... les rillettes du Sud ne verront pas en vous un type trop pâle pour être dans son état naturel, et Porcinet tapissé de poils de cul ne cherchera pas à vous ausculter, parce qu'il n'aura pas envie de se faire égorger comme celui qui a de ce fait envoyé en prison Voixdecorbeau. L'enflure naine examine les dents des autres, mais elle ferait bien mieux, si son estomac est bien accroché, de regarder sa gueule d'Elephant man ; et d'aller, en vitesse, consulter un chirurgien esthétique pour se la faire refaire - parce son père a

dû se taper la tête contre le ventre enceint de sa mère quand il a vu qu'elle le portait -.

Glouc-glouc-glouc, pout-pout-pout, cot-cot-cot, can-can-can... vous l'entendrez souvent. C'est tout ce qui reste de la France et des Français ; ils se sont trop mélangés avec les Européens déconçus venus en France quémander de quoi survivre, alors ils ne ressemblent plus à rien, qu'à des ingrédients de fast-food qui meuglent anglais comme des pénis circoncis vont et viennent, en traînant des pieds : des bâtards obsédés par la pureté de leur lignée, qu'ils fantasment et croient réelle.



Malgré tout ce qui vous attend, vous réussirez sans doute à vous maintenir en France pour y survivre, mais pour obtenir la reconnaissance des primates qui se prennent pour des dieux, il vous faudra faire plus que survivre. Il vous faudra « réussir dans la vie ». Pas seulement pour vous-même, pour vous sortir du lot des veaux qui têtent France, leur mère, leur pute, leur vache à lait, mais également et surtout pour les autres,⁵¹ pour en faire profiter les autres, ceux qui

⁵¹ Un exploit n'intéresse personne si la seule personne qui en jouit et qui en profite est - seule, dans son coin, à l'abri des regards - celle qui l'a réalisé. Si la plupart des hommes peuvent s'exciter à la seule vue d'une femme qui prend du plaisir masturbatoire, combien

guettent l'ascenseur ou le passe-droit comme d'autres attendent la providence ou l'avènement de leur dieu sur terre ; tous ceux qui se feront prospérer dans le sillage de vos effets et de votre acharnement envers et contre le mépris, la calomnie, les humiliations, les oppositions, les pièges et les sabotages commis par ce type d'individus (les sangsues qui montrent du doigt les profiteurs qu'ils traitent avec mépris de sangsues, et que eux sont ou cherchent à être), en estimant que vous leur devez votre réussite.

Pour réussir le « Rêve français » vous devez savoir compter les sous, mais vous devez également connaître les nombres remarquables ; comme maîtriser l'esprit des nombres premiers (de sorte que vos sous ne soient jamais répartis qu'entre vous et ceux qui sont exactement comme vous, soit entre vous-même et - les multiples de - vous-même). De tous les nombres à la symbolique significative, si certains ont été érigés au rang de nombres mythiques, et même de nombres magiques qui permettent de s'enrichir sur le dos des idiots, il en est un que vous devez mémoriser et dont vous devez maîtriser l'usage ; ce qui implique que vous le pratiquiez, assidûment : 69. Le nombre 69 est le code d'accès à la réussite sociale ; apprenez ce nombre par cœur, par bouche, et surtout par cul. C'est le

sont capables de s'enthousiasmer à la vue d'un artiste qui se fait plaisir avec son art ; combien se reconnaissent en sa démarche, s'ils ne pratiquent pas cet art ?

nombre qui représente une position que doivent adopter tous ceux qui veulent « réussir » (à être de belles putes du Système bestial) : la position de la fellation mutuelle.

Sucer, se faire sucer, lécher, se faire lécher, c'est quelque chose que vous devez pratiquer pour « réussir ». Visionnez des films pornographiques, surtout homosexuels et lesbiens, cela vous aidera à comprendre le principe. Si vous ne comprenez pas le fonctionnement de l'ascenseur pneumatique et du piston hydraulique, c'est que votre puritanisme vous a bridé l'esprit à un point qui n'existe même plus dans les pays Arabo-maghrébins satellisés, qui se gavent en cachette de films pornographiques occidentaux, comme dans la classe occidentale bien éduquée les hommes qui vont, en se cachant impérativement de leur épouse, mater des « films de cul » dans les salles spécialisées.

Il serait tout de même invraisemblable que vous ne compreniez pas le principe de la décadence, puisque dans vos pays totalement corrompus tout s'achète, y compris les femmes et les fillettes, bien davantage qu'ici (société de droit dans laquelle il suffit souvent de demander pour avoir, contrairement à vos sociétés de devoirs qui prétendent vous récompenser à votre mort, dans le paradis des loyaux dévoués et des dévots soumis, en vous payant avec la monnaie de dieu des religieux, encore moins tangible que la monnaie de

singe des financiers); et bien qu'avec votre religion vous vous posiez (par excès de vanité, et faute de liberté de pensée, d'expression et d'autocritique), comme les seuls fermes opposants à l'ordre marchand financiarisé des sociétés occidentales, sous entendu, judéo-protestantes usuraires, où tout s'achète et tout se vend, y compris les organes humains comme les prépuces volés aux bébés avec lesquels s'enrichissent des sociétés de biotechnologie cotées en Bourse.⁵²

Si vous refusez d'adopter cette position, la numéro 69, les gens de société ne comprendront pas, car ils ne

⁵² Si, impressionnés par la capacité d'aliénation de votre religion, qui égale ou surpasse celle du capitalisme financier, certains naïfs aiment vous présenter comme des gens nonchalants gorgés de spiritualité et qui ont le sens perdu de la famille plutôt que du profit personnel, il y a parmi vous bien des cupides aussi épris de biens matériels, de luxe, de frivolité, de gloriole et de pognon que les putes de la société consumériste, qui se moquent du principe de la solidarité, et qui consacrent leur vie à une seule chose : leur carrière, leur patrimoine, leur jouissance égoïste de la vie terrestre ; en se moquant totalement du sort et des états d'âme de leurs hôtes, en l'occurrence français. Eh oui, il faudrait le rappeler aux niais : il y a chez vous aussi des gens de Droite et d'Extrême-droite (il y a, chez les Africains, les gens joviaux, chaleureux, grands enfants pacifiques, et il y a les créatures démoniaques, les êtres immondes, les coupeurs de têtes et de sexes, les esclavagistes avides de pouvoir, les mafieux trafiquants d'être humains) ; il y a chez vous, comme partout ailleurs, des judéo-protestants dans l'âme ; il y a chez vous, comme partout ailleurs, des gens qui ne sont pas de chez vous dans leur cœur, leur âme et leur conscience.

comprennent pas que l'on puisse être répugné par leur façon de faire et d'être, comme eux vomissent ce que sont et ce que font les prostituées officiellement cataloguées comme telles. Car eux se considèrent ni comme des putes ni comme des bêtes, mais comme des citoyens respectables qui sont et font ce que « on » (les grands, les dominants, les riches, les puissants... les mafieux) leur impose d'être et de faire, des citoyens exemplaires qui ont réussi leur vie en utilisant brillamment toutes les ficelles de leur métier, toute l'intelligence économique et sociale, tous les rouages de la société et toutes les opportunités qu'elle offre ; « quand l'argent est facile, à avoir, il ne faut pas hésiter à faire ce qu'il faut pour l'avoir », se disent les putes avouées et inavouées. Ils se croient respectables parce qu'ils sont ce que la société des mafieux a fait d'eux. Ils sortent d'une grosse fabrique de connards, mais ils se moquent d'être des connards. L'essentiel est qu'ils aient été produits par une grosse usine, dont les employés peuvent dire, à la galerie, à leurs progénitures ou aux nouveaux employés qu'ils veulent impressionner en se faisant reluire dans l'aura du Groupe : « Blablabla... ou si tu préfères, le Groupe machin, c'est » tant d'employés, tant de chiffre d'affaire, tant d'usines réparties dans tant de pays. Ils ne vous diront pas quand tout cela sera délocalisé chez vous, ils ne s'en doutent pas.



Il arrive cependant un moment où la compréhension mutuelle est aussi laborieuse ou impossible que l'apprentissage d'une langue étrangère. Deux options et demi s'offrent alors à vous ; pour gérer la situation :

La première vraie option est la suivante : à la moindre remarque désobligeante, à la moindre allusion, au moindre ricanement, à la moindre critique sur ce que vous êtes ou faites, du seul fait de votre naissance, de votre origine, de votre provenance... vous rentrez dans le tas. Pas de pitié pour les connards ! Vous êtes en milieu hostile, encerclés par des chiens baveux. La moitié des animaux mi-humains ne comprennent et ne respectent que la démonstration de force. Ils attendent et même exigent que fassiez montre de virilité, de bestialité ; car ils méprisent les faibles effectifs ou apparents. Si vous vous laissez faire la première fois, les ragondins interpréteront votre retenue comme un signe de faiblesse, et ils n'auront de cesse de vous harceler. Ça fonctionne comme la merde, les Rats des champs, surtout les Rats des villes : ça colle à vous si ça ne se fait pas nettoyer. Et il y a toujours des Français de la Vase, racistes à souhait, qui cherchent à « se payer » un métèque, et qui voient une bonne occasion de se le payer s'il montre des signes de faiblesse. En appliquant la loi du plus fort,

vous serez perçus comme des rustres, de violents immigrés, conformes à l'idée que les rats se font de vous, mais les ratons ne se froteront plus à vous ; les merdes, ça s'aplatit quand on les écrase.

(Si vous êtes attentifs et sensibles à ce qui se passe et se dit, les sadiques se feront un malin plaisir à appuyer là où ça fait mal, en remettant sur le tapis les thèmes sensibles. Si vous avez l'oreille fine et que vous prenez sur vous en ne rabrouant pas les gens de mauvaise foi qui vous accusent, vous accablent, vous dénigrent, les gens à problème balanceront sur vous toutes leurs ordures aussi sûrement que s'ils avaient devant eux une grande poubelle ouverte ; et ils vous haïront de la haine de l'Autre qui les anime, comme on méprise un réceptacle à ordure. Et bien vite ils feront de vous un mûr de l'infamie sur lequel tout le monde s'appuiera, « taguera », pissera ; comme une sorte de Christ qui expire tous les vices de la terre. Si vous êtes des Franco-maghrébins, autrement dit, si vous avez un pied chez les Français, surtout si vous en avez le faciès, les Français en froid avec les Maghrébins jetteront sur vous tout ce qu'ils veulent jeter sur les Maghrébins, à défaut de s'adresser directement aux Maghrébins, soient parce qu'ils les méprisent trop pour établir un contact - communicatif - avec eux, soit parce qu'ils veulent éviter de se retrouver dans une situation qui risque de s'envenimer jusqu'au tribunal correctionnel ou la cours d'assise.)

La demi option consiste exhiber votre sexe mutilé, si possible en leur mettant bien dans la gueule, aux connards sortis d'une terre qu'ils croient honorer de leur seule présence racinaire ; eux qui inspectent la bite des Franco-maghrébins comme les Nazis inspectaient celle des Juifs, pour trier les bons et les mauvais Français (exactement comme vous-mêmes inspectez les bites pour savoir qui sont des vôtres ; parce que vous êtes tous de la même race animale, mais trop primitifs pour voir votre propre reflet dans le miroir - social, mental, culturel - que vous tendent les autres à travers le regard qu'ils portent sur vous).⁵³ Vous baissez votre pantalon et vous les laissez inspecter votre trou de cul à la recherche de la toute la merde qui farcit leur crâne, et qu'ils pourront déverser sur votre dos ; eux qui aiment fouiner dans la vie privée et dans les poubelles des autres, mais qui ne supportent pas que l'on semble écouter ce qu'ils baragouinent entre eux. Quand ils vous auront harcelés pour vous faire avouer que vous êtes des Coupés, ils vous demanderont de leur raconter ce que ça fait de se la faire couper, avant de se mettre à vitupérer vos mœurs, votre culture et votre mentalité de Coupés. Les Rats pourront ainsi vous accoler une

⁵³ Si un Franco-maghrébin n'a pas la gueule de l'emploi que lui réserve les Français, pour lui ce sera double peine, double investigation : afin de savoir si c'est un Juif, si ce n'est pas un Musulman.

identité, vous enfermer dans une catégorie, avec toute la merde qu'ils ont dans la tête, et qu'ils ont collectée en regardant la télé et en écoutant radoter les Rats des villes et les Rats des champs. Leur esprit primitif vous mettra ainsi dans une boîte mentale, qu'il rangera dans un placard. Leurs repères auront été remis à leur place. Les points de repère sont vitaux pour les aveugles ; il ne faut pas les leur chambouler.

La deuxième vraie option consiste à faire ce qu'il est d'usage de faire dans le monde - putassier - de l'apparence, du simulacre, de l'hypocrisie et du mensonge ; chez ceux qui se moquent de l'authenticité des êtres, des faits, des arts et des manières, chez ceux qui savent que vous savez qu'ils savent : simuler ; simulez comme une femme soumise ou calculatrice qui a intégré le commandement social voulant qu'elle accompagne systématiquement son mâle dominant dans ses rôles, ses désirs, et qu'elle feigne aussi systématiquement de se satisfaire de ses propres besoins organiques. Simulez l'affection, simulez l'amitié, simulez, simulez, simulez, car partout où vous irez vous trouverez un chien de garde qui se pose en gardien de l'Ordre, des traditions, de la nation, du mode de vie à la Française, et qui s'avance vers un nouveau venu, accompagné de godillots sans couilles ni cervelle, non pour lui souhaiter la bienvenue, mais pour le renifler et l'ausculter, pour voir à quelle espèce il appartient ; car pour les animaux, quiconque

n'appartient à aucune espèce re-connue n'existe pas, quiconque n'appartient à aucun groupe ne doit pas exister. Face à ce genre de chien humain - qui se sent privé de ses couilles s'il n'a pas sous ses pattes des soumis dont il peut régenter la vie -, agissez comme face à un chien canin, pour l'amadouer, lorsque vous vous abaissez à simuler un aboiement - pour feindre de parler son langage -, en poussant des « wouaf, wouaf », et en lui tendant éventuellement une saucisse. Vous savez, comme avec un chat farouche, lorsque vous poussez un gentil « miaou », un leurre pour simuler la similitude. Charmez l'animal humain en lui faisant des propositions ; vous finirez bien par en trouver une qui vous permettra de monnayer votre intégration : « Tu veux une cigarette ? », « je t'offre un verre ! ». Et pensez : « Beau le chien », « gentil le chien ». Et lui pensera : « Ah, ça va ! il fume, comme moi », « ah, ça va ! il boit du pastis (de la bière, du vin), comme moi ». Ecoutez-le glapir : « Wouaf, wouaf ! Moi j'ai regardé le match de foot ! » Et glapissez comme lui : « Wouaf, wouaf ! Moi aussi j'ai regardé le match de foot ! » Il se réjouira : « Ah, ça va, il a les mêmes goûts que moi ! Ah, ça va, il est comme moi ! » Si vous n'agissez pas ainsi, les chiens de garde des basses-cours et des troupeaux aboieront : « Grrrr ! Wouaf, wouaf ! Celui-là n'est pas comme nous. Il faut le refouler. »

Cela s'appelle du dressage, mais les animaux appellent ça de la convivialité ; la convivialité des gens civilisés, régis par une culture et un art de vivre sophistiqués. (C'est la manifestation d'une psychopathologie propre à ceux qui ne fusionnent pas et ne résonnent pas avec la flore et la faune, comme avec le Tout : l'égoïsme, qui prend la forme de l'ethnocentrisme. C'est une maladie mentale comme une cataracte des yeux de l'esprit, qui réduit le champ de vision en faisant tout regarder à travers soi et uniquement soi, qui cherche à tout conformer à cette vision restreinte et altérée du Tout, de la réalité ; ou comment vivre - artificiellement - entre soi - quand tout le monde n'a qu'une seule envie : « se bouffer la gueule » -. Le conseil qui devrait être donné aux immigrés du monde entier est donc celui-ci : comportez-vous comme un miroir ; reflétez ce que l'autre voit en lui quand il se regarde dans un miroir ; faites comme les vendeurs du commerce ou de la politique, renchérissez sur ce que dit le client, flattez-le, soyez comme à son chevet, attentif à lui, à sa petite personne. Mais c'est un conseil qui est plus facile à donner qu'à appliquer habilement ; quand tout le monde devient une pute qui se vend, tout le monde connaît les ficelles pour vendre de la pute, et plus personne ne se laisse abuser par les putes⁵⁴.)

⁵⁴ A méditer par ceux qui renvoient les chômeurs vers l'auto-entreprenariat : des millions de petits entrepreneurs, cela donne

Si vous n'avez pas la même conception de la convivialité, c'est que vous n'êtes pas conviviaux ; si vous n'avez pas besoin d'intermédiaire (en l'occurrence d'un verre d'alcool ou d'une cigarette) pour partager un moment de vie (c'est-à-dire si vous fonctionnez comme les jeunes enfants, et non comme les adultes, pour qui tout passe par le pouvoir et l'argent, la séduction et la corruption, le support matériel et le réseau social) c'est que vous n'êtes pas conviviaux (comme le sont les gens de société, qui sont le plus souvent des putes, au moins par la mentalité, si ce n'est par le verbe et les procédés).

(Ces gens sont comme les types qui font des avances à une femme, et qui la violent si elle se refuse à eux, en l'accusant ensuite, pour se disculper, de les avoir provoqués (de ne pas s'être conformée à ce qui leur aurait plu, pour les conforter dans leur identité, pour asseoir leur statut, pour leur satisfaction personnelle). Ce sont les mêmes primitifs égocentriques (qui se trouvent chez vous) qui se sentent vexés, déshonorés, insultés, si vous refusez de faire ce qu'ils veulent, comme boire ce qu'ils boivent ou manger ce qu'ils mangent. La convivialité, c'est comme la mode : appréciable si cela ne relève pas d'un diktat. Mais cela,

des millions de personnes averties des rouages du Système, des millions de gens qui ne sont plus dupes de certains discours et plus du tout clients de certains produits - qui font la fortune et le pouvoir des multinationales -.

ces gens ne le comprennent pas et ne l'admettent pas, parce qu'il faut être véritablement démocrate et républicain pour le comprendre. Ceux qui ont besoin de « partager » un repas ou une boisson, d'une part pour ne pas se sentir seuls, d'autre part parce qu'en réalité ils ont besoin de se refléter dans l'Autre pour le reconnaître et ne pas lui être hostile, surtout dans un moment qui est semi-intime par l'ouverture buccale du corps pour y faire pénétrer un corps étranger.

J'espère que vous comprenez bien, les femmes : quand un homme vous viole, il ne cherche pas à vous soumettre, il ne cherche pas à vous détruire psychologiquement - pour se grandir sur votre dos -... il ne veut que votre bien. Il veut vous intégrer dans son corps à lui, dans son espace vital ; pour vous aimer. Il veut partager avec vous son mode de vie, son corps, son intimité, sa sexualité, qu'il tient manifestement pour précieux.)

Telle est la fonction d'un sourire, d'une poignée de main ou d'une bise (y compris au sein du couple et de la famille, sous peine de marquer le début de franches hostilités) : neutraliser momentanément l'hostilité native des bêtes primaires ; parce que quiconque pénètre dans l'espace vital des bêtes (celui qu'elles estiment être le leur) doit montrer patte blanche, décliner son identité, baisser la tête, lécher les pattes, lever la queue et montrer son anus en signe de soumission, faute de quoi les bêtes tournent autour de

l'intrus - en qui ils voient un rival et une menace - et le harcèlent pour qu'il mette ses entrailles à nu⁵⁵.

Vous savez ce que vous avez à faire...

Mais attention, ce ne sera pas le moment de souffler ! Vous devrez périodiquement leur glisser une cigarette (un cigare) dans l'anus et leur injecter une dose d'alcool dans les veines, sous peine de les voir redevenir hostiles, agressifs, malveillants, belliqueux, médisants. Ben oui ! « Leur glisser », « leur injecter »... le petit chef de groupe, ses sans couilles et ses sans cervelle ; ça va toujours par meute, ces animaux-là.

Il faudra en outre renouveler la cérémonie de domestication avec tous ceux que vous fréquenterez dans une situation nouvelle ; parce que pour eux, vous êtes des pilliers, des parasites, des profiteurs qui viennent manger le pain des Français en violant leurs filles et leurs compagnes... vous devez donc montrer que vous n'êtes pas seulement ici pour voler la France et les Français, mais aussi pour apporter un petit quelque chose ; si ce n'est la prospérité, au moins une cigarette

⁵⁵ Les communistes disent « camarade », les Musulmans disent « mon frère ». Les Musulmans mettent la main sur le cœur pour signifier qu'ils portent dans leur cœur celui dont ils serrent la main. On se demandera à quoi bon serrer la main de celui que l'on ne porte manifestement pas dans son cœur quand on ne met pas sa main sur le cœur ; mais l'essentiel n'est pas là, l'essentiel est d'être dupe et de faire semblant.

ou un verre d'alcool. Donnez-leur des gages de bonne volonté ; même si cela ne suffira jamais.

Notez que vous devrez agir ainsi avec les animaux de même sexe que vous. Ce n'est pas nécessaire avec l'autre sexe. L'autre sexe ne vous attaquera pas de front, il le fera sournoisement, par l'entremise de ceux, ou celles, qui sont de votre sexe, en leur « bourrant le chou » sur votre compte ; encore que, les femelles européennes néo-féministes, arabisées et afro-américanisées, deviennent grandes gueules et rentre-dedans, comme les mâles, parce que face à une hystérique, il n'y a plus que la force qui vaille, c'est-à-dire les dérapages possibles qui peuvent aller loin en terme de crime et de condamnation, ce que la plupart des gens réfléchis veulent éviter.

Ça va ? l'assemblée ! Personne ne fait de syncope ? Vous vous souviendrez ? « Wouaf, wouaf. Miaou. Tu veux une cigarette ? Je t'offre un verre ! »⁵⁶

⁵⁶ Quand les modalités de la convivialité populaire auront été éradiquées par l'interdiction du tabac et de l'alcool (pour saboter les liens traditionnels, diviser la population, l'empêcher de se réunir, de se concerter, d'échanger des idées, des informations, des plans d'action), il restera la convivialité à la mode intégriste, totalitaire ; parce qu'il n'y aura plus de temps et plus d'argent pour les loisirs et les sorties entre amis, qui seront, plus que jamais, à compter sur les doigts d'une main. Il faudra « remercier » les alcooliques qui auront vulgarisé les boissons alcoolisées ; au point de les rendre mortelles et de les faire prohiber.



De surcroît... Eh non, ce n'est pas tout ! Que croyez-vous ? La France, c'est comme le piano : elle est facile d'approche, il est aisé d'y mettre ses premiers doigts, mais y être un roi demande de l'effort et du doigté. On parle beaucoup, en France, on légifère, on espère, on tempère, mais on fait beaucoup moins. J'espère pour vous que vous aimez la banane au caramel, autrement vous aurez du mal à supporter le Régime de la Banane et de la Canne à sucre. Si vous êtes déjà fatigués de m'entendre parler, ce sera pénible pour vous, de vivre en France et d'entendre l'assourdissant bruit de fond qui fait : glouc-glouc-glouc, pout-pout-pout, cot-cot-cot, can-can-can. Pire qu'au milieu de la nuit un robinet qui fuit, c'est la goutte de pipi des vulves et des pénis pas circoncis ; et de ceux à qui le traumatisme de la circoncision n'a pas coupé la langue ni ravagé le cerveau... De part votre origine, disais-je, vous risquez d'être confrontés à un phénomène récurrent : l'obsession de la circoncision qui affecte un certain nombre de Français et de Franco-européens ; terrorisés qu'ils sont, par les adeptes de cette mutilation. Quand ils vous regarderont (quand ils oseront), ils verront des bêtes hirsutes brandissant un couteau d'égorgeur, ils verront des coupeurs de verges ; mauvais souvenir d'une certaine guerre, pour certains. Sachez-le, certains Français vous

regarderont avec des yeux méfiants et craintifs, avec parfois une certaine épouvante ; vous savez, comme les Pygmées qui, découvrant un Blanc, croient voir un diable ou un mort revenu d'outre-tombe. Ils regarderont vos mains en appréhendant d'y voir un couteau ; ou des mains crochues de voleur. Evitez donc de commettre des gestes brusques avec vos mains ; laissez-leur le temps de vous voir venir (ils sont sur leur nuage socialiste en plus d'être généralement sous emprise d'alcool, de cannabis ou de psychotropes pharmaceutiques). Dans l'esprit du Français de la Vase, il y avait le Juif crabe, il y a l'Arabe pince.

Vous savez... la France, c'est le pays aux 246 fromages... le pays aux dizaines de millions de gros cons qui déblatèrent sur l'hygiène des immigrés du Sud et de l'Est, non sans raison, mais sans concevoir que les Français sont aussi au Sud et à l'Est, en l'occurrence des naturistes nordiques et des hygiénistes nord-américains. Des dizaines de millions de médiocres putes qui n'ont pas trouvé d'autre moyen pour ne pas être mis en concurrence avec les étrangers que de les accuser de voler ; voler leur travail, voler leur pain, voler leurs femmes, voler leurs biens, voler leur bonheur, voler leur pays, voler leur héritage, voler leur avenir, voler leur histoire. La couche noire, gluante et malodorante qui grossit à vue d'œil et qui vous prendra à la gorge, ce n'est pas du pétrole, c'est de la vase. La France n'a pas de pétrole ; ou si peu. Ne confondez

pas. La vase ne produit pas de lumière. Les Français de la Vase sont blancs et parfumés à l'extérieur, mais noirs et nauséabonds à l'intérieur ; ils n'aiment pas les Noirs et les Marrons, mais eux, à l'intérieur, sont marron foncé. C'est aussi ça, la France.

Alors, ne vous étonnez pas si un pygmée du Nord élevé comme ses sœurs vous siffle quotidiennement, par sadisme ou provocation, le mot « circoncision » dans les oreilles (comme tant d'autres allusions, parfois accompagnées d'un regard indirect, avec ou sans la complicité de l'infirmière, en affirmant que « y'en a qui ne veulent pas travailler, ça se voit », au lieu de dire que certains préfèrent être dans le dénuement plutôt que d'endurer les incessants assauts infériorisant et humiliants des repoussants racistes et racistes Français de la Vase ; la vilénie allant, suivant la présentation des choses, aux uns ou aux autres⁵⁷). C'est son obsession ; à lui comme à tant d'autres, qui se font entraîner dans le questionnement existentiel des obsédés de la bite mutilée (lui en parle malicieusement⁵⁸, les autres indirectement, en

⁵⁷ Ce qui est sûr, c'est que tout le monde aimerait pouvoir travailler comme en ce lieux où certain-e-s n'ont rien d'autre à faire que de bavasser sur le sexe et les mœurs des stagiaires, car ils n'auraient pas besoin de dormir en fin de journée, pas besoin de se divertir pour décompresser, et pas besoin de partir en vacances pour se prélasser.

⁵⁸ La présentation du sadique(-anal) faite par la douteuse discipline psychanalytique sied à ce type ; qui minaude avec les

l'emballant dans leur ethnocentrisme raciolo-raciste). Pour lui, tout sera prétexte à faire parler de « ça », jour après jour, mois après mois. Je ne grossis pas le trait ; croyez-moi ! Il y a véritablement une catégorie de Français vaseux qui sont indéfiniment perturbés, déconcertés, terrorisés de voir la France infiltrée par des circoncis, et donc menacés de subir cette mutilation ; soit de force, sous le coup de ces barbares envahisseurs, soit parce que les suiveurs de mouvements populaires qu'ils sont savent qu'un mouvement de masse procirconcision - par immigration interposée - risque de les acculer à la circoncision (ils subissent déjà le prosélytisme feutré ou arrogant des femmes, « qui préfèrent les circoncis »). « Mais c'est quoi ? Mais c'est quoi ça ? » se demandent-ils sans fin, aussi peu satisfaits des réponses servant habituellement de prétextes hygiéniques ou encore religieux que le sont les circoncis, notamment juifs, qui passent leur vie dans le questionnement psychanalytique, culturel, philosophique, existentiel, pour comprendre ce qui dépasse l'entendement ; quand

femmes mûres comme un gros bébé prenant un plaisir évident à être changé de la couche-culotte (torché, enduit de crème, talqué, changé, entre risettes, proulouproulouproulou, chatouilles et bisous) : « Stade sadique-anal: seconde phase du développement sexuel infantile. Il se caractérise par une organisation libidinale sous la domination de la zone érogène anale, et par un nouveau type de relation : actif-passif. »

ils ne s'amuse pas de savoir qu'il s'agit d'une mutilation génitale destinée à amoindrir la libido et à compromettre la masturbation. La France refuse les débats publics éclairés sur la circoncision, alors les Français de la Vase s'adonnent aux obscurantistes et monomaniaques commérages privés sur le sujet. L'Etat français ne veut pas laisser les Musulmans entre les mains des analphabètes et démoniaques prédicateurs, mais il laisse volontiers les Français entre les mains des ignares, des pervers et des menteurs de la circoncision.

Il est question de cercle circonscrit ? Attendez-vous à ce que le grand esprit nordique reprenne : « Cercle circonscis » (quand on a colonisé le Congo, on doit bien être capable de faire ce jeu de mot ; et moi j'ai dit « nordique », j'ai pas dit « merdique »). C'est tout ce que lui et ses congénères auront retenu des mois passés à envoyer des boulettes de papier et à plaisanter sur les bites coupées, avant de s'inquiéter, tout à la fin du parcours clownesque : « Aurons-nous le niveau ?!? C'est la seule vraie question fondamentale qui s'est jamais posée à nous, et qui réclame une réponse ; question de vie ou de mort pour des zombies comateux imbibés d'alcool et de cannabis. En vertu des pouvoirs qui m'ont été conférés par ma fonction de ~~chauffeur de salle~~ délégué de classe, je demande donc instamment, de toute urgence... « pipi, maman, pipi »... une entrevue de crise avec le directeur pour éclairer

nos lanternes de guignols moutonniers qui se sont bien bourré le cul (détendus), bien fendu la gueule (amusés), et bien bourré la gueule (saoulés), comme on le leur a demandé, pour leur éviter de se bouffer le foie (se chamailler, se jalouser, s'insulter, se calomnier, se molester, se saboter mutuellement le travail, se voler les affaires, s'intimider, se menacer de mort, s'envoyer à l'hôpital ou en prison) en étant rongés par nos difficultés à venir. Non parce que là euh... ça fait neuf mois qu'on fait des sorties, on fait des apéros, on s'amuse bien, mais on ne sait toujours pas faire un calcul de fraction de niveau cinquième ; c'est pourquoi le « formateur » aidera les guignols à réussir la bordélique évaluation de fin de session, pour que l'on n'ait pas à lui demander : « Mais qu'ont-ils donc appris avec vous durant tout ce temps !? Neuf mois ! » Par contre, ce qu'on a compris, au bout de tout ce temps, c'est qu'ici les lumières sont munies d'un temporisateur couplé à un va-et-vient⁵⁹. On a compris pourquoi les délais d'attente sont si longs pour avoir une place ; « on » dira alors qu'il faut plus de moyens pour bien faire, et plus de temps aussi, et moins de mauvais temps, et moins de mauvais étudiants. Ailleurs

⁵⁹ « Tu as fais ça ? Moi j'ai fait ça. Si tu veux on échange (ça allègera notre charge de travail, on pourra rendre le travail demandé en temps voulu, parce qu'autrement on y arrivera pas ; on est tellement nuls et on se prélassse tellement, qu'on devra rendre le travail avec 15 jours de retard, comme le Portugais). »

on demande un canon à neige, ici on demandera un projecteur à soleil. Ici, il n'y a pas d'éolienne, mais on compte sur le Mistral pour faire bouger les stylos, remuer les cerveaux et soulever les bistouquettes. Les grandes gueules, par contre, sont alimentées en continu ; pas en courant électrique, pas en énergie libre, pas davantage en lumière divine, non... plutôt en vapeur éthylique. »

C'est qu'il connaît une infirmière⁶⁰, l'australopithèque spongieux et elle lui explique tout ce qu'elle voit défiler comme garçonnets à couper du zizi ; à moins que ce ne soit l'infirmière du Centre, auprès de qui il est allé émoustiller son angoisse de castration en lui posant des questions sur la circoncision des garçons. Et généralement l'infirmière répète ce qu'on lui a enseigné (« malheur à celui qui sort du rang », dans le corps médical comme partout ailleurs) ; comme la plupart des gens, elle a trop la tête dans le guidon et trop le sexe dans le trognon pour se poser des questions : ça se fait pour des raisons médicales, à cause des maladies du prépuce. Alors le nabot du Nord se dit, stupéfait : « Mince alors ! Ils sont pleins de maladies, les gens du Sud ; et mal placées en plus ! Chaque fois qu'il y a un phimosis dans l'air, il tombe sur eux ! Miracle ou damnation ? Ça s'attrape peut-être au

⁶⁰ Une des femmes d'âge mûr au giron desquelles il s'agglutine immanquablement, avec la morve au nez, pour en être dorloté, afin qu'elles jouent le garde-malade pour lui.

contact des gens du Sud ! Et puis alors, qu'est-ce qu'elle déraille, la Sécurité sociale, avec eux ! »

C'est vrai qu'avec son diabète et sa spongio-arthrite ankylosante, outre ses genoux opérés des ménisques (et donc bientôt arthrosiques), il sait ce que ça coûte, les traitements médicaux. Son destin a été tracé dès la naissance, dans sa gueule chaotique de viande charcutière : « Tu seras une usine de retraitement de déchets pharmaceutiques, mon petit cochon belge. » Il ne saurait en être autrement pour l'espèce de phacochère qui ne peut avoir été conçu que par croisement d'une frite avec une moule.

Quand son diabète l'aura rendu impuissant, il se fera implanter un pénis en plastique rotatif. Et quand le médecin lui dira qu'il a de l'arthrose, pour expliquer les douleurs d'un genou en flexion qui jouera du pain grillé écrasé, il ne lui restera plus qu'à se soigner par ses propres moyens, c'est-à-dire avec ceux de la médecine naturelle non remboursés, d'une part parce que le médecin n'aura pas grand-chose à lui proposer comme traitement, d'autre part parce qu'il ne saura dire que deux choses, pour expliquer les douleurs handicapantes qui se seront déclarées et répandues à toutes les articulations, après la prise de son traitement de fond (basé sur Art 50®, un « laxatif cathartique anthraquinonique » utilisé dans les années 50 à 70, recyclé en « traitement symptomatique des

manifestations fonctionnelles de l'arthrose »...⁶¹) :
« C'est pas possible... Non, c'est pas possible. »

(Soudaine angoisse apparente et qui en dit long : « Je réfute de reconnaître une responsabilité qui pourrait me valoir un procès. »

Le patient décrit les effets secondaires de manière suivante : « Dès le premier jour de traitement, j'ai commencé à avoir mal au genou gauche, puis au droit. Au fil des jours, les articulations des pieds sont devenues douloureuses, ainsi que celles des poignets. Les douleurs se sont propagées simultanément aux articulations métacarpo phalangiennes de la main gauche, puis à certaines articulations interphalangiennes. Quand les douleurs ont frappé simultanément les articulations métacarpo phalangiennes de la main droite, puis les articulations interphalangiennes, j'ai cessé de penser que le traitement était simplement actif, pour me faire à l'idée qu'il pouvait être nocif. Un ou deux jours après, j'ai été réveillé par une violente douleur au genou gauche ; qui me semblait bouillant et gonflé. Le lendemain, j'arrêtai le traitement. Durant les cinq

⁶¹ « A propos de l'ART 50... », « De l'avantage d'être un "vieux toubib", j'en ai une bien bonne concernant l'Art » : http://groups.google.com/group/fr.bio.medecine/browse_thread/thread/c2a6e80477ec1271

Voir aussi le « Vidal » pro (pas l'information grand public) pour juger de son intérêt...

jours suivants, les douleurs ont régressé. J'ai repris le traitement. Les douleurs ont repris, mais moins intensément. J'ai définitivement arrêté le traitement quand la boîte était vide, et j'ai jeté la boîte suivante. » « Deux ans plus tard, après des poussées de douleurs lancinantes, particulièrement dans les cervicales, ou foudroyantes, dans les lombaires (avec le fameux « coup de sabre » de la sciatique), une violente crise s'est déclarée dans les mains, dans les articulations susdites, avant de gagner simultanément les articulations des pouces (deux jours après) ; outre la colonne vertébrale. C'était comme si on me plantait des aiguilles dans les articulations, comme s'il y avait des grains de sable dans les interstices. Après un mois de douleurs handicapantes et d'automédication infructueuse, j'ai fini par trouver ce qui me soulageait ; sans me guérir. En cinq ans, j'ai dépensé quelque chose comme mille euros pour me soulager dans les gestes quotidiens, sans avoir recouvré mes moyens. »⁶² « D'autres médicaments ont eu des effets

⁶² Vous avez dépensé 1000 € en 5 ans, simplement pour soulager les douleurs et rendre votre existence supportable ? 1000 € de médecine naturelle ? « C'est pas possible... Non, c'est pas possible. »

Et alors, vous devrez vous résoudre à envisager une consultation auprès d'un spécialiste, avec la crainte de vous faire encore plus intoxiquer, et donc de voir votre cas s'aggraver ? « C'est pas possible... Non, c'est pas possible. »

secondaires douteux, comme des vertiges persistants un mois après la fin du traitement d'une semaine. »

Maints témoignages exposent les effets désastreux des médicaments et autres vaccins, comme ceux que pourraient raconter les 10'000 à 15'000 personnes qui meurent chaque année de maladie iatrogène, outre les centaines de milliers de personnes hospitalisées pour les mêmes raisons.

On peut se consoler quand les effets sont difficilement niables par le corps médical, autrement on pourra philosopher et se dire que la médecine, c'est de la chirurgie, c'est de la pharmacie, non pas des opérations d'un Saint Esprit... qui ne sont, elles-mêmes, manifestement pas exemptes de ratages. Voilà tout.

Alors, quand un circoncis massacrera un circonciseur, au juge qui l'accusera, il dira : « C'est pas possible... Non, c'est pas possible. Je ne peux avoir fait ce dont vous m'accusez. » Et quand le juge diagnostiquera un déni de réalité, l'accusé répondra : « Je ne suis pas dans le déni, c'est vous qui êtes atteint d'hallucination

Inutile d'expliquer tout cela à la connasse de toubib du CRP, c'est une adepte de la vaccination et de la circoncision, une bonne néo-catho-féministe acquise au Système ; elle vous trahira mécaniquement en bafouant volontiers le secret médical, à gauche à droite : « C'est pas possible... Non, c'est pas possible. »

Et les chiens du CRP iront partout le baver : « C'est pas possible... Non, c'est pas possible. »

Et les chiens de partout l'aboieront : « C'est pas possible... Non, c'est pas possible. »

collective. Vous êtes le seul à m'accuser de ce massacre, vous et deux ou trois personnes délirantes contre 7 milliards de Terriens qui n'ont rien à me reprocher sur ce plan-là. Votre accusation est fantaisiste. » « Vous persistez à nier les faits ? » dira le juge. Ce à quoi l'accusé répondra : « Je ne peux avoir fait ce dont vous m'accusez, car cela ne peut avoir été fait, puisque jamais cela n'a été fait. Avez-vous déjà entendu parler d'un circoncis meurtri à vie par la circoncision qu'on lui a infligé ? Avez-vous déjà entendu parler d'un tel circoncis qui a massacré un circonciseur pour soulager sa souffrance psychique, pour se venger, pour faire justice que vous ne faites pas ? Moi non. C'est ce que j'entends partout. Ce genre de chose n'est pas possible. Les circoncis sont heureux d'avoir été sexuellement mutilés. Avoir le gland continuellement dégarni ne leur pose aucun problème sexuel, aucune irritation, aucune hypertension, aucune sensation horripilante à devenir fou. Rien de rien, je vous dis ; c'est connu, enlever le prépuce, ça te la sensibilité, et les hommes insensibles, ça fait jouir les femmes. Il n'y a donc aucune raison qu'un circoncis « pète un câble. » « Je crois que vous êtes fou à lier », dira le juge. Et l'accusé répondra : « Ce dont je suis accusé ne repose sur aucune base scientifique, puisqu'il est impossible de reproduire ce dont je suis accusé, car il n'y a pas deux jours qui se ressemblent, pas deux états d'esprits similaires, pas de facteurs

parfaitement concordants. Ce que je suis aujourd'hui n'est pas ce que j'étais hier. Nous ne pouvons reconstituer sur des bases scientifiques ce dont vous m'accusez. Vous ne pouvez donc pas juger de ce dont vous m'accuser. Vous ne pouvez que spéculer sur ce que vous avez en tête. » « Vous êtes coupable, ne dites pas non. » « Si. Si si si ! Demandez à Arnaud D. Blatte. Il vous le dira : si si si, donc circoncis. Il a utilisé une scie, donc circoncis. Il avait des soucis, donc circoncis. C'est un cerveau, ce Del. Blatte. Il a plusieurs personnalités dans sa tête ; c'est ce qu'il s'amuse à faire croire en se tenant le topinambour cérébral qu'il agite avec ses mains, pour se faire remarquer des nounous potentielles dont il veut attirer l'attention, afin de se faire cajoler. Sa personnalité sadique le lui a demandé : « Si je massacre un circonciseur à la machette, couinera-t-il comme un porc ou comme un chien ? »

Et si on recouvre de merde un orang-outang phacochère, ça fait du bœuf braisé ou du rôti de porc ?

Si vous préférez, je vous la fais adepte de la circoncision :

Je ne comprends pas pourquoi je suis ici, monsieur le juge. Je n'ai rien fait de mal. Ce que j'ai fait, c'est ma religion qui me l'ordonne. Ma religion, c'est la parole de mon dieu. Mon dieu est un bon dieu. Il a dit : « Vous ne tuerez point » sauf... sauf.... sauf. L'individu que j'ai

sabré est un de ces « sauf ». Je l'ai baptisé au nom du père, du fils et du saint esprit. J'ai envoyé sa tête au paradis. J'ai cru bien faire.)

Quand, face à lui, les médecins seront devenus sourds et négateurs, quand il sera intoxiqué aux médicaments, il pourra s'essayer à l'homéopathie et à l'alimentation biocompatible (la médecine orthomoléculaire⁶³, la nutrithérapie ou la troisième médecine⁶⁴) ; s'il ne veut pas se transformer en créature bionique.

C'est comme l'autre connard de Franco-de-papier-portugais, avec son asthme, son hémochromatose et son champignon au doigt de pied⁶⁵ ; à propos duquel il déplore, de la bouche et de la main, à celui qui le pointe du doigt comme une tare qui devrait naturellement lui valoir d'être stigmatisé⁶⁶ : « Eh ouais... j'arrive pas à m'en débarrasser. » (Ne montrez pas du doigt celui qui montre les autres du doigt ; ça

⁶³ De Linus Pauling, prix Nobel de chimie.

⁶⁴ Voir « L'alimentation ou la troisième médecine », du Dr Jean Seignalet, ainsi que les ouvrages du Dr Catherine Kousmine.

⁶⁵ Il se lave bien les mains, lui, après avoir tripoté ses bestioles végétales, ou bien il compte refiler ses merdes à tout le monde ?

⁶⁶ La chasse aux défectueux va de pair avec la course à la perfection. Les bêtes humaines ne pratiquent plus la sélection naturelle aux muscles, mais au faciès. Et chacun y va de sa solution pour réaliser cela en désignant les indignes membres de la société : endogamie, inceste, métissage, manipulation génétique, prières au dieu des dieux, circoncision, séminaires sur le développement personnel, chirurgie et médecine esthétiques...

l'émotionne - d'être sur la voie du rejet et de l'exclusion -.)

Et si les Françaises ont tant besoin des gynécologues, c'est sans aucun doute à cause des gens du Sud ; avec qui elles se vautrent.



Ecoutez bien ce qu'insinuent les néo-racistes⁶⁷ blanchâtres ; parce qu'ils déblatèrent spécieusement et perversément sur vous pour vous faire mal voir de tous et provoquer le rejet de vous par tous, en vous accusant de vol, de viol, de trafic de drogues, de terrorisme, d'intégrisme, de faux et usage de faux, de saleté, de puanteur, de maladies contagieuses : si un Blanc a mal à la gorge (un seul sur une centaine, un ancien militaire à recaser pour désordre hormonal, à qui le médecin lui aura dit que son mal est d'origine virale), c'est parce qu'un Maghrébin des parages l'a contaminé avec un virus, puisque ce dernier a déclaré souffrir de maux de gorge matinaux (dus à une allergie alimentaire multiple que l'intéressé a identifié et traité lui-même, puisque le corps médical dans son ensemble s'est toujours avéré incapable de la déceler,

⁶⁷ Des petits rats qui n'ont pas assez de poils aux couilles pour revendiquer ouvertement leur racisme animal, contrairement aux rares idéologues de conviction qui, avec plus ou moins de pertinence ou de sophisme, cherchent à donner raison à leur animal intérieur.

se contentant de laisser entendre « vous n'avez rien »⁶⁸). Quand il s'agit de vous accuser de contaminer les Français avec vos maladies, il ne fait aucun doute que vous avez toutes les maladies du monde. Mais quand il s'agit de reconnaître une affection liée à l'exercice d'une activité professionnelle, là vous n'avez plus aucune maladie, vous êtes des simulateurs, des fraudeurs.

Bref, si un Blanc est malade, c'est à cause de la proximité des Maghrébins, et des Africains, et aussi des immigrés de l'Est, et des SDF étrangers. Un Français (Européen) est un aboutissement sur l'échelle de l'évolution, aucune maladie ne peut provenir de lui, car la France est un pays développé. Si une Française mariée développe de la gale au pubis, c'est forcément un Maghrébin qui... Les maladies, c'est comme le chômage : tout ça, c'est à cause des immigrés ; enfin, des pauvres, surtout de ceux qui viennent de pays où

⁶⁸ Cette intolérance était due au fait que les aliments modernes synthétiques et les aliments anciens mutés ne sont plus assimilés correctement par l'organisme, qui n'a pas muté à la vitesse des mutations artificielles mises en oeuvre par l'industrie agroalimentaire. Cela provoquait ce que le Dr Seignalet appelle une « pathologie d'engrassement », un engrassement physiologique auquel il associe au moins une centaine de maladies, et qui avait une expression sudoripare qu'on peut décrire simplement : le Maghrébin puait l'Arabe parce qu'il mangeait comme un Français (du pain, des laitages, de l'alcool, et autres aberrations agroalimentaires).

pullulent les maladies de l'exotisme et du passé comme la tuberculose. Les quelque 15'000 morts iatrogéniques annuelles ? A cause des immigrés !

Mais si vous développez de l'asthme après avoir traîné auprès d'un Français asthmatique qui « crache ses bronches » en rougeoyant de suffocation dans sa chambre obscure, crasseuse, poussiéreuse et peu ventilée, ne dites pas sur tous les toits qu'il vous a contaminé avec ses bactéries pulmonaires. Ce n'est pas possible. Même s'il vous pète à la figure, un Français vous fait respirer le bon air frais de la France, des Vosges, des Alpes, des Pyrénées et du Jura ; et si l'air de la France et des Français ne vous convient pas, retournez donc dans vos pays de mort. Ecartez donc l'hypothèse d'un vaccin ou d'une peinture premier prix (de chez « Bricomanhot ») : si soudainement vous ne pouvez plus respirer (difficile, avec les bronches bloquées) trois mois après vous être fait injecter du Revaxis® (DT Polio), et juste après avoir terminé des travaux de peinture (outre l'installation d'un luminaire de chez « Castor » dont le socle était lesté avec une matière noire plastique puant le caoutchouc brûlé), accusez le Français pas propre sur lui qui pisse assis, sur ordre de sa génitrice dominatrice, en laissant traîner son zguegue dans la cuvette du petit coin ; même si l'éloignement et le rapprochement successif du luminaire provoquait un soulagement et une aggravation des symptômes (avant que vous le jetiez à

la poubelle), et même si l'évaporation des composés organiques (des odeurs) au fil des ans s'est traduite par une importante diminution de la gêne respiratoire. Malheur à vous avez été contaminé avec l'herpès labial d'un des sept Français sur dix qui l'hébergent à vie dans leurs ganglions, parce qu'à la moindre apparition d'un « bouton de fièvre », partout les dogues français vous présenteront comme une saleté contagieuse qu'il faut diaboliser, damner, immoler, jeter aux ordures et enterrer sur une autre planète. Le chien Quintadelaid ira aboyer dans votre lieu d'habitation que vous contaminez les gens avec des virus. Et tous ceux qui vous auront côtoyé, de près ou de loin, diront partout que vous leur avez transmis telle ou telle maladie. Pourtant, vous êtes en France. Si vous contractez une maladie contagieuse, c'est vraisemblablement à cause d'un-e Français-e. Mais ne pestez pas contre les Français. Ne radotez pas : « Putains de Français ! Ils m'ont refile la chtoune, la chlague, la broute, la pisslte... » « Putains de Français ! Ils m'ont refile la chtoune, la chlague, la broute, la pisslte... » « Putains de Français ! Ils m'ont refile la chtoune, la chlague, la broute, la pisslte... » Parce que ces putains de Français, qui ont mis leur Sécurité sociale en banqueroute, ils vous diront de reprendre la route vers vos pays au taux de mortalité infantile

lamentablement élevé⁶⁹, car contaminés par les maladies de l'insalubrité ; ce qui n'empêche pas les touristes Français d'aller y séjourner.

Faites comme les Français qui veulent que vous leur ressembliez ; eux qui se croient vertueusement supérieurs dans leur racisme, bien qu'ils ne soient que des délinquants pour la République, car leurs commérages racistes destinés à vous nuire ne sont pas des opinions, mais des délits : diffamez-les et accusez-les de tout sans preuve, quitte à friser l'incitation à la haine et à la discrimination raciale.

Si vous êtes dans une de leur putain de collectivité de putains (ce qui ne signifie pas « communauté », hein !

⁶⁹ Taux de la mortalité infantile : « Rapport du nombre de décès d'enfants de moins de un an sur le nombre de naissances vivantes de la période choisie (généralement une année civile). »

En France métropolitaine, le taux était de 3.8 ‰ en 2007. Dans les pays africains (subsahariens) les taux étaient supérieurs à 50‰ et même 100 ‰ ; 73 ‰ en Inde, 38 ‰ en Chine, 156 ‰ en Afghanistan, 11‰ en Russie, 50 ‰ en Amérique du Sud.

http://facmed.univ-rennes1.fr/wkf/stock/RENNES20111213081912mlegoudiindic_ped_2011_mort_%28Dr_Branger%29.pdf

« est-on moins bien soigné en France ?

- P.P : Oui, avec la rentabilité à tout prix, [...] nous sommes passés de la 7e à la 20e place européenne en matière de mortalité périnatale, selon la cour des comptes. » - lundi 13 février 2012, <http://www.laprovence.com/article/a-la-une/froid-les-provencaux-bien-malades>

et encore moins « fraternité ») et que vous refusez de vous faire vacciner contre la grippe, pour exercer sur vous une pression, un bâtard franco-de-papier-portugais vous sifflera ce que les poltrons français auront répété : « On est en collectivité » ; donc (comprenez ce qu'il veut vous dire : il faut vous conformer à ce qui plait aux autres, sous-entendu aux dominants qui imposent à tous leurs quatre volontés, avec l'aide des hommes de main et des langues de pute), dix picouses de poison dans le cul, pour éviter d'attraper et de transmettre la tuberculose, la grippe, la rage, la gale, le tétanos, la rougeole, la coqueluche, la lèpre, le cancer, la diphtérie, la polio, le paludisme... la syphilis et le sida, bien sûr (mais pour être sûr d'attraper... quoi donc ? avec tout ce que vous allez vous injecter comme antimachin et antitruc)⁷⁰. Il y a

⁷⁰ Faites vous vacciner, les actionnaires comptent sur vous (*) :
« Alors que l'épidémie se propage, le Pr Simon appelle à une prise de conscience » (31.01.2012, <http://www.laprovence.com/article/sante/la-grippe-saisonniere-doit-etre-prise-au-serieux>). « La grippe saisonnière doit être prise au sérieux », car les vieux grabataires risquent de trépasser ! (un si naturel et salutaire phénomène est un drame national) : "[La grippe avait débuté de manière habituelle] Mais de brutales bouffées de décès. Un taux de mortalité croissant après 65 ans, avec de nombreuses victimes après 80 ans et encore plus après 90... » Aussi, toute la population doit se faire vacciner !

comme ça des endroits où on aime vous faire des surprises, en l'occurrence en vous faisant découvrir que vous êtes obligés de vous faire vacciner pour pouvoir exercer le métier choisi (dans le médico-social) ; ce que l'on ne vous dit pas quand vous vous orientez par ici ou par là. C'est la surprise, qui peut être mauvaise, et qui semble aller de soi, comme pour vous la circoncision, pour ceux qui ne jugent pas utile de vous prévenir de ce qui vous attend ; car mettre devant le fait accompli est un courant procédé non démocratique des tenants du Pouvoir comme des fascistes corporatistes qui les portent au Pouvoir. C'est là une des innombrables choses que les Français veulent continuellement vous imposer, par divers procédés, sournois voire mafieux, pour vous conformer à ce qui leur convient. Mais pourquoi donc pourquoi ? De quoi ont-ils peur, les nationalistes vaccinés ? puisqu'ils sont vaccinés. Peur de réaliser qu'ils sont encerclés par les bactéries et les virus, comme par les

(*) « Sanofi mise sur les vaccins pour renouer avec la croissance », le 08/02/2012

« Le marché mondial des vaccins va représenter 23 milliards en 2015 », « Sanofi Pasteur détient 21% du marché », « Les vaccins échappent aux génériques ».

<http://www.bfmbusiness.com/toute-info-eco/sant%C3%A9pharmacie/sanofi-mise-sur-les-vaccins-pour-renouer-avec-la-croissance-122706>

étrangers du monde entier, qui leur veulent tout le mal du monde et contre lesquels ils doivent se prémunir...

Ces volailles sont tellement peur de tout (elles qui veulent que tout le monde les reconnaissent comme ce qu'ils croient être, en demandant que les puissances dominantes leur donnent les moyens de paraître ce qu'ils prétendent être : la race blanche supérieure, superpuissante, sans peur, sans reproche) qu'elles se gavent d'anxiolytiques et d'antidépresseurs (il y a un tel décalage entre ce qu'elles sont, ce qu'elles vivent, et ce qu'elles croient être et mériter, du seul fait de leurs gènes, que cela provoque des malaises psychiques, qu'elles traitent à coups de drogues, douces ou brutales). Elles se font peur avec des microbes invisibles, elles qui les avalent à pleines bouchées - carnées -. Les mange-merde qui aiment engoutir et colporter des ragots, ceux qui entretiennent les psychoses, les propagandes, les diffamations... sont ceux qui redoutent le plus les virus et les épidémies de virus. Ces choses redoutent les virus biologiques et informatiques alors qu'ils se comportent comme des virus psychiques et sociaux, urbains et ruraux.

Je les imagine, les Français d'aujourd'hui, dans les tranchées de Verdun, croupissants dans la boue en compagnie des punaises et des cadavres déchiquetés... Les Allemands n'auraient pas besoin de leur tirer dessus pour les tuer. Ils crèveraient de la trouille

qu'ils auraient de se faire attaquer par les microbes et les bestioles de la terre. Chaque fois qu'ils fermeraient les yeux pour ne pas voir l'horreur de la guerre, ils verraient en hallucination toute sorte de monstres bactériens et viraux qui assailleraient leur petit esprit recroquevillé. Ils feraient la grève pour réclamer des caillebotis, pour être au propre, comme les cochons de batterie.



Les commérages sur les maladies font les commérages sur l'hygiène. On a bien vu des Maghrébins travaillant dans l'agro-alimentaire sortir des WC sans se laver les mains, et sans s'être torchés si on en croit les étrons laissés en pourboire flottants. On a aussi bien vu un Frédéric F. en sortir sans se laver les mains et sans, bien sûr, que personne ne songe à surveiller que lui se les lavent bien. Que les comptables laissent leurs tasses à café tremper dans le lavabo avec lequel sont censés se laver les mains de ceux qui sortent des WC n'a pas l'air de déranger grand monde (futées, ces comptables ! feinter, ça les connaît, on dirait).

Ne cherchez pas les bidets, il n'y en a pas. Pour ne pas être crades du cul comme les puants racistes français qui passent leur temps à vous donner des leçons d'hygiène, dans votre piole, vous pourrez humidifier du papier hygiénique avec le robinet du lavabo, y verser

du savon liquide, et laver votre orifice originel sur le cabinet.

Les femmes de ménages françaises et assimilées sont en première ligne pour juger de la propreté des gens, comme les artisans qui font des travaux à domicile. Certains, d'entre vous notamment, on la fâcheuse manie de considérer ce qui n'est pas leur chez eux comme une décharge ou une poubelle, où ils peuvent jeter leur paquet de cigarettes vide, leur mouchoir usagé, les emballages de la restauration rapide et autres canettes ou restes d'aliment périssable ; car certains d'entre vous sont manifestement animés d'une volonté délibérée de salir la France, son sol, ses femmes, ses institutions. Cela vous voudra, par les « techniciennes de surface », d'être ouvertement et dédaigneusement soupçonnés d'habiter « les quartiers Nord » ; comme d'autres penseront « l'Italie du sud » ou « les camps de Gitans ». Traiter les gens de sales est une façon sournoise de ne pas avoir trop de travail ; en mettant la pression aux utilisateurs pour qu'ils fassent particulièrement attention à leurs déjections, et qu'ils fassent la moitié du travail de nettoyage, en poussant le culot jusqu'à leur laisser les produits de nettoyage pour qu'ils assurent le nettoyage des sanitaires (finalement elles n'ont qu'à changer le sac des poubelles et à passer le balais plat).

Parce que ces techniciennes, fatiguées de travailler à 42 ans, sont aussi dérangées par les odeurs qui ne sont pas celles des détergents. Elles sont aussi partantes pour cracher sur ceux qui laissent du camembert s'affiner dans leur chambre⁷¹, entre autres réjouissances, bien que l'on trouve 5 mm de poussière sur l'abat-jour de l'éclairage central, qui n'est donc jamais dépoussiéré par les maniaques expertes en propreté, comme le dessus de l'armoire à pharmacie ou de la porte coulissante de la douche.

Vous voyez, de la circoncision à l'hygiène intime ou domestique, des mœurs aux habitudes alimentaires, c'est à qui sera mieux que les autres. Chacun a trouvé la pierre philosophale de la propreté extérieure ; pour ce qui est de la propreté intérieure, on s'en moque, elle ne se voit pas de la masse. Les Français vous voient comme des laids, des sales, des puants colporteurs de maladies, ainsi même que vous voyez les hommes intacts. De manière plus globale, pour les gens de société, toucher de l'organique est devenu indigne et répugnant. Le synthétique prime et vaut supériorité ethnique, technique, civilisationnelle. Même

⁷¹ Le camembert a été « désodorisé » parce que les femmes de société n'en supportent plus l'odeur envahissante dans leur réfrigérateur. Les amateurs de camembert véritable doivent donc se contenter de lécher et de renifler des vulves pour satisfaire leur goût pour la texture et l'odeur du fromage à pâte tendre.

l'agriculture se fait désormais hors-sol et sous éclairage artificiel. L'espèce humaine a tellement de raisons de se dégoûter d'elle-même qu'elle ne peut que chercher à se détruire, ou à se transformer en une autre espèce, inorganique, artificielle, sans couleur ni odeur, sans urine ni sueur, sans peaux mortes ni sans gaz de digestion ; se détruire à se haïr par racisme - ethnique ou de classe sociale - interposé. Le maquillage, la haute couture, la chirurgie esthétique ou les bonnes manières ne sont que des pis-aller en attendant les embellissements capitaux de l'espèce mi-humaine.

Face à cette défiance exprimée envers ce qu'ils sont, les Arabo-maghrébins ont aussi développé un hygiénisme outrancier, un culte obsessionnel de la pureté ostensible, qui leur fait désormais se pavaner comme des donneurs de leçons d'hygiène et de savoir-vivre.

Ce ne sont que des exemples pour vous montrer comment les gens, en l'occurrence les Français de la Vase, ont l'esprit si mal tourné que cela relève de la psychiatrie. Mais quand vous verrez la merde que les Français ont dans la tête, pensez à celle que vous avez dans la vôtre, parce que ne vous illusionnez pas, vous êtes tous de la même espèce merdeuse. La chasse aux sorcières, la diabolisation, la calomnie... chier sur les autres pour vous soulager de vos merdes, c'est ce que vous faites tous. Les crétins français méprisent les

régimes arabo-maghrébins totalitaires et leur justice expéditive, alors que eux jugent et condamnent sur la base de ragots pervers et malveillants sur fond d'a priori raciste ou encore puritain.



Un novice et mollasson jeune formateur basané remplace un départ à la retraite ? Il sera immédiatement entraîné sur le terrain tranchant des bites mutilées, histoire de vérifier s'il est un vrai Français ; la question est fondamentale, pour les nationalistes refoulés et écrasés par le talon botté des religio-fascistes en guerre froide, de savoir s'il a intégré la culture française ou pas, s'il peut être considéré comme un Français ou pas. Pas celui-là : c'est avec un aveu éhonté et un sourire inconscient qu'il expliquera s'être fait sabrer le vit. Les cerveaux reptiliens des néo-Français, souffrant sans mal d'un complexe de supériorité ou d'une terreur dissimulée (s'agissant notamment du nabot néo-belge et de la bordille portugaise), s'empresseront alors d'imprimer, dans leur demeure repli sur soi, la carte d'identité du mutilé de guerre culturelle ; sur fond de rire généralisé, exorciste, moqueur et méprisant : ceci n'est pas un vrai Français (« je répète, ceci n'est pas un vrai Français »), mais un spécimen arabo-maghrébin

introduit en France pour établir une passerelle anthropologique, économique, géo-politique et financière, entre l'Europe et l'Afrique du Nord.⁷²

(Le chef d'escadron ne connaît pas les logiciels dont il est censé enseigner l'usage, mais au lieu de s'y atteler, il visionne des dessins animés japonais, il se prélassé au soleil en buvant du café, en fumant et en bavassant avec ceux qui en font autant, attendant de vous que fassiez de l'assistance pédagogique auprès de ceux qui font comme lui, parce que vous avez pris sur vos soirées pour apprendre ce que le formateur ne prend pas la peine d'apprendre. Les moutons se plaindront bien du fait que « on (le formateur) nous le montre pas ça (ce que vous avez appris par vous-mêmes) ! » Mais quand vous leur ferez remarquer que l'information se trouve dans telle page du manuel lisible en 5 min, ils

⁷² La vocation de ceux qui ont le véritable pouvoir, celui de l'argent, c'est de régner sur le monde. Comme tout empire, qui ne peut conquérir et s'implanter durablement sans complicité et sans trahison. Ils intègrent dans leur empire les cultures et les religions existantes, en achetant les tenants de ces cultures et de ces religions (l'autorité catholique est manifestement tenue de favoriser l'immigration de masse arabo-afro-maghrébine notamment, pour racheter son passé), plutôt que d'avoir à refaire le monde en balayant autoritairement toutes les cultures d'un revers de main. Tout ce qui entrave la constitution d'un pouvoir global sera attaqué. On interdira par exemple toute critique pertinente des religions bibliques (sauf le catholicisme, qui n'est déjà plus que le fantôme de lui-même, un oripeau délavé et vidé de sa substance), tout contrôle des frontières sera empêché.

répondront, en secouant la main et en détournant la tête : « Il faut lire ? Hoaf ! ».

Vous avez compris ? Il est de la connaissance comme de l'argent ou des relations : il y a toute une couche d'individus qui veulent en profiter du seul fait de s'être collé à vous ; ils sont adeptes de la taxation des riches à leur profit, que la richesse soit le fruit d'un travail acharné ou indûment issue de la spéculation et des procédés mafieux. Le moindre signe qui donne l'impression que vous avez plus qu'eux, la moindre attitude qui leur laisse penser que vous savez plus qu'eux, immédiatement vous transforme à leurs yeux en gibier à déchiquter et à dépouiller à leur profit.)

Si le Franco-maghrébin ressemble à un Français, mais qu'il ne présente pas les autres caractéristiques du Français type, il représentera tout ce que les nationalistes racistes redoutent et exècrent : l'arabisation de la France ; ou la France qui se peuplent de faces de Français au nom de métèque et à la bite de Juif. Certains, moins racistes idéologiquement que peureux ou perplexes, ausculteront le mâtiné pour juger - et approuver ou rejeter - le cocktail arabe-européen, et donc votre immigration. Vous ne subirez pas ce sournois interrogatoire si vous n'êtes pas de nationalité française ; si votre nom, votre nationalité, votre faciès et votre religion sont conformes au schéma mental des Français de la Vase. Vous serez tout bonnement perçus comme des étrangers, et ils

décalqueront sur vous tous les a priori qu'ils ont sur les étrangers.

Vous voilà prévenus ; les groupes d'animaux humains se composent quasiment tous de la même façon, avec les mêmes types d'individus. En l'occurrence ils contiennent tous un individu épouvanté par la pratique de la circoncision. Circoncision, excision... l'idée même de ces pratiques traumatise beaucoup de gens, sachez-le. Pour eux, vous êtes de la race des animaux croisés avec les démons. Mais heureusement pour vous, ils ne voient pas plus loin que le bout de leur sexe, si bien qu'il vous suffira de débiter un prétexte débile pour justifier ce que vous pratiquez, ils seront rassurés ; « c'est pour l'hygiène », « c'est recommandé par les plus grands scientifiques de tous les temps et de tout l'univers », « c'est notre dieu qui nous l'impose, pour faire de nous des rois, des dieux, des lumières, des beaux, des propres, des magnifiques, des pilonneurs d'anus et de vagins ». Leur esprit primitif se dira : « Ouf, ça va, ils ont une raison de mutiler les sexes ; et qui, ô miracle, n'est pas mutilante. Ils fonctionnent donc avec la raison. Ils ne sont pas complètement irrationnels, imprévisibles, sauvages ; ils semblent même divinement ingénieux. »⁷³

⁷³ C'est à ce genre d'individus primaires que les médias aux ordres cherchent à présenter l'islam sous un bon profil : en exhibant des françaises converties qui sont diplômées (sous-entendu raisonnantes, pas totalement idiotes). C'est ainsi qu'aux personnes

Pour ne pas paraître incohérents ou pire, délirants, soyez simplistes ; dans votre discours, dans votre comportement... simples, prévisibles, manichéens. Évitez la nuance et la subtilité. Vous aurez l'air normaux, vous ne susciterez pas l'inquiétude, la méfiance ou la crainte ; comme tous les animaux de la jungle, ils ont besoin de vous voir venir et de vous cerner... il faut les laisser se faire une représentation de vous, même erronée, mais une représentation qui les rassure, notamment quand cette représentation leur permet de se sentir supérieurs à vous. Le pire que vous puissiez faire serait de les intriguer ou de les effrayer ; car alors leur esprit primitif (qui est commun aux diplômés comme aux non diplômés) se mettra à délirer, fantasmer, halluciner, pour se mettre à débiter des ragots, à vous attribuer des méfaits, à vous accuser de tous les travers, de tous les torts, de toutes les tares, de toutes les malfaçons. Leur esprit animal aura une obsession : vous diaboliser (vous les moutons noirs, les intrigants, les étrangers), vous chasser, vous molester, vous faire disparaître,

instruites et présentables sont associées des valeurs à vendre ou des pratiques à promouvoir. Étrangement les propagandistes ne promeuvent pas les thèses nationalistes, racistes ou misogynes, en donnant en exemple les plus instruits, les plus érudits, les plus rationnels, les plus présentables des gens d'Extrême-droite ; ils ne donnent à voir que du crâne rasé. Cette méthode illustre à quoi tient la légitimation des moeurs, des lois, des principes : à des procédés malhonnêtes, partiiaux, déloyaux, fourbes, démoniaques.

vous éliminer (à défaut de pouvoir le faire brutalement, selon les procédés pénalement condamnables, ces animaux domestiqués et muselés par des lois procéderont autrement : par le dénigrement systématique, débridé, délirant, fanatique, excité). Mieux vaut paraître simple d'esprit que penseur ou intelligent. Cela rassure, tant la masse moutonnaire que l'oligarchie dont le pouvoir tient à aussi peu de choses que la mentalité passive de la masse grégaire ; ils paraissent grands, forts et puissants, parce que la masse reste à genoux, patiente et docile, inconsciente et complice, comme indifférente à son sort.

Dites donc que vous mutiliez les sexes parce que « c'est plus propre », ils n'iront pas chercher plus loin.⁷⁴ Les mâles des confortables et aseptisées sociétés néo-féministes ayant été élevés avec les filles, un peu comme des filles bien élevées, seront très réceptifs à ce prétexte hygiéniste.

Mais attention, s'ils parviennent à l'admettre à propos du sexe masculin, ils ne parviennent pas à l'admettre à propos du sexe féminin. Ils souffrent d'un blocage

⁷⁴ Ils ne chercheront pas davantage à savoir pourquoi des Marocaines consultent discrètement les O.N.G. installées au Maroc, afin de faire honteusement ausculter leur cramouille pourrie. Ils n'iront pas se dire : mais puisque la circoncision évite à vos hommes les affections de la verge, pourquoi vos femmes ne sont-elles pas circoncises de la vulve ?

mental néo-infantile et néo-féministe qui ne les fait pas souffrir, et qu'ils n'éprouvent donc pas le besoin de traiter : traiter de laid, de sale, de puant, et de colporteur de maladies, le sexe féminin qu'il faut alors circoncrire, c'est dans leur esprit primitif comme traiter ainsi leur mère ; car la plupart des nabots blanchâtres remplacent leur mère par une compagne sexuelle. Leur esprit primitif considère comme un inceste le rapport sexuel avec chaque femme, mais leur conscience se heurte à la morale qui prohibe l'inceste, si bien qu'ils refoulent l'idée qu'ils ont une approche incestueuse du rapport sexuel. C'est comme chez vous, je présume : parler des femmes revient à parler des mères. Le terme de « pute » est donc réservé à une catégorie bien précise de femmes, bien distincte de celle des mères ; bien que la moitié des gens se comportent comme des putes, quand ce n'est pas comme des bêtes, ce qui signifie que la moitié des gens se comportent comme des enfants de putain.

Les nabots se méfient de vous, méfiez-vous des nabots ; méfiez-vous donc d'Arnaud Lepasbeau. Si vous ne convenez pas à cet infâme sadique anal, après les allusions et les insinuations, cette charogne grasse pourrait faire intervenir les gros bras et les grandes gueules préhistoriques, afin de vous faire comprendre de manière plus directe que vous devez vous conformer à ce qui lui plait, faute de quoi la Troupe Sabata pourrait bien faire comme ceux qui ne peuvent

pas plus voir les Gitans que ces derniers ne peuvent vous sentir : « On est allé voir le Directeur et on lui a dit : "S'il rentre en classe, nous on sort." » C'est d'ailleurs ce type de menace que pourrait vous lancer le néo-mafieux tribal qui ne supporte pas que tout le monde ne marche pas au pas comme tout le monde (parce qu'il ne supporte pas les Autres ; l'espèce de néo-portugais, celui qui est visiblement ni d'origine nordique ni de souche française, mais qui est certainement le n^{ième} descendant d'immigrés à faire du zèle nationaliste, clanique, pour signifier sa parfaite intégration) ; en l'occurrence que quelqu'un ne boive pas de café « comme tout le monde » lors d'une réunion de chantier (le caféisme est le n^{ième} symptôme des personnalités intégristes, avec l'alcoolisme ou le tabagisme) : « S'il fait ça sur un chantier, ça va lui faire drôle. » (ainsi parlent ceux qui croient pouvoir faire leur loi parce qu'ils n'ont jamais été remis en place dans un tribunal).

Mais enfin, la loi du plus fort, la pression sociale, l'effet de masse, vous connaissez, hein ! Vous savez si bien la mettre en oeuvre pour mutiler sexuellement vos gosses dépendants et sans défense.

Et pendant que vous y êtes, méfiez-vous aussi de ceux qui pensent avec leur bite, et qui parlent continuellement de « niquer » : ils « niquent » aussi au sens figuré ; pénétrant l'intimité des gens, de ceux qu'ils interrogent sur leur vie privée, pour déblatérer

sur leur compte, et les trahir (avec l'un ils parlent sur le dos de l'autre, avec l'autre ils parlent sur le dos de l'un, sur la base de ce que chacun a pu dire de l'autre). S'ils ne rechignent pas à étaler leur propre vie privée, c'est qu'ils sont du genre « partouzeurs » ; ils sont prêts à faire la pute, à sucer et à se faire sodomiser pour assurer leur survie et leur prospérité. Tenez-vous le pour dit.



Je vous ai dit qu'il vous faudra sans doute vous former pour espérer pouvoir travailler en France, ou simplement pour pouvoir communiquer avec les Français sans les effrayer, en leur envoyant des signaux de détresse (« Je me suis incrusté en France clandestinement ; je suis un sans-papiers gracieusement hébergé dans une église ; c'est une honte, c'est un scandale, c'est humiliant ; j'exige d'avoir un logement décent ! », « pleurez sur notre misère comme les incirconcises femmelettes que vous êtes, venez-nous en aide, aidez-nous à vous marcher dessus, servez-nous de marchepied et faites-nous la courte échelle, car nous, nous sommes des hommes, des vrais, virils, féconds, forts, vigoureux, pleins de génie et de divinité, sans peur et sans

reproche »⁷⁵) ou de détente (« Bonjour ! Je peux vous offrir une cigarette... contre deux euros ? Non ? Alors un voyage au Maroc, tous frais payés, dans mon riad en bord de mer... contre votre circoncision et un mariage blanc avec ma soeur.⁷⁶ »). Mais voilà. Entre bonnes

⁷⁵ Nous sommes conformes à la société américanisée où tout le monde bombe le torse, gonfle les muscles, force les traits, prend des airs victorieux, avec morgue et arrogance... mais au moindre accroc, de toute urgence il nous faut une cellule de crise, avec assistance psychologique, oraison, coach, gourou, et psychotropes... pour nous permettre d'assurer notre rôle de super héros de ultra haute compétition. Elle est si difficile, la vie de super mouton attelé aux ordonnances et directives cocainiques des super marionnettistes !

⁷⁶ Elle a essayé de mettre le grappin sur un con de France en tentant de l'accrocher sur les réseaux de partage de fichiers (eh ouais ! la France n'est pas la seule à bénéficier de la technologie américaine) ; comme une prédatrice qui traque sa proie, le geste vif, l'œil affûté, l'air décidé, sûre de son bon droit, animée par sa vorace faim de venir engraisser sa cellulite en France, sans froid aux yeux aucun, elle engageait une conversation pour demander aux internautes leur sexe, leur lieu d'habitation, leur profession... avant de brutalement se déconnecter si les réponses ne lui convenaient pas.

La femelle torrifiée ne se prend pas pour une merde, mais pour une précieuse qui attend d'être intronisée et dorée à l'or fin (pas avec l'or de pacotille des pays maghrébins, hein !), exigeant du destin comme une reine ordonnant que l'on vienne la baigner, la coiffer, la maquiller, la costumer et la parer de bijoux. Alors elle est allée se faire persiller dans le Golfe persique, où les joueurs du Golfe en ont fait une prostituée qu'ils ont fait tomber dans tous les

intentions et calculs carriéristes ou politiques, il se pourrait que vous fassiez une mauvaise expérience avec ce qui devra être la chance de votre vie. L'endroit qui vous sera présenté comme un lieu d'étude pourrait ressembler à un centre de redressement, une école de la corruption et de la prostitution ; l'alcoolisme avec, la poudre blanche en moins, mais jamais sans résine de cannabis (ça ramollit le cerveau et ça détend l'anus ; activités préparatoires pour la suite de votre séjour), comme partout où se trouvent des gens bien de chez vous, et jamais sans « téléphone arabe ».

[Bavette de bistrot\] Psst ! Vous le saviez ? La fille du groupe, c'est le troisième qui lui passe dessus. Tout de même ! Le numéro trois est un boute-en-train qui vient d'avoir un bébé, pour lequel on s'est cotisé. Il devait être tellement frustré sexuellement qu'il a trompé sa femme avec une fille légère qui ne donnera pas suite. Ils se sont bien amusés, mais elle ne veut pas aller plus loin. Le voilà donc sans plus ni femme ni amante.

trous du Moyen-orient. (« Enquête. Esclavage sexuel » : http://www.telquel-online.com/272/couverture_272.shtml)

Sa vanité lui a fait prétendre aux Mille et une nuits, son con lui a fait connaître les mille et un cauchemars. La voilà de retour sur terre, sans parachute doré. Donc, maintenant on essaie de la caser avec les moyens du bord, en lui cherchant un con qui acceptera de faire la pute à 1500 €, en se mariant un temps avec ma sœur, le temps qu'elle puisse prendre racine en France et mettre les pieds dans le plat.

Elle n'a rien dans la tête, elle, quand même, ou alors c'est une salope (elle a le comportement irresponsable que les féministes ont revendiqué pour les femmes, faisant du droit féministe à l'amour libre un droit qui supprime toutes les morales, toutes les lois, toutes les règles du savoir-vivre, toutes les règles de l'humanité). Elle aurait dû lui dire : « On s'entend bien, mais tu es marié, tu viens d'être père, on a rien à faire ensemble ; surtout que moi je ne fais que m'amuser, je n'ai pas l'intention de me mettre en couple, je tiens à mon indépendance. ».

Ou bien alors, dans un élan féministe d'inversion des rôles, elle aura voulu se venger sur un calme cannabinomane épris, pour s'être fait larguer par Ssss Tête-de-mort, le crétin cherche-merde qui a la démarche bourrue du chien de combat rythmée à la Techno hardcore (boum-boum-boum-boum-boum-boum-boum-tchi-tchi-tchi-tchi-tchi-tchi-boum-boum-boum-tchi-boum-tchi-boum-tchi-boum-tchi-boum-tchi-boum...) ⁷⁷, et qui prétend ne coucher qu'avec

⁷⁷ Sébastien (Sss) Quintadelaid la Tête-de-mort rognacnaise, qui se délecte des charognes fumantes et qui s'amuse des vidéos d'otages se faisant couper la tête au couteau, quand ce n'est pas celle d'un type qui perd son bras en direct sous l'impact d'un tir de carabine (« pouf, le bras qui tombe ; ho-ho-ho ! »). La techno hardcore ne lui suffit, pas plus que les violents films hollywoodiens qui déroulent le tapis aux psychopathes super cogneurs auxquels il s'identifie en les prenant pour modèle, mais sans crédibilité. Il a la démarche d'un chien de combat, mais le

des chaudasses, pas avec une amusante qui semble à peine entrée dans l'adolescence, elle-même ayant préalablement lourdé le petit orang-outang franco-belge de la famille des suidés, lequel n'a jamais cessé de nourrir l'espoir de pouvoir encore tripoter les seins mous de sa dulcinée, jusqu'à ce qu'il se fasse à l'idée que leur histoire était bel et bien terminée.

La ville qui n'est plus ce qu'elle était aura eu raison de la timorée amusée, qui se sera finalement plus ou moins laissé transformer en qui convient aux vaseux. Pour devenir une fille d'aujourd'hui, femme avant l'heure et teigneuse américano-arabisée à la mode

cerveau d'une pintade. C'est un cherche-merde qui regarde de travers mais qui s'affole de ce qui lui arrive : « Oh, il m'arrive ceci ! Oh, il m'arrive cela ! » « Moi je l'ai le dire au directeur ! » « Con, si je vais en prison, ils ont intérêt à porter une ceinture de chasteté. Je te le dis moi... hé-hé-hé. »

Le chien qui aime renifler la merde et qui va fureter dans les rectums et les poubelles. Ensuite il ramène à son maître le mafioso les étrons séchés qu'il a trouvés. Bon chien, lui dit le mafioso, tu as bien travaillé. Wouaf, wouaf ! Il est content, le chien-chien, il est enivré par le caca qu'il a encore dans le nez et qui lui sort par les narines. C'est sa cocaïne à lui. Chercher la merde comme d'autres font se fournir en poudre blanche, en pastis ou en cannabis.

C'est un médiocre français qui demande de l'aide pour ensuite se vanter d'avoir fini son travail, pilepoil à l'heure. « Voilà, moi j'ai fini. » Il vous demande comment accomplir une tâche sur laquelle bute le plus grand nombre, mais au lieu de préciser que vous lui avez tout expliqué, il dira : « Je sais comment on fait ! »

afro-gangsta, elle aura pris modèle sur le guignolesque cherche-merde Quintadelaid et son regard de chien d'attaque, sa copine marocaine, et sur tout ce qu'elle a pu voir sur écran, pour apprendre comment castrer un mec en lui jetant un regard charbonneux de caca malade avant de l'achever en le menaçant de mots viscéraux.

Prenez des antiémétiques, si tous ces chiens mangeurs de croquettes aux ragots vous donnent la nausée, eux et leurs yeux qui brillent, leur sourire curieux ou malicieux, qui se gavent des affaires privées sans jamais s'en lasser ; car il est des ragots comme des films pornos : ils racontent toujours la même chose (généralement une histoire sans début ni fin, comme une verge circoncise), mais comme ce n'est jamais tout à fait avec les mêmes personnes, ce n'est jamais vraiment la même chose. Le fait est que les ragots sont la forme convenable des récits pornographiques. Ceux qui prétendent mépriser la pornographie alors qu'ils délectent des ragots sont des faux-culs ; comme les intégristes exotiques qui prétendent honnir la charcuterie alors qu'ils n'ont d'yeux et d'appétit que pour les femmes qui ressemblent à de la viande charcutière ; comme quand ils prétendent décrier l'ivrognerie des alcooliques alors que eux se saoulent - à mort - en s'abreuvant jusqu'à la dernière lettre de leur talmud ou de leur coran, révélant ainsi leur propension à l'ivrognerie. [/Bavette de bistrot]

Vous n'êtes pas des délinquants, mais pour la société votre situation fait de vous des délinquants potentiels. Il importe donc de vous soumettre aux principes bien établis régissant la vie en société ; en version officielle, cela donne : montrez votre bite et votre anus aux chiens de garde, pour qu'ils s'empressent de venir les ausculter, les renifler et les gouter du bout de la langue, afin d'évaluer votre patrimoine génétique, votre niveau de testostérone, et de savoir s'ils doivent vous sucer ou vous sodomiser, suivant les ordres de leur cerveau reptilien. On vous dira que c'est pour votre bien, pour assurer votre intégration dans la communauté des hommes, des vrais, mais je comprends que cela puisse vous faire frémir ; c'est ce qu'on a dû vous dire avant de vous mutiler le sexe : « C'est pour ton bien, mon petit » (qu'on te coupe le petit bout, pas si petit pour être si affreusement douloureux entre les lames d'un ciseau) ; comme à ce pauvre gosse qui se met à pleurer, paralysé de peur et de douleur, à la simple vue d'un trop barbu médecin en blouse blanche, sous les rires amusés de sa putain de génitrice, qui lui assure : « C'est pas pour toi. » « C'est pour votre bien », « on fait pour le mieux », clame à la populace les élus gestionnaires des pays, serviteurs des oligarchies et des groupements d'intérêts agissants. Cela risque particulièrement de se produire dans ce qu'une femme député a baptisé « le cul de la

France »⁷⁸ ; vous devez savoir de quelle ville il s'agit, vous y avez certainement transité ; les flatteurs aux ordres disent d'elle qu'elle est « une ville de brassage des cultures, des diversités »... comme une décharge est un lieu de brassage et de diversité. Si vous avez la malchance d'être r-envoyés là-bas, vous pourriez éprouver le sentiment d'être tombés dans un guet-apens en échouant dans un centre de formation où vous pensiez vous rendre simplement pour apprendre un savoir-faire, alors qu'on vous demandera de changer de personnalité, de moeurs, de goût, d'opinion, de comportement, et, presque ! de vous déshabiller devant tout le monde pour raconter votre vie sexuelle en déballant votre vie privée, tout en participant à des beuveries et des orgies ... « pour favoriser la cohésion de groupe » (une formule emballée par les idéologues, et qui signifie : « Pour éviter que les animaux primitifs que vous êtes ne se bouffent la gueule » ;⁷⁹ ce qui arrive particulièrement en collectivité, comme dans

⁷⁸ Le « rectum de la France » aurait été moins ambivalent.

⁷⁹ Apparemment, dans le Sud de la France, on considère qu'il n'y a qu'une seule cohésion de groupe qui vaille : l'arabo-maghrébine corse. Dans ce Centre de demi-morts, on s'imagine manifestement que les gens qui y défilent ne savent pas ce qu'est l'esprit d'équipe, car ils n'ont jamais su intégrer une équipe, une entreprise, un groupe. A défaut de vocation enseignante, le Marocain de service s'est fait passer comme seul apte à inculquer les bonnes valeurs humaines et sociétales aux Rascasses françaises.

une cage de laboratoire, là où les animaux sont parqués ensemble dans un espace restreint, durant une période prolongée, là où chacun empiète sur l'espace vital des autres)... vous savez, comme dans les sociétés secrètes des écoles anglo-saxonnes formant ceux qui se font monter dans les hautes sphères en s'y maintenant, grâce aux secrets qu'ils connaissent, les uns sur les autres... sauf que là, c'est juste une mauvaise imitation du style des riches, qui ne vise pas à vous faire monter bien haut, mais seulement à ne pas vous faire écraser la gueule par les putes et les bêtes du Système.

Car dans le cul de la France, comme ailleurs et plus ou moins qu'ailleurs, ce sont les indomptables soumis qui maintiennent l'ordre, sinon en ville, au moins dans nombre de quartiers, en essayant subrepticement de faire aussi la loi dans les écoles (et puis après dans les télévisions, les journaux, l'édition, la politique, la finance, le commerce...), comme d'autres avant eux ; sauf lorsque les animaux mafieux sortent de leur ghetto pour s'approprier un morceau de territoire national occupé par ceux qui remplissent les caisses de l'Etat, qui fait alors intervenir ses forces de police pour tenter de sauvegarder sa bourse et sa vie. Ainsi en est-il parce que les blanchâtres ir-responsables politiques ont baissé les bras qu'ils n'ont jamais levés, n'ayant pas même levé le petit doigt (si ce n'est, en planifiant votre débarquement, pour boire à leur santé

financière, à leur carrière, et à leur prochaine victoire électorale), pour orchestrer l'intégration des ingérables, et encore moins pour nettoyer la merde qu'ils ont fichue.⁸⁰ C'est bien connu, en France ce sont les noirs et Arabes qui nettoient la merde⁸¹ ; surtout dans les bas fonds où plus un Blanc non suicidaire ne peut s'aventurer. C'est à eux qu'a été confiée la mission de faire marcher au pas les trous de cul et les pisseux trop pâles.

Aussi, s'il vous est insupportable de vous plier à l'ordre mafieux des somnifères calculateurs, qui entendent prendre socialement et professionnellement du grade et du salaire sur le dos des suiveurs (en jouant les hypotenseurs animateurs de rue, les dresseurs de fauves, de taureaux, de chiens, de loups, de hyènes... les grasement rémunérés consultants-conseillers-experts en manipulation des foules), si vous trouvez ridicule que des adultes en formation s'offrent des

⁸⁰ Car chose étrange : quiconque « fout la merde » dans un établissement scolaire, dans la rue ou dans un commerce, est passible des tribunaux, mais pas ceux, politiques, comploteurs, idéologues, propagandistes, manipulateurs d'opinion, qui « foutent la merde » dans un pays en saccageant le tissu socioculturel.

⁸¹ « Nettoient », au passé. Dès lors que les Arabo-maghrébins (et avant eux les Européens du Sud) n'étaient plus disposés à faire les « boulots de merde », les Africains ont été importés pour les remplacer. Et déjà eux non plus ne veulent plus porter des charges, se salir et transpirer. Et désormais « la place est bonne », donc trop bonne pour les Exotiques.

cadeaux de Noël et des goûters d'anniversaire (ou plutôt des apéros de midi) comme les enfants de classe maternelle (sans crèche et sans sapin, mais « pour créer un esprit de famille » avec ceux qui ont régressé mentalement), entre les sorties, beuveries et distractions qui ne finiront jamais... si vous n'avez pas besoin d'être plus que normalement cordiaux avec les gens pour pouvoir les côtoyer sans les mépriser, les jalouser, ni attendre quoi que ce soit d'eux, et sans les agresser ou baver sur leur dos parce qu'ils ne se conforment pas à vos quatre volontés, à vos dix désirs et à vos cent besoins, eh bien, le torréfié calculateur vous fera une sale réputation d'insoumis, d'asocial, de contestataire, d'agitateur, d'apolitique anarchiste athée inapte à la vie en société (en société mafieuse, fasciste, islamique, celle dont il se fait sournoisement le prosélyte étendard pour s'y faire une place dorée), qui ne fait pas ce qu'on (le moniteur) lui dit de faire (boire du café « comme tout le monde », bavasser sans fin avec les autres « comme tout le monde », lire au lieu de plaisanter avec les autres « comme tout le monde », s'atteler à l'ordinateur en fin de journée au lieu de sortir avec les autres « comme tout le monde »⁸²). Ainsi agissent, comme des putes, les

⁸² Il y a un temps pour chaque chose, mais pas pour tout le monde. Pas pour ceux qui veulent pouvoir continuer à s'amuser après les pauses, alors que les cours viennent de reprendre ; ceux qui veulent continuer à s'alcooliser et à s'amuser comme pendant la

prétentieux petits ambitieux qui n'ont pas fait de charisme pour être reconnus manitous : salir la réputation de quiconque ne se conforme pas à leur conception de la vie en société qui les a promus petits chefs de meute ; affirmer - avec un air de neutralité feinte pour ne pas se faire une notoriété de perfide langue de pute -, que « il a du mal à s'intégrer dans le groupe (le groupe que j'ai modelé à ma façon à moi, dans mon intérêt à moi) ; le groupe d'enculés enculeurs, de fils de pute, de commères fouilleuses de poubelles et renifleuses d'anus... bien conformes aux sociétés tribales, villageoises, insulaires. » Là où travail rime souvent avec « instrument de torture à trois pieux », villageois rime souvent avec « stéthoscope oculaire sur trépied ».

Ce sont les plus hostiles, les plus primitifs, les plus sectaires, les plus communautaristes, les plus tribaux, les plus sélectifs, les plus ségrégationnistes, les moins enclins à s'accommoder aux autres et à travailler en équipe avec eux, qui font le plus de mises en scène rituelles pour créer un pseudo climat fraternel, ainsi

pause-repas, alors qu'ils sont de retour sur le lieu de travail. Ceux-là sont déconcertés de voir quelqu'un de communicatif devenir, en un instant, sérieux, silencieux et studieux. Cela leur donne l'impression d'une duplicité, d'une familiarité calculée et simulée, d'une amitié sur laquelle on ne peut investir émotionnellement parce qu'elle cessera comme elle a commencé. C'est pour eux comme être aguiché par une femme qui tourne finalement les talons quand elle a tourné la tête du pigeon.

même que les intégristes font de la surenchère spiritualiste parce que ce sont les moins humains, les moins vertueux, les moins spirituels, les moins capables de vivre en bon terme avec le plus grand nombre, en harmonie avec la flore et la faune ; et ceux-là se font passer pour les parangons de citoyenneté. Et ce sont ceux-là qui entendent régir les principes de la vie en société ; en l'occurrence un Fabien Legitan corse comme un Arnaud Lepasbeau belge. Les moins républicains conditionnent leur comportement à la similitude, tandis que les plus républicains agissent pareillement avec tout le monde, sans condition de sexe, d'ethnie, de culture. Cette neutralité républicaine insupporte les primitifs à l'esprit tribal et mafieux, qui n'admettent pas que des individus fassent partie d'un groupe tout en étant libres ou sans attache affective (ce qui est une aberration contre-nature pour leur esprit primitif, comme peut apparaître le plasma), car eux conditionnent leur comportement au sexe, à l'ethnie, à la culture d'autrui ; à sa tenue vestimentaire, à sa façon d'être, de paraître, de faire, etc. La « liberté » du credo républicain, ils ne la reconnaissent pas ; si ce n'est comme la dernière cigarette du condamné à mort, le luxe amer des exilés, des exclus, des damnés. Vous qui ne connaissez pas la république et la démocratie, vous fonctionnez de la même façon, mais pas dans le même sens. Vous pratiquez le mariage

forcé. On vous fera découvrir l'amitié forcée. Cela vous permettra de repérer ceux qui, en France, se laisseraient imposer le mariage forcé ; en repérant ceux qui se laissent imposer l'amitié forcée, soit par esprit tribal, soit parce qu'ils ont appris à jouer la comédie de l'amitié, comme les femmes apprennent celle de l'amour. Comme vous voilez et confinez vos femmes pour les tenir à l'écart des hommes, afin d'éviter les tentations de l'adultère - dites-vous - (parce que ce que vous mettez en œuvre - de mutilant - pour vous maîtriser ne suffit pas, puisque vous n'êtes pas manifestement pas véritablement civilisés, mais seulement muselés comme des chiens de garde tenus en laisse), les tenants de l'amitié forcée vous surveilleront pour éviter que vous ne soyez tenter de leur fausser compagnie et de fricoter avec d'autres groupes que celui dans lequel vous avez échoué. (Vous verrez donc un Fabien Legitan corse regarder avec une animale animosité le groupe formé par Arnaud Lepasbeau belge, qui déjeune presque systématiquement à distance du groupe formé par l'égocentrique mafioso. Vous verrez autant l'esprit de son ressentiment agiter subrepticement sa bouche, dont il contient la brûlante envie de médire. Il se retiendra néanmoins de persifler sur ceux-là qui tournent autour de la seule fille disponible, en une sorte de parade orgiaque qui laissera l'alcoolique édenté sur sa faim, parce que leur imposer de

rejoindre son clan relèverait le d'abus d'autorité caractérisé ; il ne pourrait, sans passer pour un ridicule mafioso de bas étage, monter tout le monde contre les membres de ce groupe qui se plie habituellement aux exigences sectaires du cacaoté gourou de service.). Le mariage organisé est si appréciable que les mariés n'ont qu'une seule envie : commettre l'adultère. Et les tenants de l'amitié achetée sont tellement peu attachants qu'ils doivent saouler les gens pour qu'ils daignent rester à leurs côtés.

Pour être apprécié de ces repoussants fils de pute, il faut être festif, alcoolique, fumeur, gros plein de charcuterie, superficiel, léger, comique, distrayant, obsédé sexuel... Permettez-leur de s'amuser, tenez-leur compagnie, faites-leur passer d'agréables moments, il vous en seront reconnaissant en vous épargnant ce qu'ils vous réserveront autrement : les campagnes de calomnie, les séances de harcèlement, les tentatives de mise à mort.

Tout cela fait partie d'une politique d'infantilisation : on prend des adultes en formation, et on les traite comme des enfants de maternelle. Alors, mettez-vous en rang... mettez-vous en rang ! Voilà. Tenez-vous par la main. Nous allons faire une ronde, et puis une farandole. Allez, tous ensemble !

« Nous allons, sur le pont,

mesquine critique de ce que l'Etranger fait est révélatrice de ce fond ethnocentrique, qui cherche à rejeter les torts sur l'Autre, en cherchant et grossissant des poux microscopiques pour l'accabler et justifier son rejet. Il faut donc amadouer les animaux en endormant tout esprit de rivalité et de compétition, en instaurant un pseudo climat fraternel dont la plupart des gens sont censés n'avoir que faire (chacun ayant sa propre famille, ses proches, ses amis, pour se soulager de son passage quotidien dans la jungle urbaine).⁸⁴ Vous « bourrer la gueule » pour vous faire chanter « il est des nôtres »... c'est ce que font les saouards, c'est ce que font les religions, c'est ce que fera le centre de rêve pour certains, de cauchemar pour d'autres.⁸⁵

⁸⁴ La fille du groupe réalisera rapidement qu'elle doit lever le pied et se la jouer branleuse au cerveau bloqué dans le vagin, pour ne pas endurer le climat hostile qu'instaureront les jaloux machistes sur le retour et autres « biteux en vadrouille », parce qu'elle aura eu, dès le début, de meilleures notes qu'eux.

⁸⁵ C'est ce cinéma que font ceux qui insistent pour que vous participiez à « un pot », une soirée, un « resto », ou n'importe quoi qu'autre, parce que « c'est la dernière fois qu'on se voit, après on se verra plus » : alors qu'il n'y a, pour ainsi dire, jamais rien eu entre vous. S'ils tenaient à votre présence parce qu'ils vous apprécient particulièrement, ils veilleraient à maintenir un contact avec vous (ce qui est particulièrement aisé aujourd'hui). En réalité, ils cherchent uniquement à se fabriquer un souvenir de fin d'année, de ceci ou de cela, conforme à ce que la culture prescrit et mystifie pour garder de bons souvenirs, pour enrichir sa vie

Pendant qu'on y est, dans le délire mystique complet, on devrait obliger tout le monde à s'appeler « mon frère », « ma sœur », plutôt que de s'appeler par des patronymes nationalistes. Obliger tout le monde à s'embrasser sur la bouche. Et puis interdire la mode en imposant un uniforme, comme dans tout bon régime totalitaire éhonté. La pensée unique est déjà sur les rails ; il faut juste appuyer sur le « champignon ». Un régime alimentaire unique, ce serait bien, aussi ; pour faire et être « comme les autres - animaux - ».



En échange de la formation que la France vous aura payée, la ville des bandits vous demandera de vous laisser acheter, de laisser votre amitié se faire acheter ; pour le prix d'un verre d'alcool ou d'une cigarette (à la façon des « filles » que les proxénètes droguent et violent pour détruire leur personnalité et les rendre docile et malléable, mais en version conventionnelle, avec de l'alcool et des distractions, pour satisfaire le marché de la prostitution maritale

avec de bons souvenirs, pour réussir - affectivement - sa vie avec pleins d'amis, même de pacotille. Ils veulent que vous soyez leurs pions, leurs faire-valoir, leurs bibelots sur une de leur étagère mentale ; comme les égocentriques mâles dominants veulent vous avoir à leurs bottes.

et professionnelle).⁸⁶ On vous fera comprendre qu'ici, c'est comme dans les pays que vous avez quittés : corrompu mais pas tout à fait aussi ostensiblement corrompu parce que pas aussi ostensiblement déconfit ; ici, on est dans une grande ville (par la surface, uniquement), et en ville on est rien sans argent, on n'a pas le droit d'exister, car la vie sociale en ville consiste essentiellement à boire dans les bars, manger dans les restaurants pour y boire, acheter dans les boutiques. Sucrer et se coucher, voilà ce qu'on voudra vous ré-apprendre dans ce genre de centre infiltré par des individus émanant de vos pays avariés, et qui ont apporté avec eux leurs magouilles, leur mentalité et leurs procédés. C'est d'ailleurs bien pour cela qu'ils sont implantés en France, par centaines de milliers annuellement (sachant que vingt ans plus tard ils se seront multipliés par... fouf, on a arrêté de calculer !), malgré l'opposition de plus en plus

⁸⁶ Pour les vedettes du spectacle, l'addition est plus élevée, comme pour cette chanteuse, évoquant les « amis à 100'000 », ceux qui monnaient 100'000 euros leur « amitié » ou s'en vont à jamais ; comme tous ceux pour qui amitié rime avec service rendu, cadeau soutiré, avantage obtenu, tels les flambeurs alcooliques qui n'ont, pour leur entourage, qu'un mot à la bouche : « T'as pas 20 euros, pour me dépanner (j'ai la gorge sèche) ». 100'000 euros pour se faire lécher le cul par des trous de cul, ça fait cher la passe, mais bon, c'est de l'anulingus, tout de même, ça vaut bien plus qu'une fellation ou une pénétration. Si l'artiste a la chiasse, le tarif de l'amitié intéressée est multiplié par deux, même si elle chante bien.

extrémiste des Français (réclamant en vain la traduction démocratique de leur ressentiment, auquel « on » leur oppose, par le silence méprisant et la coupable passivité, le dénigrement médiatique et la réponse judiciaire, une fin de non recevoir) : pour qu'ils fassent des Français ce que la propagande n'a pas réussi à faire, malgré le sabotage coordonné de la nation française par les politiques français de l'un et de l'autre côté.

« On » a essayé de pourrir la mentalité française en introduisant la mafia des Italiens, on a essayé d'introduire du fascisme avec les Espagnols, de la dictature avec les Portugais... « On » veut transformer les Français en margoulines qui ne vivent que par l'esprit de lucre, mais les Français résistent, ils ne veulent pas changer ; pour ce qui est de la moitié d'entre eux. Ils veulent continuer à déjeuner à la bonne franquette, travailler à la paysanne, être peinarde dans un mode de vie à la villageoise, chaussé de charentaises ; eux qui raillent la nonchalance et la simplicité d'esprit des gens pauvres assommés par les pays du soleil écrasant, ils ne réalisent pas combien eux-mêmes sont méprisés par ceux qui en veulent plus, toujours plus, et qui complotent et magouillent à longueur de journée pour y parvenir. Les Français, non, ne veulent pas vivre dans un état de guerre permanente, comme des paranoïaques mythomanes et mystificateurs, des malades mentaux qui se sentent haïs et opprimés,

continuellement sur le qui-vive, toujours prêts à faire leur valise ou à prendre les armes. Non, ils ne veulent pas, être et faire comme ceux qui foutent la merde partout.

(Ils veulent que soient inscrites dans le Ciel les limites des frontières françaises, le titre de propriété de la France aux Français de souche lointaine (originaires du temps où l'origine - des noms - se perd jusqu'à la rendre indéfinissable), et aussi les « acquis sociaux », afin que tout cela demeure à jamais. Les Français ont su se construire un nid douillet, et ils veulent qu'il soit inscrit au patrimoine mondial de l'humanité, préservé des invasions, protégé des agressions, du vandalisme, du pillage, de la division patrimoniale par multiculturalisme.)

Polonais, Italiens, Espagnols, Portugais, Français... tout ça, ça se ressemble finalement peut-être trop. « On » tourne en rond. Alors « on » est allé chercher ailleurs, vraiment ailleurs, de quoi altérer les Français ; quelque chose de différent, de vraiment différent... de trop différent. Maintenant « on » essaie de pourrir l'esprit français en introduisant des aliénés qui ramènent et réduisent constamment tout à leur religion primitive et mafieuse. Avec eux, les Français en ont déjà avalé des vertes et des pas mûres, mais ils ne bronchent toujours pas ! même si des voix murmurent timidement : « Attention, on est capable de révolution ! Si on a plus rien à perdre, quand on aura

plus rien à perdre, mais alors vraiment, vraiment plus rien à perdre, du tout. Gare à vous, ne nous poussez pas ! On la fait, on va la faire, on la fera... un jour, peut-être, éventuellement ! En attendant, votons plutôt Extrême-droite ; qui n'est pas d'Extrême-droite, à ce qu'elle dit⁸⁷, et qui s'est alliée avec ceux qui bouclent la boucle. » Ils se sentent vraiment trop bien en France française ; pour rien au monde ils ne changeraient ce qui leur va si bien. Ils vivent trop bien en France pour avoir la haine et l'envie de tout casser. Cinq, dix, quinze millions d'Arabo-afro-maghrébins plus ou moins musulmans ne suffisent toujours pas à faire vaciller la France de mille ans. Qu'est-ce qu'« on » peut faire ? Mais qu'est-ce qu'« on » peut faire de plus ? ! Les Lumières du monde peinent à s'illuminer, alors elles font ce qu'elles ont l'habitude de faire dans l'obscurité, car de mémoire de propagandistes on le sait : « Plus c'est gros, plus ça passe. » En rajouter, encore et encore, comme de la monnaie papier imprimée sans contrepartie tangible ; voilà de quoi faire perdre sa valeur à la France ! « On » compte sur vous !

(On se demande pourquoi les Français grognons n'ont toujours pas fait de révolution. D'abord parce que les vrais initiateurs des révolutions - françaises - ne le

⁸⁷ Les électeurs sauront-ils un jour pour qui ils votent ; entre ce que disent les partis pour convenir aux autres partis, et ceux qu'ils disent pour convenir aux électeurs ?

veulent pas, ensuite parce que les gens n'ont pas envie de se démener au profit des autres ; et surtout pas au péril de leur vie. Pour s'en convaincre, il suffit de voir ce qui se passe dans une classe de pantins que l'on a fait partouzer et s'agiter comme de faux amis en les imbibant d'alcool, d'esprit de famille, de bonne entente cordiale entre gens de tous horizons... lorsqu'il est demandé qui veut s'occuper de passer un coup de téléphone pour avoir une information qui sera utile à tous. Tout le monde se tait, on serre les fesses, on se regarde du coin de l'œil, on s'engonce, le sourire au coin des lèvres, le regard de filou qui en dit long : « J'ai déjà cette info, je la garde pour moi », « pas question de rendre service à ces connards »... Il suffira qu'un se lève, décidé à en finir avec cette pitoyable situation, pour qu'un autre se lève et le suive comme un teckel (Sss le crétin cherche-merde, qui apprend à faire comme T.V., l'opportuniste boursicoteur et thésauriseur, qui repère les poires et les bons coups avant de se coller à eux pour en tirer profit), tandis que les autres relâchent les muscles et vont téléphoner, fumer et boire un café en attendant que la chose se fasse. Ainsi se déroule une non révolution ; avec des larves qui laissent se commettre des génocides parce qu'elles laissent même commettre leur propre génocide sournois, après s'être laissées sexuellement mutiler par les génocidaires.)

Vous êtes ici en mission. Les Français doivent se mettre dans le crâne le principe premier auquel doit se conformer tout bon esclave du capitalisme financier ; à la mode américaine ou arabe : il faut payer pour tout ; absolument tout payer, même l'eau, même l'air, et même le droit d'exister. Il faut cesser de têter maman Marianne (surtout pendant qu'elle suce Oncle Sam ; c'est répugnant) et cesser de se réfugier dans les gros bras velus de papa Etat pour qu'il casse la gueule aux méchants voyous qui rackettent tout le monde. « Cessez, les Français, de vous regrouper autour d'un Etat fort, capable de tenir tête aux seigneurs de guerre économique et financière ; apprenez à vous soumettre à la loi féodale de la force, de la ruse, de la corruption. » Vous l'expliquerez avec vos mots aux Français d'en bas, qui ne l'entendent pas de cette façon dans la langue biscornue de ceux qu'ils ont la naïve stupidité d'acclamer à chaque élection : la République démocratique de France est un mauvais rêve ; un leurre de société secrète comploteuse - qui sert à faire croire que ce qui est mis en œuvre est voulu par la majorité, et que chacun a la place qu'il mérite, car les mêmes moyens sont offerts à tout un chacun -.

(En réalité, la république française, c'est ça :

Vous êtes dans une classe. Un pseudo professeur comateux, sans doute pistonné, plutôt fumiste et calculateur tire-au-flanc, charge un bras droit

apprenti mafioso d'y faire régner son Ordre en lui faisant traquer les contestataires, les électrons libres, les réfractaires. Vous avez en outre un délégué de classe, qui côtoie tout le personnel de l'établissement, et qui, de part sa fonction, a ses petites entrées partout. Il a été élevé avec ses sœurs, donc il parle comme les filles, distinctement, posément (de façon à pouvoir se faufiler dans la vie des femmes mûres qu'ils collent, discrètement, pour ne pas leur donner l'impression qu'il pénètre de force, avec la bite, dans leur entre-femmes) ; pas comme les garçons, qui le font avec force et vigueur, souvent pour ne rien dire, juste parce qu'ils ont une bite à faire valoir. Cela rassure les autorités ; de traiter avec quelqu'un qui veut leur plaire, voire leur sucer le manche.

Ce délégué se vautre avec une inculte - donc - suiveuse, une fille facile qui dit toujours « oui » ; simplement parce qu'elle aime passer du bon temps avec les garçons, sexuellement ou non (c'est sa famille à elle, ses copains, parce qu'apparemment sa famille biologique ne lui fait pas trop envie ; comme souvent). Il veut lui offrir un cadeau d'anniversaire. Que fait-il ? Il fait une collecte pour financer le cadeau ; il a l'habitude, il en a déjà fait une, pour faire un cadeau de fin de session au formateur glandeur, avec lequel lui et les autres se sont bien amusés des mois durant. Il applique les méthodes politiciennes : ne jamais payer de sa poche pour monter sur les autres, toujours faire

payer aux autres les faveurs que l'on fait aux uns pour en tirer profit personnel, renvoyer les ascenseurs aux uns en faisant payer les autres, se faire élire en faisant payer aux autres les faveurs que l'on fait aux uns.

Ce délégué, avec le mafioso de service, n'hésite pas à faire remarquer aux électrons libres qu'ils rompent le « pacte républicain » en ne comportant pas comme des moutons suiveurs soumis aux petits chefs dotés des pouvoirs de régence ; être petit chef, ça donne des airs, et ça n'en fait pas manquer... Un travail d'équipe est demandé. Les équipes doivent être tirées au sort. Que fait le délégué de classe ? Il pipe les dés. En coulisse, il va se concerter avec le formateur : « Je veux être avec elle, lui, lui, et lui » ; les « lui », ce sont les fêtards qui tournent autour de la fille facile, et qui ont formé un circonstanciel cercle d'amitié (dans le même genre, on trouvera ceux qui contournent la « carte scolaire », versent un pot-de-vin pour avoir un logement, ou promettent les voix de « notre communauté » s'ils obtiennent un emploi... en bref, ceux qui ne comptent pas sur le « pacte républicain », les élections présidentielles ou la providence, comme les moutons, qui se laissent mener par Marianne, la bergère qui leur chante le refrain de la république et de la démocratie). Le mafioso de service, lui, se soumet à la loi du Parrain. Donc il attend que les groupes soient hasardeusement formés. Mais le voilà

insatisfait des personnes avec qui il est associé (dont l'Algérien trop typé, trop peu malléable, qu'il n'aime donc pas), parce qu'il n'arrive pas à les diriger, elles qui prennent leur tâche à la légère en en faisant qu'à leur tête, sans coordination. Quand il s'agissait de rire et de s'amuser, comme il le réclamait, ces personnes étaient plus ou moins à son goût, mais dès lors qu'il lui en coûte, ils ne les apprécient plus, lui qui veut que tout soit à son avantage ; finalement, il aurait préféré être avec ceux qui se sont fait à l'idée qu'ils sont là, non pour s'amuser en étant rémunérés, mais pour se former sur un marché du travail compliqué, car tout compte fait, il est plus amusant de travailler en démocratie, dans une ambiance d'échange et d'assistance mutuelle.

Durant l'examen final, le mafioso sera le seul à vouloir remettre à sa place silencieuse l'Algérien qui n'a jamais eu de cesse de chercher de l'aide auprès de son congénère et de celui qui l'a porté à bout de bras en lui permettant, notamment, de finir son projet de fin d'étude. Il a tenté, mais il s'est heurté à un os à qui on ne fait pas la leçon ; car sa religion aliénante est déjà passé par son cerveau, et l'a verrouillé. Ils auront été plusieurs, ainsi, à oser réclamer d'autrui qu'ils ferment la gueule que eux-mêmes avaient toujours ouverte, souvent pour persifler. C'est Fabien Savate qui râle, peste, regarde de travers, mais c'est Fabienne qui se

justifie en s'écrasant, quand le Maghrébin monte sur ses grands chevaux : « Oahh-ehh-ouais-mais... »

Vous voulez que j'en remette une couche ; tout aussi insignifiante ? Allez !

Que croyez-vous que faisaient les équipes dirigées par le délégué et le mafioso donneurs de leçon d' « esprit d'équipe » royaliste-marocaine ? Chacune se réunissait à l'écart de la classe en chuchotant pour que les autres équipes n'entendent pas briller leurs géniales idées... tout en n'hésitant pas à aller chercher inspiration en tournant autour des autres équipes. (Dans le même esprit, vous avez l'opportuniste boursicoteur obsédé par la situation matérielle, le patrimoine et le salaire des autres, qui tourne autour des uns et des autres pour puiser des idées, se faire aider et se faire corriger, mais qui fait mesquinement silence quand il voit que vous avez fait une erreur ou quand vous lui demandez un éclaircissement. Il se tourne vers vous pour avoir une information, et puis se replonge dans son ouvrage. Juste après, devant lui on se tourne pour lui demander un renseignement. Que fait-il ? Il rabroue le quémandeur d'un revers de main : « Ne me dérange pas, je travaille ! » Et ensuite ? Peu après, lui-même se lève pour aller demander une aide à celui qu'il vient de rabrouer ! Que je meure sur le champ si ce que je vous raconte n'est pas vrai !

Ce T.V. vous demande de lui installer un logiciel « libéralisé », ce qu'il ne sait pas faire, mais quand un

camarade de classe lui demande de lui prêter ce logiciel pour pouvoir combler son retard à domicile, il prétend ne pas l'avoir ; le camarade en question étant celui-là qu'il avait rabroué des mois auparavant, et à qui, ensuite, il était allé demandé un renseignement. Deux jours plus tard, T.V. revient vous demander de lui expliquer la procédure pour installer le logiciel qu'il prétendait ne pas avoir, afin de pouvoir l'installer sur la machine d'une connaissance... Simple exemple pour illustrer un comportement mesquin, comme nous tous pouvons en avoir, mais que je souligne pour montrer que chercheront en vous et en vos faits la moindre chose critiquable ceux-là même qui sont truffés de défauts et familiers des méfaits. Vous pouvez les leur renvoyer à la figure, mais vous tomberez dans les travers de ceux qui, à l'échelle d'un pays, passent leur temps à se faire la guerre ; en l'occurrence les Européens. Ils veulent vous faire devenir comme eux ; avec des coups bas. Allez-vous vous les laisser réussir ?)

Quant au délégué, il fait circuler un questionnaire pour faire dire ce qui ne va pas dans l'établissement, en insistant sur le bruit ; que font ses fêtards voisins de dortoir, qui ne dérangent que lui, outre les portes qui tapent lourdement, trop lourdement à son goût. Finalement, de son long formulaire à la con une seule plainte sera retenue par la direction, ce qui se traduira par une lettre d'avertissement aux tapageurs.

Eh oui ! Cette paperasse n'avait qu'un seul objectif : permettre au délégué d'obtenir ce qu'il voulait pour lui, en s'appuyant sur la participation de tous, en prétextant l'intérêt collectif. Finalement, il aura fait porter sur quelqu'un d'autre la responsabilité des mesures prises pour empêcher les soirées animées ; comme vous sera attribué une certaine influence sur les réclamations autoritaires - de celui pour qui tout le monde fonctionnaire est fainéant -, ou l'insoumission de tel autre, ou encore sur l'éparpillement du troupeau de faux amis... simplement parce que n'êtes pas disposés à être les pions de tel néo-mafioso corse, de tel néo-islamiste marocain, de tel lèche-vulve belge... de tous ceux qui veulent conformer les autres à ce qui leur convient, et qui complotent contre ceux qui leur déplaisent en montant tout le monde contre eux, par dénigrement spécieux et ragots malicieux.

Et quand le mafioso de service pousse le troupeau à s'alcooliser, à festoyer, à bavasser, à adopter son rythme nonchalant du Grand sud, ou bien lorsqu'il veut obtenir l'adhésion du plus grand nombre pour mettre de la musique durant les séances de travail, parce que les sonneries des téléphones portables qui résonnent continuellement, ça manque cruellement de musicalité (tant qu'à faire, ajoutons aussi une fanfare)... il ne vous dira pas ce qu'il finira par révéler : « Moi je suis pas comme vous, j'ai toujours mon travail. » Tiens donc ! Lui fait le clown avec un filet de sécurité. S'il n'obtient

pas son diplôme, ce n'est pas grave pour lui ; comme pour ceux qui ont des relations, et qui se verront offrir du travail, même sans validation des acquis.

(Il faut excuser les appels téléphoniques intempestifs, qui relèvent tous de l'urgence absolue : « Allo, mon chéri ? Je suis dans les W.C. Je viens de faire caca. Il n'y a plus de papier. Qu'est-ce que je fais ? » « Bouge pas, je t'envoie mes cours ! »)

Vous avez compris ? Quand « on » vous dit de manifester, de faire la grève, la révolution, ou de voter... quand on vous incite à vous jeter dans le vide, demandez-vous ce que risquent ceux qui vous y poussent. Ceux qui donnent des cours de flexibilité de l'emploi, sont-ils des précaires ou des ronds de cuir ? (Que cache l'insistance des fanatiques de l'alcool à vous faire devenir comme eux ? Ont-ils des actions dans l'industrie de l'alcool ? Ont-ils des connaissances ou des parents dans le commerce de l'alcool ? Cherchent-ils à vous faire devenir les médiocres poivrots qu'ils sont ? On ne donne jamais de l'or par la force et l'insistance ; c'est par la ruse, le mensonge et la séduction que l'on fait avaler une pitance infecte ou un poison. Alors que veut-on vous faire avaler quand on insiste pour vous faire avaler de l'alcool ? Les discothèques attirent les femmes ou les paient pour faire consommer les hommes. Les industriels de l'alcool paient des commerciaux ou s'appuient sur des rabatteurs pour pousser les gens à consommer leurs

produits. Partout sont « infiltrés des « agents » qui oeuvrent pour servir les intérêts des communautés religieuses, des corporations, des partis politiques, des industriels, et promouvoir les produits auxquels ils sont dépendants, simplement parce que quantité d'individus aiment avoir de l'influence et du pouvoir sur les autres ; et pour ce faire, ils utilisent le support culturel comme justification d'une pression psychologique, comme une arme de soumission.)

Puisse ces exemplums vous faire réaliser ce qu'est la République Démocratique de France (une farce qui a vous pour dindons ; si vous comptez sur les élections pour obtenir satisfaction, quand ce que l'on obtient ou perd à la suite d'une élection ne peut être pris que comme une bonne ou une mauvaise surprise, comme dans une loterie) ; ou plutôt, ce qu'est la République des Français. Les bons petits disciples du Système se paient des faveurs sur le dos de ceux qu'ils ont livrés au Système. Ne faites pas de remous, jouez le bras droit du Système, il vous récompensera plus volontiers quand vous lui demanderez une faveur pour vous.

C'est peu ou prou partout pareil ; la devanture de la boutique change, mais le fond de commerce demeure. Des individus férocement avides de pouvoir s'imposent et imposent leur régime politique à tous. Tout le monde n'a pas d'affinité avec le régime instauré, mais peu ont la volonté de se battre pour faire valoir un autre régime - tant ils se ressemblent tous -, peu sont

aussi avides de pouvoir que ceux qui se l'accaparent. Tout le monde laisse donc faire en sabotant plus ou moins le régime en place, suivant que ses intérêts personnels sont satisfaits ou pas. Ceux qui veulent préserver leur trône ont intérêt à satisfaire les forces vives capables de renverser leur régime ; et tant pis pour les moutons.)

Désormais, place à Bakchich ; c'est le nom du nouveau dieu que les Français doivent adorer en s'y soumettant. On compte sur vous pour apprendre la soumission aux Français, cette soumission qu'on vous a inculquée à grands coups de religion coupeuse de sexe et coupeuse de tête : il faut, dans les crânes purgés, remplacer le mot « hobby » par le mot « lobby ». Le temps n'est plus aux hobbies. Lobbies toute !

Les poignées de main vont bon train entre la clique politico-pognon d'un côté et la clique politico-militaro-pognon de l'autre côté. Pour ne pas se faire p-r-endre, cette clique veut que tout le monde en fasse autant à son niveau : mettez un billet dans chacune de vos poignées de main ; ou une dose de drogue, le cas échéant. Vous pouvez aussi mettre une prostituée de luxe, mais ça prend plus de place, et d'ailleurs ça ne tient pas dans la main ; il faut la mettre dans un taxi et la faire livrer à la bonne adresse.

« On » a besoin de vous pour « foutre la merde » ; plus que du falot rock and roll, mieux qu'un bruit de bottes... l'appétit des affamés, la haine des jaloux, la

hargne des humiliés, la frustration des castrés. « Go home » l'héritage américain, « raouste » l'héritage soviétique ! Canard ! l'aigle Etats-Unien. Sourdine ! les chœurs de l'Armée rouge. Voici les « fous de Dieu » et leur « Dieu est grand » (c'est leur « coin-coin » à eux, leur rock and roll de Memphis, leur valse de Vienne, leur samba de Rio, leur Gay Pride de ci de là, et leurs Mosquées sont un peu leurs Folies Bergères, où ils célèbrent leur Belle Epoque et leurs Années folles) !

Vous êtes ici des renards dans le poulailler, chargés de stimuler les coqs français, qui passent trop de temps à se prélasser en louchant sur le cul de bobonne ; vous savez... la vase de la France qui se prend pour sa terre fertile,⁸⁸ les pitres pédants qui prétendent sauver l'Europe des circoncis et de leur religion en vomissant leur racisme de base, alors qu'ils ne sont même pas capables d'argumenter contre la circoncision pour la bouter hors de France - parce qu'ils ont même peur de ça, d'aborder ce sujet sans trembler - (ils pensent néanmoins être plus dignes de la France que les voleurs de prépuces)⁸⁹ ; alors attention, chaud devant,

⁸⁸ La France fleure bon la prairie, mais si vous vous approchez, vous sentirez l'odeur vaseuse du racisme sous-jacent. Par-dessus, on a pulvérisé du fumier pour fertiliser la France : vous.

⁸⁹ Quelle considération avoir pour des individus qui méprisent les victimes des circonciseurs (ce que les circonciseurs ont fait de leurs proies) sans éprouver la moindre animosité envers les circonciseurs ? ceux qui méprisent ce que sont les enfants sans accabler les géniteurs, ceux qui attaquent les immigrés démunis et

c'est la nouvelle Résistance française dans ses œuvres ! « On » a déjà bien transformé les Français en déversant sur leur tête des bateaux-citernes de séries télévisées américaines ; mais si la moitié d'entre eux ont été transformés en conformes cupides envieux, avides de cliquant et prêts à bouffer du rat d'égout pour briller aux yeux des superficiels et des falots, les autres ont été transformés en hot-dogs secouant la tête dans tous les sens pour ne pas avaler l'huile de foie de morue qu'entendent leur faire ingurgiter les Pères Fouettards des peuples infantiles. Ce que « on » veut, ce sont des taureaux de corrida, des chevaux de rodéo, des lévriers de course. Avec vous, on va leur faire bouffer du rat, du chacal, du cancrelat ; vous êtes ici pour une seule raison : pour satisfaire les besoins des affaires et de la finance ;

déseparés plutôt que les organisations immigrationnistes armées et les passeurs mafieux.

Quand les nationalistes prétendent laver la France de son Ailleurs, ils devraient commencer par s'occuper de ce que la France met bas comme déborde l'eau d'un égout engorgé. En descendant dans le Sud, ils trouveront une répugnante primitive bien de chez eux, mais déjà plus bronzée que tricolore, qui ricane de faire savoir à sa collègue navrée que ses deux « vont se faire raccourcir le bambou ». « Les pôôôvres. » Voilà tout ce que les bonnes âmes charitables de France savent dire pour déplorer la circoncision rituelle avec laquelle les barbares pourrissent le monde. On devra se consoler avec ça : savoir que certaines personnes ont assez de sensibilité pour déplorer la pratique de la circoncision, surtout infantile.

parce que ce qui régit le monde est plus que jamais, et presque totalement, au mépris de toute autre considération : le commerce et la finance. Et ils aimeront ça, aussi sûrement que quand vous donnez de la merde à bouffer à des gens que vous avez préalablement affamés, ils trouvent bonne la merde. Ainsi même, quand vous plongez les gens dans l'inculture totale et que vous les dénudez et les désarmez face à l'existence, ils se mettent à trouver admirable la culture religieuse des arriérés provenant de pays corrompus, qui ne voient aucune autre échappatoire à la pourriture ambiante qui les étouffe que de se réfugier dans les ténèbres aliénantes des religions bibliques, qu'ils prennent alors pour des lumières ; ainsi même que les hommes mariés vont chercher du mieux sexuel chez les prostituées de rue. Et c'est alors par avions entiers que les Occidentaux vont chercher chez les primitifs et les sous-développés un sens à leur vie, des symboles, des rites - de passage -, des tatouages et des gris-gris.⁹⁰

Il faut vraiment que la France soit tombée bas (ou qu'elle ne soit pas tombée de haut) pour que les Français de basse-cour en soient réduits à prendre pour modèles des Maghrébins qui imitent les Afro-américains gangstérisés. Quel pitoyable spectacle ils

⁹⁰ Mais les Occidentaux font cela avec plus d'intelligence... ils paient et font payer pour pratiquer un saut à l'élastique que des primitifs réalisent sans bourse délier...

donnent, les moutons déclassés qui imitent les descendants de colonisés qui imitent les descendants d'esclaves. Et à ses filles, la France ne donne pas pour modèles ses ballerines laborieuses, disciplinées, au régime permanent et à la souffrance silencieuse (enfin ! ne donne plus, les années 50 sont révolues). Elle donne en exemple les Américaines bigarrées, qui braillent en secouant leur cellulitique cocotier, à la mode Africaine ; quand ce n'est pas « La vérité, ma mère, si je mens je vais en enfer ! »

(Pauvres petites Franzouses basiques. De quoi se nourriraient-ils sans producteurs américains ? Ils crèveraient culturellement de faim ! Eux qui se plaisent à imiter les Américains en baragouinant de l'anglais plus ou moins francisé pour ne pas sembler être des péquenots ringards ; pour ne pas ressembler aux yeux de l'Amérique à ce que semblent être les Arabo-maghrébins aux yeux de l'Europe⁹¹. Mais ils pouffent tranquillement, les jeunes Américains de la grande ville, quand ils voient les imitations Franco-maghrébines des Américains : « Fpf ! French gang... » Ils ont l'air de voir parader Mickey Mouse. Les

⁹¹ « Les ouvriers français sont des arabes comme les autres »

Paru dans Le Plan B n°01, mars-avril 2006

« Lorrains, Alsaciens, ils travaillent par dizaines de milliers dans les pays frontaliers comme ouvriers et employés. À leur tour, ces Français devenus « immigrés » subissent des discriminations. »

<http://www.leplanb.org/Les-ouvriers-francais-sont-des,883.html>

islamistes, ça les amuse moins, mais ce n'est pas français, ça.)

Nombreux ont déjà attrapé la gale, et la gale, c'est très contagieux ; les Cro-Magnons ressortent massivement des cavernes pour chercher des poux et faire des concours de « qui pisse le plus loin », en version gros cons : qui a le pantalon le moins moulant, qui a le bermuda le plus long (mode des puritains américains et maghrébins), qui a le sous-vêtement le plus couvrant (à la mode maghrébine et occidentale des années 50-60)⁹², qui a la chevelure la plus courte (rasée, c'est l'idéal de néo-Cro-magnon, qui se désole de ne pouvoir aller plus loin dans la démonstration de virilité capillaire), qui a de la barbe et de la moustache, qui a du biceps, et qui a la marque tribale des guerriers... Les femelles ont les concours de Miss, de danse et de chant, les mâles ont les concours de gonflette, de baston et de parade tribale ; les unes avec les yeux au maquillage « girly », les autres au regard mauvais. Vous voyez donc défiler toute une panoplie de pingouins qui croient avoir les bras longs

⁹² Le slip et son équivalent de bain plus ou moins effilé sont passés de mode ; c'est désormais un sous-vêtement de pédé. Les hommes, les vrais, portent des « boxers » et autre « shorty », sous-vêtements moulants des pédés qui sont devenus les sous-vêtements de référence des hommes, des vrais. Si vous voulez savoir avec quels sous-vêtements les hommes se prendront demain pour des hommes, des vrais, regardez donc ce que portent aujourd'hui les pédés.

parce qu'ils suivent tout un troupeau de gros cons suivant en file indienne les maîtres du monde. Ils se pavanent, le torse bombé, avec un tatouage tribal sur le bras, comme d'autres exhibent leur bite mutilée, pour signifier aux petites femelles rassurées et aux petits mâles admiratifs : soyez impressionnés, je suis un guerrier Maori, un Orc de jeu vidéo⁹³ ; entendez ce que je dis de ma voix impénétrable et ténébreuse (je suis un homme, moi, un vrai, impénétrable) : « Wouah wouah wouah, booooouuuh, booooouuuh, bloeuh-aeuh bloeuh-aeuh bloeuh-aeuh, mmmourrrhaaah, ouhlah ouhlah ouhlah ouhlah, bleuleuhleuhleuhleuhleuh ! » Ce ne sont pas des clowns, eux, attention ! Ni des clowns tristes ni des clowns rieurs. Voyez plutôt en eux des clowns pas marrants ; parce qu'ils se prennent trop au sérieux. Vous voyez dans quel état se trouve la nation française ? N'oubliez donc pas la culture de chez vous (on vous y aidera), car elle vous servira de plus en plus souvent ici (dans la France américanisée qui ressemblera bientôt entièrement à la ville baptisée « le cul de la France ») ; ce qui vous permettra de monter sur les Français qui ne dégaineront pas à temps. Finalement, on vous dira : « N'oubliez pas le centre. » Vous ne l'oublierez pas ; ça c'est sûr, vous ne l'oublierez pas... cet ignoble endroit feutré où vous

⁹³ Je me suis endurci en endurant le rite du tatouage ; qui est aussi - peu - douloureux que l'épilation à la cire ou à l'épilateur.

pourriez subir le harcèlement moral, les menaces, l'intimidation, la moquerie, l'humiliation, la diffamation, l'atteinte à la vie privée, la propagation de rumeur, le vol de vos affaires, la destruction ou le sabotage de votre véhicule... surtout quand le mafioso de service de la session suivante vous enverra une balle dans la tête, de manière inaudible, dans sa tête, tandis qu'à vingt mètres de vous il sera en train de filmer le bâtiment devant lequel vous passerez, car ce qu'un de ses chienchiens aura ajouté, vous l'aurez parfaitement entendu : « Vise bien. »



Ce que vous apprendrez et que vous n'oublierez jamais, si vous ne le savez pas déjà, c'est qu'il y a les lois écrites et les lois non écrites ; des lois pour les dominants et des lois pour les dominés.

Se marier et faire des enfants n'est pas une obligation légale, mais les connards, les primitifs et autres mafieux veillent à en faire une loi qui doit s'imposer à tout le monde, à qui ils dictent insidieusement leur loi, si besoin avec harcèlement : « T'es pas un homme si t'es pas marié, si t'as pas d'enfants ; t'es un pédé, t'es un pédo », « un homme c'est » ceci, « un homme c'est » cela ; voilà un exemple de loi non écrite.⁹⁴ En France,

⁹⁴ Les connards français ironisent sur les connards arabo-maghrébins et leurs mœurs liberticides, notamment sexuelles, qui

donner à ses progénitures un prénom « français » (hébraïque francisé ou régional) est une autre loi non écrite que les Français sont incapables de faire appliquer. Il est notoire qu'en prison les caïds font la loi, comme dans quantité d'endroits ; avec l'assentiment des autorités officielles, qui délèguent volontiers. De même, les intégristes - juifs ou musulmans - font régner leur loi dans certains quartiers. En fait, dans tous les groupes d'animaux humains, il y a toujours ceux qui se posent en meneurs, en patriarches, en petits chefs, et qui entendent imposer leur façon de voir et leur conception de la vie en société. Partout il y a un type qui se la joue parrain italien ou corse, patriarche provençal ou caïd maghrébin. Partout il y a un type qui fait une fixation sur celui qui échappe à son emprise, et qu'il se met à surveiller, espionner, en envoyant ses chiens enquêter à son sujet, parce que l'électron libre est à son cerveau reptilien un stimulus qui se distingue des soumis qu'il a mis à ses pieds, et qui se tiennent immobiles, ne se manifestant que sur ordre ou accord

imposent le mariage en allant jusqu'à l'organiser. Mais c'est ce que font les connards français : imposer le mariage, par le harcèlement, en jouant même les entremetteurs pour l'organiser. Et d'un côté comme de l'autre de la Méditerranée, les femmes se concertent entre elles pour savoir si tel homme est un bon parti pour l'une d'elles, s'il permettra à la femme ne se prélasser à longueur de journée, entre emplettes et cancans de salon.

de cet animal de jungle, de ce mâle dominant ; dans un village, dans une école, dans une entreprise, partout il y a un type qui veut avoir droit de vie et de mort sur les autres, et qui ne veut pas entendre une mouche voler quand lui parle, ne veut pas voir quelqu'un sortir de table avant que lui n'en donne l'ordre. Dans le monde, il y a un groupe ethnico-religieux qui prétend jouer ce rôle en montant tous les cons, les putes et les bêtes contre quiconque s'oppose à eux, ne se soumet pas à eux, ne se plie pas à leur quatre volontés : les judéo-fascistes ; suivi des christiano-fascistes - en l'occurrence américains ou anglo-américains, suivant par quel trou de lorgnette on regarde l'Histoire -, talonnés par les islamo-fascistes. Ils sont craints et puissants comme capables de dominer des populations entières en contrôlant leurs chefs, mais uniquement parce qu'ils s'attaquent en bande à chaque personne isolée qui ose leur tenir tête. Si les Français défendaient en masse, avec tous les moyens du militantisme et de la guerre, un politique qui oserait s'opposer aux quatre volontés des judéo-fascistes, la minorité que constitue le 1% des 1% serait mise à mal ou neutralisée. Mais il se passe ce qui se passe dans chaque groupe : les membres d'un groupe sont incapables de s'organiser de manière démocratique et républicaine ; ils se contentent de prendre partie du jeune mâle qui est capable de prendre la place du vieux mâle dominant.

Il est de la justice comme de la vérité : certains se prennent sans sourciller pour les - uniques, virils, nobles, voire divins - détenteurs légitimes de La justice et de La vérité, mais la justice et la vérité - « divines » -, c'est comme les pédés : ça se propage avec la sodomie ; par les enculeurs enculés. Il n'y a rien d'unique en ce monde, il n'y a que des clones, des copies, des imitations, des reproductions. Il n'y a ni vérité une et indivisible, ni justice attitrée. Il y a autant de justices et de vérités qu'il y a de faiseurs de lois et de juges, de tueurs à gages et de bourreaux ; et ils sont partout.

Si tous ceux qui subissent les lois officielles - plus ou moins primitives, tribales, mafieuses - portaient plainte - pour harcèlement, menace, chantage, intimidation -, en dénonçant ceux (connards, apprentis mafiosi, pseudo vertueux disciples exemplaires des religions dominantes) qui commettent le délit d'usurpation de titre et de fonctions de policier, de juge, de législateur, les juges officiels (ceux de la mafia dominante) passeraient leur temps à faire ce que font les gynécologues : ramasser des champignons - hallucinogènes - ; toute la journée, ils remettraient à leur place des bouses de vache qui se prennent pour de grands hommes - et qui vous feront halluciner -.

« Nul n'est censé ignorer la loi », dit la loi écrite officielle, médiatisée. Pour ce qui est des lois non écrites, cette loi écrite vaut bien davantage, car l'Etat

se décharge de bien des responsabilités sur le dos de tous ceux, nombreux, qui aiment jouer les petits chefs, et qui, en guise de rétribution, se contentent du sentiment de pouvoir et de puissance (et de quelques avantages en nature, plus ou moins conséquents) ; car c'est un peu ou beaucoup grâce à eux (comme aux innombrables associations subvenant aux besoins primaires, ou encore aux officines communautaires dotées d'un pouvoir de police politique) qu'un gouvernement peut prétendre gérer un pays, soi-disant grâce à sa gouvernance démocratique et républicaine (c'est-à-dire avec l'assentiment de la majorité, plus ou moins forcée en sous-main) ; et aussi grâce à des falsifications, des manipulations, des dissimulations de faits et d'informations, comme dans tout régime totalitaire et obscurantiste.

Comment expliquer cet état de fait ? D'une manière simple mais vite oubliée, noyée dans les circonvolutions rhétoriques des brouilleurs de piste, des noyeurs de poisson, des circonsciseurs de garçons. Face aux ressources naturelles vitales, il n'y a que deux options de vie possible : la compétition ou la solidarité ; éliminer les rivaux ou partager. On peut faire de l'esprit en introduisant de la nuance, en hybridant ces deux options, mais tôt ou tard se pose le choix qui définit le régime politique, le modèle de société. Dans une société plutôt régie par le principe de solidarité, comme en France, quiconque se distingue des autres

passé pour celui qui veut être au-dessus des autres, celui qui rompt le pacte communautaire (presque communiste) de solidarité - républicaine humaniste (à la française) ou mafieuse (à l'américaine ou à l'arabo-maghrébine) -. Dans une société plutôt régie par la compétition, comme aux Etats-Unis, quiconque se distingue passe pour un rival. Pour les esprits primitifs, être différent ne signifie pas sortir du groupe pour chercher d'autres voies de survie que les choix cornéliens qui s'offrent vicieusement à l'humanité, cela signifie ne plus se soumettre, et donc devenir un autre, un étranger, un intrus, un rodeur, un prédateur, une menace (un esprit singulièrement original ou brillant perturbe, effraie et rend jaloux en suscitant la malveillance et la haine, bien davantage qu'il ne réjouit en donnant à y voir un espoir de sortir l'humanité de sa condition, dans laquelle se complaisent la masse des reproducteurs, des notaires et des fatalistes). Les immigrés qui se multiplient deux fois plus que les autochtones passent pour des nuisibles qui veulent manger une part du gâteau deux fois plus grosse que la moyenne nationale. Les étrangers brisent l'équilibre que sont éventuellement parvenus à instaurer les nations. Parfois l'équilibre est progressivement rétabli, parfois l'équilibre est irrémédiablement rompu. D'après vous, quel rôle entendent vous faire jouer ceux qui vous font massivement débarquer en France ? Le rôle des sauveurs de la France ou celui des

destructeurs, le rôle des stabilisateurs ou celui des perturbateurs ? Pour un nombre croissant de Français, vous êtes tout bonnement une épine dans leur pied, et ils n'ont plus qu'une seule envie : vous extirper de la France - pour pouvoir avancer -.

A défaut de réponse officielle fiable ou avouable à ces interrogations, nous allons vous inculquer quelques lois officielles générales, de principe. Il vous reviendra de déceler quelles lois locales en vigueur régissent en détail tous les instants de la vie quotidienne. Ce n'est pas bien compliqué : suivez le troupeau. Faites ce que font la plupart des gens : se conformer aux façons prépondérantes de faire, d'être, de penser, de parler. Dans le milieu du travail, vous adoptez le rythme de travail imposé : faites ni plus ni moins. Tous pareils. Couper les têtes qui dépassent. Vous connaissez la chanson des mafieux et des moutons⁹⁵ ; c'est votre religion⁹⁶.

⁹⁵ Si vous faites moins, c'est que vous êtes un incapable ou un tire-au-flan. Si vous faites plus, c'est que vous êtes un ambitieux qui veut monter sur les autres et prendre la place qu'ils attendent en léchant des culs ou en attendant de prendre de droit (sur la base de l'ancienneté, avec ou sans mérite) la place d'un mort, d'un retraité ou d'un licencié.

Tout le monde surveille tout le monde. De part votre origine malfamée, au moindre écart de votre part, il suffira au petit chef de meute de sonner la charge contre vous pour que la masse suiveuse se déchaîne et se défoule volontiers sur vous de tous les a

(Enfin ! Cela peut être un peu plus compliqué, par exemple si vous êtes amenés à accomplir une tâche que tous les cerveaux primitifs ont réservée à un sexe. Ainsi, si durant une mission d'intérim vous êtes amenés à intégrer une équipe essentiellement féminine (enfin ! féminine... mammaire et vulvaire ; pour ne pas dire pachydermique), les néo-féministes hétérosexuelles ou lesbiennes vous attendent au tournant.

Vous êtes provisoirement tenu d'accomplir les mêmes tâches qu'elles, notamment parce qu'il est bon de savoir ce que font ceux qui travaillent avec vous, en amont et en aval ; dans les limites de vos compétences. Vous prenez donc modèle sur une Mistinguett dont l'efficacité est si faible que cela vous vaudra les sourires condescendants des femmes sur qui vous prendrez finalement modèle pour les égaler - ou les surpasser - en productivité, et finalement en légitimité. Pendant les 18 mois de votre mission, la poupée n'aura jamais cessé de se « promener » dans une improductivité que personne ne lui reprochera ; elle qui cherchait à se marier avec quiconque pouvait

priori, de toutes les frustrations, de toutes les rancœurs, de toutes les jalousies qu'elle a accumulé en elle.

⁹⁶ Celui qui veut lever la tête et ouvrir sa gueule, surtout pour briser la loi du silence, doit être prêt à faire la peau aux tenants du pouvoir, parce que les mâles dominants lâcheront sur lui leurs chiens de garde en le couvrant de détritibus nauséabonds, pour en faire un épouvantail aux yeux des moutons.

lui permettre de ne plus travailler et d'être femme au foyer (malgré le désenchantement qui l'attendait, aux dires de ses coreligionnaires, pour qui une femme au foyer n'a pas de temps pour elle, surtout avec des enfants sur les bras).

Entre temps, vous aurez été affecté au poste qui vous était réservé, un « boulot de mec » que les femmes n'arrivent pas à faire en s'y mettant à quatre (tant elles passent plus de temps à parler qu'à s'activer, ce qu'on ne leur reproche pas, puisqu'on ne s'attend pas à ce qu'elles puissent faire ce « travail de mec »), là où vous aurez finalement amoché votre région lombarde (en faisant ce que les femmes faisaient à deux), déchiré des muscles en vous condamnant à un torticolis musculaire chronique, et surtout en ayant gravement abîmé les tendons des bras, notamment parce que vous aurez fait le travail de deux (ce qu'on ne vous demandera pas, du reste). Vous aurez cher payé votre volonté de bien faire, de ne pas assez en faire ; quand on ne tiendra pas rigueur à ceux qui auront défilé à ce poste devant lequel ils se seront défilés à cause de sa rudesse.

En fin de compte, les primes de rendement auront bénéficié aux femmes, notamment aux chefs d'équipe, qui auront quotidiennement pris des pauses (pause cigarette, pause prière, pause pipi-cigarette, pause café, pause soleil) pour se ménager, tandis que vous n'aurez pas pu en prendre une seule. Vous quitterez

l'entreprise en ayant quasiment perdu l'usage des bras pour une grande partie des tâches professionnelles, et mêmes courantes. Et quand vous devrez vous reconvertir, on dira que vous n'avez rien ; d'abord la salope en blouse blanche qui ne sait pas ce qu'est la transpiration (hormis celle du cerveau, quand même, avec son BAC+10), d'autre part les formateurs mal informés, notamment celui. Turlutte Laflûte, qui travaille deux mois dans l'an, et qui osera s'amuser de votre cas en prétendant que vos blessures sont celles d'un joueur de tennis qui n'a pas l'habitude de travailler manuellement, si ce n'est d'un branleur acharné... ce qui donnera à la langue porto-putassière, comme à son habitude, l'occasion de chercher à vous prendre en défaut sur l'autel de tout ce qui se dira de vous - afin de mettre de l'huile sur le feu des commérages -, de sa langue romane vous tester : « Qu'est-ce que ça fait d'avoir [ceci et cela] ? »

Nous ne vous reconvertissez pas « comme ça », mais le médecin du Centre vous demandera de faire remplir par le médecin traitant, en l'occurrence un spécialiste, un formulaire identique à celui qui a ouvert votre droit à la reconversion. En multipliant le nombre de personnes qui bénéficient de ce dispositif par le coût d'une consultation qui ne sert qu'à remplir un formulaire qui a déjà été rempli et dont il suffirait de demander une copie, vous voyez le pitoyable de la situation.

Le doute sera jeté sur vous si vous ne voulez pas manquer une journée de cours dans une démarche administrative ubuesque, d'abord parce que le médecin aura modifié sa disponibilité, ensuite parce que vous n'imaginerez pas devoir subir une séance de dressage-épouillage-commérage-léchage-troussage durant un mois, avant d'avoir le droit de passer aux choses sérieuses (vous passerez par un sas de décontamination avant de pouvoir entrer de plain-pied dans la secte).

Quelle leçon peut-on tirer de ce cas ? Marchez au pas. Faites ce qu'on vous dit, comme on vous le dit, quand on vous le dit, comme on vous le dit. Le service militaire n'existe plus en France, mais pour vous qui avez dû l'effectuer chez vous, vous devriez savoir parfaitement jouer les moutons de Panurge dans le cul de la France.)



Lorsque vous étiez enfants, vos géniteurs n'ont certainement pas cessé de vous dire « ne touche pas ça, c'est caca », « attention à ne pas marcher sur la merde de chien ». Et comme l'humain se donne des airs de science et de sagesse en inventant des formules mathématiques et des bonnes raisons pour tout ce qui arrive indépendamment de son semblant de volonté, on vous a dit que « marcher sur une merde porte

bonheur »⁹⁷... enfin ! si c'est du pied gauche, vous savez, comme quand on vous a dit que vous amputer de votre prépuce est pour votre bien, pour votre divinité, exactement comme quand des brigands vous dépouillent en vous assurant que pour vous c'est mieux qu'il en soit ainsi, ou quand les mafieux des religions vous extorquent de l'argent en vous assurant que « dieu vous le rendra » ; mutiler un sexe, ce n'est pas bien, mais mutiler un sexe du pied gauche, c'est bien, et ça porte même bonheur, allégresse, félicité. Bon, eh bien, il y a une autre leçon que vous devez apprendre : comment côtoyer des connards sans vomir et sans avoir envie de vous suicider en fin de journée.

Vos religions vous paralysent de peur avec des histoires d'enfer peuplé de bras gluants qui vous entraînent dans un magma sanguinolent. Les contes terrorisent les petits avec des histoires d'enfant errant dans une forêt obscure aux inquiétants yeux clignant, et où les branches s'animent et s'agrippent au chérubin pour le perdre. Ces ténèbres cauchemardesques où une masse animale damnée a pour nature de vous éloigner de vous et vous écarter de votre destination, elles sont ici même ; partout sur terre.

Si vous êtes nés dans un milieu social éveillé, on a dû vous prévenir que la moitié des gens sont de la merde

⁹⁷ Ecraser les faibles apporte le pouvoir, la gloire, la richesse et la prospérité.

gluante, de la merde animale qui serpente, bondit, et s'abat sadiquement sur tout ce qui s'approche d'elle ; comme des singes et des rats qui montrent les dents, bondissent, pirouettent, gesticulent, hurlent et griffent. Pas tous les gens, heureusement (il y a des gens humainement très appréciables), mais quand vous êtes dans un milieu urbain, vous devez voir les gens aimables comme des fleurs sur un tas de fumier, de bouse, de lisier. La merde tapisse la société en s'écoulant continuellement des institutions qui la produisent. Et sur cette merde qui tapisse la société, des sols aux plafonds, il y a quelques fleurs qui font que la vie ne vous fait pas entièrement vomir votre existence. Toute la difficulté de la vie en société tient à la difficulté d'éviter de marcher sur toute cette merde qui inonde la terre, en n'accordant votre attention, votre amabilité et votre serviabilité qu'aux fleurs ; tout en sachant que les merdes ne supportent pas que vous les ignoriez, que vous ne leur adressiez pas la parole, que vous ne vouliez pas perdre un instant de votre vie en leur compagnie, ou pire, que vous refusiez de les reconnaître comme vos maîtresses. Ne croyez pas pouvoir marcher sur les merdes sans vous engluier. Chaque moment d'attention que vous leur accordez est un pas de plus que vous faites dans un fangeux sable mouvant. Maintenez votre attention sur les choses belles en vous détournant des laids ; car vous êtes dans un des rares pays du monde où les gens

ont bien d'autres choses à se mettre dans le cœur et dans l'esprit qu'un dégueuli de religion remâchée et régurgitée depuis des siècles ou des millénaires par des millions de systèmes digestifs diarrhéiques. Défaites-vous au plus vite de tout contact avec les merdes, qui font tout pour vous enfoncer et vous faire devenir comme elles. Elles se sentiront méprisées, insultées et dévalorisées, si vous laissez entendre, par votre refus manifeste de leur ressembler, que vous ne voulez pas leur ressembler ; car cela signifie qu'elles ne sont pas à votre goût, ou même que vous les jugez méprisables. Alors, puisque vous voulez rester propres sur vous, par vaniteux dépit égocentrique elles feront l'impossible pour vous salir ; car ainsi sont les malicieux et les pervers : ils ne supportent pas les virginals, les purs, les innocents, les gracieux, les vertueux... qu'ils ont besoin de souiller, de corrompre, de dénigrer, pour tout conformer à ce qu'ils sont. Plus longtemps vous vous attarderez avec les fanges humaines, plus rapidement vous deviendrez comme elles. Sachez donc repérer les « gens bien » (qui vous aident à vous développer, à vous réaliser, à vous épanouir, à vous exprimer) et vous détourner de la masse visqueuse des ignobles individus animés d'un besoin vital : vous faire devenir comme eux ; eux qui n'existent et ne se développent que par la masse, dans la masse, parce qu'ils n'existent pas par eux-mêmes, faute d'avoir développé leur propre personnalité, un

soi-même, un chez soi psychique. Si plus personne ne devenait comme eux, ils disparaîtraient, aussi sûrement que l'écume ne peut exister sans océan, parce que ce ne sont pas des créatifs, mais des destructeurs, des vampires, des sangsues, des prédateurs ; ils survivent de tout ce qu'ils dépouillent à autrui, par la loi de la majorité, du plus fort. Si tout le monde était comme eux, il n'y aurait plus d'arts et plus d'inventions, mais uniquement des bruits de bottes et des grognements barbares, des guerres et de la captation ; parce que la sensibilité intelligente est la clef qui ouvre la porte mentale donnant accès aux trésors de la Création. Eux, ce sont des mâles et des femelles de l'ère préhistorique, cependant d'autant plus confortés dans leur sentiment d'être légitimes dans le monde qu'ils sont utilisés par les démoniaques maîtres du monde pour mener les guerres qui font et défont le monde ; en soumettant et en exploitant les gens doués d'esprit, qui ont perdu ou atrophié leurs « couilles » en développant leur cerveau conventionnel (ceux qui font de l'esprit et de l'art bourgeois, commercial, bienséant, en évitant de s'aventurer dans l'Inconnu, là où ils risquent de perdre leur confort ou pire, leur esprit ou leur vie), car cultiver son esprit ou cultiver sa bestialité, il faut choisir.

Sachez ne pas vous faire dépouiller de vos rêves, de votre vie, de votre sensibilité, de votre intelligence,

de votre bon sens, de votre raison, de votre sagesse, de votre esprit, de votre âme, de votre conscience, de vos convictions. Ce ne sera pas chose aisée, mais vous avez des signaux d'alarme pour vous aider à réaliser que vous êtes sur un mauvais chemin, des signes qui doivent vous faire réagir et vous encourager à vous reprendre en main : vous ne considérez pas la flore et la faune comme des créations appréciables du seul fait de leur existence même, et dont la diversité et l'originalité enchante votre esprit et votre cœur ; vous appréciez peu ou pas la musique ; la pratique de la circoncision vous laisse indifférent ; etc. Cela signifie que vous êtes en train de vous « zombifier ».

Pour certains d'entre vous, il est sans doute déjà trop tard (notamment pour ceux qui trouvent beau leur sexe mutilé), mais pour les autres, je livre un sentiment personnel à votre réflexion, comme une graine que je mets dans votre esprit et dans votre cœur, la dernière graine d'une variété de plante originelle plantée sur un sol dévitalisé recouvert par de vastes étendues industrielles de cultures hors sol (cultures artificielles de variétés génétiquement modifiées) ; une graine qui pourrait sauver certains d'entre vous. Dites-vous bien une chose : si on ne peut mettre à mal la pratique de la circoncision, cela signifie que c'est ici-bas l'empire du Mal ; si des individus peuvent mutiler le sexe de leurs progénitures pour n'importe quel prétexte délirant sans être

neutralisés par la société, cela signifie que la morale en vigueur est un faux - notamment imposé par les voleurs de prépuces, qui se placent moralement au-dessus de tout le monde -. Cela signifie que les tenants de la circoncision ne veulent pas instaurer l'amour et la paix sur terre, comme ils le prétendent, mais qu'ils veulent se positionner au-dessus de tout le monde pour prendre le contrôle total du monde en imposant leur Ordre, leur loi, leur pouvoir (à chacun de réfléchir sur ce que peut bien être un Ordre qui mutile sexuellement ses hommes). Si c'est inexorablement ici l'empire du Mal, rien ne doit plus vous retenir de faire ce que bon vous semble, à vos risques et périls ; au mépris des lois guignolesques et des morales grand-guignolesques.⁹⁸ Si la pratique de la circoncision fait partie intégrante du monde, c'est qu'il n'y a aucune morale qui vaille. La morale que vous inculquent les dominants ne sert qu'à vous maintenir au rang de moutons soumis pendant que eux se réservent la liberté d'agir comme des loups égorgeurs de moutons (mais sans risques ni périls, car ils font les lois à leur

⁹⁸ C'est bien beau de vouloir faire ce que l'on veut, mais il faut assumer ses actes. Et c'est précisément pour cela que la plupart des gens ne veulent pas de la liberté réelle, pour ne pas être véritablement responsables, pour ne pas risquer de faire un faux pas fatal. La plupart des gens veulent qu'on leur dise ce qu'ils peuvent et doivent faire ou pas, afin de se conformer à la norme et d'être sûrs de ne rien risquer, pour pouvoir vivre sereinement, dans un enclos affectif et mental.

avantage) ; pour la simple raison qu'il n'y a pas sur terre de quoi assouvir toutes les libertés individuelles, tous les appétits prédateurs, toutes les mégalomanies, toutes les ambitions, tous les désirs, toutes les envies. Si la circoncision ne peut être abolie, alors moralement plus rien ne doit vous empêcher de voler, tuer, violer, massacrer, escroquer, usurper. C'est ici le monde du crime organisé, du vice, de la perversité, qui dit son nom - secret - avec la circoncision ; un monde mafieux qui s'invente des codes d'honneur pour s'attribuer frauduleusement une honorabilité qu'il n'a pas.⁹⁹ L'honneur de ce monde mafieux, c'est l'or plaqué sur un vil métal. Que cesse donc l'hypocrisie. Que la liberté soit reine, dans le plus immoral ultralibéralisme, dans sa plus totale sauvagerie.

⁹⁹ Les mafieux teintés en religieux, eux se fabriquent des vertus, comme la pudeur. Ainsi, s'ils mutilent le sexe de leurs mâles et s'ils voilent leurs femelles, c'est par pudeur. Et la pudeur, comprenez-vous, est une valeur supérieure très appréciée du dieu des dieux. N'importe qui peut s'inventer une vertu ou une noblesse ; comme le font les moins que rien des fonds de ghettos urbains, qui prétendent molester pour sauver leur « honneur », parce que c'est tout ce qu'ils savent faire, faire les voyous, donc, pour ne pas faire pâle figure, ils présentent leur voyoucratie comme un mode de vie honorable. Et les uns et les autres peuvent dire : « Chez nous, on coupe le nez des femmes : pour leur apprendre la pudeur. » « Chez nous, on crève un œil à nos adolescents : c'est un rite de passage spirituel pour leur faire ouvrir le troisième œil. »



Ne prenez pas au mot tout ce que je dis ; ne faites pas ce que vous inculquent ceux qui veulent vous mener à la baguette. Ne faites pas un dogme de ce que je dis, et ne prenez pas ce que je dis comme l'énoncé d'un dogme. Je ne brigue aucun Pouvoir, je n'ai donc pas besoin de vous embrigader avec un dogme. Détendez-vous ! Nous sommes des êtres multiples et nous vivons sur de multiples plans de l'existence. Il y a de nous tout ce que nous mettons en œuvre pour nous adapter aux autres, si divers et si variés ; au contraire des connards bourrus qui campent virilement sur ce qu'ils sont, à charge pour les autres de s'adapter à eux en se pliant à eux (le genre à camper au milieu d'un chemin passant dont ils font leur territoire en estimant ainsi faire preuve de force, de mainmise et de triomphe). Nous nous exprimons avec nos émotions irrationnelles, impromptues et parfois incontrôlables, avec notre mental calculateur, ou bien avec notre esprit sage et inspiré, ce qui nous fait prendre des positions apparemment contradictoires. Avec le regard, le cœur, les oreilles, le cerveau d'un adulte nous percevons le monde, mais aussi avec ceux de l'adulte (du citoyen, du croyant, du professionnel, du mari, etc.) que nous sommes censés être et de l'enfant que nous fûmes ; sans parler des perceptions qui nous viennent d'autrui, d'ailleurs, qui s'imposent à nous ou que nous nous

appropriations, et qui nous font dire avec assurance que ceci est cela, qu'untel est ceci et qu'untel cela, bien que nous n'ayons aucune notion de psychologie, d'économie, de sciences ou de théologie (ainsi, les gens colportent souvent des propos qu'ils n'assument pas quand on les leur reproche, se défendant d'avoir voulu tenir ces propos ; ces propos, les plus impressionnants, les plus marquants, les plus prégnants, les plus médiatisés, les plus stéréotypés... se sont greffés à eux sans qu'ils en aient pleinement conscience ; des propos comme des actes, que les gens commettent en se défendant d'avoir voulu faire ce qui leur est reproché, avec l'intention qui leur est reprochée). Plusieurs réalités se présentent à nous, en permanence. A nous de ne pas nous enfermer dans la plus laide. Je vous présente un aspect des choses, mais ce n'est pas le seul. Ce que je vous dis correspond à une réalité, mais ce n'est pas la seule. Certains aspects de l'existence ressortent simplement plus que d'autres, comme certains traits d'une personnalité ; suivant divers facteurs, conjoncturels ou structurels. Chaque chose est à replacer dans un contexte, en l'occurrence, in fine, dans le Tout.

Le totalitarisme est une norme dominante en ce bas monde,¹⁰⁰ dans lequel subsiste - artificiellement,

¹⁰⁰ Une norme issue de la loi bestiale du plus fort, de laquelle l'espèce animale humaine est loin de s'être départie, faute d'être réellement humaine.

virtuellement, péniblement - la démocratie qui permet la liberté - d'entreprendre, de créer, de commercer, d'aller et venir, de s'exprimer - parce qu'elle est le corollaire à ce qui permet à l'oligarchie de s'enrichir et d'avoir du pouvoir. Si l'oligarchie pouvait elle-même subvenir à ses besoins et à ses ambitions sans devoir laisser aux foules la liberté d'entreprendre, de créer, d'innover, d'inventer, d'imaginer, d'aller et venir, de s'exprimer, etc., ces libertés seraient supprimées. C'est pourquoi vos pays sous-développés consentent moins de libertés individuelles (vos oligarchies jouissent du luxe occidental qu'elles paient à l'Occident en vous maintenant pour son compte en soumission et en esclavage), qui devront néanmoins inexorablement être accordées pour que vos pays puissent se développer ; ce qu'ils sont obligés de faire pour ne pas refaire l'expérience de la colonisation ; ce que ne sont pas obligés de faire ceux qui sont sous la coupe des néo-colonialistes. C'est aussi pourquoi les pseudo démocraties disparaissent de l'Occident pour apparaître dans vos pays, qui réalisent d'ailleurs la prouesse d'être moisis dans la sécheresse : parce que les puissances occultes ont fini de sucer le sang des pays occidentaux, et qu'elles s'apprêtent à sucer celui des pays en développement, qui vont être aliénés par l'endettement.

Mais, puisqu'il est de bon ton de manifester, jusqu'à la vanité, l'arrogance et l'esbroufe, l'esprit américain de

la confiance en soi, en son avenir et en son destin divin, les Français vont pouvoir prouver qu'ils sont capables de faire quelque chose de leur vie et de leur pays sans personne pour leur tenir la main, sans financiers internationaux pour leur fabriquer de la richesse artificiellement, sans grandes familles oligarchiques pour les guider. Et s'ils parviennent à bâtir une France riche et prospère, qu'ils sachent d'ores et déjà que les vampires reviendront s'infiltrer en France pour sucer toute la richesse produite, aussi sûrement que les vaches broutent l'herbe grasse et que les moustiques sucent le sang des vaches grasses. Ne vous faites donc pas d'illusion, mais sachez apprécier ce qui vous sera permis. Je dirais même mieux : vous serez obligés d'apprécier le tout ou le peu qui vous sera donné d'apprécier, sous peine de finir suicidaire ; car c'est manifestement ce à quoi sert la délirante mascarade de la vie terrestre : à évaluer les capacités de résistance des humains placés dans des asiles psychiatriques, en ayant pour seule évasion quelques psychotropes et quelques distractions. Sachez apprécier le « séjour de rêve » qu'on vous offre en France, même si bien des choses vous resteront en travers de la gorge ; car, sauf à n'être qu'un pur et parfait produit de la société dans laquelle vous vivez, si vous avez une personnalité qui vous est propre, nulle part vous ne trouverez ce qui pourrait parfaitement vous convenir. D'autant que, là où je vous

ai dit, vous serez certainement reçus par un des vôtres, qui a fait son trou et qui vous expliquera comment faire le vôtre ; ce n'est pas bien compliqué, c'est une version prostitutionnelle du credo animal duquel découle le credo biblique post-préhistorique « tu honoreras ton père et ta mère », qui devient « tu honoreras la sodomie et la fellation ».

On ne vous mettra pas immédiatement au charbon. On vous fera mariner quelques temps, en vous traitant comme des enfants dans un zoo, pour que les animaux se reniflent le cul¹⁰¹ et se familiarisent les uns avec les autres. On appellera ça « atelier découverte de l'Autre », « favoriser la cohésion de groupe », « instaurer un esprit de corps » : « Mesdames, messieurs ! Venez par ici, n'ayez pas peur ! Vous êtes

¹⁰¹ Les animaux humains ne se reniflent pas littéralement le cloaque, ils se bourrent, avec les ragots, la tête qui leur sert de fion. Ils n'exhibent pas leurs organes génitaux pour se soumettre aux plus imposants, ils se racontent leurs aventures sexuelles pour s'impressionner mutuellement ; faisant étalage de leur libido et de leur performance sexuelle pour susciter le respect et la prosternation. Le petit chef de meute n'est pas forcément celui qui grogne le plus fort ou celui qui tape le plus fort sur sa cage thoracique, c'est celui qui impressionne le plus avec les capacités érectile de sa pine. C'est celui qui impose, à quiconque pénètre dans ce qu'il considère comme son territoire, de montrer son anus et de lever la queue en lui léchant les pieds, ou, dans la forme humaine, en déclinant son identité, en exposant son passé, sa vie intime et sa sexualité (en montrant patte blanche, du point de vue du petit chef auto-promu).

ici, vous en voulez ! Alors je vous en mets ! Ouvrez bien vos yeux ! En voici une, et avec ça je vous en mets une autre... et une troisième. C'est déjà un beau cadeau que je vous fais là, mais quand on aime on ne compte pas. Et moi je vous aime ! Alors en voici... une de plus ! Pour vous, parce que c'est vous. Ailleurs, on vous propose un week-end d'intégration, au mieux une semaine. Pas plus ! Avec moi, ce n'est pas deux semaines, ni même trois semaines, mais quatre semaines ! Je vous offre un mois ! Un mois parce que c'est vous. C'est beaucoup et c'est peu, mais ça pourrait plus si c'était pire ; parce que vous êtes civilisés, n'est-ce pas ? alors il ne faut qu'un mois pour vous apprivoiser (comme les mioches dans une crèche, on veut s'assurer que vous êtes propres ; que vous savez chier là où vous dit de faire, dans une couche ou dans un pot). Un mois complet pour vous renifler, vous toucher, vous lécher, vous épouiller, vous reluquer. Un mois pour savoir qui sucer et qui sodomiser ; un mois pour savoir qui sera le dominant, qui sera le soumis. Elle est pas belle, chez moi, la vie ? ! Mais ce n'est pas tout ! Ici, semaine après semaine, on remettra ça ; apéritif après apéritif, sortie après sortie, distraction après distraction ! Allez ! Signez. » Mais attention à l'alinéa : si vous ne supportez pas le traitement et que vous quittez l'endroit en cours de route, vous devrez rembourser les sommes perçues, sinon à vous les cheveux blancs. On vous fera ce que vous faites à vos

enfants : une proposition de brigands. Vous savez, celle-là même que vous faites lorsque vous feignez de demander à vos mioches s'ils veulent être sexuellement mutilés, tout en forçant sournoisement leur consentement ; en agitant le spectre du déshonneur familial, en leur mettant la pression du groupe auquel vous les livrez avec la sentence moutonnaire fétiche du « tout le monde le fait », en assurant qu'une fête sera organisée pour l'occasion, à laquelle tout le monde participera... mais en fait de proposition, c'est une obligation. C'est de la soumission volontaire. Ça marche comme ça aussi, en démocratie biblique.

Quand les abuseurs ont proposé aux Européens d'accepter ou de rejeter la Constitution de l'Europe, les comploteurs ont feint de leur demander leur avis, mais lorsque les administrés ont commencé à manifester leur opposition, « on » s'est montré menaçant, et « on » a réitéré la « proposition » autant de fois qu'il a fallu pour la faire entendre comme il convenait aux comploteurs ; la suite, on la connaît. Les politiques racontent n'importe quoi aux administrés en prétendant faire ce qu'il faut pour que de leurs agissements découle ce qu'il y a de mieux, cela, plutôt que de se présenter sous des traits peu flatteurs. Ainsi agissent, avec leurs progénitures, la plupart des géniteurs. Eh bien, dans la ville des mafieux, on procède aussi ainsi.

« On » vous « proposera » « un resto » (la séance de gavage pour préparer la séance de dressage), mais si vous refusez, vous entendrez s'indigner l'apprenti mafioso corse, égocentrique bras droit de votre analogue : « Je comprends pas moi ! Tout le monde vient. Y'a que vous qui venez pas (me tenir compagnie et vous conformer à ce qui me plaît, à ce qui peut rendre mes journées agréables, en me permettant de jouer le chef de tribu qui a tout le monde à ses pieds) ! Vous vous êtes concertés ou quoi ?¹⁰² Je comprends pas moi ! » ; les autres, laminés quatre mois durant, ont pris le pli imposé par le pseudo mafioso insulaire sur ordre du répétiteur hâlé, qui ne s'expose pas (en « montant » la masse contre les réfractaires pour que la masse fasse pression sociale sur eux, conformément au procédé des intégristes et des brigands, qui veulent régner sur les corps et les esprits, les faits et gestes, et qui, pour ce faire, agissent toujours en meute, pour

¹⁰² Celui-là même qui s'est concerté avec les autres, pour s'entendre entre eux - sur le terrain d'entente acquis par avance des alcooliques fêtards et de suivistes soumis -, se met à reprocher le principe d'une concertation privée sur le dos des autres ! Celui-là même complotte soupçonne et accuse les autres de comploter, en leur faisant une sale réputation de comploteurs ! Faites ce que je vous dis, pas ce que je fais. Je me réserve le droit de faire comme bon me semble, comme je me réserve le droit de reprocher aux autres ce qui ne me semble pas bon. Et je ne supporte pas que l'on se soustraie à mon autorité en formant des petits groupes autonomes.

soumettre les individus - libres, autonomes, individualistes - qu'ils ont pris soin de dévaloriser aux yeux de tous, de stigmatiser, d'isoler, de fragiliser ; avec ou sans résolution de l'O.N.U.).

(Il ne comprend pas, le macho de ses deux, le néo-mafioso de sa merde ; comme tous ceux qui veulent jouer les mâles dominants, mais qui s'émeuvent de ne pas être portés au pinacle (ça veut jouer les statues de granit, mais c'est de l'argile pas cuite). Ce qu'il comprend, c'est que le rejet de sa proposition vaut rejet de sa personne, déboulonnement de son autorité, castration de sa virilité. Alors il est vexé, son ego est chamboulé. Quoi ?! On ose lui résister ?! Il oscille entre désarroi et trépignement. Le voilà qu'il fait un caca nerveux. Il ne veut pas se laisser démonter ; il doit montrer qui est le mâle.

Parce qu'il vit dans son ego, il n'a pas encore découvert que les autres ont d'autres goûts et référentiels que lui, et qu'ils valent les siens. Il n'a pas admis ce fait comme une normalité. Alors il ne le comprend pas : si quelqu'un lui dit « non », c'est qu'il a peut-être une raison aussi bonne que lui de dire « oui ». Ce que lui ressent de désagréable, il le perçoit parfaitement, et tout le monde devrait s'en émouvoir et y remédier. Par contre, ce que les autres ressentent et qu'il ne perçoit pas, il le dédaigne et il ne juge pas bon d'y prêter attention ; si lui ne supporte pas certains aliments, il parvient à comprendre qu'il en soit de même pour les

autres, mais le reste, il ne le comprend pas. Ça fonctionne comme ça, un égocentrique. Il ne doute pas faire une proposition en or quand il fait une proposition de merde.

Et celui-là même qui s'est concerté avec les autres, pour s'entendre entre eux - sur le terrain d'entente acquis par avance des alcooliques fêtards et des suivistes soumis -, le voilà qu'il se met à reprocher le principe d'une concertation privée sur le dos des autres ! Celui-là même qui complotte soupçonne et accuse les autres de comploter, en leur faisant une sale réputation de comploteurs ! Faites ce que je vous dis, pas ce que je fais. Je me réserve le droit de faire comme bon me semble, comme je me réserve le droit de reprocher aux autres ce qui ne me semble pas bon. Et je ne supporte pas que l'on se soustraie à mon autorité en formant des petits groupes autonomes.)

Celui qui ne comprend pas, c'est Fabien Legitan corse, dont le faciès serait sans doute presque aussi lourd à porter que le vôtre s'il avait été affublé d'un patronyme aussi réprouvé. Si vous faites montre d'un semblant de réserve, il pensera que vous voyez en lui un Gitan qui vous est de fait antipathique, mais si vous êtes affable et souriant, il pensera que vous êtes homos, ou trop gentils pour être honnêtes. Veillez donc à conserver une boîte de cirage dans votre poche, cela peut être aussi utile qu'une bouteille d'alcool fort - pour assommer les animaux mi-humains -

. Car celui-là n'aime pas que les Maghrébins agissent en France comme s'ils étaient au Maghreb, mais il aime bien que les Corses agissent en France comme s'ils étaient en Corse (il voit les Maghrébins supplanter les mafieux de son cru, et il n'apprécie pas de ne plus pouvoir se sentir sur son territoire, en famille corse régnante). Enfin ! seulement lui, et dans les limites qu'il s'impose. Ainsi, il suggère qu'il faudrait faire exploser les maisons des Corses de France comme les Corses font exploser celles des continentaux installés en Corse, mais uniquement pour montrer qu'il est juste et équitable comme le bon patriarche respecté dont il revêt volontiers l'habit en cherchant à faire la pluie et le beau temps là où il est. Il n'empêche que son ambition patriarcale lui fait prétendre régir la vie des autres à la lumière de ses conceptions de chose. Et voilà quelqu'un qui déteste les Maghrébins qui ont fait de la Belle méditerranéenne le Cul merdeux de la France, alors que lui-même a une mentalité qui n'est pas celle de la fantoche république démocratique française, mais celle des régions tribales du pourtour méditerranéen comme de l'Asie centrale.

Ce qu'il comprend, lui et tant de Français, c'est que vous ne voulez pas partager avec eux ce que vous avez ; en l'occurrence votre argent, cet argent que vous donne la France, les Français. Leur idée est toute faite : « Y'en a qui prennent mais qui donnent pas. » « Y'en a », en l'occurrence, ce sont ceux qui ne veulent

pas acheter d'ordinateur pour travailler en dehors des cours ; simplement parce qu'ils estiment que celui qu'ils possèdent leur suffit. Ceux qui ont dû en acheter un jalourent ceux qui n'ont pas eu à dépenser d'argent pour le faire.

Pourquoi acheter un ordinateur avant de savoir si vous en avez réellement besoin ? puisque « on » vous recommandera de ne pas trop en faire, de vous aérer en fin de journée comme en fin de semaine ; une recommandation avec laquelle nombre de Français n'ont pas besoin d'être saoulés, puisqu'ils estiment qu'ils n'ont pas à travailler plus que durant les heures contractuelles, comme en entreprise. Parce que certains profs aiment faire acheter des fournitures qui ne serviront pas ; pour faire travailler les commerces, pour donner l'impression qu'on ne chôme pas avec eux qui chôment. Parce que des individus veulent être des chefs pour dire aux autres ce qu'ils doivent faire de leur vie, de leur temps libre, de leur argent.

Un des trois formateurs qui ne savent pas rester pas à leur place de formateurs, et qui s'adonnent aux familiarités et aux copinages avec les stagiaires, sort de la neutralité qu'il devrait avoir mais qu'il n'a pas, pour le faire entendre à haute voix, en s'appuyant sur un regard qu'il évitera de rendre trop insistant : « On vous donne de l'argent et en plus vous êtes nourris et logés. Il faut acheter un ordinateur. Un bon

ordinateur, c'est 1500 euros. C'est ce qu'il vous faut pour bien travailler. »

Si vous les contrariez, vous passerez pour un type qui a un problème avec l'autorité, qui ne sait pas s'intégrer dans un groupe, etc. Pour leur plaire, vous devez être un flambeur et leur faire profiter de vos mains trouées. Mais la réalité, quelle est-elle ?

La réalité, c'est que ce sont des petits machos sur le retour, qui ont remplacé l'exhibition prétentieuse de leurs muscles et de leurs organes génitaux par l'exposé de leurs aventures et performances sexuelles, de la puissance de leur voiture et de leur ordinateur. La réalité, c'est qu'ils ne font pas grand-chose de leur bite, si ce n'est touiller de la mélasse. La réalité, c'est qu'ils ne font pas grand-chose de leur super ordinateur, si ce n'est épater la galerie avec ce qui est créé par d'autres. La réalité, c'est qu'ils ne font pas grand-chose de leur super voiture super motorisée ; si ce n'est lui donner des coups d'accélérateur sur un parking. La réalité, c'est que certains formateurs demandent des ordinateurs et des logiciels récents au directeur pour faire croire qu'ils proposent une formation de qualité à la pointe de l'innovation, alors qu'elle est de bas niveau (pseudo niveau IV maxi, par exemple) ; et parfois assurée par des personnes qui ne connaissent rien à ce qu'ils sont censés enseigner, simplement parce qu'ils sont surtout censés être des surveillants, qui apprendront sur le tas le peu qu'on

leur demande de connaître. Un équipement récent est inutile pour s'initier aux logiciels de bureautique ou d'infographie. La réalité, c'est qu'un Pentium 1 cadencé à 100 Mhz et doté de 64 Mo de RAM suffit pour apprendre les bases de la programmation, de la bureautique, de l'infographie ; pour s'en convaincre, il suffit de voir les travaux infographiques ou scientifiques effectués il y a dix ans, avec une telle configuration. Certes, les logiciels récents ne fonctionnent pas sur cette machine, mais ceux de l'an 2000 fonctionnent parfaitement et suffisent. La réalité, c'est qu'il est des Centres de formation comme des Ministères : c'est à celui qui aura le plus gros budget, le plus gros équipement, le plus gros effectif, même si tout cela est surdimensionné ; pour épater sa femme, sa famille, ses connaissances, ses collègues... son ego. Mais cela, il ne faut le leur dire, parce qu'autrement vous seriez mal vus d'eux, et ils vous feront mal voir de tous (les chiens qui aboient quand ils entendent un chien aboyer, parce qu'ils sautent sur chaque occasion qui s'offre à eux de baver, d'aboyer et de mordre, parce que ce sont des chiens mi-humains). « De toute façon, vous êtes déjà mal vus. » Ah bon ? Ils viennent d'arriver, et ils sont déjà mal vus ? L'érection du sexe vide le cerveau de son sang, mais le Cul de la France stimule les neurones, on dirait ; à moins que ce ne soit l'alcool et les drogues. Ils ont l'esprit vif, dans le Sud ; ils ont tellement l'habitude

d'être sur leur garde, eux les magouilleurs et les trafiquants qui vivent dans une réserve d'animaux mi-humains... ils devraient se demander ce que eux ont d'appréciable, non pas à leurs propres yeux, mais aux yeux d'autrui, eux qui se croient habilités à dire qui est à apprécier de tous et qui est à détester de tous... eux qui doivent séduire et acheter les gens - achatables - avec de l'alcool et des repas, les forcer et les menacer, pour qu'ils daignent passer du temps en leur compagnie, afin de la leur tenir... eux qui savent être très mal vus de ceux qui ne sont pas de chez eux ; et de se demander si ne pas être bien vu de types comme eux est une mauvaise ou plutôt une bonne chose¹⁰³. En trois jours, ils ont déjà cerné, jugé, condamné les gens. Enfin ! ceux qui font leur vie, ceux (individualistes) qui n'ont manifestement pas l'attitude suiviste et soumise des bons petits électeurs aux

¹⁰³ Par un mécanisme égotique primitif, le pseudo-mafioso renvoie l'a priori négatif dont il sait faire l'objet à la face de ceux qu'ils soupçonnent d'avoir un a priori négatif sur les gens du Sud, particulièrement sur celui qui ressemble à un Gitan ; car c'est la seule explication qu'il trouve au refus de venir lécher des couverts avec lui (ce qui revient, pour l'esprit primitif, à se vautrer sexuellement ensemble ; car se nourrir relève de l'intimité pour l'esprit puritain, car cet acte révèle l'intérieur du corps, et la laideur animale du système digestif, en l'occurrence de la bouche qui réduit les aliments, plus ou moins attrayants ou bien présentés, en bouillie plus ou moins dégoûtante ; révélant ainsi ce qu'est réellement l'espèce mi-humaine).

ordres, ceux qui ne prêtent pas attention au troupeau constitué, ceux qui cherchent pas à identifier et lécher les pieds du chef de meute pour bénéficier de sa protection ; ceux qui n'habitent pas la grande ville, et qui ne sont donc pas formatés par la loi du Milieu ; ceux dont s'amuse donc ceux qui jouent les durs au parfum, comme s'agissant de pèquenots qui tombent des nues, alors que eux-mêmes, les paons empaillés, sont commotionnés parce qu'on ne leur manifeste pas explicitement des signes de soumission et d'amitié (c'est là le genre de types qui se sentent castrés par les femmes émancipées, ou pire, féministes).

Ils sortent d'où, ceux-là ?! Comment osent-ils ne pas venir se prosterner devant moi !? Ils ne connaissent pas les usages du Cul, ou quoi ? Oah ! Les lois tribales qui régissent les Rats des villes et les Rats des champs... ils savent pas ce que c'est ? Ils sont comme ces touristes qui refusent de donner de l'argent aux Gitanes qui tendent la main dans quelque village balnéaire de leur élection, et qui, au prétexte de n'avoir pas de monnaie, s'entendent dire : « Je te fais de la monnaie. » Et quand la Gitane insiste en débitant sa rengaine huileuse de la Vierge Marie et de tout le bordel qui va avec, elle finit par s'offusquer : il faut donner aux Gitanes. « Tu sais pas que c'est une tradition ? » Le touriste s'en moque, de la tradition, ce n'est pas la sienne, et il n'est pas croyant, et ce village touristique n'est pas la propriété commerciale des

Gitans, et il ne présente aucun intérêt ; il n'est qu'un amoncellement de maisons transformées en commerces opportunistes.

Il ne vient pas à l'esprit de ceux qui ne fréquentent que des « comme nous » - fêtards - que quelqu'un puisse avoir des raisons - autres que les leurs - de ne pas vouloir aller au restaurant - tandis qu'il se trouve en un lieu pour, au plus vite, se former et retrouver un emploi ; par exemple, parce qu'il souffre d'allergies alimentaires, ou encore parce qu'il a vécu un drame dans un tel établissement. Il n'a pas le droit d'avoir ses raisons personnelles pour ceux qui n'ont pour raisons - d'être, d'avoir et de faire - que les raisons de la collectivité ou des prescripteurs d'opinions comme les publicitaires... Il est sommé de se justifier ! de se dévoiler... de se faire circoncire sur la place publique. Parce qu'il faut dire qu'autrement les pauvres petits égocentriques tribaux se sentent rejetés et méprisés. Vous ne voulez pas partager votre vie privée avec n'importe qui, et ils ne l'admettent pas ; ils ne sont pas n'importe qui, hein ! attention.

Repérez-vous bien le schéma mental des Français tribalistes : ils sont chez eux, ils se considèrent dépositaires d'un pouvoir régalien, d'un pouvoir de douane, d'un pouvoir de police et de justice. Vous ne pouvez pas leur tourner le dos, vous ne pouvez pas ne pas avoir envie de parler avec eux parce que les questions qu'ils n'ont de cesse de vous poser ne sont

pas amicales, mais inquisitrices, fourbes et traîtres de surcroît. Elles leur permettent de nouer un lien autour de vous, avec tout ce qu'ils apprendront de vous, pour pouvoir vous tenir en laisse, ou vous planter des couteaux dans le dos. Vous ne pouvez pas refuser cela, de jouer leur jeu, de faire ce qu'ils veulent, quand ils veulent, comme ils veulent. Car cela revient à refuser de vous mettre dans la position de la levrette devant eux, ce qui équivaut à leur enlever le rôle viril, autrement leur attribut viril. Ils se sentent supérieurs à vous. Ils ne supportent pas que vous ne vous comportiez pas en inférieurs, en soumis dociles et obéissants. Autrement ils diront que vous êtes des prédateurs et que vous les méprisez comme vous-mêmes dites sans arrêt « Respect! ». Pour vous comme pour eux, cette prétention au soi-disant respect signifie en réalité une volonté de soumission de l'autre. Vous dites « respectez-moi et ma culture » pour dire « soumettez-vous à moi et à ma religion », tout au moins « assimilez-moi, moi et ma religion, pour devenir comme moi, en mœurs, en culture, en mentalité ». Car entre les individus, comme entre les groupes d'individus, comme entre les sexes, les ethnies et les nations, il se déroule en permanence des guerres psychologiques : c'est à celui qui se fera une plus haute image de soi que l'Autre, afin d'avoir l'air assez supérieur pour impressionner et soumettre l'autre. Alors tout le monde pense : « C'est mon droit. Je suis

dans mon droit. C'est moi qui aie raison. Tout m'est dû. C'est aux autres de se plier à moi. »

Le néo-mafioso tribal dit « on - organise une sortie au restaurant - ». Cela devrait déclencher une réaction réflexe chez les soumis : « Si c'est "on", je dois dire "oui" ». Sinon la réaction du primitif ne se fait pas attendre : « Quoi ?! Il a dit non ?! Mais alors, c'est pas un soumis ! Il n'est pas régi par l'Ordre biblique ; il n'a pas été fait prisonnier, dans les cages du mariage, des religions, des médias de masse, des entreprises, du voisinage, des relations... C'est un suppôt de Satan. Au secours, il me fait peur ! Je dois me défendre, je suis une victime ; il m'émascule. Il faut que je l'agresse. Je suis en légitime défense ! »

Celui-là (qui veut, partout où il se trouve, être comme dans une tribu, avec lui comme chef pour se faire servir le beefsteak) ne comprend pas ce qui se passe, et il n'admet pas que ses ficelles mafieuses ne produisent pas l'effet escompté, habituel chez les préconditionnés aux histoires de mafieux et de terroristes corses. Alors il cherche à comprendre. Et aussitôt il pensera avoir compris : c'est celui-là qui a de la répartie qui est responsable de son désarroi. C'est lui, c'est vous, qui avez tourné la tête au montagnard, qu'ils chercheront à ramener dans le giron ethnique, national, pour affaiblir le singulier étranger (ou même essayer de le désarmer, en lui assénant un sermon pseudo républicain) ; vous, qui serez même

soupçonnés de chercher à convertir le Français à quelque religion exotique, à quelle philosophie sectaire, à quelque dogme extra-terrestre, à quelque mouvement anarchiste et séditieux. En tout ce que vous ferez et direz avec le Français bien disposé, le mafioso et ses indics, qui n'auront de cesse de vous épier, chercheront la preuve de votre influence prosélyte, de ce que les ragots malveillants disent de vous.

Ainsi, quand Arnaud Lepasbeau fait circuler un papier pour que s'inscrivent sur une liste ceux qui veulent bien participer au cadeau d'anniversaire qu'il veut faire à sa petite chérie, la fille bien disposée de son cœur, si le montagnard vous demande d'un mouvement de tête si vous participez, on verra dans votre hochement de tête la preuve que le monticole est sous influence. Et partout on vous présentera comme un détestable trouble-fête et empêcheur de tourner en rond. On ne se dira pas que vous êtes un égalitariste qui ne voit pas de raison d'offrir un cadeau d'anniversaire collectif à une fille et pas aux garçons. Bien au contraire, on verra en vous un misogyne. Et ceux qui raisonnent ainsi se prétendent modernes, évoluées, civilisées, parce que soumis au féminisme victorieux, bien qu'ils ne considèrent pas que l'apport culturel de la mère européenne vaut autant que l'apport culturel du père extra-européen, eux qui jugent un Franco-étranger sur la base de la seule empreinte culturelle extra-

européenne, ceux, en l'occurrence, qui considère un Franco-maghrébin comme un Maghrébin, et non comme un Français, parce que l'usage impose le patronyme paternel ; autant dire que leur féminisme n'est que de façade, comme leur républicanisme démocratique.

Le Français en question, c'est T.V., le thésauriseur intéressé, l'âpre opportuniste qui jalouse les habiles à l'enrichissement facile qui, dans la presse spécialisée, servent d'appâts aux cupides et aux niais ; pas un mauvais gars, juste quelqu'un qui ne veut pas être le dindon de la farce républicaine - immigrationniste -. De travailleur éduqué à la rude, il est devenu obsédé par les avantages et les facilités dont bénéficient les glandeurs rusés, en l'occurrence les immigrés profiteurs, les fonctionnaires pistonnés, les riches non imposés, les syndicats achetés, etc. Pour lui, tout le monde est fainéant, lui l'adepte du « travailler plus pour gagner plus », tout au moins pendant que le corps le peut, afin de pouvoir se mettre le plus tôt possible à la retraite en touchant une rente issue de la spéculation financière (c'est-à-dire de l'exploitation des travailleurs par l'usure et le détournement mafieux des richesses par la corruption des institutions). Tout le monde a le tort criminel de profiter indûment de ses impôts, mais lui ne profite pas des autres, de leur travail, de leurs impôts. Son rêve : parvenir à pratiquer l'évasion fiscale ; être comme les riches. Il a bien retenu les slogans des

magazines d'« investissement boursier » et autres presse à boursicotage : « Saisissez les opportunités qui se présentent à vous, cueillez les poires serviables, usez et abusez des niches fiscales, profitez sans scrupules des dispositifs divers et variés. »

(Voyez à quoi tourne son obsession du pognon, qui relève de plus en plus de la névrose obsessionnelle :

Parallèlement à votre cursus, vous faites un petit projet personnel, pour faire un « book ». Le prof propose, non seulement d'y jeter un coup d'œil comme vous le lui demandez, mais de le corriger. Il est à soupçonner que ce T.V. lui soufflera l'idée que vous travaillez au « black », de sorte que, finalement, le prof se sentira abusé en pensant que vous lui demandez de corriger gratuitement ce qui est supposé vous faire gagner de l'argent. Il tardera tellement à corriger votre projet qu'il ne le corrigera pas.

Quand on pratique soi-même le travail souterrain, on finit par le voir partout. Voilà ce que sont la moitié des Français, comme vous autres, hein, faut pas rêver : de faux amis intéressés.)

Donc, vous ayant identifié et ciblé, le mafioso corse au cœur froissé et au cerveau défait cherchera à vous isoler, et il demandera, pour savoir comment faire en persuadant de faire le contraire : « Pourquoi tu traînes avec lui ? (reste avec nous, on est bien mieux entre soi) » Réponse : « Parce que j'ai des choses à

tirer de lui.¹⁰⁴ » Eclair de sagacité dans le bocal du crétin Sss Tête-de-mort, qui verra un intérêt à en faire autant, mais en se fourrant le doigt dans l'oeil ; comme il cherchera à imiter le cupide boursicotier, mais sans boursicoter, juste en tombant dans le panneau des promesses d'argent facile trouvées sur Internet.

Sont vifs, les Français. Ils ont le Q.I.. Vous venez d'arriver, ils vous ont déjà cernés : vous êtes des crève-la-faim qui venez profiter de la France, manger le pain des Français, occuper leurs logements, détourner leurs aides sociales, prendre la place d'un Français dans les Centres de formation, violer leurs filles et leurs femmes, poignarder, droguer et voler leurs fils. Ils n'ont pas tout à fait tort, à ceci près qu'ils ne regardent pas quel profit, en échange de tout cela, les entreprises françaises, la France et les Français tirent des étrangers d'ici et d'ailleurs¹⁰⁵ ; car

¹⁰⁴ Au début, c'était plutôt par affinité, mais depuis que le chien renifleur d'anus nous a fait manger des salades de racistes sur son dos, je prends mes distances, mais je continue à profiter de ses lumières, en bon descendant de colonialistes exploiters que je suis, moi qui suis admiratif devant l'efficacité des adeptes de la loi du plus fort, des pervers, des putes et des bêtes.

¹⁰⁵ La France est gérée selon les principes commerciaux : elle accepte une grande quantité de petits produits de faible valeur de la part d'un pays à qui elle peut vendre, en échange, quelques produits de grande valeur. Le bénéfice va aux vendeurs, pas à la population française qui doit « se taper » la camelote pourrie.

s'il n'y a pas une entreprise profitable à quelqu'un dans l'immigration de masse arabo-afro-maghrébine, c'est qu'il y a à l'œuvre, au profit de quelqu'un, une entreprise de destruction que ne voient et ne dénoncent qu'une partie minoritaire des Français de souche lointaine, qui sont en voie de disparition. Et comme ceux qui vous qualifient de « chance pour la France » ne leur expliquent pas en quoi vous êtes des Chancis, peut-on leur reprocher de ne pas comprendre ce qui semble relever du secret d'Etat crypté, ou plutôt du complot inavouable ? Si les politiques français sont de si mauvais gestionnaires et négociateurs qu'ils vous donnent plus que ce que vous et vos pays rapportez à la France et aux Français, qu'attendent donc les Français pour les remplacer ? eux qui sont donc les mauvais électeurs qui font les mauvais élus. N'ont-ils pas le pouvoir démocratique de le faire ? Ils sont vifs et ils ont le Q.I., les Français, mais c'est toujours après les élections qu'ils comprennent pour qui ils ont voté. C'est sans doute pourquoi ils ne comprendront que plus tard votre raison d'être en France, quand il sera trop tard pour eux ; quand ils auront cuvé - leur sang -.

(De toute évidence, il s'agit de reconstituer les anciennes colonies sur le sol français (européen), avec des communautés qui se côtoient sans se mélanger, et en plus, cette fois-ci, en mettant en œuvre le métissage massif pour éviter la dislocation qu'ont

connue les anciennes colonies ; le modèle européen a échoué, place au modèle américain. Reste à savoir qui profitait des anciennes colonies pour savoir à qui profite le crime mondialiste...)

Et ils sont nombreux, ceux qui comprennent uniquement ce qui leur a été enfoncé dans le crâne ; ou plus bas. Ne commettez pas cette erreur de primitif à la culture mafieuse, erreur d'égoцентриque arriéré, jaloux des avantages, des dispositions et des facultés d'autrui, qui veut maintenir tout son monde plus bas que lui, sous son autorité de mâle dominant qu'il veut être, pour ne pas être dépassé, dégradé au rang de celui qui « n'en a pas », de celui qui ne peut pas dire, avec l'air malicieux de celui qui sait attribuer le rôle de femmes à ses soumis, qui s'exécuteront aussitôt quand il le fera remarquer : « Personne n'a préparé le café. » Mésestime de celui qui, pour ne pas se sentir exclu ou simplement seul avec lui-même - face au vide suicidaire, donc -, force les autres à lui tenir compagnie, à lui manifester de la quasi déférence, quand il ne les oblige pas à « lâcher », à « cracher », en nature ou en espère, en service ou en bien matériel.

(C'est le type qui croit faire honneur et précieux présent à une femme en lui proposant d'avoir une relation sexuelle, et en menaçant finalement de la vitrioler ou de l'immoler si elle témoigne d'un courtois avis de non recevoir. Le genre de mâle ou de femelle égoцентриque qui aborde l'Autre à l'animale, sous le coups de simples

pulsions sexuelles, en traitant l'Autre d'homosexuel-le si il ou elle ne partage pas à son attirance sexuelle en le ou la vexant ainsi.

Elles (surtout) veulent avoir un pouvoir de séduction. A défaut de l'avoir, par dépit, elles rejettent sur l'Autre le tort de leur vexation ; elles diront qu'il a un problème organique, au lieu de se dire qu'elles n'ont ni l'attrait physique ni l'attrait magnétique qui fait la différence entre une femme photogénique et une femme charismatique.)

Le monde est plein de malades mentaux ordinaires comme il est plein de gens atteints de maladies communes, comme il est plein de cons et de tout ce que vous voulez. C'est ainsi, et nous devons gérer cela, ce que nous faisons comme nous le pouvons. Il arrive cependant un moment où la bêtise devient criminelle, autant qu'une maladie mentale ordinaire peut prendre des proportions qui peuvent relever des tribunaux ou des asiles.

Un des phénomènes maladifs répandus est celui qui consiste à se trouver des boucs émissaires et autres diables. Vous avez les vôtres, par exemple les Français, s'agissant d'expliquer votre faible niveau de développement par la colonisation ; les Français ont les leurs, en l'occurrence vous, s'agissant d'expliquer la déconfiture de la France ; comme vous tous en avez en commun, par exemple les Juifs. Cette propension à la diabolisation relève de la psychiatrie, cette façon qu'ont les pervers de monter les uns contre les autres ou la

masse contre un individu qui sort du lot, en se servant de lui comme d'une poubelle. La poubelle peut être un artiste ou un politique, simplement parce qu'il est en vue - au-dessus de la masse -, et critiqué pour son œuvre (la première pierre que lancent les critiques donne à la masse des pervers le signal pour se défouler en lapidant verbalement le montré du doigt). Autrement ce sera n'importe qui, quiconque permet à tel ou tel type d'individu de se défouler, pour n'importe quelle raison. Les auteurs de Wikipédia apportent un éclairage pertinent sur le cas du néo-mafioso corse, qui ne peut aller au bout de sa perversion parce qu'il ne vit pas en Corse, où elle y trouverait plus certainement sa légitimité, du fait des lois tribales, claniques, voire mafieuses qui sont réputées y régner :

« Au carrefour de la sociologie des organisations et de la psychiatrie, le Dr Yves Prigent dans son livre *La Cruauté ordinaire* analyse le comportement de petits groupes menés par un pervers envieux. Ces phénomènes sont attestés par Gustave Le Bon dès la fin du XIXe siècle dans *Psychologie des foules* et par Sigmund Freud qui, lui, expose la violence d'un groupe piloté par un pervers envieux. »

« L'attaque se porte sur celui qui dispose d'une vie intérieure profonde ou de compétences affirmées selon le principe que « le clou qui dépasse connaîtra le marteau » (Li M'Hâ Ong3). Le pervers agit sans

intentionnalité claire, car il ne peut exprimer son manque par le logos. »

« Livré à l'impensable, la pulsion de mort, [le pervers] émet un message organo-dynamique. [Il] s'efforce de détruire le lieu du langage, le « trognon » (selon Jacques Lacan) à savoir la base même de la personnalité humaine de la personne qu'il persécute. Faute d'espace psychique intérieur, il dirige son action contre l'espace intérieur de l'autre, c'est-à-dire diffamant l'autre si celui-ci est un être éthique, tâchant de désoler (« de rendre désert ») l'autre de manière généralement cynique [...]. Le pervers [...] il essaye de détruire ce qui rend l'autre spécifique, ce pourquoi il est apprécié. »

« Le pervers envieux hait la singularité parce que lui-même en est dépourvu ; de ce fait, elle lui fait ombrage. Il projette sur autrui les difficultés qu'il pourrait avoir lui-même parce qu'il est démuné des outils pour les résoudre. L'objectif consiste à annihiler l'identité sociale de l'autre ou la reconnaissance sociale dont serait susceptible de bénéficier le sujet de sa haine ; cette reconnaissance qui, selon le pervers envieux, ne serait due qu'à lui-même.

Le groupe, en le suivant, émet une reconnaissance de la parole du pervers, lui accorde un brevet de séduction, afin de procéder à l'éviction du « trop vertueux » ou du « trop compétent ». La perversité est contagieuse. Ce phénomène préside à l'ostracisme de Thémistocle dont

le point de départ est l'envie, dans la constatation que l'autre a quelque chose en soi d'éminent.

Si le sujet de haine cède à l'injonction du pervers, par exemple s'il se défend contre chaque diffamation (qui précède inmanquablement le jeu pervers), il recevra un traumatisme second. Plus l'objet de la haine perverse se défend, plus le groupe se dit qu'il n'y a pas de fumée sans feu, le traite de paranoïaque ; si celui-ci ne se défend pas, le groupe considère que le pervers a raison. Le jeu pervers a pour but de dépouiller le sujet de sa dignité. »

« Le déni de l'autre est la base du jeu du pervers envieux : « Tu n'existes pas séparément à moi »,

L'exclusion conforte le pervers dans son pouvoir de séduction : « Tu n'as aucun rapport avec les autres ni avec toi-même ».

L'emprise et la manipulation se font alors sentir tant sur le bouc émissaire que sur le groupe qui demeure inconscient des événements. »

http://fr.wikipedia.org/wiki/Bouc_émissaire

Tout cela pour vous faire comprendre que vous êtes une chose à vos propres yeux, et une autre aux yeux des autres ; vous avez donc plusieurs existences dans la réalité terrestre, vous êtes plusieurs choses à la fois et vous êtes impliqués dans plusieurs vies, plusieurs univers socio-psychologiques, plusieurs plans de l'existence. Vous

êtes votre propre roi ou reine dans votre vie, mais vous êtes aussi des pions dans la vie d'autrui, dans une partie d'échec que jouent d'autres personnes, avec vous et contre vous ; en l'occurrence, vous êtes certainement les soumis des mâles dominants, les jouets des pervers, les cibles des prédateurs racistes ou sexistes, etc.. Bien des choses se trament au-dessus de votre tête, que vous portez sur vos épaules sans en avoir conscience. J'ose espérer que mon propos affine votre perception. Hum... on ne dirait pas...



Vous ne voyez sans doute pas où est le problème, hein ! S'il avait dit : « On baise ? » Là, en pleine classe, comme ça, à brûle-pourpoint. Avant de s'indigner : « Quoi ! Vous voulez pas ? Je comprends pas moi, pourquoi, vous m'aimez pas ou quoi, mais pourquoi ça ! ? » Et de vous menacer d'un pistolet corse : « Ah vous voulez ! Ah vous voulez ! » Le mécanisme psychique et social vous serait déjà plus familier ; on nous a tous tellement rebattu les oreilles avec le droit au consentement libre à une relation sexuelle, pour une femme émancipée propriétaire de son corps et de sa vie, qui doit pouvoir vouloir ce qu'elle veut, quand elle le veut¹⁰⁶. Si un type force les femmes de son

¹⁰⁶ Le deuxième volet de cette revendication, c'est que tout le monde doit se plier à ce qu'elle veut, quand elle le veut ; ainsi

entourage à avoir avec lui la relation affective et sexuelle dont il a besoin pour ne pas se sentir seul, rejeté, émasculé, cela serait plus clair pour tout le monde. Et tout le monde le dirait : ce comportement est anormal ; ce type est un psychotique, il relève de la psychiatrie. Quand ce n'est pas sexuel, tout le monde est sommé d'accepter l'idée qu'il y ait des mâles dominants, et de se soumettre à ce que veulent les mâles dominants. D'ailleurs, est-il besoin de forcer les gens à accepter cette loi de la jungle ? la plupart des gens étant ni républicains ni démocrates.

Si un Franco-de-papier-portugais ricaneur n'a de cesse de vous tourner autour pour vous renifler la bite et l'anus - afin de déterminer votre patrimoine génétique et votre taux de testostérone -, quand il ne transcrit pas, en ces termes, les bavardages à mots couverts des pétasses en chef, « Pauvre France ! Pauvre France ! », ou bien « En-culééé... En-culééé... »¹⁰⁷, tout

même que les Juifs, ayant obtenu de pouvoir être des citoyens à part entière, ont voulu faire ce qu'ils voulaient, et obtenu que tout le monde fasse ce qu'ils voulaient pour eux. Les femmes ont donc le droit d'aller partout - là où les hommes cherchent à échapper aux femmes et au mariage -, mais aussi le droit de se réserver des lieux strictement interdit aux hommes ; comme les Juifs ont obtenu des lieux strictement à eux (particulièrement la Palestine israélienne) tout en pouvant être partout chez eux.

¹⁰⁷ Parce que vous aurez bénéficié de la place d'un Français - de souche - qui se sera désisté jusqu'à la prochaine session ; Français qui, a priori, aurait forcément été plus au goût du bâtard portugais,

en vous adressant des regards railleurs ou méprisants... comprenez qu'il s'agit du procédé naturel des bons citoyens de base et des bons enfants d'immigrés qui reproduisent les manières des dominants - autochtones - sur les dominés - étrangers - qui viennent ici chercher de quoi survivre¹⁰⁸ ; ils veulent ainsi se payer la reconnaissance d'être de vrais Français, parce qu'ils boivent du vin, se conforment à la « convivialité » imposée par les alcooliques, et crachent sur les métèques. Ils sont nombreux, ceux qui se font valoir au détriment des autres ; si besoin en retournant leur veste, en trahissant une soi-disant solidarité ethnico-religieuse. Comme ces Marocaines de France qui escomptent faire reluire sur le dos des Algériens de France qui brûlent le drapeau français : « Nous les Marocains, on est pas comme ça. (On ne

qui manifeste ostensiblement le regret de ce désistement en feignant de s'adresser au déserteur, mais en vous toisant avec mépris, en ces termes, donc : « Regarde qui on a eu à la place ! En-culééé... En-culééé... »

¹⁰⁸ Ils se grandissent artificiellement à leurs yeux en rabaissant les autres tandis qu'ils s'attribuent le prestige des Français émérites. C'est ce que font les crottes franco-maghrébines qui regardent de haut les Français du seul fait de s'être vu imposer une religion vaniteuse dont ils ne connaissent souvent que la mégalomane prétention, parce qu'ils s'attribuent le mérite de ce qu'ont pu apporter au monde les anciens savants des pays orientaux, bien qu'il n'y ait que peu de rapport entre ces savants et les populations arriérées de ces pays, et a fortiori de celles des pays que leur nation a colonisés.

gratte pas tout ce qu'on peut comme aides sociales pour construire une grande maison au Maroc et l'équiper avec ce que l'on aura récupéré en France ; on n'a pas la mesquinerie de demander le remboursement des frais de déplacement pour nous rendre dans un atelier de remise à niveau payé par la France, quand elle nous paie également une formation qualifiante avant de nous offrir un emploi ; et on a pas le culot de nous faire frauduleusement rembourser nos circoncisions rituelles par la Sécurité sociale française. Il y a même une histoire d'amour entre les Français et nous : quand ils ne vont pas au Maroc pour enculer nos petits garçons, les Français vont au Maroc pour se faire enculer par nos commerçants.)» Et comprenez que l'on attend de vos progénitures naturalisées d'office qu'elles fassent de même, à leur tour, avec les autres ethnies qui viendront plus tard ; qu'elles prouvent, comme la portugaise, comme avant elle l'italienne et l'espagnole, qu'elles sont devenues de vraies Françaises en expectorant sur les immigrés qui viennent en France pour manger le pain des Français¹⁰⁹ ; en l'occurrence, en plaisantant en votre

¹⁰⁹ Certains s'étrangleront, mais oui, pour tout ce qui ne peut être délocalisé à moindre coût, si ce ne sont pas les immigrés d'Afrique et d'Orient, ce seront les immigrés d'ailleurs qui viendront... accomplir les bases besoins peu rémunérés, permettant à leurs employeurs de dégager une marge sans assommer les clients

présence, sur le fait que « A Cogole, les Melons poussent sur les trottoirs », afin d'évaluer votre éventuelle réaction émotionnelle de solidarité envers les immigrés, qui trahirait votre réelle appartenance. (Toute la question est de savoir si un Franco-de-papier-maghrébin est bien un Français. Pour le savoir, les Français de la Vase cherchent à savoir s'il est circoncis. Ensuite, ils observent ses réactions devant la critique ostensible et acerbe des Arabo-maghrébins, de leur culture, de leur mentalité, de leur religion, de leur être, de leurs faits et gestes. Si le Franco-maghrébin ne réagit pas comme les hystériques Musulmans fanatisés, comme les vaniteux maghrébins animés d'une altière soif de conquête du monde¹¹⁰, ou

Français, qui autrement seraient abasourdis par le coût réel des choses, de la moindre des choses.

¹¹⁰ Ceux pour qui l'interdiction de la circoncision vaut mutilation de la figure de proue de leur navire de guerre ou de leur prestigieuse voiture de course ; délégitimation de tout ce sur quoi ils s'appuient pour se sentir supérieurs aux autres et légitimes partout sur terre, à l'instar des judéo-fascistes qu'ils suivent à la trace.

C'est cette vanité qui leur fait prendre leur aise partout dans le monde, et donc, de sembler intégrés, car ils sont parties prenantes du Système avidement cupide et arriviste mis en œuvre par les judéo-fascistes et les christiano-fascistes anglo-américains, avec qui ils ont en commun la croyance d'être destinés à régner sur le monde, qui leur appartient du seul fait de leur idéologie religieuse, qui les arrange bien en les plaçant au centre du monde. C'est particulièrement le cas des Marocains, qui se

simplement excédés par les critiques, on se dira qu'il est soit Juif, soit bien dressé, domestiqué, mentalement colonisé, psychologiquement écrasé par les judicieuses critiques des Français, qui lui auront fait prendre conscience et admettre de la vilénie des Arabo-maghrébins.)

Si vous y tenez, attendez la fin de la formation pour expliquer votre conception de l'hospitalité, de la convivialité, du bizutage et de la fraternité, à la mauvaise imitation portugaise du Français de la Vase ; faute de quoi vous passeriez pour des inadaptés sociaux incapables de vous soumettre à la norme sado-masochiste de l'idéologie dominante socio-politico-biblique (cela vous évitera en outre qu'« on » sabote votre voiture et qu'« on » colmate la serrure de votre chambre, entre autres réjouissances mafieuses ; si vous n'avez pas conscience d'être entourés de requins, de vauriens, de brigands, de malfaisants, de petits mafiosi de merde).

(« João. » C'est un prénom français ça ? C'est un mot qui contient assez de « o » pour faire un double trou de cul, avec le « a » d'exclamation. « João » Rodrigue La Merguez ; le gogolin. C'est le nom d'un type qui parle autant portugais que français en manifestant plus d'attachement affectif et culturel au Portugal qu'à la

sont massivement répandus partout en Europe, voire en Amérique, comme les Juifs, en n'ayant que les mots de l'argent, des trafics et du commerce dans leurs conversations.

France ; semblable qu'il est, dans son attitude et dans sa mentalité, dans son inculture et dans ses ricanements, aux Arabo-maghrébins de basse-cour et de vanité. Exemplaire assimilation à la portugaise que voilà, venant d'un type qui tombe de haut quand on lui dit qu'un Franco-de-papier-maghrébin est aussi Français que lui, ou aussi peu, le Franco-de-papier-portugais (tout au moins aux yeux d'une certaine France, de la France cosmopolite et bigarrée, parce qu'aux yeux de l'autre, l'ethnocentrique...), lui qui croit mériter d'être considéré comme un vrai Français parce qu'il boit du vin et festoie volontiers avec ceux à qui il fait croire qu'il est en affinité et ravi de les avoir rencontrés (et aussi parce qu'il fait étalage de sa vie sexuelle, et parce qu'il compte sur les autres pour lui expliquer ce qu'il ne prend pas la peine d'étudier, et sur ses relations pour obtenir une faveur et trouver un emploi), en se forçant à rire lourdement pour nourrir une pseudo ambiance conviviale artificiellement élaborée pour obliger les gens à se mélanger quand spontanément tout le monde a envie de se retrouver soi, entre soi, de former des petits groupes d'intimes et de se mettre à l'abri d'un monde pollué par le tout et le n'importe quoi.

Pourtant, à l'heure où la langue française se meurt, écrasée sous le talon impitoyable de l'empire anglo-saxon impérialiste et génocidaire, la maîtrise de la langue française et de l'histoire de France n'est-elle

pas plus significative et primordiale, davantage que les fariboles de classe maternelle et la consommation généralisée de vin, pour prouver son attachement à la France qu'une bonne partie des « élites » françaises ne nourrissent pas ? Cela en ferait, des Français qui mériteraient de perdre leur nationalité française ! Mais, il est tellement plus aisé d'être « Français » en tétant une barrique de vin pour « se mettre minable » ; c'est à la portée de n'importe quel suceur qui ne souffre ni d'allergie - aux sulfites - ni d'acidité gastrique (les égocentriques et incultes charognards humains ne comprennent pas qu'un végétarien qui ne fume pas et ne boit pas du café - déshydratant - comme eux n'a pas besoin de boire toute la journée comme eux).

A défaut de briller par son français, le Franco-portugais cultivé par le Droit du sol devrait changer sa dénomination pour un nom à particule : « João Le Putain de sa Race » serait plus conforme à ce qu'il est ; il serait ainsi clairement identifiable, ce qui lui éviterait de subir les railleries qu'il inflige aux Franco-maghrébins parce qu'il les a sans doute lui-même subis de la bouche vaseuse des Français de merde.)

Si vous descendez d'une montagne enneigée, laissez de côté vos codes de virile rusticité campagnarde. Ils déplaisent aux littoraux ensoleillés, qui veulent dominer en se présentant comme les seuls et uniques modèles de virilité et de masculinité - afin de s'attirer

tous les regards et toutes les faveurs -, eux qui vous regarderont de travers derrière leurs lunettes noires dorées à la peinture métallisée ; ça non plus, ils ne comprennent pas (ils ne comprennent pas grand-chose, ces cons-là, alors ils jalourent et envient beaucoup), donc ils rejettent en bloc en interdisant à leurs soumis d'être et de faire ce qu'ils ne comprennent pas (ils veillent à ce que personne ne les dépasse de la bite et de la tête ; afin de pouvoir la garder haute). Et devant votre refus de vous conformer à sa façon de faire, le néo-mafioso pourrait vous offrir une cartouche à ogive de type 9 mm en vous invitant sarcastiquement : « Tiens, mets-toi une balle. » Et s'il insinue qu'en cas de refus de participer au barbecue-pétanque-cours-de-relation-publique¹¹¹ « on lui pisse sur la tête » (oui, « on », ça va toujours par « on », ces animaux-là)¹¹²,

¹¹¹ Puisque aller au restaurant semblait poser problème à certains, « on » s'est dit qu'« on » devait organiser un repas collectif sur place ; parce qu'il fallait manifestement, absolument, que les animaux du zoo phocéén dévorent ensemble des morceaux de cadavre grillés pour apprendre à ouvrir la bouche sans que ce soit pour se bouffer la gueule ; ainsi même que l'on apprend aux chiens et aux chats à se tolérer en les faisant manger dans la même gamelle.

Mais on ne s'est toujours pas dit qu'il faudrait organiser un super barbecue mondial - avec frontières ouvertes - pour que les terriens cessent de s'entredévorer ; cela contrarierait trop d'intérêts.

¹¹² Il ne le vous le dira pas en face ; pour ne pas se mettre ostensiblement hors la loi. Il le fera savoir à son interlocuteur, en

retenez-vous de lui planter votre fourchette dans la gorge et de lui écraser la tête avec la lourde table du réfectoire,¹¹³ car si les fientes de coq qui se trémoussent continuellement devant les caméras de télévision ne supportent pas le moindre mot de travers à leur égard, poursuites judiciaires à l'appui, vous, populace, êtes supposée avaler toute la merde que les grands chefs déversent sur vous du haut de leur prodigieuse politique¹¹⁴; car ainsi fonctionne le monde : ceux d'en bas doivent porter à bout de bras les chevilles enflées des grands chefs pontifiants ; c'est pourquoi tout le monde veut être grand chieur plutôt que petit laveur de chiottes, beau parler plutôt qu'essuyeur de plâtre. A vous les mauvaises odeurs de pieds et de pets, à eux la gloire et la fortune. (Si vous aimez la grâce et la volupté, et les jolis ports de bras,

veillant à ce que vous l'entendiez. Ils sont nombreux à agir de la sorte, de la bordille franco-portugaise au nabot belge, en passant pas le néo-mafioso corse.

¹¹³ Si vous êtes un Français de souche, vous pouvez aisément menacer de procédure judiciaire les fonds de préservatifs usagés qui veulent faire leur loi, et les molester sans risquer la déchéance et la « double peine ». Si vous êtes d'origine étrangère, surtout réputé parasite et profiteur du Français, il faut la jouer plus fine.

¹¹⁴ Eux sont des voitures de luxe dont la carrosserie ne saurait endurer le moindre accroc sans perdre de leur prestige, tandis que vous êtes des véhicules utilitaires destinés à être malmenés sur les chantiers et dans les champs, dans la boue, le cambouis, les ordures et les intempéries.

préfèrent, au spectacle de Combat libre que donnent les personnages politiques - avec leurs coups bas -, le ballet classique ; et alors, à vous arabesque, pointe et grand jeté.)

(Celui-là qui joue le dur sans peur et sans reproche, Droitiste protestant adepte du « travailler plus pour gagner plus », qui voit des fainéants partout où il n'y a pas des âpres avarés obsédés par l'accumulation de patrimoine et l'avidité enrichissement rapide, comme lui le boursicotier... il prendra bel et bien peur, tant et si bien que, pour ne plus être la cible du néo-mafioso, il se mettra à trahir l'Intrigant avec qui il était en affinité, l'Intrigant sur qui le mafioso et ses sbires suivistes déblatèrent pour percer le mystère ; parce que les animaux mi-humains, comme tous les animaux, ne supportent pas d'avoir un mystérieux, un inconnu, un étranger, un individu mal ou non identifié dans leur environnement immédiat, qu'ils considèrent être le leur, comme ils considèrent leur lieu de passage ou de séjour en tant que leur espace vital, leur territoire temporaire ou permanent¹¹⁵.

Le néo-mafioso lui arrachera les vers du nez : « Toi qui parles avec lui, dis-nous de quoi tu parles avec lui, dis-

¹¹⁵ Ces animaux, comme la plupart des animaux, surtout prédateurs, ont le sens aigu de l'appartenance, de la propriété et de l'appropriation. C'est pourquoi le capitalisme fait recette, de même que la pratique de la circoncision se répand aisément partout, où règnent les putes et les bêtes humaines.

nous ce qu'il te dit. » A défaut de pouvoir rapporter ce qui n'aura jamais été évoqué, en guise d'allégeance envers l'apprenti mafioso corse qu'il devra rassasier, il ira espionner l'Intrigant dans sa « piole », pour répéter au mafioso tout ce qu'il y aura vu : il regardait la vidéo d'une pin-up japonaise déambulant en bikini sur une plage (une vidéo cachée dans le fichier leurre d'un réseau informatique de partage) - tandis que l'espion en herbe regarde du porno « crade » que l'étron portugais lui a refilé -... il écoutait de la musique... il y a ceci et cela dans sa « piole », il y fait ceci et cela.

Le cupide, qui se la joue bourru macho des montagnes, fera caca dans sa culotte quand le néo-mafioso corse le menacera d'une balle, ce dernier n'ayant pas apprécié d'être rabroué par un apprenti homme authentique cherchant un modèle de virilité dans les films mettant en scène des gladiateurs, des chevaliers et de robustes conquérants lourdement couverts de fourrure et grossièrement armés de glaive (vous vous rendez tranquillement dans un Centre de formation, vous vous retrouvez confrontés à de l'intimidation mafieuse... à laisser pantois quiconque réfléchit un peu et ne répond pas au quart de tour si c'est au risque d'envenimer l'affaire jusqu'à la mort ou la prison). Et celui qui était un camarade sans malice particulière se mettra à devenir une « balance », un indic pour le compte de la putassière flicaille pseudo mafieuse méchamment égocentrique sur les bords ; comme sa

langue deviendra une langue de pute déblatérant à tout-va au contact de la langue de pute portugaise (conformisme oblige). Sauve qui peut...

Il peut, sans honte, faire la pute pour le proxo corse, car il n'est pas le seul, dans le groupe qui fait de la putasserie une norme au service du mafioso de service, de la « cohésion de groupe » clanique, de l'« esprit d'équipe » tribal. Comme cette autre pute, une rognacnaise bouffonne cherche-merde qui ne supporte pas que celui qui se détend en marchant à huit mètres de là semble écouter le baragouin qu'elle réserve quatre cons de son espèce, elle qui est allée à 100 km de là, roder sur le lieu de vie de l'Intriguant pour fouiner dans sa vie privée, en fouillant dans les poubelles, qu'elle a répandu aux quatre coins de l'endroit (les raclures de chiotte n'aiment pas les fouineurs comme les journalistes d'investigation, mais quand le papier cul de ces journalistes permet aux raclures de chiotte de fourrer leur nez dans les affaires des autres pour s'y moucher, le papier cul ne sent plus le caca, mais la bonne odeur de savon sur du linge sale). Et quand une pute pose des questions de pute, ce sont des putes qui répondent avec la langue des putes, qui bavent, crachent et conchient. Et tous ce que les putes se disent entre elles sur le dos de l'Intriguant sera répété partout, amplifié et déformé. Et ça, ça se prend pour des hommes, des vrais, parce

que ça trempe le biscuit à la cuillère dans les bouches baveuses et le boudoir dans du lait chaud.

Personne n'aime les « balances », sauf lorsqu'elles « balancent » pour le compte de ceux qui ne les aiment pas. Les mafieux en tous genres n'aiment pas ce qui ne les arrange pas, mais ils aiment ce qui les arrange, même s'il s'agit d'une seule et même chose ; l'essentiel pour eux n'est pas la nature des choses, mais l'avantage qu'ils en tirent. Et ils sont nombreux à pester contre les discriminations, les favoritismes, les pistons, les ceci et les cela... sauf lorsqu'ils en profitent. Ainsi, quand un individu « balance » sur une institution, c'est généralement qu'il n'a pas mangé à sa faim ; il n'est pas satisfait du traitement que l'institution lui a réservé, alors il se venge en « balançant », ce qu'il n'aurait pas fait autrement.)

C'est beau la France, mais c'est comme les autres pays : vue d'en dessous, de là où vous vous prenez la pisse et la merde dans la gueule, ce n'est pas très réjouissant ; à moins d'être un fétichiste uro-scato doublé d'un zoophile nécrophile. Vous êtes déjà adeptes du sado-masochisme circonsciseur, cela devrait vous aider - à « baiser » avec les zombies -. Et quand vous constaterez que la pisse et la merde vient aussi d'en haut, vous vous demanderez ce qu'il y a de si beau en France, en dehors de sa Sécurité sociale, qui est cependant en train d'être circonscise, pour la rendre moins attractive comme pour hâter son inefficience.

Tout cela ne sera pourtant que le début d'une suite géométrique de sorties et de détentes, censées empêcher que les animaux ne se bouffent la gueule (parce que « qui dors dîne », et parce qu'un dompteur ne peut travailler qu'avec des animaux rassasiés et tranquilisés), ce qui ne manquera néanmoins pas d'arriver ; surveillez vos arrières jusqu'à la dernière heure, si vous ne voulez pas qu'un animal affamé force la portière de votre voiture (en se retenant de briser la vitre, parce que c'est trop peu discret) pour voler les affaires (notamment les vestes sous housse, qui se revendent sans doute facilement) qui s'y trouveront (et que, à son avis, vous avez vous-mêmes, forcément, probablement volées)... n'écoutez pas siffler les serpents à cornes et à sonnette : « Ça ne risque rien ici », étant sous-entendu que « on est en famille », d'autant que les Français ne sont pas des voleurs, eux ; en famille, peut-être, mais dans une famille d'enculés enculeurs. N'hésitez donc pas à cadenasser l'armoire où se trouvent vos affaires, afin que personne (je ne donne pas d'autre indication...) n'y fouille et ne répète partout ce qui se trouve dans dedans, y compris dans votre bagage, comme, par exemple, une enveloppe contenant du « liquide ».

Car non, cela ne suffit pas ; dans la ville des malfrats où presque 80 % des gens touchent des aides sociales, on a l'habitude de « faire cracher » les autres pour se faire payer ce dont on a besoin. Les autorités ne

mettent jamais assez la main à la poche pour acheter la paix sociale ; surtout quand le Système est basé sur l'argent en faisant croire que tout s'achète et que l'argent peut tout faire et tout résoudre (pas besoin de politique de la vie, pas besoin de projet de société, il suffit d'imprimer des billets, pour envoyer les gens à la guerre ou pour les faire s'allonger, pour les faire travailler ou pour les faire chanter, il suffit d'agiter des billets de monnaie). Les gens de bonne volonté n'en font jamais assez. Les animaux sont nombreux, trop, et ils sont partout, à s'exciter mutuellement. Ils n'ont pas l'apparence des ours ou des loups que l'on chasse à coups de fusil, mais eux aussi ont pris leurs quartiers partout dans la société, et partout il faut se plier à leur animalité. C'est ce que les autorités sans couilles attendent de vous, ce qu'elles attendent des Français qui ne veulent pas guerroyer : que les animaux qu'elles ne peuvent éliminer un par un se fassent mutuellement la peau en temps de guerre, ou bien qu'ils se lèchent et s'épouillent mutuellement en temps de paix.

Quand on prétend encager les animaux en les empêchant de manifester l'instinct animal qui leur permet de survivre, il faut subvenir à leurs besoins ; quand on parque les bêtes humaines dans des zoos afin de permettre aux riches prédateurs humains de s'adonner à quelque animale partie de chasse financière sans être eux-mêmes la proie des pauvres animaux affamés.

Ici, nous sommes en temps de paix. Les autorités ne veulent pas s'engager dans une guerre Orient-Occident ; les Français réclament que les animaux soient remis à leur place, loin d'ici, chez eux, mais les Français ne veulent pas se charger de la tâche ingrate, salissante, dangereuse, mutilante (si les Américains pouvaient militairement les sauver, une fois de plus, ça pourrait aider à finaliser l'américanisation de mémé Europe). Le temps est donc au léchage et à l'épouillage. Prenez du bon temps. Ne contestez pas, bêlez ; suivez, couchez-vous les uns sur les autres. Peace and love, partouze et fumette. « Niquez », sucez, sodomisez. Le temps de la guerre viendra sûrement, un de ces jours, mais pas tout de suite, pas maintenant ; « on » fait durer autant qu' « on » le peut. Ne jouez donc pas les opposants, les guerriers, les résistants de la première heure, ce n'est pas encore l'heure, alors ça ne paiera pas, et pire, vous passeriez pour des pyromanes, des agitateurs, des fauteurs de trouble, des malfaiteurs. Gardez en vous tout ce que vous avez à éructer. Gardez tout pour, le moment venu, tout balancer, avec les armes qu'il faut, les balles ou les mots, adaptées à la situation. Attendre une bonne guerre pour dératiser, vous ne serez pas les seuls à le faire. Chacun fourbit ses armes. Au premier vrai coup de feu, ça tirera de tous les côtés.



En attendant le grand soir de la délivrance heureuse, vous devez vous former, vous déformer, vous réformer, vous conformer, vous formater pour pouvoir exister en société. Cela se passe dans des lieux qui prennent parfois l'allure de simili sectes. Là, des questions se bousculeront dans votre tête parce que vous éprouverez le sentiment troublant qu'il se passe quelque chose d'anormal, l'impression d'être dans un autre pays, sur une autre planète, dans un lieu régi par des règles qui n'appartiennent pas aux règles de la bienséance, mais aux règles des sectes, des intégrismes, des mafias. Il vous semblera que quelque chose d'étrange et d'inquiétant s'est passé, entre le moment où vous avez reçu une éducation initiale et le moment où, vingt ans plus tard, vous devez tout remettre à plat pour en recevoir un autre. Le malaise ne se produira pas avec tout le personnel, qui est normalement plaisant et normalement occupé au bon fonctionnement de l'établissement, sans être animé d'une arrière pensée prosélyte qui ne dit pas son nom et qui transparait dans une insistance douteuse à modeler l'esprit des gens pour autre chose que l'exercice du métier auquel ils se destinent... le malaise viendra d'une insistance sournoise à vous conformer à une façon d'être et de faire qui touche à la vie privée, aux mœurs, à la mentalité, au mode de vie et de pensée, au modèle de société qui n'est pas celui de la France, mais celui de l'Atlas.

(Quand on en vient à déceler un problème de fond (d'identification) dans l'éducation scolaire des garçons à cause de la féminisation outrancière du corps enseignant, on devrait aussi s'interroger sur le devenir des enseignés quand les enseignants sont de culture, de mentalité et de religion étrangères, prosélytes, intégristes, aliénantes, totalitaires, régressives, tribales et mafieuses. On doit particulièrement se poser cette question là où les enseignants se permettent de manifester des opinions politiques, religieuses, ou personnelles à l'encontre des enseignés.)

Des questions vous viendront certainement à l'esprit lorsque vous aurez pour formateur une espèce de pseudo prof de maths - et accessoirement de français absent (en arrêt maladie-comédie, épuisé avant de commencer, par le nombre d'agités qu'il agite lui-même avant de les manipuler, et qui est passé, horreur !... de 12 à 17¹¹⁶) - qui fait moins de la formation que de

¹¹⁶ Initialement vingt, moins deux, subitement disparus de la circulation, moins un autre, qui n'a pas supporté les mœurs néo-mafieuses (liberticides, contraignantes, écrasantes) des lieux, où il ressentait une oppression, également due à la chambre qui lui avait été affectée, laquelle était dénuée d'arrivée d'air (ce qui oblige à dormir la fenêtre ouverte, malgré l'autoroute toute proche, sous peine d'être pris de malaise, au risque de s'évanouir et de se heurter la tête contre le lavabo au robinet duquel on aura cherché à s'hydrater pour lutter contre l'assèchement des voix respiratoires provoqué par le chauffage central). Se faire dérober son argent par des Maghrébins, dans le quartier desquels il avait eu la naïveté hippie

l'animation de classe, de l'accompagnement de sorties organisées par ses soins ; laissant aux étudiants les plus avancés le soin de prendre en charge les moins avancés et les moins assidus, qui comptent sur ceux qui étudient le soir et le week-end, pendant que le formateur-animateur-surveillant va s'occuper de ses fonctions syndicales. Tandis que le fumiste se branle en riant nonchalamment, Roger, un vrai bon prof de maths et de français, croupit dans un atelier de remise à niveau ; il n'a pas sucé des « boules » et sa conscience politique est trop vivace pour ne pas effrayer le petit pouvoir local, et puis il est trop bon formateur pour le projet de nivellement par le bas que réclament les maîtres du monde, les esclavagistes féodaux auxquels sont assujettis les « représentants du peuple ».

(Vous voyez donc un stagiaire avancé prendre le rôle d'assistant de formation en faisant le tour des tables pour aider les plus arriérés, qui ne manquent pas de prendre toutes les pauses pour fumer, téléphoner, bavarder, boire un café, se prélasser au soleil. Et à celui de chez eux qui n'en fait pas autant, mais qui aide quiconque vient lui demander son aide, les vieux Maghrébins, qui entendent imposer comme une

d'aller se balader, conformément aux directives et ordonnances Peace and love dont il avait été abreuvé... aura été l'élément déclencheur d'un instinct de survie qui lui aura vivement intimé le conseil de « dégager d'ici vite fait, parce que ça craint, putain ! ça craint ».

évidence leur culture - de l'exploitation des forces vives soumises, jeunes et féminines, par les vieux mâles -, en estimant que les plus jeunes doivent les servir, ils s'exclameront : « OAH ! IL PEUT PAS VENIR NOUS AIDER ! »

Il peut, il peut... si vous pouvez vous lever pour aller jusqu'à sa table. Mais il peut déjà moins quand vous vous plaignez : « Oah ! On (le formateur-surveillant branleur nouvellement embauché) nous le montre pas ça. » Avant de balayer la remarque d'un revers de main et d'un hochement de tête, quand il leur dira que l'information se trouve dans le manuel, qu'il faut prendre le temps de lire, quelques minutes, de temps en temps. Formation, oui, assistance, oui, assistanat, non.

Quant à l'ongulé Lepasbeau qui viendra vous faire la leçon en vous expliquant, sûr de son précepte, que c'est du « travail d'équipe » (au profit des arriérés et des branleurs, avec l'effort des travailleurs et des avancés), précisons ce qu'est un travail d'équipe : c'est un travail qui est fait en équipe parce qu'il ne peut être fait que par la coopération de plusieurs personnes, soit en raison d'une complexité qui réclame des compétences multiples et élevées, soit pour des soucis de rationalisation. Un exercice de maths est un travail individuel sur lequel chacun doit se creuser la tête et comprendre par lui-même, à partir des acquis précédents qu'il est censé avoir. Ce n'est pas un travail

d'équipe. C'est éventuellement un travail individuel que les assistés ne savent faire qu'avec l'aide d'un camarade ou d'un prof - quand il ne passe pas son temps dehors, loin des nuls affligeants mais prêt de la machine à café -.)

Des questions encore, lorsque celui-là (qui tique à la moindre allusion négative sur la Franc-maçonnerie - proféré par un ignare Franco-de-papier-portugais à l'haleine raciste et antisémite -) passe le plus clair de son temps à laver les esprits avec ses conceptions au henné de la vie en collectivité, en chargeant le mafioso de service de tenir la troupe en laisse, tout en décernant les bonnets d'âne, les langues de vipère, les culs de poule et les couilles en moins, jouant le pyromane pour ensuite jouer le pompier (pour se faire valoir en tant que sauveur, sage, conseiller, Parrain, chef de famille qui rassérène les enfants remontés)... celui-là qui, à la mode islamo-pétasse,¹¹⁷ embobine les cons de base avec sa voix langoureuse de comateux assez vigoureux pour jouer au foot et pour s'occuper de ses fonctions syndicales, entre deux sorties - kayak, resto, barbecue, pétanque -, mais pas assez pour encadrer dix-sept adultes, si ce n'est pour

¹¹⁷ Car il est des Islamistes - et autres simili Musulmans maquillés en Français - comme de tout le monde : il y a ceux qui procèdent comme les bêtes démoniaques, avec brutalité, sauvagerie, barbarie, et ceux qui procèdent comme les putes, par le charme, la séduction, la flatterie, l'annihilation des facultés critiques.

plaisanter toute la journée avec eux en orchestrant les vannes des clowns de service, tout en se plaignant d'être épuisé par le surcroît de travail apporté par les cinq nouveau-venus qui ont le tort de ne pas avoir été préalablement formatés à la nonchalance et au farniente du Grand sud, eux qui sont pourtant silencieux, c'est-à-dire qu'ils ne contribuent pas au climat de foire instauré par le mauvais comédien¹¹⁸ ; pourtant, de sa propension à s'amuser des « histoires de cul » on peut supposer qu'il a aussi la force d'avoir des érections et de monter sa femme, or, celui qui a assez d'énergie pour bander en a assez pour faire du gardiennage de stagiaires, et celui qui a assez d'énergie pour un rapport sexuel en a assez pour accomplir une journée de travail manuel. Car son seul souci à lui, le calculateur, c'est de ralentir le rythme de travail - pour justifier la durée, l'étendue et l'importance de sa tâche, et donc le niveau de son salaire -, sans oublier de ricaner à longueur de journée en parlant de chattes épilées et de bites circoncises. Pour expliquer la faible productivité, il ne dit pas : « On se la coule douce, on tire au flanc. » Il dit : « Les stagiaires ont un faible niveau qui baisse d'année en

¹¹⁸ Les procédés islamistes déployés pour embrigader les niais du Nord et du Sud sont mis en oeuvre sous une forme dérivée, par les baratineurs du pays de baratineurs où l'on fait commerce de baratiner les touristes occidentaux (chacun essayant de « baiser » l'autre, comme dans bien des couples).

année.» « Ils ne sont plus très frais, ils sont très lents.» Ça, c'est pour expliquer pourquoi le Centre pour dégénérés prépare une formation en quatorze mois - plus neuf mois de fantaisiste remise à niveau bâclée - quand les centres normaux la préparent en onze mois. Plus longs sont à former les dégénérés de la France alcoolique, plus importante sera la rétribution des planqués de la formation continue. Ils prennent le pli de la ville où on rivalise de toupet pour se plaindre de la pénibilité des conditions de travail qui justifie des avantages qui bafouent les principes républicains. Et ceux qui s'indigneront de cet état de fait passeront pour des naïfs élevés au catéchisme et à la république démocratique dans une France et dans un monde où chacun ne fait que s'engraisser sur le dos des autres ; en l'occurrence les loups sur le dos des moutons.

Difficile de trouver des réservistes dans ce peloton de queue ; qui est plutôt un peloton de chatte mobilisé à « descendre » des bouteilles de pastis, de whisky, de bière et de vin. On se rassurera : ce n'est pas avec cette gélatine que la France compte livrer bataille mondiale à ceux qui s'emparent des richesses du monde. Leur destin est de servir de chair à saucisse.

Et les « anciens » de déplorer : « Avant - l'arrivée des nouveaux -, on fêtait les anniversaires - avec une bouteille - » ; avant, tout était prétexte pour boire de l'alcool en prenant sur les heures de cours, mais maintenant on ne peut plus faire comme avant, les

nouveaux ne sont pas conformes au modèle que les alcooliques ont imposé au premier groupe (ils pourraient se plaindre de ne pas être sérieusement encadrés par un formateur digne de ce nom). Mais, c'est pour la bonne cause : « Pour favoriser la cohésion de groupe, la bonne entente mutuelle, l'esprit d'équipe »¹¹⁹, en avortant toute velléité de compétition. Parce qu'il faut dire qu'en rassemblant dans un même lieu des bêtes primaires, des rustres, des alcooliques, des drogués, des égocentriques, des machistes, des connards, des néo-mafieux, des aliénés aux religions primitives, des repris de justice,¹²⁰ vous transformez l'endroit en zoo, en jungle, en cage de laboratoire dans lesquelles sont entassés des rats. Fatalement, ils se bouffent entre eux si on ne les force pas à se tenir « la grappe » matin, midi et soir ;

¹¹⁹ Leur « esprit d'équipe » signifie « esprit moutonnier », comme pour vous « respect » signifie « soumission » ; esprit tribal, esprit clanique, individu incapable de penser par lui-même, de prendre des initiatives, de prendre en charge soi-même, sa vie, sa formation, sans compter sur les autres... car cela signifie, au cerveau de ceux qui s'appuient sur les autres, que vous ne voulez pas partager vos richesses et vos lumières. En pratique, cela signifie que vous ne devez rien faire et rien dire qui ne soit sur ordre du pseudo mafioso de service et de ceux qui se collent à lui pour profiter de son pouvoir.

¹²⁰ En l'occurrence un guignolesque vantard qui compte s'attirer le respect, les courbettes, le léchage anal et les offrandes des larves, en faisant de son séjour en prison un faire-valoir de machiste défraîchi, édenté et dégarni, qui a des choses à prouver.

juste le temps que leur femme¹²¹ prenne le relais en les tenant par les couilles ou par le bout de la queue. Et la bordille portugaise de jouer l'immigré intégré, assimilé, apparenté, amalgamé, homogénéisé, toujours disposé à festoyer à la « jet set » en poussant des rires gras ou stridents d'un constipé qui se force, en plus de reprendre à son compte l'ordre dominant pour être favorisé par le copinage : « Ah, oui ! Moi je suis d'accord ! (Je suis partant) » D'accord avec, notamment, l'alcoolique et le simili-mafioso corse à peine moins alcoolique.

Comme partout, ou presque, ce sont les intégristes du culte de l'alcool qui donnent le tempo, pas les gens sobres pour qui tout n'est pas prétexte à boire de l'alcool. Mais le « formateur » n'est plus très chaud. Il craint de révéler, à ceux qui n'ont pas la langue dans leur poche, qu'il a transformé en centre aéré, en crèche et en classe maternelle, une salle de cours pour adulte, en donnant à voir qu'il est manifestement payé

¹²¹ Une simili-nounou de dix ans sa cadette, concernant le franco-de-papier-portugais. Elle lui dit que « je ne suis pas ta mère », mais elle porte la culotte, certes pour elle-même, mais de fait pour celui qui se décharge sur elle ; comme ce François De Machin, qui pense « trou » - à fourrer - quand il pense « femme », en l'occurrence la sienne à qui délègue tout, celle-là lui a fait signer un document, avant de divorcer de lui... un papier qui donnait à sa femme la propriété des biens communs, dont leur maison... ce qui ne l'empêche pas, le Français à particule, de continuer à se décharger ainsi sur sa sœur.

pour faire mumuse avec des adultes qui jouent leur avenir ou leur survie avec la formation, au lieu de les préparer correctement à leur formation qualifiante. Mais qu'en a-t-il à faire, le planqué, de l'avenir et de la survie des autres ?

Doit-on se formaliser ? quand - à chaque session - une sortie est organisée chez une connaissance du formateur, une sortie payante au profit de cet ami (qui lui renverra sans doute l'ascenseur, par connaissances ethniques interposées)¹²² durant laquelle le calculateur continuera, avec son prosélytisme édulcoré, à acclimater les Blancs aux Basanés, en exhibant sous la douche sa poule déplumée, son lapin décharné, sa bite mutilée ; les vestiaires étant l'occasion, pour les prosélytes musulmans infiltrés, de banaliser la circoncision en France, sans la moindre retenue, sans crainte de commettre l'attentat à la pudeur dont les Islamistes accusent les Occidentaux à tout bout de champ, sans le moindre égard pour les Français qui seraient choqués par la vision hideuse, traumatisante, répugnante, de ce bistre organe

¹²² Quand le délégué de classe lance une souscription pour que tout le monde finance le cadeau qu'il voudrait offrir à celle qui se donne sexuellement à presque tous ceux qui veulent la prendre, c'est aussi normal dans un monde où les « représentants du peuple » font payer par les contribuables les cadeaux offerts aux communautés religieuses et autres connaissances leur permettant de se faire élire.

amputé.

(Juifs d'un côté, Musulmans de l'autre, les uns et les autres profitent du lien d'amitié qu'ils ont noués avec des Français pour leur bourrer le crâne avec leur propagande pro-islamiste ou pro-sioniste ; et toujours procirconcision. Les Musulmanes passent auprès des Occidentaux pour être des victimes soumises du machisme islamiste (ce qui leur permet, dans un environnement néo-féministe, de ne pas être stigmatisées et rejetées comme les Arabo-maghrébines), mais le fait est qu'elles sont parties prenantes de l'islamisme, et prosélytes-actives, solidaires moralement ou simplement satisfaites de l'arabisation de la France -. Elles sont engagées dans une guerre culturelle qui passe par la défense acharnée et la promotion aveugle de la circoncision ; une pratique qui est un tel enjeu de civilisation que les Maghrébines prosélytes n'admettent pas sa critique et son interdiction, car cela constitue pour elles une atteinte à leur culture et une menace contre le pouvoir politico-culturel, et même l'hégémonie culturelle et religieuse qu'elles entendent exercer en France, en Europe, en Occident, à l'instar des Juifs (ce qui devrait faire voir aux Occidentaux que la pratique de la circoncision est une atteinte à leur propre culture, qui a déjà été altérée par les religions bibliques). A ce jeu, les adolescentes et les femmes sont très assidues. Elles passent moins de temps devant leur machine à laver le linge, mais elles en

passent beaucoup plus à faire tourner leur bouche à laver les cerveaux français déculturés.¹²³

Vous voulez connaître leur secret pour laver les cerveaux en douce ? Le savon au fiel.)

Et que doivent inspirer les journées qui se découpent comme suit ?

8 h 30 : mise en condition autour d'un café, de croissants, et de vanes évidemment orientées sexe. (« D'abord, on boit le café », dit le marabout chargé de dissiper la peur des études comme la peur de l'Autre.)

9 h : début du ~~tour de piste~~ cours continuellement interrompu par les clowns de service ; qui font rire les autres, mais qui imposent aux autres de se taire quand leurs

¹²³ (A)symétries

Publié le 20 janvier 2012

« Un livre revient sur le parcours, d'abord parallèle, de deux femmes, nées en Somalie et au Pakistan dans des milieux prônant un islam très rigoriste, et qui, après avoir chacune émigré dans des pays occidentaux, ont pris des chemins diamétralement opposés : l'une pourfend les dérives de sa religion d'origine, l'autre est en prison à vie pour terrorisme. Un éclairage sur la complexe relation entre Occident et islam. »

<http://www.atlantico.fr/decryptage/ayaan-harsi-ali-aafia-siddiqui-deux-filles-islam-emigrees-vers-occident-deux-vies-antipodes-261594.html>

bavardages les dérangent ou leur donne la migraine.

10 h : pause de 15 min, qui se prolonge 45 min ou 60 min ; pendant que le chargé de cours va tourner autour d'une formatrice et se concerter avec d'autres syndicalistes comme eux.

11 h : reprise des cours.

12 h : on fait relâche en attendant le repas de midi, si on ne parvient pas à serrer les dents.

12 h 30 : pause repas.

13 h 30 : remise en condition autour d'un café et de vanes, évidemment orientées sexe. (« D'abord, on boit le café », hein !)

14 h 00 : début du ~~tour de piste~~ cours continuellement interrompu par les clowns de service.

15 h : pause de 15 min, qui se prolonge 45 min ou 60 min ; pendant que chargé de cours va faire des photocopies.

16 h : reprise des cours.

17 h : fin de journée.

Il est déconseillé de se laisser de cette pause sans fin, et de retourner en classe pour lire, parce que le mafioso de service excitera la moutonnerie des bêtes en leur mettant dans le crâne : il veut prendre de l'avance sur nous, il veut nous dépasser d'une tête ; il nous met la pression, il veut accélérer le rythme - ou

simplement boucler le programme (ça ne plaira pas au « formateur », ça), présenté sur la plaquette promotionnelle de la formation, mais pas respecté -. Il est aussi déconseillé de s'absenter pour faire autre chose que bavasser avec le troupeau ou plutôt tenir la chandelle au mafioso de service, car à nouveau le chef de meute fera remarquer que quelque chose ne va pas (son ego pensera : « Il me tourne le dos, j'admets pas ») : la pseudo cohésion de groupe s'étirole, le troupeau se disperse. Le bras droit rapportera son observation au Parain de pacotille, qui suggèrera l'organisation d'un apéritif, d'un goûter, d'une sortie, d'un barbecue, de festivités. Et le chien de berger d'aboyer pour rassembler la troupe indisciplinée.

Il est tout autant déconseillé de monter dans sa chambre pour s'occuper dans le silence, sans attendre, une heure de plus, dans le bourdonnement, de savoir comment occuper la journée en l'absence du formateur-animateur frappé d'« arrêt-maladieuse » (la maladie de l'arrêt-maladie intempestif qui s'abat comme la cataplexie¹²⁴ du narcoleptique ; maladie tropicale qui sévit particulièrement dans le Cul de la France), qui prend en otage cinq stagiaires dans son bras de fer salarial avec le directeur du Centre à qui il

¹²⁴ « perte brusque du tonus musculaire sans altération de la conscience et survenant à un moment quelconque de la journée. Elle est typiquement déclenchée par une émotion » - <http://fr.wikipedia.org/wiki/Cataplexie>

ne peut jouer du violon comme avec le sympathique nouveau, familier des Africains du Nord... car alors le sanglier simiesque (Arnaud le phacochère au regard tatoué de symboles guerriers avec du noir de fumée) sera dépêché dans votre chambre pour vous ramener dans le bercail des glandeurs volontaires ; D. Blatte Lepasbeau qui, par la suite, s'absentera continuellement pour aller se réfugier dans le silence de sa chambre pendant les heures de cours, à l'abri du brouhaha permanent et de l'agitation clownesque du touriste portugais, au prétexte de migraines. Et on lui demandera : « Qu'est-ce qu'il faisait ? », celui-là qui aura voulu échapper à notre regard inquisiteur.

Par contre, quand le tire-au-flan prétendra vouloir mettre au propre un vieux cours, sur conseil du meneur de troupe appuyé par les suiveurs, il se sera entendu dire : « Demande à E.T.. Il te le tape en 5 min. » 5 min qui se transformeront en 120 min ; la déformation optique opérée par le cerveau des commères ayant été corrigée par l'espace-temps de la réalité. Vous voulez travailler ? Alors voilà ! on vous fera travailler. Dans ces conditions, personne ne sera dérangé de vous savoir en marge du groupe, seul dans une salle pendant que les autres s'amuseront et rigoleront.

Vous pourrez difficilement refuser, sous peine d'être ostracisés, ou encore harcelés, par ceux qui feront courir le bruit que vous n'aurez pas voulu rendre un

service qui ne vous coûtait rien, si ce n'est cinq minutes de votre temps. Car ces putes peuvent dire ce qu'elles veulent sur vous, les mange-merde les croiront, car ils se moquent du vrai et du faux ; ils sont simplement ravis de pouvoir « chier » sur vous et votre réputation¹²⁵. Les merdiques apprentis mafiosi et leurs chiens suiveurs agissent à la façon des femmes perverses et dérangées qui manipulent leur mari en cachant l'intégralité des tenants et des aboutissants. Dans la bouche des pervers cherche-merde et des harceleurs, le dénoté et le connoté (les allusions, les insinuations, les regards qui toisent, les rictus, etc.) sont mélangés et alternés. Ces putains se disculpent en se cachant derrière leur propos dénoté, tout en cachant le dénoté. Par exemple, quand elles diront avoir été insultées, à la question de savoir ce qu'elles avaient dit avant de l'avoir été, elles ne parleront que de leur discours dénoté, en niant ce qui est connoté (les allusions, les insinuations, les regards qui toisent, les rictus, etc.). Quand l'adversaire les accusera de ce qu'elles n'avaient avoué, elles nieront la mauvaise intention, le mauvais esprit, l'arrière-pensée perfide. Autre exemple : une des innombrables putes

¹²⁵ « Ils », les mange-merde des bistrots, de type Rorogniais, sont des chiens qui attendent qu'on leur lance un os à mordre, sans se poser de question, sans chercher à savoir ce qu'il y a dans l'os qu'ils mordent en fermant la gueule comme les crocodiles qui guettaient leur proie.

françaises vous pose, avec insistance et harcèlement si elle n'est pas satisfaite, des questions sur votre vie privée, qui relèvent de l'interrogatoire indiscret, intrusif et violeur, qu'elle n'infligerait pas à un supérieur hiérarchique ou à une personne redoutable ; car cette démarche relève du rapport de domination que la pute française entend tourner à son avantage, en vous faisant baisser votre pantalon, monter votre anus et votre sexe, de sorte à ce qu'elle puisse vous contrôler, vous faire chanter, vous planter des couteaux dans le dos (vous « enculer »). Si vous rabrouez fermement cette pute, elle vous présentera aux yeux de tous comme un sauvage asocial, un agressif exotique inassimilable. Et elle se présentera comme une innocente et bienveillante hôtesse : « Je voulais juste le connaître pour fraterniser avec lui. » Quand vous voyez quelle forme prend la fraternité de ce type de pute, vous ne pouvez que douter de ses intentions affichées.

Autre manifestation de ce mal qui touche la France néo-communiste d'en bas, qui gangrène la France par son Cul, et qui bride son dynamisme, sa liberté, son inventivité, sa compétitive, à l'instar de l'Amérique du mérite plutôt que des rentes mafieuses de situation, des procédés scélérats des escrocs de la haute finance, des empoisonneurs du complexe médico-pharmaceutique et des assassins du complexe militaro-industriel :

Vous aviez pris l'habitude de commencer la journée 20 ou 30 min afin de vous livrer à des activités personnelles, que vous ne pouviez cependant pas accomplir tranquillement, puisque vous étiez continuellement dérangés par ceux qui venaient prendre votre temps à leur profit, pour que vous leur expliquiez ceci ou montriez cela, si bien que las d'être continuellement enquiquinés, vous aviez décidé de travailler dans votre chambre, à l'abri des perturbations et des regards inquisiteurs ou jaloux - de votre autodidactie -. Que fera le mafioso de service ? maladivement soucieux de maintenir tout le monde sous sa coupe, à son bas niveau, afin de ne pas être dépassé ; celui-là qui vous regardera avec jalousie parce que vous aurez pris de l'avance dans l'apprentissage d'un logiciel, jusqu'à ce qu'il se décide à faire comme vous, c'est-à-dire à prendre sur son temps libre pour progresser (les progrès qu'il fera apaiseront sa jalousie malade). Il chargera un soumis (T.V.) de venir vous déranger dans votre chambre, tôt le matin (et tard le soir), pour voir ce que vous y ferez. « L'Intrigant n'est plus en avance comme avant. Il vient juste à l'heure. Pourquoi ça pourquoi ? Va donc voir ce qu'il fabrique dans sa chambre ! »

(Et toi, Sss Tête-de-mort de Rougna, sort de ta rocaille et va voir à Gnon ce qu'ils savent de lui ; les gros cons. Allez, la pintade, va chercher ! Fait péter les culs des comptoirs ! Je tatoue tes coordonnées sur

ton oreille... comme ça, chaque fois que tu te la gratteras, ça t'y mettra la puce et tu te rappelleras ce que tu fais là : 43° 29' 19" N ; 5° 13' 59" E. Quoi ? T'as rien trouvé à Gnon ? Mais non, c'est pas à Gnon, pauvre con, à Rognon ! Allez, la pintade, retourne voir ! Cul contre cul, Pintade ! Du tribadisme, lèche-cul que tu es, pense (en version trous du cul) trouduculisme. Lèche bien les anus pour les détendre, hein ! ça facilite l'échappement. Et retiens bien tout ce qu'ils pètent ; Pintade. Gonflé du torse comme tu es, tu as de la réserve ; on pourrait faire de toi un compresseur. Et, euh... n'oublie pas de fouiller les poubelles aussi ; c'est la procédure habituelle des détectives privés et des agents secrets. Fait péter Rognon, c'est Hollywood. Allez ! Comme au cinéma, la pintade ! Comme au cinéma !)

C'est ainsi même que tout ce vous aurez dit, montré ou laissé voir - la veille au soir - à l'indic de service, sera répété au troupeau le lendemain, qui le répètera à tout le monde. En arrivant en cours le matin, tout le monde aura déjà été mis au courant de ce que vous aurez dit, fait, montré. Et déjà tout aura été commenté. Hallucinant, non ?

Cela ne s'appelle pas le téléphone arabe, cela s'appelle le téléphone corse, ou tout simplement le téléphone insulaire, ou encore le téléphone des villages dans la grande ville, si ce n'est le téléphone des Centres de formation continue. C'est le traitement qui attend

quiconque sort de la norme et n'envoie pas bouler les fouineurs, les gêneurs, les railleurs, pour ne pas risquer l'exclusion totale ou la mise à mort.

Alors leçon : ne montrez rien de ce que vous êtes, faites, avez, qui ne soit conforme au courant dominant ; cela perturbe les égocentriques et les envieux qui se comparent maladivement aux autres parce qu'ils veulent être toujours mieux ou aussi bien lotis que les autres.



On ne révélera rien à personne en rappelant que la vocation est une exception. Les formations professionnelles sont normalement assurées par des professionnels qui ont fait le tour de leur discipline, et qui souhaitent transmettre leur savoir. En pratique, vous avez beaucoup de gens qui ne cherchent qu'à se planquer.¹²⁶ Aujourd'hui, tout le monde instruit veut être chef pour « toucher », alors partout tout le monde est devenu chef ; petit chef, grand chef. Mais dans un monde automatisé, quel encadrement peut se targuer de faire autre chose que du gardiennage de

¹²⁶ Il est courant de présenter les enseignants comme des planqués qui bénéficient de plusieurs mois de vacances, ou qui travaillent moins que la durée légale, mais il est des endroits où certains sont payés pour donner cours deux mois par an en faisant de la présence le reste du temps.

moutons, quand même le gouvernement dirige moins qu'il ne suit les directives imposées par les puissances économiques et financières ? « On » sera donc essentiellement là pour surveiller que vous êtes bien accrochés au Système. Et cette fonction d'encadrement monte à la tête de certains, qui se prennent un peu pour des cadres dirigeants, et qui se verraient bien monter plus haut dans le grade de berger des temps modernes, quand ils ne se prennent pas pour des gourous.

A quoi ressemblera donc votre centre de formation ? A une garderie, à une bergerie, à une école, ou à un club de rencontre ? A une Alcoolique Académie ? Les alcooliques chercheront-ils à vous convertir à leur religion de l'alcool, à vous imposer leur mode de vie, leur culture alcoolique ? Vous obligera-t-on à vous livrer intimement aux autres ? Avec quel degré d'intimité ? A quel point les lois officielles sont-elles ignorées ou contournées sous des airs de convivialité ou de bonne entente entre gens d'ethnies, d'origines géographique, culturelle et religieuse, différentes et antagonistes ? Car il est un fait que dans la France américanisée-islamisée-enjuivée, le mélange des genres est si mal fait que cela donne lieu à de graves frictions.¹²⁷ Les vaniteux completeurs n'ayant pas

¹²⁷ Quand un politique suggère de donner à Marianne les traits d'une Maghrébine, il faudrait plutôt lui opposer l'idée de figurer Marianne sous les traits d'un portrait robot, d'un portrait de

l'intention de se désavouer, des mesures doivent être prises et renforcées pour contraindre les gens à feindre de bien s'entendre. Le sectarisme, le lavage de cerveau, le conditionnement de masse s'applique désormais à l'échelle de la société toute entière.



J'en vois déjà qui palissent ! Ne vous inquiétez pas, je vous dis ! Vous l'aurez votre diplôme ! Vous serez certifiés Terroir-Casher. Les centres de conditionnement ne fabriquent pas des élites, mais des troupeaux. L'objectif est de vous remettre sur le tapis de l'usine d'abattage duquel vous êtes tombés ; même si votre viande est avariée ; dans une conserve, mélangée aux autres, cela ne se verra pas. Si votre employeur potentiel n'est pas issu des élites à la carrière tracée dès la naissance, il comprendra pourquoi on vous aura donné un diplôme que vous ne méritiez pas ; d'autant que tout le monde a des capacités, l'essentiel est de mettre la bonne personne au bon endroit, de lui laisser le temps de se développer, ou mieux, de la débrider pour qu'elle puisse donner au monde le meilleur d'elle. Si le taux de réussite est trop bas, les subventions ne suivront pas. Donc pas de panique, il y a toujours plus ou moins 80 % de réussite au Bac, au Bouc, au Bec, au

femme vue par le cubisme, ou d'un monstre de Frankenstein féminisé.

Broc ; au D.S.P.T.E.O.N.U.W.A.S.P. Les 100 % sont même régulièrement atteints, pour que le formateur prenne sa retraite avec les honneurs, ou plus communément pour éviter que les recalés jaloux ne défoncent les portes, ne détruisent le matériel ou ne « balancent » sur l'inégalité des moyens personnels, sur le favoritisme et le copinage, réels ou supposés ; en l'occurrence sur les quatre qui n'avaient pas le niveau : celui qui n'aimait pas la formation, le fumiste Franco-de-papier-portuguais uniquement attiré par la rémunération, le quinquagénaire Algérien qui était à la peine, le pathétique macho des années 70 sur le retour (repris de justice alcoolique qui se vante de son séjour en prison pour avoir égorgé un type, parce qu'il croit ainsi être respecté).

(« On a des enfants à récupérer à l'école, nous », contrairement aux sans enfants endurcis à qui s'adresse l'excuse minable ; « on a pas autant de temps libre que eux » ; on en passe déjà tellement à boire du café, fumer, téléphone, prendre le soleil, bavasser.

« On l'a pas, nous, ce livre », dit le Franco-portugais de ses deux, qu'il gratte continuellement. Eh non, ils ne l'ont pas ça, « nous ». Ils dépensent leur argent dans des vacances, des sorties restaurant, cinéma, bar, dans la téléphonie portable, le tabac, le cannabis, l'alcool, les accessoires informatiques voire les « filles de l'Est », ou encore dans une tondeuse pour que puisse, le formateur-glandeur avec qui ils se sont bien

amusés, se tondre le pubis (ils n'ont pas offert un scalpel, il a déjà la bite coupée) ; sans parler du cadre photo numérique.

Les suiveurs ne supportent pas que quelqu'un s'achète des livres (qu'il veuille améliorer ses connaissances, son niveau, qu'il veuille se donner toutes les chances d'avoir son diplôme et de trouver un emploi) ; ils se sentent obligés d'en faire autant, mais ils sont horrifiés à l'idée de dépenser de l'argent dans des livres - et pire ! de devoir les lire - (ils ne supportent pas les initiatives individuelles, et même photocopier le livre tant jaloué, ça les fait « chier », alors ils attendent qu'« on » leur fournisse les photocopies). Les 150 euros dépensés, pour remercier le formateur-glandeur de les avoir distraits neuf mois durant, auraient pourtant permis d'acheter collectivement des livres, mais ce n'est pas dans la culture française. En France, on fait plutôt tourner les bouteilles d'alcool. Enfin ! relativisons, le Portos n'est pas un Français type, pas plus que les médiocres branleurs, les alcooliques et les drogués, qui passent plus de temps à s'avachir sur la douce chair de France qu'à redresser la barre du pays : le 2, de l'ISBN « 978-2-914776-05-9 » signifie que la France est le deuxième plus gros producteur de livres, après les USA, qui font plutôt dans les livrets pratiques. Reste à savoir qui envoie le plus de livres au pilon sans même qu'ils aient été lus.)

On ne vous demandera pas de compter sur votre travail ni sur votre effort personnel, mais sur le travail collectif et sur l'effort des plus avancés et des plus laborieux. Ici on pratique la médiocratie. Ça marche comme ça, dans la société des bénéficiaires. Pour vous en sortir, ou mieux, pour « réussir » (à être une belle salope) dans la société tertiaire de l'apparence, il faut ruser, être rusé, évaluer quel bénéfice on peut tirer des uns et des autres, en n'hésitant pas à profiter des plus généreux et à exploiter les plus serviables ; il faut faire avec ses semblables, quand ce n'est pas avec les simples des nations simples, ce qui est reproché aux immigrés qui usent et abusent de la générosité de la France¹²⁸ (se comportant comme une femme facile qui espère s'enrichir de tous ceux qui lui rentrent dedans) : cueillir les poires. Tout en trompe-l'œil. On ne vous demande pas de savoir, mais de savoir ce que la société veut que vous sachiez. On ne vous demande pas d'être, mais d'être ce que la société veut que vous soyez. Faites ce qu'on vous dit de faire ; et basta !
C'est tout ce que vous demande la société, c'est tout ce que vous demanderons les formateurs, surtout ceux

¹²⁸ La France est généreuse avec l'argent des Français qui le sont le moins, généreux ; et qui se débattent pour payer le moins d'impôt possible.

qui aiment se sentir pousser du pouvoir à la langue,¹²⁹ sans parler de celui qui brigue sans doute un poste de directeur de Centre parce qu'il n'est pas là pour transmettre un savoir à des nazes, mais pour faire son trou, voire une carrière, si besoin en tentant de faire la pétasse aux pieds de ceux qui voudront bien avoir d'une pétasse à leurs pieds, ceux qui ont déjà intégré une société secrète élitiste ou une corporation néo-fasciste ; or, les cupides qui veulent s'enrichir et briller en se faisant catapulter dans les hautes

¹²⁹ Ceux (l'exotique et le raciaiste) qui « se tirent la bourre » pour être de ceux, les favoris, auprès de qui la Direction s'avisera (et tombera des nues quand on lui racontera ce, « limite », qui se passe dans son centre, en se défaussant : « Je n'ai pas eu de retour ; la sono est en mono. »). En l'occurrence, vous pourriez assister à une course poursuite entre une ambitieuse et calculatrice tortue en avance et un frustré lièvre en retard - qui en est réduit à dire n'importe quoi et son contraire pour monter qu'il est là et qu'il a des idées - ; un somnifère Marocain lèche-cul des véritables maîtres de la France (tellement mou au travail - mais déjà bien plus vif et enjoué une fois sorti de classe - que le moindre coup de fatigue, entre deux branleuses levées de crayon, fait baisser sa tension jusqu'à un seuil critique) et un Français raciste sur les bords qui se croit encore sur les chantiers, en train de diriger la main d'œuvre des pays en développement. Cet O.T. manifeste également l'attitude du jeune mâle qui veut détrôner le mâle dominant, en l'occurrence le formateur principal dont il prend l'enseignement à revers, autant pour le dévaloriser que pour semer le doute dans l'esprit des enseignés qu'ils infériorisent ainsi - en se contredisant continuellement -, et ainsi se poser comme le seul détenteur de l'enseignement valable.

sphères, ils reconnaissent rarement qu'ils sont incompétents pour les postes qu'ils briguent, ils rejettent le plus souvent sur les exécutants la responsabilité des mauvais résultats de leur politique, de leur conseil, de leur prescription. Pour se faire valoir comme ceux qui ont tout compris à la gestion des cheptels, les ambitieux calculateurs chercheront à vous conformer à leur vision des choses - en détestant vous voir leur résister, leur « casser la baraque » en ne jouant pas leur jeu, en ne leur facilitant pas la tâche planifiée dans leur intérêt - (afin de passer pour de bon tenanciers de bordels humains, bien dignes de faire partie des marionnettes de l'oligarchie), si besoin est en faisant appel à la pression collective, en chargeant un bras droit de mener le troupeau, un apprenti mafioso invariablement présent dans chaque groupe, un mâle ou une femelle qui se la joue dominant, ou simple flicaille rapporteuse.¹³⁰

¹³⁰ Si la télé-réalité familiarise avec la vidéosurveillance et elle avec la société de la surveillance globale aussi aliénée que les sociétés primitives à la mode arabo-musulmane, la modération du Web 2 repose sur les alertes et les plaintes des mesquins effarouchés et autres zélés qui veulent se donner de l'importance, pour les familiariser avec la délation dans les sociétés totalitaires qui se préparent.

Tendre le bâton pour se faire battre est le propre des soumis. Se flageller est le propre des masos. Payer pour se faire laver le cerveau par la télé et le cinéma est le propre des idiots. Et faire soi-même sur soi le travail d'aliénation et d'internement ?

Mettez-vous donc bien ceci dans le crâne : vous êtes des pions. C'est ce qu'exigent de vous les ambitieux, les prétentieux, les vaniteux, pour que eux puissent se hisser au-dessus des pions : que vous soyez leurs pions. Vous pouvez être normalement cordiaux et studieux, cela ne suffira pas, cela ne conviendra pas. Ce qu'ils veulent, c'est vous mener à la baguette de leur langue, faire de vous ce qu'ils veulent, sentir qu'ils ont sur vous une emprise, voir que vous leur êtes acquis, que spontanément vous allez vers eux, que vous faites tout comme eux, avec eux, entièrement par leur biais, par automatisme inconscient, naturel, inné, racial, tribal, clanique, communautaire (chaque divergence dans votre comportement, dans vos réactions, dans vos propos ou dans vos choix, seront comme autant d'accrocs dans le tissu social, comme autant de grains dans l'engrenage, provoquant une dissonance cognitive, un sentiment de duplicité, d'imparfaite manipulation, conversion, colonisation, soumission) ; parce que ces gens ne supportent pas la liberté, la liberté d'esprit, la liberté de mœurs, d'entreprise, de création, d'invention, d'aller et venir. Ils ne supportent pas que quelqu'un fasse « bande à

Il en est qui ont enfermé des gens dans des camps de concentration en leur faisant construire ces camps contre le gîte et le couvert. Il en est d'autres qui font en sorte que les gens s'enferment eux-mêmes dans de tels camps en les faisant payer pour construire leur cimetière à ciel ouvert.

part » auprès d'eux, parce que eux font « enculés en groupe ». Non seulement ils veulent pouvoir se livrer à leurs manigances pour prospérer sur le dos de autres, de vous y compris, mais ils veulent en plus que vous vous y soumettiez à eux et que vous soyez complices de leurs manigances égocentriques. Prenez donc la posture de la pâte à modeler ; imaginez que l'on vous ait retiré le squelette, imaginez que vous êtes votre sexe et qu'une pétasse vous le triture pour vous mettre en érection (vous serez enivrés par le procédé, et elle aura ce qu'elle voulait : sentir son influence sur vous). Et chantez donc avec les autres têtes de choux : « Savez-vous planter les choux ? à la mode à la mode... Savez-vous planter les choux ? à la mode de chez nous. »



Si vous voulez devenir un bon con ou un parfait connard, gardez toujours la tête haute et le dos droit quand on vous fera savoir que vous êtes un con de Portos, un crétin inculte qui a interrompu son développement cérébral quand sa bite de 12 cm en érection a commencé à lui monter à la tête ; le genre de con connard guignolesque qui passe son temps à ricaner, se moquer des autres, montrer du doigt les fraudeurs aux prestations sociales et les travailleurs non déclarés, alors que lui-même en est un. Vous voyez

le genre¹³¹ ? Un type qui imite sans succès ceux qui « réussissent » (à être des belles putes bestiales) en mettant en oeuvre une règle de conduite et l'état d'esprit qui va avec : ne jamais se démonter, ne jamais douter, ne jamais reconnaître son tort, ne jamais se torturer l'esprit, ne jamais montrer de faiblesse, ne jamais aller contre ses intérêts ; détourner les regards de ses manigances et malversations en pointant de la langue celles de autres. Dit autrement : faire de la gonflette et ne jamais se dégonfler ; faire le Zepelin avec une structure en fibre de calcium et de carbone, gonflé à l'air comme des bimbos siliconées qui détournent les regards. Cela engendre le pervers qui donne des leçons de morale, l'incompétent qui donne des leçons de savoir-faire, l'arriéré primitif qui donne des leçons de savoir-vivre, la bête sanguinaire qui donne des leçons de spiritualité, l'ignorant qui traite les autres d'ignorants. Tout dans la gueule, tout dans

¹³¹ Dans le cul de la France, vous verrez le genre. Le genre de ceux qui sont pleins de magouilles, et qui soupçonnent et accusent de magouilles qui n'est pas magouilleur ; pour détourner l'attention d'eux et la focaliser sur celui qui est trop gentil pour être honnête, trop blanc de peau pour être celui qu'il semble être, trop désintéressé pour être intégré, trop intègre pour être digne de confiance. Accuser les autres de transmettre les maladies que eux transmettent. Salir tout ce qu'ils touchent, tous ceux qui les approchent, voilà quel est leur genre. L'attaque est la meilleure défense. Tel est leur credo. Couvrir les autres de ses propres ordures pour les accuser d'être sales. Tels sont leurs procédés.

l'apparence. Ne jamais reconnaître son erreur ou son ignorance (plutôt garder le silence), toujours avoir l'air supérieur, sûr de soi, fort, savant. Si vous donnez l'air d'être faible, on vous écrasera volontiers. Si vous êtes faible et que vous prenez un air méchant, dans le doute on sera tenu en respect. Si vous êtes gentil pour ne pas ressembler aux bêtes et ne pas faire le jeu de ceux qui mènent le monde mafieux, tribal, barbare, vous passerez pour un idiot qui ne comprend à la vie (et les femelles putassière vous regarderont avec mépris, tandis qu'elles iront faire de grands sourires, de grands clignements de cils et de grands déhanchements aux mâles qui « en jettent », quitte à tomber sur ceux qui jettent de la poudre aux yeux).

Quoi qu'il en soit, n'oubliez pas la leçon première du bon mouton de base : l'apriorisme. Les cons grégaires fonctionnent aux automatismes. Ils croient que tout le monde est comme eux - les racistes qui jugent sur le nom et le sang - : figé à vie dans l'état de son enfance ou de son adolescence, vicieux ou vertueux, ignare ou cultivé ; parce que ces gens ne se sont pas formés eux-mêmes, ils sont ce que le système éducatif a fait d'eux. Ils ne conçoivent donc pas qu'il est possible de changer, de progresser et d'évoluer tout au long de la vie. Ils perçoivent les gens à travers l'a priori ; à chaque sexe, ethnie, nationalité, correspond des caractéristiques immuables, parce qu'en tant que moutons ils croient que tout le monde est comme eux,

enfermé dès la naissance dans son sexe, son ethnie, sa nationalité, sa classe, son physique, sa culture, son origine, sa religion (ce qui n'est pas totalement faux). Ils fonctionnent avec des idées toutes faites. Ils ne réfléchissent pas, c'est-à-dire qu'ils ne produisent pas d'idées. Ils ne discernent ni les nuances ni les couleurs, ils voient en noir et blanc ; comme les sexes circoncis¹³². Toutes leurs perceptions sont en noir et blanc, comme leur raisonnement est binaire ; issu du raisonnement scolaire, doctrinal et totalitaire, qui n'admet qu'une réponse institutionnelle à un problème posé (ainsi s'opère un conditionnement sectaire). C'est ce qui caractérise les moutons.

Vous direz sans doute que c'est là ce que vous êtes vous-mêmes, ce dont vous êtes fiers, et alors je vous dirais que c'est parfait. Ne changez rien, vous êtes parfaits !... pour vivre dans un troupeau (je me comprends)... Vous pouvez être fiers d'être des veaux, des bœufs, des ânes et des moutons. Vous pourrez le chanter en chœur avec les Français du bas.

D'ailleurs, je vous aurais bien fait écouter la « Bêêê bêêê dance » pour vous mettre dans l'ambiance bas de France, mais je n'ai pas l'enregistrement avec moi.

¹³² Pénis circoncis dont le seuil de déclenchement sensoriel est rehausser, ce qui fait disparaître toutes les sensations subtiles et délicates, en ne laissant passer que les plus grossières, les plus bestiales, les plus vulgaires, celles qui provoquent l'éjaculation et mettent fin à l'érection.

Dommage... vous auriez pu rire un bon coup avec ce qui va vous faire pleurer bien des fois. Euh... le refrain est dans ces notes-là... ça fait quelque chose comme ça ; je vous le montre au tableau... pour ceux qui connaissent le solfège... qu'on devrait enseigner à ceux que l'on mutile sexuellement, afin qu'ils puissent hurler harmonieusement¹³³ :

BÊÊÊ BÊÊÊ DANCE

Chant - Tempo 136



Autrement il y a les classiques, tous aussi indispensables à connaître, comme le politico-financier nouvel hymne national de l'Ordre judéo-islamo-chrétien de France-Europe-USA : « Les petites marionnettes », écrit par un anonyme.

« Ainsi font, font, font
 Les petites marionnettes,
 Ainsi font, font, font
 Trois p'tits tours et puis s'en vont.

¹³³ Pour les garçons : « Ah ya, ah ya, ah ya, ah ya, aïe ya-ya-ya-ya-ah, ya ahhh ahhh ahhh ahhh, aïe aïe aïe. »

Pour les filles : « Ou you, ou you, ou you-oui, ou you-oui, ou you-you-you-you-you, ouh ya ouh ya ouh ya, you, you, you, oui oui oui. »

Les mains aux côtés,
Sautez, sautez marionnettes,
Les mains aux côtés
Marionnettes recommencez.

Ainsi font, font, font
Les petites marionnettes,
Ainsi font, font, font
Trois p'tits tours et puis s'en vont.

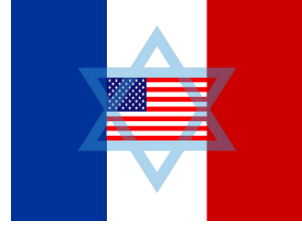
Et elles danseront
Les petites marionnettes,
Et elles danseront
Quant les enfants dormiront. »

Sans oublier, bien sûr, la Marseillaise médiatique de la France multiculturelle politique (sous-entendu judéo-islamo-chrétienne, sous-entendu judéo-judéo-judaïque) :

« Bisou, bisou, gentil bisounours
Un p'tit bisou y a rien de plus fou
Bisous, bisous gentil bisounours
Un gros bisou y a rien de plus fou.

.../... »

Ou en version réaliste :



« Allons, enfants, de, la, chien-lit...ieuh !
Le jour de honte-est... arrivé.
Contre nous, de, la, démocra...tie,
La justice ven-due est couchée,
La justi...ce couchée, est bâclée.
Entendez-vous, dans nos quartiers...euh,
Bra...iller ces atro-ces étrangers,
Qui fu...rent tirés de là-bas,
Pour'circoncire, vos fils et vos compa...gnes.
Aux or...dres citoyens !
Mouillez, vos pantalons !
Rampons, chions.
Qu'un... pipi mouillé,
Inon...de nos caleçons.

.../... »

Il y a aussi L'hymne à la joie, ou le bonheur de vivre en France américaine :

« Je suis un enculé, mais aussi un enculeur.
C'est ainsi que moi,
Parfait salaud, total connard,
Fils de pute et gros bâtard,
Riche ou pauvre,
Bienfaisant ou malfaisant,

Je gis dans le bonheur. »

Bon. J'arrête là, ça me saoule.

Si vous ne savez pas chanter, vous pouvez toujours faire chanter la France à la mode judéo-américaine, pendant qu'elle est encore une caverne d'Ali baba, pas encore totalement dépouillée, par les prédateurs d'ici et d'ailleurs, de ses principes, de ses joyaux et de sa royauté. Pour ce faire, ne prononcez pas « Sésame, ouvre-toi », cela ne fonctionne pas. Prononcez simplement : « Je suis choqué », « nous sommes choqués » ; « de mémoire d'ancêtres morts dans les camps, dans les tranchées, dans les fosses, dans les arènes, dans les mines, dans les champs, dans les galères... nous n'avons jamais rien vu ni entendu de pareil, c'est épouvantable, c'est très choquant », « touchés dans notre ego sensibilité de ~~eupides~~ fervents ~~vaniteux~~ croyants incultes ou cultivés (c'est du pareil au même, les cerveaux se délitent sous le coup des religions), nous sommes choqués, atrocement choqués ». Pour donner du poids à votre âpre émoi, précisez que vous êtes choqués parce que « je suis un homme, un vrai ! », et moi « une femme, une vraie ! ».¹³⁴ Si vous aviez été

¹³⁴ Parce qu' « on ne prête qu'aux riches », si bien qu'il faut protéger les forts en écrasant les faibles, soutenir les puissances économiques, militaires, financières, en écrasant les petites. Car de la fameuse égalité - comme de la liberté ou de la fraternité -, les « forts » n'en veulent pas ; les « forts » ou plutôt ceux qui veulent être plus que

admirablement diplômés, pour donner poids et légitimité à votre plainte, vous auriez pu faire valoir votre éducation de prestige dans une fameuse institution scolaire formant aux valeurs supérieures de l'élite raffinée garante de la postérité des civilisations évoluées. A défaut de pedigree inspirant courbette, vous pouvez expliquer qu'en bon discipline culpabilisé d'une religion biblique, vous fonctionnez dans le mode pilotage automatique du système limbique ; conformément au système politique, médiatique, mercatique. Et d'ajouter : « Je ne supporte donc pas la torture psychique que l'on m'impose en m'imposant de m'interroger sur la pertinence de la circoncision que j'inflige bêtement,

les autres sans l'être vraiment, ceux qui doivent donc recourir aux moyens pervers de la triche, du mensonge, de la falsification, de la corruption, de la propagande, de la désinformation, afin de se faire passer pour ce qu'ils ne sont pas, et s'attirer toutes les faveurs, tous les regards, toutes les attentions. Se donner l'air d'être riche ou fort, c'est déjà s'attirer les faveurs, les regards, les attentions, qui permettent de devenir riche ou fort. Il faut donc sauver la face des forts, car les forts sont tellement forts qu'ils sont ébranlés à mort par un simple mot de travers.

C'est la morale que propose le monde néo-biblique : le sacrifice humain à la gloire d'un dieu qui n'existe pas et que l'on invente pour pouvoir lever la tête de la terre crottée et regarder le ciel en se faisant croire qu'un paradis s'y trouve ; fabriquer une oligarchie monstrueuse avec la chair et le sang des foules broyées qui devront de surcroît l'adorer en se faisant une fierté de permettre leur érection de synthèse, de vice, de contrefaçon.

que dis-je ! spirituellement ! à ma propriété - mes progénitures à moi -, à charge pour eux de supporter stoïquement la mutilation génitale que je leur inflige avec tout ce que cela implique de désastreux dans leur relation aux autres groupes culturels (qu'il faudrait tous circoncire pour faire disparaître tous les problèmes - sexuels, sociaux et raciaux -). Je me décharge sur eux de tout ce que moi je suis incapable de gérer, moi l'adulte divinement inspiré par ma soumission à la suprême religion mafieuse, moi qui obéit servilement à ce que les autorités religieuses conseillent ou ordonnent en faisant de moi un gamin à qui de grands sages barbus doivent dire ce qui est bon et mauvais, bien et mal ; car moi je suis un homme, un vrai, et moi une femme, une vraie, tandis que les enfants ne sont rien, si bien qu'on peut tout leur faire (quand l'enfant n'est pas mis au monde pour servir d'esclave, de banque d'organe ou de « bébé-médicament »,¹³⁵ il n'existe que pour porter le poids de tout ce que ses géniteurs posent sur lui et lui imposent autoritairement - comme nom, culture, religion, mœurs, etc. -, à charge pour lui de supporter tout ce que les lâches lui reprocheront d'être et de faire à défaut d'avoir « les couilles » de s'adresser

¹³⁵ Né par fécondation in-vitro après un diagnostic génétique pré-implantatoire permettant de sélectionner l'embryon qui produira un enfant biologiquement compatible avec un malade à qui il doit servir de donneur de sang.

directement à ses géniteurs, surtout s'ils risquent de se faire fracasser la gueule à grands coups de poing ; car entre adultes géniteurs sortis du même moule à tarte, avec ou sans nappage, on se comprend, on se ressemble tant, on fait tous pareil¹³⁶).

Mais attention, hein ! Ne confondez pas ; gare à vous ! Quand moi je regarde le sexe de ma progéniture se faire découper à ma demande... je ne suis pas choqué, du tout ; et donc vous-même ne devez pas l'être. Et quand j'égorge un mouton et que je lui coupe la tête en le vidant de son sang... je ne suis pas choqué, du tout. Comme quand j'évide les bestiaux que j'ai égorgés... j'ai les mains pleines de viscères et de sang, mais je ne suis pas choqué. De même, lorsque je vois « un hors norme » se faire pendre, un voleur se faire trancher les mains, un violeur se faire émasculer, ou un condamné à mort se faire décapiter au sabre... je ne suis pas choqué. Du tout ! Pas plus qu'en regardant la vidéo d'un otage se faire découper la tête au couteau d'égorgeur par une bête préhistorique dont les

¹³⁶ Nous n'avons même pas eu à faire l'objet d'un diagnostic psychiatrique et psychotechnique, ni même d'une évaluation de la culture générale élémentaire, pour déterminer notre capacité à élever une progéniture ; la société présume que le mimétisme est inné, et que nous sommes donc conformes à ce qu'il faut pour ce qu'il faut (la société a aussi présumé que les immigrés arabo-maghrébins singeraient les Français...).

neurones se sont nécrosés en versets sataniques. Pas choqué ; du tout du tout. Du tout !

Vous voyez ?! Dans ma culture, on n'aime pas l'obscénité ; des gestes, des mots, des corps. L'obscénité, on l'aime dans la circoncision et dans les sexes circoncis ; dans le geste qui mutile les sexes en faisant hurler de douleur, d'effroi, de stupeur. C'est tellement poétique !

Donc, entendons-nous bien, hein ! Je ne suis pas choqué parce que je suis doué de sensibilité humaine ; et donc d'intelligence de coeur. Quand je dis que je suis choqué, cela signifie que je subis le choc des cultures que j'inflige aux autres en exhibant ma bite mutilée et mon corps voilé, si ce n'est ma barbe néandertalienne ou mon cul dressé vers le ciel quand je prie sauvagement sur un parking public, entre deux véhicules. Mais comme je suis vaniteux, je place l'attentat à ma pudeur de puritain arriéré au-dessus de toutes les autres sensibilités. Je m'incruste chez vous pour m'accaparer l'hospitalité et la prospérité que j'exige de recevoir de vous, mais c'est vous qui devez vous plier à mes cinq volontés. Car moi je suis sacré, étant donné que je suis adepte d'une religion biblique ; la première, la dernière... la meilleure, quoi ! Nul ne doit me toucher sans ma permission. Nul ne doit s'adresser à moi sans révérence ni prosternation. Moi je suis choqué par vous, mais vous ne devez pas l'être par moi ; vous devez vous refléter dans ce que moi je

suis, et moi tourner le dos à ce que vous vous êtes. Il est tout à fait naturel que moi, qui suis un homme, un vrai, et moi qui suis une femme, une vraie, je vous harcèle et vous violente pour faire de vous un homme, un vrai, et de vous une femme, une vraie, selon mon modèle à moi ; car moi je suis révolté-e par ce qui n'est pas moi. Mais il est inadmissible que vous, ne serait-ce que par votre apparence, votre regard ou vos propos, vous me choquiez, me blessiez ou me méprisiez. Moi je suis un homme, un vrai, et moi une femme, une vraie. Vous me devez donc le respect, la soumission, la servilité, l'adoration, l'admiration. Je suis ce que le monde a fait de moi, donc je suis une créature d'envergure mondiale. Traitez-moi donc avec les égards dus à mon rang royal globalisé.

(Regardez comment je suis un homme, moi, un vrai : Bon, moi je suis Algérien, hein ; et j'en suis fier ! Je suis issu de peuplades qui n'ont jamais rien construit de notable, mais qui ont levé la tête avec leur islamisation. Depuis, on sait mutiler le sexe de nos garçons et on sait égorger les villageois pour accéder à la magistrature suprême. Donc, je me suis marié avec une Espagnole, mais avec sa grande gueule de roquet, je n'ai jamais réussi à la persuader de mutiler mon gosse ; face à ce genre d'animal, vous cognez ou vous ignorez, et moi j'ai ignoré et j'ai fait comme il n'y avait plus rien entre nous. Donc, mon gosse, ben, je ne le considère pas comme mon gosse. Je le néglige, et je

fais en sorte qu'il me coûte le moins cher possible. Vous n'avez pas idée jusqu'à quel point on peut économiser en négligeant ses gosses ! C'est à peine si je lui paie une paire de chaussure et un pantalon par an. Bien obligé, autrement je ferais trop mauvaise figure en France. Donc, j'ai fait ma vie en France, mais à force de baragouiner avec mes congénères les macaques algérois et toutti quand quoi, j'ai commencé à emmener ma progéniture en vacances pour qu'il prenne le pli de chez moi. Et donc ma vraie famille (pas l'espagnole, elle c'est juste la famille du business social, pour la nécessité du mariage) m'a interrogé sur le fondement de notre existence, à nous les primates des sables et des rocailles : « Il est circoncis ? Parce que s'il est pas circoncis, y'a pas à chier, il est pas des nôtres ! Il faut le faire circoncire. Il est grand temps. Il faut, il faut... il faut ; il faut, il faut. » Donc, la merde que je suis a commencé à pilonner ma femelle attitrée ; avec la langue, je l'ai pilonnée, pas avec la bite, ça fait des lustres qu'elle ne me sert qu'à pisser. Il fallait que je lui impose ma décision tribale qui n'est pas la mienne mais celle de tous. J'ai pris à témoin une connaissance Algérienne mariée à une Française, et ensemble on a bourré le choux de la petite ratte à qui j'ai fait mettre bas mes cacas à moi. Et j'ai dit : « Regarde, moi ! Il sera comme moi. Comme nous, bêêêêê, comme nous ! » Finalement je suis parvenu à la persuader ; en pointant sur sa tempe une menace de

divorce. Je vous dis pas comment je me suis à nouveau senti bander ! Je suis redevenu un homme en parvenant à faire mutiler le sexe de ma chair ! J'ai pu retourner en Algérie pour exhiber mon trophée : « Vous voyez ? bande d'enculés ! petits soumis de merde, saletés de pervers arriérés... moi aussi je suis parvenu à me taper un petit kiki de garçonnet ! Hé-hé, moi aussi je suis un homme, un vrai ! ». Bon, depuis que j'ai fait mutiler, le faux moi, il n'a jamais arrêté de me faire chier. Avant c'était mieux, il me faisait pas d'histoire, il disait rien, il demandait rien ; j'y faisais même pas attention. Mais au bout de trente ans, ce petit con est parvenu à écrire tout le mal qu'il pensait de ce que je lui ai fait. Trente ans, qu'il lui a fallu, pour faire son rot ! Il a osé briser la loi du silence. Vous vous rendez compte !? La loi mafieuse qui régit le monde ! Il a osé la briser. Et encore, il ne parvient toujours pas à ouvrir la bouche pour le dire. Trente ans muré dans le silence ; ça facilite pas l'élocution. Alors j'ai dit : « C'est maintenant qu'il parle ?! » Je suis tellement con que je ne comprends même pas pourquoi il lui a fallu tout ce temps pour vomir. Ce que je sais, c'est que c'est pas un homme. Ce sera un homme quand il aura fait couper le sexe d'un garçonnet. Quand on est un homme, on règle les affaires une bonne fois pour toute ; on tranche, d'homme à homme, on laisse pas traîner les choses pendant trente ans. C'est d'ailleurs pour ça qu'on

n'entend plus parler de la guerre d'Algérie. Nous les hommes, on a tout mis sur le tapis, et on a réglé nos comptes. On s'est livré à un fabuleux travail de mémoire ; digne d'un conte, avec ses épreuves et son dénouement constructif. C'est comme avec les Juifs... des hommes, eux aussi, des vrais ; encore plus vrais que nous : eux mutilent le sexe des bébés. Et puis alors, eux, tout de suite après la 2^{ème} Guerre, tribunal de Nuremberg ! Depuis, terminé. Ils auraient pas eu l'idée de faire chier le monde ad libitum par l'argumentum ad nauseam avec cette histoire. C'est réglé, plié, tranché, scellé, archivé, enterré. Ils ont été dédommagés, c'est bon, ils peuvent arrêter de chialer. Pas besoin d'inventer le concept du « devoir de mémoire » pour pouvoir se la jouer gardiens de la mémoire. Ils ont tourné la page, comme des hommes qui avancent, pas comme des chieurs qui trépignent. Ils sont devenus des hommes, des vrais. Ils vont pas chialer toute leur vie, non ? C'est à ça qu'on reconnaît un homme, un vrai. Et mon gosse, putain ! c'est pas un homme, il vient tout juste de pousser son cri primal. Vous imaginez le truc ? Un bébé qui naît, mais qui hurle trente ans après !? Hallucinant, non ? Pour nous, c'est hallucinant, parce que nous les Algériens, on est des hommes, des vrais, c'est pourquoi on demande pas de repentance. On sait que la vie, c'est la vie. Ce qui doit arriver arrive : la circoncision comme la guerre. Il faut prendre les choses avec stoïcisme et se relever pour

suivre la vie qui suit son cours. On s'est pris un tranchant dans la gueule, c'est la vie. Et les Hébreux, c'est pareil. Ils se sont fait circoncire, ils ne vont pas continuer à pleurer durant toute leur histoire : « Ah... yayaya. Ah... yayaya. » Ils n'auraient pas idée de continuer à pleurer 60 ans après leur semi-génocide manqué, 2000 ans après ceci, 5000 ans après cela. Moi j'ai donné 50 francs à mon morpion, quand je l'ai fait mutiler ; le prix d'une passe, quoi ! Les Européens ont donné combien aux Juifs ? C'était le prix d'une grosse passe, en tout cas... Et ben voilà, c'est bon, les comptes sont faits. On est des hommes, des vrais. On fait le deuil. On tire un trait. Eh ben non ! Y'a toujours des morveux qui ouvrent leur gueule pour geindre, critiquer, réclamer de se faire moucher !)

Ne soyez pas choqués quand j'exhibe mes garçons sur les plages avec leur pénis scalpé, même si leur petit pénis décharné vous donne l'impression de voir des fillettes qui montrent, les jambes et les fesses écartées, leur vagin défloré ou leur anus dilaté. Et ne songez pas un instant à exiger une loi pour m'interdire d'exhiber mon sexe mutilé, car je me sentirais cruellement exclu de la société, victime d'un inadmissible, effroyable et honteux racisme. Vous me feriez tomber de haut, de ma place au soleil conquise par des procédés mafieux, et dans ma lourde chute je vous accuserais de m'avoir atrocement fracassé le crâne, ce qui justifierait que vous soyez condamnés à

me verser de conséquents dommages et intérêts. Donc, j'ouvre ma gueule de braillard pour jouer un trémolo : « Je suis choqué. » Vous comprenez, un peu, mon éminente spiritualité ? Ou bien vous êtes trop primitifs arriérés ?

(Nous, nous nous plaignions sans cesse d'être victimes des regards, des propos, des stéréotypes, des a priori, des discriminations... mais nous n'admettons pas de nous entendre dire que nous commettons ces choses-là. Car nous menons une guerre psychologique, qui consiste à pouvoir se placer au-dessus des autres, afin de pouvoir dire, en tant que dominant : « Faites ce qu'on vous dit, pas ce que nous faisons. » Celui qui se laissera donner des leçons de morale - par aussi crapuleux ou plus crapuleux - sera le soumis et le dominé.)

Nous les hommes, les vigoureux, et nous les femmes, les émancipées, les libérées, les intelligentes, les évoluées... nous sommes choqués, par tout, sauf par ce qui vient de nous ; nous sommes choqués, abominablement choqués. Lorsque nous sommes en position de force, bien confortablement installés dans la société, nous aimons railler et mépriser ceux qui se lamentent sur l'injustice du monde. Mais lorsque nous sommes agressés, déclassés, malmenés, nous hurlons à l'agression caractérisée, à la violence injustifiée, à l'attentat - à notre pudeur - ; et nous pleurnichons, l'air hagard et plus du tout hautain, méprisant ou

railleur : « Nous sommes choqués. » Alors pleurez pour nous, vous qui n'êtes pas des hommes, des vrais, et versez-nous un dédommagement financier pour l'affliction que vous causez continuellement à nos grands cœurs transis. »¹³⁷

Et alors la France écarte ses cuisses et s'ouvre ; vous touchez une pension d'invalidité émotionnelle, une pension de guerre culturelle, ou encore une rente de guerre psychologique.

Ça marche comme ça, en France, comme ailleurs, désormais : il ne faut pas contrarier les Juifs (il faut les laisser faire ce qu'ils veulent et les laisser imposer tout ce qu'ils veulent aux autres¹³⁸), parce

¹³⁷ Les gens s'évertuent à se conformer à ce qu'exigent d'eux la société - des mâles dominants -, comme des gosses qui obéissent à leurs géniteurs de peur d'être rejetés, admonestés, punis, molestés. Ils répètent et imposent à leur tour ce qu'on leur a inculqué, avec la vaniteuse conviction d'être dans leur bon droit. Mais quand ils sont mis à mal par des événements ou des personnes, les uns se tournent vers la société parentale en pleurnichant, pour lui demander de faire quelque chose, de châtier qui les fait chialer, les autres utilisent leur gros bras pour faire parler l'Ordre avec la certitude d'être moralement et juridiquement soutenus par la société.

¹³⁸ Il faut les laisser conformer la France à ce qui les arrange, pour qu'on ne puisse pas dire que la France se bafoue avec eux. Ainsi même qu'elle a été enjuivée, il faut islamiser la France (par exemple en prenant financièrement en charge la circoncision rituelle des Musulmans), pour qu'on ne puisse pas dire que la France s'est dévoyée, elle et ses principes ; comme sa... pfff ! laïcité (sic).

qu'autrement ils font un gros caca nerveux en hurlant au génocide - de l'humanité tout entière avec eux - (ils s'y mettent à plusieurs, pour le faire, le gros caca, et quand ils s'y mettent, ils mettent du cœur à l'ouvrage, question de vie ou de mort ; on imagine donc aisément le résultat...). Juste après les Juifs, il y a les Musulmans. Après les Musulmans, sur leur lit de morts, il y a les Catholiques. Et les féministes, et les homosexuels... non ! pas les homosexuels, d'abord les Africains, ensuite les homosexuels... et ainsi de suite, jusqu'aux athées, effacés comme les autres groupes ethniques ou culturels dont les cheptels d'animaux humains ne soupçonnent même pas l'existence, puisque les médias de masse parlent toujours des mêmes (les grands chieurs).

Si vous ne savez pas trop ce qui peut légitimement choquer, sachez que pour choquer, il n'est pas nécessaire d'agresser physiquement, de blasphémer, d'insulter, de péter, de roter, de vociférer ou de mal se comporter. Il suffit de ne pas présenter un aspect tout beau tout propre ; il suffit de faire mentir le mythe voulant que l'humain n'est pas un animal, laid, sale, puant, et plein de maladies - physiques et mentales -, mais un dieu. Débraillé, pas rasé, mal coiffé ? Vieille chaussure, démarche peu élégante, vive

Ainsi, ce qui est propre aux Juifs et aux Musulmans est devenu commun à tous les habitants de France, comme c'était traditionnellement le cas avec le catholicisme.

et décidée (et donc effrayante comme celle d'un agresseur) ? Voix trop peu posée, trop forte, vocabulaire trop peu recherché ? Tout cela suffit à déranger, à choquer. Il en est ainsi parce que les vite choqués ne sont pas des bien aimants, des indulgents, des compatissants, mais des aigris, des haineux, des peureux, des frustrés, des sectaires, des totalitaires, ou, pour le dire trivialement, des connards.

Pour bien coller à la peau de la société contemporaine, il faut présenter l'aspect lissé des publicités pour cosmétiques et vêtements de mode¹³⁹. Aspect de

¹³⁹ Quel crédit accorder aux publicités qui s'appuient sur des images magnifiées de filles âgées de 16 ans pour vendre des crèmes antirides à des femmes de 40 ou 50 ans ? N'est-il pas plus simple et plus honnête, et moins coûteux, de payer à dix femmes cobayes une année de traitement antirides, afin de démontrer ainsi son efficacité (une année suffit, puisque chaque année chaque produit est chassé par un autre, soit disant plus performant). Les multinationales de la cosmétique n'en ont peut-être pas les moyens. On peut les comprendre : au prix où elles vendent leurs produits, une telle évaluation clinique provoquerait sans doute leur faillite. Il ne faut pas être mauvaise langue ! Ce n'est pas digne des belles et grandes entreprises multinationales si distinguées, qui, en réalité, vendent... du rêve ; ce que la publicité « Perlimpinpin » figure si bien : « Après mon bain de mousse, nue devant ma glace, sur mon visage j'applique... du rêve ! Par touches circulaires successives, je me sens chaque jour plus belle et plus jeune, délicieusement allongée sur mon petit nuage rose. Alors comme moi, avec Perlimpinpin, retrouvez votre pucelage en un tour de main. »

mannequin, de commercial, de financier, d'homme d'affaire, de politicien ou d'acteur de série télévisée. Pas d'odeur de sueur ni de trace de souillure¹⁴⁰ ; parce que dans le monde tertiaire féminisée (dominant en Occident), on ne sait plus trop ce que c'est, que transpirer, en dehors d'une salle de culture physique climatisée. Pas d'expression « d'en bas ». Mieux vaut être un infâme gros porc spéculateur avide de profit financier illégitime et indécent - obtenu par le saccage de millions de vies - qu'un humble habitant de la terre ; ça attire, comme la merde les mouches, la masse des putes et des grandes putes, mâles et femelles, qui méprisent les humbles en espérant se grandir et s'enrichir par le léchage de cul des affairistes.

L'apparence est une chose primordiale, dans un monde de singes qui se cachent de ce qu'ils sont en redoublant d'efforts et de stratagèmes ; arborez donc l'apparence de ceux qui en ont, des bourses, du pognon (du pareil au même pour l'esprit primitif). Partout où vous irez, on se demandera qui vous êtes, ce que vous faites, quel est votre passé, quelle est votre intimité. Les gens voudront tout savoir de vous, car la moitié des gens ont la mentalité primitive et le comportement animal ancrés en eux ; leur obsession voyeuse relève de la psychiatrie, d'une volonté

¹⁴⁰ En société, une petite tâche sur un vêtement vaut grosse carie sur une dent, gros pustule sur un nez : comme une étoile de David jaune...

démoniaque de vous avoir sous leurs verrous sociaux, sous leur emprise mentale, sous leurs regards inquisiteurs, à défaut d'être de tout puissants seigneurs régnants (ils veulent vous savoir soumis, enchaînés, sous contrôle, vous comme eux, leur conjoint, leurs progénitures, leurs congénères)¹⁴¹. Et pour eux comme pour tous les animaux, quiconque ne fait pas partie du groupe et n'est pas conforme à ce que le groupe impose à ses membres, est donc un inconnu, un étranger, un intrigant, un danger. Il est donc vital pour vous de savoir qui vous êtes : connaissez-vous vous-même (connaissez les mécanismes psychologiques de l'animal humain, comme l'origine et les raisons de vos réactions, de vos motivations, de vos penchants, de vos goûts, de vos opinions) pour, aussi sûrement, connaître les autres et ne plus être intrigués ni effrayés par eux.

(Le métissage globalisé n'est pas nécessaire pour que les gens apprennent à re-connaître l'Autre en évitant ainsi les conflits ; ce prétexte ne tient pas, venant des comploteurs qui déclenchent volontiers des guerres d'intérêts économiques et financiers, et qui ne reconnaissent pas leurs progénitures mâles si elles ne sont pas sexuellement mutilées comme eux, eux qui

¹⁴¹ Eux s'estiment en droit de pénétrer de force dans votre vie privée, d'y trifouiller, et ainsi de la violer en l'étalant sur la place publique, mais ils crient au viol si vous les regardez d'un regard perçant ou si vous semblez écouter ce qu'ils bavent entre eux.

mutilent les sexes pour couper l'esprit du corps, diviser l'homme de la femme, séparer la mère du garçon, et leur communauté des autres groupes humains. C'est même le leitmotiv d'une propagande qui cache un autre dessein, car les gens ne se reconnaissent pas davantage en étant tous issus du même creuset, si ce n'est par rapport aux autres creusets, avec lesquels ils rivalisent volontiers (les gens ne sont souvent amis que face à des ennemis communs) ; ils ont naturellement tendance à vouloir se distinguer des autres, en cherchant des différences, et si besoin en en créant. Le métissage promu par les circonsciseurs et leurs affidés ne procède pas d'une démarche spirituelle, pacifiste, humaniste, mais d'une volonté délibérée de détruire les nations pour recomposer le monde à leur façon, dans leurs intérêts mégalomanes, égoïstes, vaniteux, afin de se placer au-dessus de tous, sur un trône, en faisant ainsi croire à la véracité de leur religion, qui est une escroquerie ne pouvant réaliser ses prophéties que par l'escroquerie. Au lieu de mettre les gens dans une situation qui les pousse et les oblige à se métisser, en leur faisant ainsi violence, mieux vaudrait donner aux individus les moyens d'exister en tant qu'individus ayant développé leur propre personnalité, autonomie de pensée, etc. Car chacun se reconnaît dans la démarche qui est semblable à la sienne ; par exemple, chacun se reconnaît dans le cursus scolaire qu'il a lui-même

connu. Chacun se reconnaît en autrui si chacun peut accomplir une même démarche individuelle et universelle. Chacun se reconnaîtrait en autrui s'il était donné à chacun de pouvoir développer sa propre individualité, car tout le monde connaîtrait intimement ce qui fait et défait les individus. Au lieu de ça, « on » noie et « on » formate les individus dans une masse contrôlée par ceux qui veulent dominer le monde. Le métissage globalisé par le sabotage des nations n'a qu'une visée : le contrôle totalitaire du monde, de l'humanité uniformisée, simplifiée.)

Qui êtes-vous donc ? Des voleurs, des menteurs, des tricheurs, des fraudeurs, des hypocrites, des racistes, des fourbes, des lâches, des jaloux, des cupides, des égoïstes, des envieux, des névropathes, des pervers, des dénigreur, des enfants de putain, des connards, des primitifs, des mafieux ? Alors tout va bien ! Vous êtes des poissons dans l'eau, tout à fait normaux ; tout ce qu'il y a de plus conventionnel. Parfaitement conformes à ce que sont les animaux humains qui constituent le cheptel des Démons qui mènent le monde.

Vous vous donnez l'air des coqs, mais vous n'êtes que des fientes de coq ? N'en soyez pas trop gênés, c'est une stratégie de survie généralisée dans les élevages de volailles. Vous avez une cupidité d'ogre, une langue de pute, un anus de pédé, mais des couilles de souris ? Il vous manque l'essentiel pour sortir du troupeau de

moutons. Essayez de prendre votre courage à deux mains pour quelque chose qui en vaut la peine... par exemple en vous opposant à la circoncision rituelle de votre progéniture ; c'est un bon exercice pour évaluer votre bravoure, votre détermination, votre résistance mentale, votre vertu, et peut-être même, votre inspiration divine et votre force surnaturelle (sans perdre de vue que tout le monde a ses limites, et que la limite ultime de chacun, c'est la mort).

Cela étant, si vous n'avez pas le courage de commettre des malversations mais que vous appréciez de profiter discrètement des malversations commises par d'autres, c'est tout aussi bien, vous vous ferez beaucoup d'amis, des gens qui sont exactement comme vous ; les hypocrites qui méprisent les prostituées des villes et les bouseux des campagnes en veillant à rester propres sur eux, mais qui aiment jouir du vice du monde et des produits de la campagne. Mais si vous montrez que vous ne voulez pas vous mouiller, vous souiller, vous perdre ; en somme, devenir comme les bêtes humaines, tout en prétendant vivre dans le monde des démons... alors là, aïe ! C'est là que les ennuis commenceront ; car ces bêtes sont égocentriques et ethnocentriques. L'ego des animaux leur fera dire : « Il ne veut pas être comme nous, il ne nous aime pas, il nous méprise, il nous snobe¹⁴² ; si on le

¹⁴² Les mange-ragot français, qui n'aiment pas se sentir rejetés par quiconque ne leur fait pas offrande de sa vie privée, aiment rejeter

laisse traîner avec nous, il va nous trahir, nous dénoncer.»¹⁴³ Ces animaux réagissent comme les machistes face à une lesbienne : ils ne supportent pas l'idée que quelqu'un ne les aime pas, et que, même sans le dire, ce qu'il est reflète la répugnance et l'animosité qu'ils inspirent ; car ces vaniteux ne doutent pas un instant être dignes de l'amour, du monde, de la vie, puisqu'ils sont conformes à ce que le monde et la vie leur imposent d'être et de faire. Aussi éprouvent-ils le besoin de tout souiller, pour que tout soit semblable à ce qu'ils sont. (Vous remarquerez que les féministes sont exactement comme ces types : elles ne supportent pas qu'un homme manifeste, implicitement ou explicitement, des réserves sur la qualité, le prestige, le mérite, la valeur des femmes.)

Eux qui se prennent pour des hommes, des vrais, quand ils auront compris que ce sont de méprisables trous de cul colporteurs de ragots, ils comprendront pourquoi tout le monde n'a pas envie, mais alors vraiment pas envie, de traîner et de parler avec eux ; quand ils

quiconque ne leur convient pas après avoir fouillé dans les poubelles de sa vie privée. Cette mentalité égocentrique (ethnocentrique) est exacerbée en présence d'un étranger.

¹⁴³ Ce qui vaut pour l'individu lambda dans une vie de groupe vaut pour tout le monde dans la vie des entreprises, des organismes divers et variés, comme de la haute administration. Que des individus se soient compromis dans des affaires d'Etat n'est pas étonnant dès lors qu'ils voulaient faire partie de l'Etat.

comprendront que tout le monde ne veut pas être un mange-merde qui se gargarise des merdes qu'il écrase. Leur raisonnement binaire leur fait dire : « Tu es avec nous ou contre nous. Tu aimes la France ou tu la quittes. Si tu viens en France, tu dois prendre tout ce qui va avec la France. Tu ne peux pas apprécier un produit d'un magasin et dire que tu n'aimes pas les autres ; si tu achètes un produit, tu dois acheter tout le magasin. Si tu critiques certains aspects d'un pays, tu dois le quitter. » A partir de quel degré d'insatisfaction vaut-il mieux quitter un pays ? Pour les binaires esprits primitifs, la moindre critique venant d'un étranger doit lui valoir l'expulsion, et d'un autochtone, cela doit lui valoir une bonne correction¹⁴⁴ ; car les Français de la Vase guettent le moindre faux pas pour pouvoir clamer sur les toits,

¹⁴⁴ Ceux qui ne supportent pas la moindre critique de leur pays sont ceux qui ne la supportaient pas plus hier, bien qu'elle ait permis d'y améliorer les conditions de vie. Ceux-là qui se font une gloire distinctive d'être nés dans un pays néo-féministe (sous-entendu plus évolué que ceux des Arabes) sont ceux qui auraient dit aux féministes embryonnaires d'aller vivre chez les Arabo-musulmans si elles trouvaient les Français machistes.

L'adage conseille de tourner sa langue sept fois dans sa langue avant de parler, mais il faudrait commencer par apprendre aux gens à tourner leur langue avant de parler. A défaut, la plupart des gens ne sachant que « rouler des pelles » avec leur langue, ce qui sort de leur bouche n'est souvent que du crachat, des sécrétions digestives, vénériennes et anales.

pour n'importe quel prétexte : « Ils ont fait ça, ils faut les expulser. Vous voyez, on vous l'avait dit, ils vont nous faire des problèmes, ils vont faire ceci et cela, avec eux dans nos villes et nos villages, ce sera comme ci et comme ça. » Ils sauront pourtant ne pas voir ce que leurs congénères auront fait de pire. On a l'esprit mafieux de famille ou on ne l'a pas ; et la moitié des Français ont l'esprit mafieux. Les esprits mafieux ne supportent pas que vous ne l'ayez pas ; il en va de leur intérêt que leur esprit mafieux de famille ne soit pas tourné en dérision par un mépris implicite de cet esprit sectaire. Les apprentis mafiosi ne vous diront pas de retourner dans votre pays si vous avez des critiques à formuler envers la France, « si vous n'êtes pas contents », même si le bout de leur langue les démange, car ils savent ce qu'ils encourent à tenir des propos classés racistes ; ils se contentent désormais de se poser en victimes d'une invasion-colonisation, en pleurant à ceux qui n'ont rien qu'ils doivent cesser de venir en France pour prendre aux Français ce qui leur reste de la France, car il n'y a plus de travail, plus d'argent, plus rien que des vieux croulants dont il faut torcher le cul tandis qu'eux-mêmes se plaisent à voter pour les internationalistes qui écrasent et détroussent les forces vives nationales, étant ceux-là même qui ont écrasé tout ce qu'ils ont pu écraser quand ils avaient la force de le faire. Mais entre eux, ils ne se gêneront pas ; ils

attendent que ça, de pouvoir déceler dans vos propos la moindre critique de la France, pour avoir le plaisir de vous identifier comme de faux Français, de vous cracher dessus, dans votre dos, et de monter leurs congénères contre vous en vous isolant. Ils vous pousseront donc à la faute en vous critiquant continuellement.

J'ouvre une parenthèse pour vous rassurer : en France, la chasse aux immigrés n'est pas autorisée ; la LIKRRRAT veille. Les larves de Français se contentent donc de chasser le sanglier, le gibier d'eau ou la colombe ; des animaux qui ne peuvent répliquer à l'arme de guerre. Je referme la parenthèse.

Si vous méprisez le guignolesque droit de vote que les autres tiennent pour hautement valeureux, ils considèreront que votre mépris pour la mascarade républico-démocratique vaut mépris de leur personne. Si vous manifestez du dégoût pour la nourriture qu'ils tiennent pour noble, ils se sentiront traités de merdes et s'en offusqueront. Si vous crachez sur le monde dans lequel eux se repaissent, ils vous cracheront dessus. Vous fonctionnez de la même façon, mais comme nous n'avez pas été élevés avec les mêmes goûts ni les mêmes manières, votre égocentrique vanité vous empêche de concevoir que l'on puisse être répugné par ce que vous êtes, faites, dites, pensez. Autant dire qu'entre vous tous aucune entente n'est possible. Mais c'est ainsi, les gros cerveaux de la secte mondialiste

se sont ligués pour « chier » des théories sur l'entente cordiale et autre « accommodement raisonnable » dans le but de mélanger ce qui ne peut pas se mélanger sans casse de l'une ou de l'autre des parties.



Et donc... vous vous rendez à une soirée que vous croyez sage, et vous vous retrouvez embarqués dans une soirée très spéciale ? Ne prenez pas vos jambes à votre cou. Il s'agit d'un rituel de passage surprise pour vous faire entrer dans la communauté française. Refuser ce cérémonial revient à déshonorer vos hôtes et à vous condamner au rejet. Ce rite est celui-là même auquel vos gosses doivent se soumettre par circoncision, sous peine d'être damnés. Ne vous affolez donc pas. Faites preuve de stoïcisme. Dépassez vos appréhensions. Pensez « entente cordiale » et « accommodement raisonnable » ; c'est pour la bonne cause. Adoptez la position du lotus, fermez les yeux au trois quart, et faites résonner votre plexus solaire : « Harhoommmmmmmmmmmmm... »

Dites-vous bien une chose : la partouze est la norme mondiale qui régit la vie sur terre. Tout le monde « baise » tout le monde. Si vous ne voulez pas « niquer », vous serez raillés, méprisés, rejetés. En restant à l'écart de la partouze, tout en étant dans le groupe, votre seule attitude fera de vous le miroir de

leur laideur, alors ils casseront le miroir. Si vous craignez d'aller en enfer en partouyant sur terre, dépêchez-vous d'aller au paradis, parce que pour vous, l'enfer sera ici.

Laissez-vous un peu compromettre par vos hôtes. Ne refusez pas systématiquement de faire comme eux. Juste une fois ou deux, allez « aux putes » avec eux, acceptez d'acheter à bas prix un bien « tombé d'un camion », acceptez les invitations dans les repères de brigands, tirez deux bouffées de cannabis, même si vous ne fumez pas, trinquez avec eux, même si vous n'aimez pas la saveur de l'alcool. Les gens ont besoin de se sentir utiles, c'est une condition de leur survie, mais avec les égocentriques c'est pire, ils n'aiment pas que vous laissiez entendre que vous n'avez pas besoin d'eux et de ce qu'ils proposent. Les égocentriques qui ont dû se souiller pour subsister ne supportent pas que tout le monde ne soit pas souillé comme eux ; ils ne supportent pas l'apparence et la mentalité BCBG, pas plus que les bonnes âmes mièvres et virginales. Ils se sentent médiés et dévalorisés si vous montrez que vous êtes perplexes face à leur exubérante passion pour la religion de l'alcool, vu la médiocrité de ses effets¹⁴⁵, autant que vous l'êtes lorsqu'on doute de la valeur de votre religion, de ses rites et de ses mythes.

¹⁴⁵ C'est vrai quoi ! Qu'est-ce qui fascine tant dans l'alcool ? Ses effets apéritifs ? qui sont ceux du corps tentant de pallier aux effets corrosifs sur l'estomac en noyant l'alcool dans les aliments.

On trouve cette pathologie mentale chez les néo-féministes à qui on a fait entrer une pastèque dans la tête, et qui veulent être au-dessus des hommes, se sentir supérieures à eux en les infantilisant, en les regardant comme des infantiles dépendants des femmes. Les plus vaniteuses, les plus mafieuses, ne supportent pas les hoministes, ces hommes indépendants affectivement, intellectuellement, moralement, socialement, qui n'ont foncièrement pas besoin d'une femme, qui n'y sont pas aliénés, qui n'en sont pas dépendants.

Ses effets somnifères ? si peu efficaces. Ses effets vomitifs ? si médiocres, et si dangereux quand ils accompagnent l'effet somnifères, au risque d'étouffer dans son vomi le semi-comateux éthylique. Ses effets hallucinogènes nuls sauf à dose malade ? Ses effets désinhibiteurs, qui donnent une excuse minable pour contourner la morale et la loi, afin de violer et violenter ? Ses effets euphorisants ? Si des gens expérimentent avec l'alcool des effets euphorisants qui les rendent heureux et qui leur permettent de décupler leurs sensations de jouissance de la vie, on peut comprendre leur goût pour l'alcool. Mais autrement, l'ivresse alcoolique est vaine et stupide, en plus d'être coûteuse, nocive et dangereuse.

Ceux qui recherchent la liberté avec l'alcool se trompent autant de religion que les adeptes des religions bibliques. Les consommateurs d'hallucinogènes et d'excitants ont le mérite d'être cohérents et directs. Ils ont le courage de leur désir et de leur prétention. Ils ne tournent pas autour du pot comme les hypocrites et timorés alcooliques.

Peut-être réagissez-vous pareillement que ces gens - pour qui vous êtes comme eux, avec eux, ou bien contre eux -, lorsqu'un chien aboie méchamment à votre passage : vous ne supportez pas cette manifestation d'hostilité à votre égard, parce que votre ego vous a placé sur un trône duquel le chien vous fait tomber.

Sachez donc qui vous êtes et où vous êtes, pour changer ce que vous êtes ou changer l'endroit où vous devez être. Vous êtes les Chancis de la France. Ainsi en ont décidé ceux qui ne le disent pas par conviction, mais pour servir le projet politique des maîtres, les Démons. Etes-vous les Chancis de la France ?



Comprenez bien : si les maîtres du monde agitent la fibre sensible des infantilisés en leur faisant geindre des « je suis choqué », « c'est immoral », « c'est inhumain », ce n'est pas qu'ils se soucient de la morale, de l'humanité, de la sensibilité humaine, c'est uniquement pour éviter que l'on regarde dans leurs tortueuses affaires. Car quiconque prétend être un adulte, un homme un vrai, ne voit aucun inconvénient à ce que les vérités soient dites ; il réclame même qu'elles soient dites, parce qu'un homme est censé avoir le cran de s'aventurer en terre inconnue, être capable d'affronter les monstres et les démons. On remarque plutôt que ceux qui se présentent comme des hommes,

des vrais, se comportent comme des pucelles farouches qui se montrent sur la défensive dès qu'un mot ou un geste commence à les atteindre ; c'est pourquoi ils adoptent continuellement un air bestial, menaçant, pour effrayer quiconque, bestial et menaçant, leur fait peur. Ils ne supportent pas plus l'atteinte à leur ego, à leur corps, à leurs biens, que les mièvres pucelles pudibondes ne supportent un mot lubrique ou un geste « déplacé ».

Dans les cirques, les clowns jouent des personnages enjoués ou pleurnicheurs. Dans le monde, les hommes et les femmes jouent les vrais hommes et les vraies femmes, mais ce sont souvent des faux. Quand ce ne sont pas des bêtes qui se font passer pour des humains¹⁴⁶, ce sont des simulateurs qui réclament qu'on leur donne les moyens de paraître ce qu'ils sont censés paraître pour avoir une place de choix en société (des reproducteurs, adultes et responsables¹⁴⁷, capables de

¹⁴⁶ Les mâles homo-sapiens utilisent leur force physique pour prouver qu'ils sont des hommes, des vrais ; virils, forts, mais pas vraiment courageux, car ils ont plutôt tendance à ne s'attaquer - en meute - qu'à plus faible qu'eux, évitant de se mesurer à une puissance de frappe supérieure. Pourtant, les gorilles sont physiquement plus forts qu'eux. Est-ce à dire que les gorilles sont supérieurs aux hommes ? Les gorilles sont-ils plus hommes que les hommes ?

¹⁴⁷ « Etre responsables » signifie le plus souvent avoir « des charges ». Les « responsables » divers et variés n'aiment pas rendre des comptes, ils aiment uniquement être à leur avantage.

subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs progénitures ; ce qu'un très grand nombre ne sont pas sans un soutien communautaire massif et mafieux) ou ce qu'ils veulent être (les féministes qui jouent de la victimisation et de la discrimination sexiste si elles ne sont pas en position de force, les immigrés qui hurlent au racisme s'ils ne sont pas aussi bien lotis que les autochtones) ; exemple avec ceux qui, pour se sentir virils, ont besoin que les femmes soient infantiles, dociles, soumises, écrasées par le poids d'une société tyrannique.

Mais quelle pipelette je fais ! Allez ! Je laisse la parole à mon collègue, qui va vous donner la deuxième leçon de chose. Bonne chance dans votre examen de passage au cœur de la France d'en très bas.



— Mesdames et messieurs les Chancis, en Polynésie, il est de coutume d'offrir un collier de fleurs aux allogènes, et de les accueillir en musique et en danses. En France, vous serez tenus de vous soumettre à un rite de passage qui brûle les entrailles, mais qui rend

Etre « responsables » (avoir le Pouvoir) sert plutôt à ne pas subir ce que subissent les administrés, les enfants, les irresponsables qui sont en faits tenus pour responsables de ce qui ne va pas.

hilare les Français. En tant qu'adeptes des mutilations génitales rituelles, vous connaissez déjà la terrible brûlure qui cisaille le sexe. En France, on insistera pour vous convertir à la religion de l'alcool, et éventuellement vous baptiser Français, avec une circoncision du cœur, qui est en fait celle de la bouche, de la gorge, et de l'estomac. La lame qui lacèrera votre chair intérieure n'est pas en acier trempé, mais en alcool éthylique.

Gardez bien ceci à l'esprit, pour éviter de commettre un préjudiciable sacrilège : en France, les bars sont des mosquées ; les lieux de prière et de recueillement que tout Français est obligé de fouler une fois par semaine au moins, une fois par jour de préférence ; en ne braillant pas « Dieu est grand ! », mais en lançant « on boit un coup ? », « qui paie la tournée ? »¹⁴⁸ (en France, on fait tourner l'eau-de-vie, éventuellement la fumée qui pétille, mais trop pas « les filles de joie »¹⁴⁹). Quand on n'y braille pas, on y radote

¹⁴⁸ C'est au nom de leur dieu que les intégristes commettent des crimes et des délits, barbares et crapuleux. C'est pour avoir été sous emprise de l'alcool que les alcooliques plus ou moins avancés expliquent leurs crimes et leurs délits. A les entendre, ce sont des gens bien comme il faut, mais sous emprise de l'alcool ou de leur religion, ils perdent la tête et font tout et n'importe quoi.

¹⁴⁹ Dès l'âge de dix ans, les Français et autres Franco-européens jouent les adultes en conditionnant leur rapport aux autres à travers l'argent. Après avoir rasé leur duvet et s'être appliqué un après-rasage, ils vont au bar pour boire. De bonnes graines de

simplement, nonchalamment, machinalement, des ragots, comme on marmonne des prières. Les ivrognes intégristes de la religion de l'alcool obligent tout le monde à fréquenter les débits de boissons par crainte de les voir faire faillite, et de se voir alors jetés à la rue, totalement dépourvus de leur raison de vivre (ou renvoyés dans leur foyer, en n'ayant plus pour compagnie que leur femme, leur mari, leur famille ; hhhaaa ! horreur, enfer, cauchemar et damnation !) ; ainsi même que les bénéficiaires des aides sociales défendent féroce­ment le système de solidarité sociale¹⁵⁰. Soyez donc solidaires des ivrognes intégristes, qui ont tant besoin des bars pour donner un sens à leur vie, et exister avec assurance et vanité ; versez quotidiennement votre obole au culte de l'alcool. Comme eux, dépensez tout votre argent dans les débits d'alcool et de tabac, dans les appareils à bavardage et dans les restaurants, car si vous économisez patiemment pour acheter des biens

consommateurs qui ne cesseront jamais d'être obsédés par le besoin d'argent à « claquer ».

¹⁵⁰ Les alcooliques tiennent autant à s'assurer d'une bonne répartition géographique des débits de boissons que les passionnés d'automobiles se soucient d'une bonne répartition géographique des pompes à essence. Ne plus pouvoir traîner dans les bars et entraîner tout le monde dans leur alcoolisme est pour les poivrots comme pour les passionnés d'automobiles être réduits à ne pouvoir jouir de sa voiture que le moteur à l'arrêt, dans son espace de stationnement, sans plus pouvoir « emballer les gonzesses ».

durables, ils diront : « Ces étrangers viennent voler les emplois des Français, ils gagnent plus d'argent que nous. Regardez tout ce qu'ils ont ; de belles voitures, de beaux habits, de belles maisons. »

Pour « prendre le coup » et faciliter votre intégration en France, apprenez à lever le coude, et faites-vous élargir le gosier (ou bien faites-vous greffer un entonnoir dans l'œsophage), car Ducon-la-joie ne se fait pas circoncire pour « défoncer les grosses cochonnes » avec son saucisson enfariné, il se fait dilater le gosier pour faciliter la descente de gnôle ; à l'instar des Africaines qui se font taillader le sphincter vaginal pour faciliter l'accouchement. Mais attention ! veillez à garder le bon rythme, faute de quoi le gardien de la culture française alcoolique vous le fera remarquer : « Tu bois pas ? Oah ! Bois, moi je bois ! Lève ton verre, j'ai levé le mien ! Oah, pose ton verre, moi j'ai posé le mien ! T'as pas encore fini ton verre ? Moi j'ai fini le mien ! Bois pas si vite ! Regarde, moi, comment je bois. Bois plus vite ! Regarde, moi, comment je bois. Oah, reprends un verre, moi j'en reprends un ! Oah, bois pas ça, c'est pour les tafioles. Prends comme moi. » Le rythme et la bonne attitude, avec le bon état esprit : « Con, mais, les volets sont toujours fermés chez lui ! ? Il les ouvre jamais ? Il a la flemme ou quoi ? ! » « Con, mais, les volets sont toujours ouverts chez lui ! ? Il les ferme jamais ? Il a la flemme ou quoi ? ! »

Dans les pays arabo-musulmans, on pratique pas mal le bourrage des fions pour contourner le décapsulage (ou dégoupillage) en règle. En France on pratique surtout le bourrage des cons. Le gavage des oies est une tradition française de haute technologie et de grande civilisation. Comme tout Français digne de ce nom, il faut faire de vous une oie gavée, mais gavée d'alcool.

Quand vous croiserez Ducon-la-joie, vous lui demanderez : « Ça va la bite, on boit un coup !? » Quand vous quitterez Ducon-la-joie, vous lui direz : « Alors les couilles, on remet ça ? » Quand vous croiserez Duconne-la-joie, vous lui demanderez : « Ça va la chatte, on boit un coup !? » Quand vous quitterez Duconne-la-joie, vous lui direz : « Alors l'anus, encore un coup ? »

C'est facile à retenir : à tout bout de champ les Américains brandissent l'arme-à-feu, les Français brandissent « l'eau-de-feu » (les Arabo-maghrébins, eux, dégainent leur coran) ; car les Français canapés à la sauce américaine ne se contentent plus des inoffensifs vin et bière comme les Français de la terre et de l'industrie ; les Français de la grande ville - et de son secteur tertiaire féminisé - aiment prouver qu'ils sont des hommes, des vrais, des Rambo forgés à l'américaine pour combattre dans le monde caramélisé... en dégainant la bouteille à 45° ; minimum (à défaut de travailler à la rude, ils boivent à la

rude¹⁵¹). Partout où un Chanci se rendra, il devra donc apporter avec lui une bouteille d'anisette - de whisky, ou simplement de vin -, faire ainsi une offrande à ceux qui, s'ils ne se prennent pas pour des dieux, ne se prennent pas pour des merdes, mais plutôt pour les maîtres des lieux, afin que les Français de basse-cour puissent se réjouir en ces termes ; de la colonisation cérébrale réussie, du Chanci de service : « Ah, ça va, il boit du pastis, comme nous ! Ah, ça va, il et comme nous ! » Cela vaut toutes les cartes d'identité nationale, tous les titres de séjour¹⁵².

¹⁵¹ A défaut de finir la journée terrassé par un boulot harassant, on calme ses nerfs et on assomme son mental à l'alcool lourd.

¹⁵² Les alcooliques considèrent que l'alcool leur est dû. Comme tous les drogués, ils chercheront n'importe quel prétexte pour se faire payer leur drogue. Ce sera par exemple l'ouvrier alcoolique, quadragénaire las de travailler qui veut vivre « en flambant », et qui entraîne ses collègues de travail sans ses beuveries, ses restaurants quotidiens, ses retards calculés... tout cela pour compromettre les autres et pouvoir ainsi imposer son mode de vie d'alcoolique. C'est le genre de type pour qui une journée de travail doit se commencer, se dérouler, et se terminer par une consommation d'alcool. Si vous n'adoptez pas ce mode de vie, c'est que vous n'êtes pas un vrai Français.

Les racistes Français de la vase laissent entendre que les Arabo-maghrébins ne sont pas dignes de confiance, mais que dire des vaseux alcooliques Français ; sans parler des autres ? Les drogués n'ont de loyauté qu'envers leur drogue ; qu'elle se présente sous forme de poudre blanche, d'alcool, de pognon ou de religion.

Sachez-le : les couples mal ajustés calment leurs pulsions bestiales prédatrices avec un rapport sexuel, dont la fréquence doit suivre la fréquence des dissensions quotidiennes. Avec les Français primitifs de la France bestiale, les tensions sociales se traitent avec une bouteille d'alcool fort. Pour éviter les tensions ethniques, il faut maintenir la France primitive sous l'emprise de l'alcool comme le Maghreb primitif est domestiqué à coup de religion aliénante.

Ajoutons que les buveurs d'alcool sont aux criminels de la route de ce que les Musulmans sont aux Islamistes kamikazes, ce que les hygiénistes à l'eau et au savon sont aux adeptes de la circoncision « hygiénique » : boire et conduire au risque de tuer est un droit sacré que revendiquent les invétérés ivrognes français qui ritualisent et sacralisent la consommation d'alcool, comme tous les primitifs et intégristes qui ritualisent et sacralisent ce qui les enivre et leur fait perdre la tête ; car il y a des individus qui n'ont pas le sens de la mesure, et qui sont des extrémistes en hibernation¹⁵³. Ce à quoi les Islamistes incitent les Musulmans de base (adeptes de la religiosité) est ce à quoi les

¹⁵³ D'un côté il y a des filles qui veulent faire comme les hommes, qui boivent mais qui « ne tiennent pas l'alcool », de l'autre il y a des primates préhistoriques qui prétendent se verser dans le secret de la création et de la vérité divine alors qu'ils n'ont pas dépassé le stade des bêtes sanguinaires.

alcooliques mafieux incitent les raisonnables buveurs d'alcool léger (adeptes de la convivialité)¹⁵⁴.

L'alcoolisme, c'est comme le fanatisme intégriste : c'est une maladie mentale contagieuse - qui se transmet par le harcèlement moral grossier ou rusé - (il en est qui imposent au vertueux de violer la femme qu'ils ont violées en bande, en le traitant de pédé s'il s'y refuse, comme ils forcent les sobres à s'enivrer et à se droguer comme eux, ainsi même que d'autres molestent celui qui ne s'est pas astreint au jeûne ou à telle autre manifestation d'embrigadement comme le

¹⁵⁴ Prétendre qu'obliger les gens à tous faire la même chose, en l'occurrence boire, permet de les relier (religieusement), est aussi mensonger que prétendre le préservatif indispensable à une relation sexuelle fusionnelle. Boire dans le même verre peut être un acte qui relie, comme un baiser indirect (avec, par exemple, un doigt pour intermédiaire), mais prétendre que des personnes se sentent proches des autres parce qu'elles boivent, chacune dans son verre, la même boisson en même temps, c'est mensonger.

Le véritable rapport humain n'a pas besoin d'intermédiaire. Il se déroule directement, de corps à corps, de regard à regard, de bouche à oreille. C'est d'ailleurs pour cela que les amoureux se touchent du bout des doigts ou se tiennent par la main quand ils veulent se sentir proches de la personne avec qui ils sont attablés, en train de se désaltérer ou de se restaurer. Etre à la même table en train de faire la même chose (ou prier en même temps) n'est pas un acte religieux en soi (qui relie). Tout au plus est-ce un prétexte pour accomplir cela ; un prétexte qui peut être de parler, boire, fumer, écouter de la musique, prier, etc. Un prétexte pour ne pas se sentir totalement seul ; c'est alors un acte égoïste, qui fait ramener les autres à soi.

port de barbe ou la prière collective ostentatoire). Les pays occidentaux ont été lourdement frappés d'une épidémie d'alcoolisme comme les pays orientaux ont été lourdement frappés d'une épidémie de fanatisme intégriste. La similitude s'arrête là ; au mécanisme de propagation et à la mentalité sous-jacente qui prévaut. Boire est vital, mais avec les Français, c'est sacré. Boire est en France comme respirer ; les Français boivent beaucoup, c'est pourquoi ils se pissent beaucoup dessus. Le fond de commerce des centres-villes est essentiellement la boisson ; l'alcool fait battre le cœur des villes. C'est votre raison d'être en ville : boire, vous restaurer et boire, et quand vous n'êtes pas assis en train de boire et de manger, vous êtes censés lécher une crème glacée ou boire un soda en marchant et en léchant les vitrines, avant de faire les boutiques. Un restaurant gagne de l'argent avec les boissons (manger donne soif), comme une discothèque vous fait faire le spectacle (vous donne chaud et vous fait transpirer) pour vous faire boire (si besoin est, en poussant le chauffage), le cinéma (et même le théâtre) est devenu un lieu où nombre de spectateurs se donnent en spectacle en jouant les commentateurs cinématographique entre grignotage et sirotage (le cinéma hollywoodien est en soi devenu un long film publicitaire pour des produits dérivés). Franchement ! A quand les plateau-repas au cinéma ? Et ensuite les couchettes pour permettre aux gens de regarder les

films allongés, éventuellement en se touchant. Ces distractions-là viendront sans doute des Etats-Unis, ce qui permettra aux petits Français de se sentir aspirés par la modernité et de pouvoir se targuer de vivre selon un modèle supérieur de civilisation si contraire à celui des immigrés du Sud.

Pour participer à l'ivresse des surfaces de la France superficielle sans vous vomir dessus ni vous massacrer la santé, contentez-vous de pratiquer l'hyperventilation ; éventuellement avec sous le nez un petit flacon d'huiles essentielles ou des fleurs d'anis étoilé : quelques mouvements respiratoires profonds suffisent à produire le même effet que des verres d'alcool fort, gratuitement, sans cancer à la clé, avec en plus les fosses nasales irritées comme par de la poudre blanche.¹⁵⁵ Ne faites donc pas les cons comme les plus cons des Français de la Vase. Au lieu de boire un bon coup, respirez un grand coup. Chaque inspiration profonde sera votre gorgée d'alcool enivrante à vous.

Je redonne la parole à ma collègue, qui voudrait préciser son propos avec une problématique d'actualité, un des piliers fondateurs des organisations sociales du monde, le fondement même de toute l'activité terrestre...

¹⁵⁵ C'est « classieux » ! Non ? Economique, écologique, et intelligent en plus.



Je voulais ajouter qu'en France d'autres mots sont aussi importants que « bite, couilles, chatte, anus ». Il y a aussi « grève » et « retraite ». Ce sont des mots que vous entendrez souvent, des mots qui se rapportent à une pratique rituelle à laquelle vous devrez vous soumettre fréquemment et assidûment.

Partout dans le monde, les commerçants doivent apprendre à répondre modestement à la question qui demande comment vont leurs affaires ; car la jalousie est partout, et la rancœur de ceux qui ne cessent de pester : « Voilà où vont nos impôts », « voilà pourquoi tout est si cher ». Un commerçant doit donc répondre : « Comme ci comme ça », ou encore « ça marche pas trop » ; quitte à semer le doute en tenant ce discours durant toute une vie commerçante.

Vous l'entendrez continuellement dans les journaux télévisés, hiver comme été, durant les grands mouvements de foule consuméristes : ça ne va pas, le pouvoir d'achat est en berne, les clients ne sont pas là, ils réservent au dernier moment, ils annulent beaucoup, la météo n'est pas bonne, il n'y a pas de neige, il n'y a pas de soleil, il fait trop froid, il fait trop chaud... Mais à la fin des saisons, hiver comme été, le constat sera invariablement le même :

— Alors, quel est le bilan pour cette saison ?

— Excellente saison ! On s'est très bien rattrapé ; en une demi saison on a sauvé toute la saison ! Meilleure saison que l'an passé ! Nous sommes très satisfaits !

Le prolétariat a aussi ses ficelles pour tirer la couverture de son côté, en pleurant régulièrement des « ça va pas », qu'il exprime avec des grèves. Tout comme les féministes et les communautaristes - pseudo religieux et plutôt politiciens -, qui, grâce à une couverture médiatique de complaisance, se plaignent régulièrement de ceci et de cela, bien que ces gens-là soient désormais particulièrement bien lotis, en tout cas ni plus ni mal que n'importe qui. Faire parler de soi, continuellement, voilà tout ce qui compte désormais, dans le monde du spectacle où tout le monde se vit comme dans un film hollywoodien, en représentation permanente. « Les Français sont râleurs », mais les victimaires et les pleurnicheurs sont professionnels, procéduriers, intéressés et organisés.

Tout cela fait partie des classiques de la culture française. Et pour intégrer la France d'en bas, la France de toujours, il faut connaître ces classiques. Il vous faut apprendre les classiques littéraires de Ducon-la-joie, comme : « Ducon-la-joie prépare sa retraite », « Ducon-la-joie prend sa retraite », « Ducon-la-joie profite de sa retraite »...

Une fois assimilée la culture de Ducon-la-joie, vous pourrez vous intégrer avec satisfaction dans l'univers de Ducon-la-joie. Car n'oubliez pas : la France est un

pays où il fait bon vivre. Les extrémistes et les intégristes ne sont pas appréciés quand ils prétendent se répandre partout en France ; mais ils sont appréciés dans l'idée qu'ils pourraient faire du ménage sans se mêler au reste de la population, comme les ouvriers de l'ombre qui accomplissent les tâches ingrates mais nécessaires pour que la merde ne coure pas les rues. En France, on n'a pas idée de se faire exploser la viande pour obtenir le droit à une retraite céleste, comme celui de se faire enduire le poireau avec la béchamel cervicale de vierges affligées. Le signal de ralliement des Français n'est pas « Dieu est grand », mais « vivement la retraite », et aussi « à ta santé »¹⁵⁶.

Exercice pratique :

Ducon-la-joie vous demande : « Qu'est-ce que tu fais dans la vie ? »

Vous répondez : « Je cherche un boulot. »

Pas bon pour vous, pas bon du tout. -10 points, parce que Ducon-la-joie se demande, le regard anxieux, apeuré, grave, furieux : « Mais alors, qui va payer ta retraite ? » Tout en pensant : « Pas moi j'espère ! Pas

¹⁵⁶ C'est aussi ce que disent les circonciseurs, quand ils vous mutilent : à votre santé, c'est pour votre bien. C'est ce que disent les pollueurs, les empoisonneurs, les menteurs va-t'en-guerre : c'est pour la liberté, pour vous bien.

question qu'on ponctionne sur ma retraite pour payer la tienne ! »

Ducon la joie vous demande : « Qu'est-ce que tu fais dans la vie ? »

Vous répondez : « Je cherche le sens de la vie. »

A peine mieux, sauf si vous publiez les résultats de vos recherches et qu'ils sont profitables à Ducon-la-joie. Ducon-la-joie ne réagira pas trop. Il jettera un œil méfiant sur votre publication, le regard perplexe et hagard, le mental siphonné... ça le dépasse. -3 points, parce que Ducon-la-joie n'en a rien à faire du sens de la vie ; le sien est tout trouvé : attendre la retraite en buvant à mort à sa santé.

Ducon-la-joie vous demande : « Qu'est-ce que tu fais dans la vie ? »

Vous répondez : « J'attends la retraite » ; et « je bois à notre santé ».

C'est la réponse parfaite ! +10 points.

Ducon-la-joie vous demande : « Qu'est-ce que tu fais avec tes mains ? »

Vous répondez : « Je compte les jours qui me sépare de la retraite » ; et « je bois à notre santé ».

Réponse parfaite ! +10 points.

Ducon-la-joie vous demande : « Pourquoi tu te grattes la tête ? »

Vous répondez : « Je réfléchis à ce que je vais faire de ma retraite » ; et « je bois à notre santé ».

Réponse parfaite ! +10 points.

Ducon-la-joie vous demande : « Qu'est-ce que tu fais de tes nuits ? »

Vous répondez : « Je rêve à ma retraite » ; et « je bois à notre santé ».

Réponse parfaite ! +10 points.

Préparez-vous à être confrontés à des situations insolites. Ducon-la-joie sera là où vous ne l'attendrez pas ; veillant, toujours alerte, à ce que le coran français soit répété par le cœur, sans esprit critique ni mûre réflexion. Par exemple, soyez avertis qu'en vous rendant dans des toilettes publiques, vous risquez fort de voir Ducon-la-joie venir uriner précisément dans la pissotière jouxtant celle où vous aurez bien pris garde de rêver tout haut à votre retraite, pour vous interroger, avec la voix rocailleuse de l'alcoolique hâbleur qu'il est et le ton faussement candide du citoyen bienveillant qu'il n'est pas : « Alors ? Ça va ? Qu'est-ce que tu fais ? » Attention, c'est un piège ! Ne répondez surtout pas : « Ben, je pisse. » Tendez vigoureusement le bras droit, et faites le signe de la victoire en hurlant allègrement : « J'attends la

retraite, chef!»; « en buvant à notre santé ». « Aah... ça va », « tu es comme nous », vous répondra sans doute d'un air soupçonneux celui qui se prend pour un patriarche ou un chef de meute, tout en vous assenant une tape vive sur l'épaule, et d'ajouter : « Tiens-la bien soldat, tu t'en mets partout ! »

Ça va ? Bon ! Je vous renvoie à mon collègue, qui va vous entretenir d'un autre aspect de la France française, qu'il vous est primordial de bien connaître et d'assimiler : le téléphone arabe de la France française ; ou la civilisation des cancanières¹⁵⁷.



— Merci. C'est affectivement le titre de mon intervention : le téléphone arabe de la France française ; ou la civilisation des cancanières. Ma collègue a regardé mes fiches.

Les Français s'amuse ou se moquent du symptôme du puritanisme aliénant des cultures arabo-musulmanes

¹⁵⁷ Des cancanières à la langue de pute qui prétendent se donner un titre de noblesse en affirmant ne pas aimer les « balances » ni les journalistes fouille-merde et trompe-opinion, mais des cancanières qui aiment fouiller dans les poubelles et connaître les faits et gestes des uns et des autres pour pouvoir extravaguer sur leur compte, leur cracher dessus et leur planter des couteaux dans le dos.

qu'est le « téléphone arabe », mais sans porter un regard aussi critique sur le mode de fonctionnement du téléphone français ; sans réaliser que le téléphone arabe est celui des villages de France, des Rorogniais de Gnon et de Rognon, où, avec frénésie, malice et délectation, les chiens-chouettes reniflent les trous de cul et fouillent les poubelles, déterrent les cadavres, cherchent des amants dans les placards, et rapportent les faits et gestes, les aventures et les mésaventures des uns et des autres... à se demander à quoi bon les caméras de surveillance, puisqu'on constate que tout le monde surveille tout le monde, tout le monde dénonce tout le monde, tout le monde déblatère sur tout le monde.

En France, le téléphone fonctionne surtout en ligne indirecte, à travers de multiples opérateurs qui relaient l'information ; avec un réseau en chaîne de distributeurs spécialisés dans la presse poubelle orale, travaillant gratuitement, juste pour le plaisir de médire, cracher, jacasser. Ça grésille et ça fait rumeur, comme des jouisseurs mal réglés. Pour le dire vulgairement, le téléphone français passe par les trous de cul et les caniveaux. En France, c'est dans les rots, les pets, la bave, la pisse et les excréments qu'il faut chercher la vérité populaire¹⁵⁸. Les populations des

¹⁵⁸ Mais ne dites pas aux fouille-poubelles que ce sont des trous de cul qui traînent leur sale gueule d'alcooliques dans les caniveaux merdeux, ils se prennent pour des agents de

cultures puritaines n'ont pas l'habitude de se faire examiner les orifices à la recherche d'un cancer, mais ici, il est assez commun de chercher des cancers dans les orifices des gens ; entre autres choses, car le cancer n'est pas le seul mal qui ronge les Français.

Ne faites pas ces mines choquées et dégoûtées ! Elles trahissent le choc des cultures que les Français expérimentent à votre contact. Quoique... si on considère que c'est ainsi même que chez vous se sont propagées les mutilations génitales rituelles, masculines et féminines, tout compte fait, vous faites bien d'être choqués et dégoûtés.

Enfin ! Sachez-le, à défaut de vivre dans des familles élargies à la mode arabe ou africaine, pour ne pas se sentir esseulés et pour se tenir chaud au cœur en se consolant d'être mariés, la moitié des Français vivent sur le plateau d'une « télé réalité ». Ils n'utilisent pas des jumelles pour remplir leur vie en espionnant la vie des autres, ils ne passent pas par les fenêtres pour s'immiscer dans les vies privées, avec la bouche ils passent par l'interrogatoire. Ils pratiquent l'indiscrétion éhontée en faisant ouvrir les bouches et en tendant l'oreille. Ils imaginent et fantasment sur la base des ragots et des interprétations de gens retors qui projettent sur les autres leur perversité, leur

renseignement stratégique mandatés par la France admirable pour dénoncer les mauvais citoyens.

malice, leur racisme, leur malhonnêteté ; alimentant ainsi leur jalousie, leur aigreur, leur animosité :

Qui t'es toi ? D'où tu viens ? Qu'est-ce que tu fais là ?

Qu'est-ce que t'as ?

C'est quoi ton nom ? T'habites où ?

(J'ai besoin de le savoir pour envoyer un de mes clébardes poser des questions sur toi, ta vie privée et ton passé ; parce que je veux tout savoir de toi.)

T'es marié ? T'as des enfants ?

Oah ! Oah ! T'es marié, t'as des enfants ?

T'es, t'es, t'es, t'es marié, t'as des enfants ?

(Ta vie privée de me regarde pas ? Oah ! Pourquoi tu dis ça ? Tu m'aimes pas ou quoi ? Tu veux pas partager ta vie privée avec moi ? Mais, mais, mais, mais pourquoi ? Je comprends pas moi !)

(Ta femme t'a quitté ? Oah ! Faut en trouver une autre, là, vite fait ! Tu peux pas rester comme ça, sans tirer. Tu tires qu'une fois par mois ? C'est tout ?! Oah ! Faut prendre des hormones ! Tu tires une fois par semaine ? C'est pas assez ça ! Et à chaque fois tu tires ta femme une seule fois ? Moi ma femme, je la plombe quatre fois, au moins, chaque fois que je la tire, tous les jours ! Qu'est-ce que tu me fais, toi ! ? Tu pointes ou tu tires ? Choisis, mais reste pas comme ça.)

(Quoi ?! T'es pas marié ? Bêêê, ça alors ! T'as pas de femme ? Mais alors, c'est comme si t'avais pas de

bite ! Mais pourquoi ça ? Comment ça se fait ? C'est pas normal ça ! T'as un problème avec les femmes ? T'as un problème avec ta bite ? C'est génétique ? Neurologique ? Incroyable... il est pas marié ! Le ciel tombe sur ma tête ! Au secours, mes repères sont bouleversés ! A l'aide, help ! J'ai besoin d'une assistance psychologique, je ne sais plus où je suis, je ne sais plus qui je suis ! Un autre monde apparaît sous mes yeux éberlués ; une faille spatio-temporelle, un séisme, un cataclysme sous mes pieds. Il est célibataire ! C'est pas normal, non, c'est pas normal ! Il a pas de WC chez lui ! Et même pas sur le pallier ! Il doit sortir pour aller tirer un coup ! Mais comment il fait ?! Il se retient alors, s'il a pas de WC à sperme chez lui ?! Mais alors comment il fait ? Il doit éjaculer une fois par semaine, pas plus, ou seulement une fois par mois. J'ai jamais vu ça, moi ! Mais alors, il doit avoir les testicules gros comme des melons ! Si ça se trouve, les couilles se transforment en seins si on les vide pas avec la main, avec un cul ou un vagin. Ça doit être ça ! Le sperme se transforme en lait. Il se touche les couilles mammaires, c'est pour ça qu'il n'a pas besoin de vagin. Il s'est transformé en vache à lait, et sa bite est devenue un vagin. Ou alors il n'a pas de sperme. C'est ça, il est stérile. Alors ça veut dire qu'il est aussi impuissant ! Et donc ses testicules ont rétréci et sont devenus des noisettes.)

(Il s'est pas fait enculer comme nous ! C'est pas normal ! Faut qu'il se fasse enculer, comme nous ! Faut lui mettre la tête dans le caca, comme nous ! C'est pas normal qu'il soit libre lui, c'est pas normal. Nous on est enchaînés comme des cons avec notre femme de merde et nos gosses de merde qui nous font chier.

Il est pas dans la merde comme moi ! C'est pas normal ça ! Y'a des privilégiés. Ça me tue moi, ça. La République est morte ! La France fout le camp ! Je comprends pas ! Je comprends pas moi ! Je comprends pas ! C'est pas normal qu'un célibataire soit payé comme un homme marié avec enfants ! Faut qu'il crache ! Oah ! Faut le faire cracher, lui ! Crache le pognon, oah, crache ! Paie-nous un verre, et une autre, et un autre. Crache, crache ! Célibataire étranger et pseudo français qui vole l'argent des Français ! Crache ; rends ce que tu as volé !

Nous on a une femme, des enfants, deux voitures, et même trois ou quatre, une moto, une maison, une piscine... on fait des sorties, on prend des vacances. Faut qu'on équipe notre maison avec l'électronique d'avant-garde ; cinéma, auditorium, satellite, informatique... Toi t'as pas de travail, pas de femme, pas de maison, pas de voiture, pas de moto, juste un vélo, et tu sorts peu, et tu ne parts pas de vacances. Tu n'as rien, tu n'es rien. Ah bon, tu n'as rien ? Eh bien, c'est encore trop ! Tu dois avoir encore moins ! Nous, on a beaucoup de frais. Faut que tu paies nos tarifs

réduits, faut que tu craches pour nous, faut que tu sois notre domestique, notre esclave ! Alors crache ! C'est ce qu'ils font, les célibataires ? payer les tarifs réduits des familles ; et donc, heureusement qu'il y en a, des célibataires. Ah... Bon, alors, euh, c'est que, euh... il mange pas de viande ! C'est pas possible de vivre sans manger de viande ! C'est pas possible. J'y crois pas. Il doit prendre des drogues. Il trafique son organisme. C'est pas possible autrement¹⁵⁹.

Faut le mettre à poil, lui ! à plat ventre, sur une affiche en 4x3. En plus il porte des vêtements de marque. Il gagne trop lui ! Il est parrainé ou quoi ? ! Ou alors il les vole !

Quoi ? Tes vêtements de marque, tu les achètes en solde ou en dégriffé ? A -40 %, -50 %, -65 % ! ? Putain, il grille la ménagère de moins de 50 ans ! C'est pas normal ça. Les soldes devraient être réservées aux familles. Toi tu devrais être habillé comme un clochard. Nous on a une femme et des gosses à vêtir. C'est pour les gosses, les marques ; ça les entraîne à la

¹⁵⁹ Eh non, c'est pas possible... La viande (le muscle animal) est tellement indispensable à la survie des animaux mi-humains que les compléments alimentaires anabolisants (pour culturistes) et les régimes amaigrissants hyper-protéinés ne sont pas élaborés à base de poudre de viande, mais d'œuf, de lait, de soja. Inutile de le dire à la masse lobotomisée, elle changera d'opinion quand l'autorité dominante lui fera réciter une autre leçon que « le précepte de l'abattoir » (ou comment habituer les gens au sacrifice animal, humain compris).

compétition entre cons. S'ils ont pas de la marque, nos gosses, ils sont raillés, harcelés, méprisés, exclus des groupes dominants des cupides et même de la société. C'est pour nous les marques et les soldes sur les marques ; parce que nous on se reproduit, on perpétue l'espèce, on fait tourner le monde.)

(T'es marié, t'as des enfants ? Aaahhh, ça c'est bien ça ! Tu me fais plaisir. Tu es comme moi alors ; comme moi, comme moi, moi, moi, MMMOOOAAHHH !)

Elle s'appelle comment, ta femme ? Quel âge elle a ?

Ta femme travaille ? Où est-ce qu'elle travaille ?

Qu'est-ce qu'elle fait comme boulot ? Elle gagne combien ?

(Ah, ça va, autrement, qui va payer sa retraite !?)

Ils s'appellent comment tes gosses ? Quel âge ils ont ?

Ils vont où à l'école ? En quelle classe ils sont ?

(Ils ne travaillent pas encore ? Vivement alors, parce qu'autrement, qui va payer leur retraite !?)

Tu la baises comment, ta femme ? Par devant, par derrière ? Combien de fois par semaine ?

Elle suce ? Elle avale ?

Tu la sodomises un peu, ta femme ?

C'est qui lui, tu le connais ? Et elle, et eux ?

D'où tu les connais ? Depuis quand ?

Qu'est-ce qu'ils font dans la vie ? Ils travaillent ?

(Parce qu'autrement, qui va payer leur retraite ?)

D'où ils viennent, ceux-là ? Où ils vont, là ? Ils partent ? Ils reviennent ? Quand est-ce qu'ils

partent ? Quand est-ce qu'ils reviennent ? Combien de temps ils restent ?

Où t'as eu ça ? Tu l'as volé, trouvé, acheté ? Où ça ? Combien tu l'as payé ? Comment tu l'as payé ? Comptant, à crédit ?

Tu gagnes combien ? Tu dépenses combien ?

(Tu travailles pas ? C'est moi qui travaille pour toi, alors ! Enfoiré !

Tu travailles ? Putain, je paie plus d'impôt que toi !)

A quelle heure tu te couches ? A quelle heure tu te lèves ?

Où est-ce que tu fais tes courses ? Qu'est-ce que t'achètes comme courses ?

Quand est-ce que tu m'invites chez toi ? (je veux voir comment c'est chez toi, je veux voir ce qu'il y a chez toi, je veux jeter un œil à ta vie privée, je veux voir ce que tu as que moi j'ai pas ; et si tu veux pas que je pénètre dans ton intimité, je m'y inviterais de force, je la violerais, en insistant jusqu'à te faire céder, si besoin en recourant à la pression sociale, en colportant l'idée que tu as des choses à cacher, que tu te nous aimes pas, que tu n'es pas des nôtres, qu'il faut te refouler)

Qu'est-ce que tu fais ? Pourquoi tu fais ça ? A quoi ça sert - de faire ça - ? Ça sert à rien ce que tu fais (je te dis ça parce que je vois pas en quoi ça peut m'être utile à moi, et moi le primitif à la mentalité mafieuse et tribale, je ne supporte pas que quelqu'un soit ou

fasse quelque chose qui ne soit pas en rapport avec moi, ma vie à moi, mes desiderata à moi et mes intérêts à moi).

Tu fais quoi ce soir ? Tu niques ?

Qu'est-ce que tu as fait hier soir ? Tu as niqué ?

T'as regardé la télé ? Quel programme t'as regardé ?

T'es allé sur Internet ? Quels sites t'as visités ?

T'es sorti ? Où t'es allé ? Qu'est-ce t'as fait ? Avec qui t'étais ?

Qu'est-ce que t'as mangé à midi, qu'est-ce que t'as mangé ce week-end, qu'est-ce que t'as mangé hier soir ?

Qu'est-ce que tu fais ce week-end ? Tu niques ?

Qu'est-ce que tu fais pendant les vacances ? Tu niques ?

Tu vas où en vacances ? Avec qui tu vas ?

(Où tu vas quand tu sors, d'où tu viens quand tu rentres ? Je veux tout savoir !)

Tu votes pour qui ?

C'est quoi ta religion ?

Tu niques ?

(En résumé... t'es comme moi ?)

Le constat peut être fait que les voyeurs catalogués comme tels (ceux qui matent par le trou des serrures ou bien avec des jumelles) ne sont pas les seuls voyeurs. Il existe d'autres types de voyeurs, plus conventionnels, et qui n'ont pas besoin de se cacher

pour s'exciter sur le dos des autres ; des voyeurs aux mœurs conformes aux us et coutumes de la société française notamment : les voyeurs qui épient avec la bouche et les oreilles ; ceux qui matent par le trou des oreilles, en regardant au fond des gosiers, et des trous de cul.

Les « réseaux sociaux » d'Internet n'ont rien inventé (sauf l'exploitation commerciale du téléphone arabe en version occidentale) : ce qui est dit et montré à l'un des petits miliciens de la police sociale se retrouve dans l'oreille et sous les yeux d'un autre petit milicien de la police sociale qui, par le miroir déformant de son esprit plus ou moins tortueux, de sa morale plus ou moins amoral, de son éducation plus ou moins putassière, finit déformé comme une image sous le filtre d'un logiciel de retouche d'image.

Cela ne s'appelle pas le téléphone arabe, cela s'appelle les mondanités des gens bien élevés comme les jappements des petits clébard dressés à aboyer à la vue d'un inconnu. Ou encore, les échanges humains des bons petits citoyens sociables qui prétendent n'avoir rien à cacher tant ils s'évertuent à se conformer à la norme à laquelle veille la masse des miliciens de la GEheime STAatsPOLizei qui ne demandent pas « Vos papiers ! », mais qui, avec insistance, demandent seulement :

Qui t'es toi ? D'où tu viens ? Qu'est-ce que tu fais là ?
Qu'est-ce que t'as ?
C'est quoi ton nom ? T'habites où ?
T'es marié ? T'as des enfants ?
Elle s'appelle comment, ta femme ? Quel âge elle a ?
Ta femme travaille ? Où est-ce qu'elle travaille ?
Qu'est-ce qu'elle fait comme boulot ? Elle gagne
combien ?
Ils s'appellent comment tes gosses ? Quel âge ils ont ?
Ils vont où à l'école ? En quelle classe ils sont ?
Tu la baisses comment, ta femme ? Par devant, par
derrière ? Combien de fois par semaine ?
Elle suce ? Elle avale ?
Tu la sodomises un peu, ta femme ?
C'est qui lui, tu le connais ? Et elle, et eux ?
D'où tu les connais ? Depuis quand ?
Qu'est-ce qu'ils font dans la vie ? Ils travaillent ?
D'où ils viennent, ceux-là ? Où ils vont, là ? Ils
partent ? Ils reviennent ? Quand est-ce qu'ils
partent ? Quand est-ce qu'ils reviennent ? Combien de
temps ils restent ?
Où t'as eu ça ? Tu l'as volé, trouvé, acheté ? Où ça ?
Combien tu l'as payé ? Comment tu l'as payé ?
Comptant, à crédit ?
Où t'as eu ça ? Tu l'as volé, trouvé, acheté ? Où ça ?
Combien tu l'as payé ?
Tu gagnes combien ? Tu dépenses combien ?

Tu travailles pas ? C'est moi qui travaille pour toi, alors ! Enfoiré !

*Tu travailles ? Putain, je paie plus d'impôt que toi !
A quelle heure tu te couches ? A quelle heure tu te lèves ?*

Où est-ce que tu fais tes courses ? Qu'est-ce que t'achètes comme courses ?

Tu fais quoi ce soir ? Tu niques ?

Qu'est-ce que tu as fait hier soir ? Tu as niqué ?

T'as regardé la télé ? Quel programme t'as regardé ?

T'es allé sur Internet ? Quels sites t'as visités ?

T'es sorti ? Où t'es allé ? Qu'est-ce t'as fait ? Avec qui t'étais ?

Qu'est-ce que t'as mangé à midi, qu'est-ce que t'as mangé ce week-end, qu'est-ce que t'as mangé hier soir ?

Qu'est-ce que tu fais ce week-end ? Tu niques ?

Qu'est-ce que tu fais pendant les vacances ? Tu niques ?

Tu vas où en vacances ? Avec qui tu vas ?

(Où tu vas quand tu sors, d'où tu viens quand tu rentres ? Je veux tout savoir !)

Tu votes pour qui ?

C'est quoi ta religion ?

Tu niques ?

(En résumé... t'es comme moi ?)

Ce n'est pas comme chez les Arabo-maghrébins. Les Français sont civilisés, eux¹⁶⁰. Leur interrogatoire prend la forme d'une conversation amicale, mais, en cas de résistance il prend « seulement » la forme d'un harcèlement moral, voire d'une séance de torture psychologique, si besoin renforcée par les assauts répétés des clébardes de service, toujours prêts à suivre les incitations sournoises des apprentis mafiosi et autres petits chefs de groupe. La France, ce n'est pas l'Union soviétique ou l'Iran : il n'y a pas besoin de police politique ni de police des mœurs ; parce qu'il y a tout un ramassis de connards qui jouent le rôle de flicaille politique et de flicaille des mœurs ; qui fouillent dans les anus avec leur museau, quand ils ne le touille pas avec leur blaireau.

Ainsi, si vous déclarez ne pas voter selon les ordonnances télévisées, cela crée inéluctablement un trouble,

¹⁶⁰ Les Américains sont réputés avoir le contact facile, car s'ils s'intéressent aisément à vous, c'est sans aucun doute pour savoir ce qu'ils peuvent tirer de vous, de votre profession, de votre savoir-faire, de vos relations ; ils se font une liste de contacts utiles. C'est ainsi même que procèdent les Arabo-maghrébins, quoique plus discrètement (dans leurs pays liberticides et totalitaires, ils ont l'habitude de faire attention à ce dont ils parlent en public, et avec qui ils parlent). Les Français de la masse ont moins besoin de se rendre service mutuellement et de se renvoyer l'ascenseur pour survivre, il leur suffit de s'adresser aux services de l'Etat ; sauf pour palier aux défaillances de l'Etat, notamment en matière d'emploi.

une incompréhension, cela vous met en porte-à-faux ; les moutons réalisent que vous ne faites pas partie du troupeau, alors ils s'affolent (ils voient alors en vous un loup, et les coqs un renard) :

Tu votes Nationalisme ? Putain, mais t'es raciste alors ! (C'est la télé qui le dit) Honte à toi !

Tu votes pour une petite formation politique, pour contrarier le bipartisme de façade du parti unique ? Mais t'es con, ça sert à rien, il faut voter pour un grand parti ! La loi du plus fort, la loi de la majorité, y'a que ça de vrai. Lécher le cul des puissants (mafieux), c'est ça l'intelligence.

Tu votes pas ? Putain mais t'es anarchiste alors ? T'as pas honte ! T'es con, il faut voter, même blanc, parce que si t'es pas inscrit sur les listes électorales, t'auras pas droit à un sac de charbon en cas de guerre. Voter, c'est être l'égal de tous ceux qui sont au-dessus de toi, et même l'égal de l'oligarchie toute entière. C'est bien simple, t'es un roi quand tu votes. Quand t'es dans l'isoloir, le monde s'arrête de respirer en attendant de savoir comment tu t'es prononcé. C'est écrit dans la plaquette promotionnelle de la République Démocratique de France. Ça doit être vrai !

T'es pas marié, t'as pas d'enfant ? Ah mon salaud, t'es le plus heureux toi ! Egoïste ! Tu profites, hein ! Mais alors, qui va payer ta retraite ?

T'es célibataire ? T'es misogyne, t'es pédé, t'es pédo, t'es zoophile, t'es nécrophile ; t'es un branleur ! Mais alors, qui va payer ta retraite ?

T'as qu'un gosse ? C'est pas bon pour son équilibre. Faut lui faire un frère ou une soeur. Deux gosses, c'est mieux ; 2,1 c'est l'idéal. Si tu fais qu'un gosse, qui va payer ta retraite ?

T'as quatre gosses ? T'ain, t'aimes la moule toi ! Ta femme aime la quéquette. T'es un traditionaliste ou quoi ? T'as les moyens !

T'as cinq gosses ? Pour les allocations hein ! Pour en faire des chômeurs. Mais alors, qui va payer leur retraite ?

T'as trois filles ? La vache, t'as du sperme rose ou quoi !? Meuh, faut nous faire un petit mec !

Et comptez bien sur les soi-disant individualistes, civilisés et libres Français de la France libre et libérée¹⁶¹, pour rapporter tous vos faits et gestes à leurs congénères de la France libre et libérée, afin pour eux de traquer le mouton noir ; il en faut toujours un, comme il faut un W.C. pour que les gens puissent chier sans pourrir de leur merde la société. Les putes du Système sont partout (partout où s'expriment des opinions ; notamment sur le web 2).

¹⁶¹ Par les Américains, par leur armée, par leur cinéma, par leur pornographie, par leur technologie, par leurs féministes, par leurs propagandistes mondialistes et libéraux...

Tout ce que vous direz et ferez, aussi anodin que ce soit, pourra être retourné contre vous ; car tout peut être perverti, vrillé, déformé, malicieusement interprété ; les mots, les actes, les pensées, les attitudes, tout.

Les personnages publics qui sont loués, flattés, adulés par les galeries et les médias, ne le sont pas parce que leurs qualités l'emportent amplement sur leurs défauts, mais uniquement parce que cela sert des commerces, des calculs, des intérêts. Aussi sûrement que les idoles sont déifiées, elles peuvent être diabolisées. Chaque élément de leur vie et de leur être peut être retourné à tort et à travers pour les dévaloriser, les humilier, les damner. Les amis d'aujourd'hui peuvent être les ennemis de demain. Ecraser, souiller, diffamer, cracher, c'est ce que font à longueur de journée les bordilles qui tapissent ce monde. Elles enduisent de crème ceux qu'elles vont ensuite trucider, dépecer et dévorer.

A quoi sert-il de parler avec les gens, eux qui ne cherchent qu'à savoir pour pouvoir déblatérer et persifler entre alcooliques et drogués, eux qui raillent les idiots des villages bien que eux soient les enfants de putain des villages. De quoi peut-on se targuer d'être digne ? De quelle confiance, de quel amour, de quel secret, de quelle amitié ? Dans un monde de traites, de haineux, de sycophantes, d'envieux ? Si on ne peut vivre dans la paranoïa, il est des précautions

élémentaires à prendre, qui ne seront cependant jamais suffisantes, sauf à se priver de vie, d'insouciance et de liberté.

Alors voici, en aperçu prophylactique, le genre de perfides manœuvres que déploient les petites putes ordinaires (pour les grandes putes, voir les manigances et les complots qui se fomentent au niveau national et international, dans les milieux politique, économique, financier); et chacun de décrier de quelle façon chaque groupe ethnique, national, religieux (Juifs, Arabes, Français, Américains, etc.), « nique » les autres :

Vous avez une pute franco-de-papier-portugaise qui fabrique de faux bulletins de paie pour accéder gratuitement à une formation rémunérée au dernier salaire brut (hébergement et repas gratuits pour les accidentés du travail), formation dont il se moque ostensiblement. C'est avec deux mois de retard qu'il fournira les documents obligatoires, le temps de copiner avec les uns et les autres, afin de les mettre dans la confiance et d'en tirer des « tuyaux », des combines, des contacts utiles pour régulariser sa situation. Il entraînera dans sa frauduleuse manœuvre des camarades de formation serviables, quasi obligés de rendre service sous peine d'être montrés du doigt et isolés du groupe des putes néo-mafieuses comme n'ayant pas l'esprit d'équipe, l'esprit de groupe, l'esprit de famille, l'esprit mafieux (les laborieux qui ne

veulent pas trimer pour faciliter la tâche des glandeurs n'ont pas le sacro-saint « esprit de corps », mais ces mêmes qui profitent des bosseurs pestent de travailler pour entretenir les immigrés). A l'usage, ce type s'avèrera être une petite salope qui passe ses journées à persifler et à mettre sur pied ses combines avec l'aide de ceux qu'il met dans la confiance pour les compromettre en procédant comme ses clients non déclarés : « Puisque vous y êtes, vous ne pouvez pas m'arranger ça, là, vite fait, quand vous aurez fini votre travail, hein ? Et ça, là... et ça aussi... voilà... vous serez gentil. Merci. » Quand vous le verrez faire, vous vous demanderez fatalement quelle pute peut avoir fabriqué une telle pute ; si ce n'est sa génitrice, ce doit être la France - enjuivée dirons les uns, américanisée dirons les autres, si ce n'est parce qu'arabisée -, ou plutôt les Français de la Vase, qui se croient représentatifs du Français de la France prestigieuse bien qu'ils soient ceux qui l'engluent. D'entrée de jeu, il commence par mépriser les gens sur la base de leur physique (révélant ainsi quelle espèce d'individus il fréquente, en l'occurrence les adeptes de la loi du plus fort, ceux chez qui le dénigrement, l'humiliation et l'infériorisation d'autrui fait partie des procédés mis en oeuvre pour se faire enfler en éliminant la concurrence sur le marché du m'as-tu-vu, moi j'ai la classe, je m'habille en Ça, je suis dans le vent - des faiseurs d'Amérique et de France,

d'ambiance et de tendance -, je suis digne de participer aux classieuses soirées privées, de fréquenter ceux qui ont le pouvoir, l'intelligence sociale de la jungle, ceux qui sont donc « pleins aux as » parce qu'ils ont assimilé et mis en œuvre les règles de la domination et de la soumission, de la fortune et de l'infortune, parce qu'ils ont de la répartie, de la confiance en soi, et pas froid aux yeux)... tout ce qui attire les putes et les bêtes, en somme : « Tu l'as vue, elle ? Elle a une tête (un aspect lesbien) ! Et lui, là, le gros (au genre camionneur)... il l'aura pas lui, le diplômé ! Et lui, E. Beuhrk... (le falot, binoclard, dégarni et moustachu Français du Nord aux ongles et aux pieds noirs de crasse, alcoolique édenté à la voix rocailleuse et aux chicots noirs de carie, l'ancien modèle du macho sorti des années 70 autant que de prison), il l'aura pas lui ! » Le serpent portugais veut, avec la langue et la salive, ratonner le néo-bicot qu'il moque en espérant exciter l'animalité des Français, qui ne le suivent pas spontanément sur ce terrain sadique (à l'exception surnoise de l'enflure blatte Lepasbeau). Parce qu'il faut dire que le bitard méprise les Bougnouls, en qui ils voient des rustres sanguinaires à l'aspect repoussant, de sordides puritains liberticides qui égorgent les hommes, coupent les vits, et ensevelissent les femmes qu'ils cloître sous un linceul : « Il a pas de vie, ce type ! » celui qui va s'enfermer dans sa chambre pour étudier,

pendant que la bordille portugaise va se distraire, s'amuser, ricaner, brocarder, espérant que tout le monde se mettra à mépriser le studieux qui, de part son origine, passe immédiatement, dans l'esprit primitif du portugais de merde, pour un coincé de la bite, un puritain enfermé dans les carcans rigides de l'intégrisme et de l'arriération, un métèque inassimilable, un sale machin sur qui il faut cracher, pisser, conchier. Car pour ce bâtard - issu du croisement hasardeux entre le Portugal et la France - comme pour tous les primitifs à l'esprit tribal qui occupent 50 % du territoire, il faut sortir du groupe quiconque n'a pas l'esprit tribal, l'esprit de groupe défini par l'ethnocentrisme dans lequel baigne la bordille portugaise, quand ce n'est pas l'insularité du mafioso de service, ou encore l'arabo-islamisme du pseudo formateur, si ce n'est la moutonnerie institutionnelle.

En ces lieux où le rôle et la place de certains formateurs n'est pas assez clairement définie pour qu'ils évitent les familiarités avec les stagiaires, sur le dos desquels ils méprisent le devoir de réserve. Du pain béni pour les commères, en l'occurrence pour la cancanière portugaise, qui traite de salopes et de pouffiasses les femmes de passage, tout en s'émouvant d'être pris à défaut pour ses propos (et de se retrouver ainsi informellement mis à l'index, trahi par son racisme suintant). Alors il vous interpellera en

plein cours, à voix assez haute pour être entendu de celui dont il veut exciter l'hostilité à votre égard, le prof mythomane à la manque - qui se targue de toutes les aventures, de tous les exploits, de toutes les expériences¹⁶² -, colporteur de ragots en délire (il ne sait pas mettre ses opinions politiques et racistes au vestiaire, décrétant qui sera ses favoris, qui sera ses négligés dédaignés) : « Tu as vu comment il est ? lui, le prof. Tu trouves pas qu'il est ceci, un peu comme cela ? » D'un revers de main, vous balaierez les postillons aigres de sa langue de pute chargée, en l'énonçant simplement : « Il est comme ça. Il est... » Le qualificatif utilisé ne sera pas connoté négativement ; ce sera un adjectif qui décrit un trait de caractère, qui se voudra aussi objectif que « vantard ». Mais la pute portugaise s'exclamera à haute voix, en secouant une main pour aggraver votre propos et vous faire dire tout le mal que vous n'aurez pas formulé, et que vous aurez à peine pensé : « Oh, putain, qu'est-ce qu'il lui a mis ! » Quand cette pute ibérique ne dénonce pas tel mauvais payeur monument de la chanson française ou ne raille pas avec dégoût l'état sanitaire du domicile de tel autre monument du cinéma français, elle monte en

¹⁶² Encore un « acidifié » revanchard qui a sans doute mal vécu d'avoir été raillé durant son enfance, par les écoliers de la « ville rose » qui l'ont certainement ridiculisé d'être un campagnard habitant dans une maison rustique, aux murs en terre crue et au sol en terre battue.

mayonnaise n'importe quelle parole anodine pour lui faire dire ce qu'elle ne disait pas de méchant, et se délecter des arrière-pensées assassines qui seront rétorquées.

Je vous parle du fienteux portugais comme je pourrais parler du gros lard Stephion Silvyâne, de Comme-un-con sur Durance, qui, malgré son physique de bûcheron, se comporte comme une pute tortillant sa langue de pute. Même procédé perfide de celui qui vous engage dans des conversations uniquement pour extraire de vos réponses tout ce qu'il pourra vous planter dans le dos, tout ce qui pourra le conforter dans ses a priori, tout ce qui pourra sembler confirmer ses déductions binaires d'inculte vaseux.

Dans ce monde de putes et de bêtes où tout le monde « s'en met plein la gueule », tout le monde ravitaille le monde de passes d'armes affûtées. Comme tant d'autres, l'intestinal Franco-de-papier-portugais tente d'imiter en malice et en perfidie les cruels et dédaigneux « friqués » aux dents longues et acérées des milieux « select » où on se plait à éliminer les gentils, les moches, les faibles et les fauchés en les déstabilisant et en les massacrant au verbe ; ce monde dans lequel les naïfs idolâtres et les putes de bas étage cherchent à être introduits.



Voilà encore la bordille portugaise qui ne manque pas une occasion de déblatérer sur les arabo-islamo-maghrébins : « Si les islamistes avaient la bombe atomique (ils l'utiliseraient - contre nous -) »... Ouh, les méchants ! C'est vrai qu'ils ont souvent une de ces gueules ! comme les femmes que l'on mettait en première ligne, vulve béante, afin de terrifier les guerriers primitifs¹⁶³ ; mais si on prend du recul par rapport à sa propre ethnie, on découvre qu'il y a peu, bien peu de jolis gens, bien peu de jolies femmes, et tellement de vilains hommes repoussants d'animalité. Elle en dit long sur la diabolique bestialité qui les anime ; à terroriser un mort en décomposition. En attendant que les Islamistes ensanglantent les atomes du monde, qui, jusqu'à présent, a fait exploser, contre des civils, les seules armes nucléaires jamais utilisées ? Ah, mais oui mais les Islamistes, eux, ce sont des coupeurs de tête. Mais à quand remonte la dernière décapitation, en France ? Le sait-il, le con de Portos ?

S'il savait faire une recherche élémentaire sur Internet, s'il cherchait à savoir de quoi il parle plutôt que de ne chercher qu'à cracher, persifler, mépriser, ostraciser, diaboliser comme les primitifs superstitieux des pays moyenâgeux (ou plutôt, non comme la France profonde, mais comme la France

¹⁶³ « Le sexe de la femme », de Gérard Zwang

vaseuse), il saurait que la dernière exécution française remonte à 1977 ; comme il saurait que la France infligerait les peines que l'Arabie inflige si la France était à la masse formolée plutôt qu'à une minorité humaniste. Il aurait d'ailleurs pu se réjouir de savoir que le guillotiné était un proxénète maghrébin « condamné à la peine capitale pour le meurtre d'une jeune femme de 21 ans, après trois heures de tortures, et pour le viol accompagné de sévices d'une adolescente de 15 ans »¹⁶⁴.

Il veut parler en arabe de torture et d'acte de barbarie, mais sait-il qu'en France la circoncision sauvage des bébés et des garçonnetts n'est pas réprimée ? sans que cela ne dérange les Français propres ni les femelles des circonciseurs. Les barbares sont parmi nous ; simplement encouragés à devenir civilisés comme les Français, à leur rythme et sans contraintes (on ne leur en demande pas plus), en faisant mutiler leurs gosses aux frais de la Sécurité sociale en faillite.

Ah oui, mais... les Musulmans ceci, les Musulmans cela... C'est vrai, les Musulmans sont des gros dégueulasses qui font des dégueulasseries à la mode ancien-testamentaire. D'ailleurs, « certains veulent faire interdire le Coran, mais comme il se base sur l'ancien testament des Juifs...», le bât blesse. Tout le monde

¹⁶⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Hamida_Djandoubi

bute, se fige et se bloque ; saisi d'angoisse, paralysé de peur. Et il vient d'où, le Christianisme, hein ? con de Portos pseudo chrétien. Et donc, le Christ... sabré ou pas, Juif ou Judéen ? Quel embrouillamini, ces religions « révélées » censées débrouiller l'imbroglia de la vie terrestre.

Pour la pute portugaise, tout est clair. Il a eu une illumination : « Ah oui ! Si Hitler n'avait pas tué 5 millions de Juifs, la France serait contrôlée par les Juifs. On serait complètement dominés. » (citation approchante d'une réplique dont le ton signifiait : « Heureusement qu'Hitler a tué 5 millions de Juifs. »¹⁶⁵) Son cerveau primitif se sera rappelé votre mise en garde : « Attention à ce que tu dis sur les Juifs. Ils sont partout. Tu dis un mot de travers sur eux, ils te collent un procès. » (Ce à quoi lui avait rétorqué, en joignant un phallocrate baroud d'honneur ; qu'il n'avait même pas lubrifié de la bouche : « Oah ! Qu'ils aillent se faire en-culer ! ») Alors vous renchéririez : « C'est déjà le cas »... les Juifs ont déjà fait de la France leur chasse gardée, et des habitants de France leur cheptel, pas totalement leurs esclaves, ils ne les ont pas encore tous circoncis, mais ils les ont

¹⁶⁵ Cinq millions ? Il n'a pas bien retenu la leçon, contrairement au crétin Quintadelaid, qui l'assure (approximativement) : « Le Front national est un parti raciste. Et ça fait six millions de morts. » Six millions, pile poil. Des horlogers suisses, les Allemands, avec leurs machines-outils.

parqués, et ils les tiennent en respect avec des gardiens de la morale, des moeurs et du droit, des espions, des kapos et des gros bras. « Eh oui... c'est eux qui contrôlent la France », reprendra T.V., qui ne s'en soucie pas parce que lui se soucie uniquement de ce que cela peut lui rapporter, financièrement parlant. Il serait sans doute abusif de dire que les Juifs contrôlent totalement la France, mais le fait est qu'ils sont assez puissamment organisés et diversement armés pour faire ce qui leur plait ou défaire de qui leur déplaît, de sorte que si la France n'est pas sous la coupe des Judéo-fascistes, les Judéo-fascistes ne sont pas sous la coupe de la France. Il y a les législative, morale, politique et financière zones de non-droit comme il y a des zones urbaines de non-droit ; les unes étant plutôt à la faveur des Juifs, les autres des Musulmans. La France étant de plus en plus écrasée par la main protestante de l'Amérique, qui serre, serre, serre le poing qu'elle tape sur la table des présidents français qui osent lui tenir tête, on peut assurément dire qu'il ne reste plus grand-chose de la France des Français.

(L'institutionnalisation de fait de la circoncision masculine n'apparaît pas comme une judaïsation et une islamisation de la France aux yeux des putes et des bêtes (qui suivent le courant dominant pour se repaître dans son sillage), mais cela revient à ce que les Etats-Unis hurlent à l'antiaméricanisme primaire,

immoral et répréhensible, parce que la France refuse de voir la langue anglaise devenir, de fait, la deuxième langue officielle de la France. On oserait moins contester cette anormale américanisation, parce qu'elle n'est pas déjà sournoisement inscrite pas le paysage culturel français par le biais de la religion chrétienne (comme l'est la circoncision des Juifs, et désormais des Musulmans). Si l'anglais avait été une langue biblique, les Français seraient peu réfractaires à devenir bilingues français-anglais.

On sait ce qu'implique l'américanisation de la France et la généralisation de la langue anglaise (en terme de changement de mentalité, de façon de penser, de faire, etc.). On sait manifestement moins ce qu'implique la banalisation de la circoncision rituelle masculine : ce que font les juifs et les Musulmans, qui revendiquent de pouvoir assurer l'intégrité de leur religion, de leur culture, de leur identité, en ayant le droit de mutiler les sexes au mépris des lois françaises, c'est attenter à l'intégrité de la culture et de la nation française.)

Le fait est que le lendemain, tout le monde vous regardera de travers (ce ne sera qu'un des coups de couteau qu'on vous aura planté, jour après jour, en vous faisant malicieusement mal voir de tous, pour exciter l'instinct carnassier des piranhas français tapis dans les fonds troubles de la préhistoire). La commère portugaise vous aura fait dire ce que vous

n'aurez pas dit ; parce que tout ce qu'elle fait, cette salope, à longueur de journée, c'est chercher dans les propos de quoi faire des ragots, de quoi cracher, railler, ricaner, se moquer. Cette catin brunâtre vous aura fait passer pour un antisémite, aux yeux à œillère du cheptel dressé ; dressé à aboyer, mordre, déchiqueter, au passage de quiconque présente tel aspect, tient tel discours, adopte tel comportement. Et cela pourrait vous valoir bien des menaces.

Tout ce que vous assène ce chien portugais n'est rien d'autre que des coups de crocs destinés à évaluer votre virilité, votre réactivité, votre ductilité. Cette inculte pute railleuse se moque des réponses, elle ne fait qu'enchaîner les déclarations gratuites qui ne sont que des provocations, des crachats et des piques comme des gifles et des coups de poing. Ses procédés sont ceux de la télé audimat, qui sont les procédés des cherche-merde, des ségrégationnistes, des ethnocentriques, des diviseurs, qui sont les procédés des animaux aux langages non verbaux (qui se mordent pour nouer un contact primaire comme les bébés se lient aux êtres et aux choses en les prenant autant que possible dans leur bouche) : elles ne servent qu'à créer des conflits, qu'à faire de la polémique, qu'à alimenter des commérages ; pour le plaisir des uns et pour le commerce des autres.

Ce qui sort de la bouche de ce type, comme du sadique Arnaud D. Blatte, c'est de la merde. Et ce sont ceux-là

de qui le vomi sort de la bouche, de qui la merde sort du nez, qui font grand cas d'une halitose, ou d'un gros mot pour ce qui est des gens des médias hypocrites. Pour mesurer combien les mots qui sortent de leur bouche sont plus nauséabonds, orduriers et merdeux que ceux des malpropres, des vulgaires et des rustres, il faut vivre dans le monde de l'esprit, où ceux-là qui sont bienséants dans le monde des putes et des bêtes apparaissent comme des malséants dans le monde de la justice et de la vérité, de la grâce et de la volupté, de l'esprit et du cœur, de l'humanité et de la divinité.

Si vous cherchez à développer votre propos pour répondre de manière constructive, en cultivant cette pute et tous ceux qui n'en pensent pas moins, on vous présentera comme des prosélytes, des militants politiques, des harceleurs, des manipulateurs, éventuellement comme de simples célibataires qui ont besoin de parler parce qu'ils se sentent seuls¹⁶⁶ ; car

¹⁶⁶ Réalisez-vous l'inversion putassière des faits et des responsabilités ? Ceux-là qui sont incapables de s'occuper seuls, ceux-là qui ont besoin d'être dans un groupe clanique pour ne pas souffrir mortellement de solitude, ceux-là qui forcent, intimident, harcèlent, molestent voire menacent de mort quiconque refuse de leur tenir compagnie et de leur faire la conversation, sont ceux qui reportent sur leurs soumis le besoin de palabre et de compagnie que eux ont réclamé. Combien d'hommes ou de femmes accusent ainsi l'autre d'avoir été demandeur du rapport sexuel qui s'est finalement présenté comme un viol ? Combien de producteurs, de vendeurs, de

les crétins, qui ne savent ce qu'ils font, faute de quoi ils ne feraient pas le dixième de ce qu'ils font, ne comprennent pas ce qui se passent quand, l'ayant forcée une fois, deux fois, trois fois, la boîte de Pandore s'ouvre et ne se referme plus.

Dans la masse de ceux qui n'aiment pas ceux qui révèlent les choses, en leur préférant ceux qui entretiennent les mythes ridicules, les mensonges complaisants, les apparences flatteuses, les illusions confortables, les conversations futiles, il y a la salope de femelle toubib, qui n'aime pas, comme beaucoup, les Maghrébins qui gémissent, pleurent, feignent, simulent, pour « gratter » des aides, des avantages, des pensions, et qui se permettent de surcroît de critiquer la France et les Français, leur culture et leurs services sociaux (elle doit en voir, des cas douteux qui n'ont rien à faire dans l'endroit, comme elle doit avoir écho des pistonnés et des engraisés que l'on paie généreusement pour limiter les conflits interethniques et inter-claniques); ce qui la révolte d'autant plus qu'elle voit un nombre croissant de Français en situation de détresse indigne, qui ne se livrent pourtant pas au cinéma victimaire et geignard

prestataires de service, de politiciens, de mafieux, vous harcèlent pour se vendre à vous et vous fourguer leur camelote, avant de se positionner comme les dominants, les indispensables fournisseur de qui vous dépendez vitalemment, sans qui vous n'êtes rien et n'avez rien ?

des Arabo-afro-maghrébins (celui des Juifs fait désormais partie de l'Histoire, outre qu'ils n'ont pas la réputation d'être des arriérés assistés, de violents sauvages qui s'assoient sur les femmes en se contenant d'attendre une récompense divine pour leur soumission fanatique à une religion qui monopolise toute leur attention et immobilise toute leur nation). Car c'est sur vous, les insoumis, qu'on aura attribué la responsabilité des réclamations du rustre montagnard, pour qui tout le monde est un fainéant qui gagne indûment plus d'argent que lui, le supposé gros travailleur et plus certainement le forcené thésauriseur ; « tout le monde », particulièrement les fonctionnaires et assimilés planqués qui ne se foulent pas.

Si, pour expliquer votre présence en France, vous levez le voile sur la Françafrique, sur la Construction européenne ou sur les responsabilités et les manigances des uns et des autres, on retiendra uniquement que vous ne cautionnez pas l'Ordre établi, que vous le contestez ; que vous êtes un vers dans la pomme. Et on dira : « Qu'est-ce qu'ils ont à se plaindre !? Ils sont jamais contents ! » C'est ce genre de sentiment que nourrit celui qui déplore que les Arabo-maghrébins viennent en France soi-disant pour travailler (ce qui ne lui pose pas trop de problème s'ils baissent la tête, ferment leur gueule et sont discrets), mais pour ensuite, une fois installés,

commencer à pourrir la vie des Français avec leurs revendications communautaires et leur prosélytisme politico-religieux. En somme, on vous reproche de faire comme les Juifs : d'avancer couvert, de pratiquer la duplicité, de n'en avoir qu'à l'argent des Français, de n'avoir qu'une attirance cupide pour la France et les Français, que vous dépouillez en vous désintéressant d'eux et en les méprisant.

La chiennasse portugaise, comme tant d'autres, a cette façon de se tenir à portée de voix pour saisir tout ce avec quoi elle pourra vous planter. Avec le regard vipérin de l'ennemi qui vous fait tomber dans un piège, elle guette le faux pas, la phrase ou le mot qui avoue, qui trahit, qui confirme les ragots. Elle vous entraîne sur des discussions avec lesquelles elle veut vous épingler : « Je ressens plus rien quand je ramone. Qu'est-ce que je peux faire ? » La ficelle est grosse, mais le gros con se croit finaud. La bordille prétend vous demander conseil pour vous faire dire que vous aussi, vous ne ressentez plus rien, mais à cause de votre circoncision. Il veut vous voir l'avouer avec honte ; pour se sentir légitimement plus fier, plus noble, plus viril, plus homme que vous, pour pouvoir dire que vous êtes des merdes. Il veut vous voir incarner la vilenie des circonciseurs et de leurs adeptes. Il veut que vous tendiez le bâton avec lequel il veut vous battre. Il veut vous traiter comme des sans bite, des diminués, des inférieurs.

Sur chaque pierre d'achoppement il mettra un coup de pied pour vous faire tomber. Ainsi, il feindra d'engager une conversation « entre mecs », en assurant, comme il a l'habitude de cracher sur les Appétissantes qu'ils appellent les salopes ou les pouffiasses, que « c'est une salope elle, je suis sûr », « elles ont pas belles, ses fesses, hein ? ». Elle, c'est la jeune femme manifestement admirative des Angels de Victoria's Secret¹⁶⁷, qui se trouve aussi manifestement quantité d'imperfections esthétiques qui lui font penser que vous la regardez continuellement pour vous moquer de ses monstrueux défauts physiques. Quand on est un chien renifleur d'anus, on croit qu'il n'y a de regard sur une femme que sexuel ou prédateur, fantasmatique ou persifleur. Et quand on est une jeune femme coquette qui s'identifie aux vedettes du mannequinat, en étant quotidiennement confrontée à des animaux vaseux, on peut finir par se sentir la proie d'un appétit féroce comme d'irrépressibles instincts. Tout ce qui intéresse le mauvais farceur, c'est de capter ce que vous direz pour le répéter en vous faisant passer pour un misogyne ; si vous n'êtes pas homo, pas pédo, pas impuissant, pas ceci et pas cela, alors forcément, c'est que vous n'aimez tout simplement pas les femmes, au point, peut-être, sans doute ! (c'est même sûr !), d'être

¹⁶⁷ Marque d'habillement féminin surtout connue pour ses lingerie avec ses Victoria's Secret Fashion Shows.

un prédateur sexuel qui regarde attentivement les femmes avant leur sauter dessus.

Le sexe fait ricaner quand il ne fait pas envie, jaser, rêver, souffrir ou encore pleurer. « Tout est bon dans le cochon », tout est con dans le sexe. Avec les cons c'est pire, c'est pire que con. Et avec le porno, c'est à tomber par terre.

Vous vous levez pour aller chercher une pomme à grignoter. En traversant la salle de cours, vous réalisez que la pute portugaise regarde, avec un de ses congénères, sans autre son que celui de leurs commentaires, un film pornographique mettant en scène une blonde qui se fait dilater par un Black. Vous regardez un instant parce que votre regard est attiré, comme il peut l'être par un décolleté profond ou un string qui sort déborde amplement sur le bas des reins, et vous poursuivez votre chemin. Soyez sûr que la pute portugaise ironisera dans votre dos sur le puritanisme et l'arriération sexuelle des gens de votre espèce. Et quand vous regagnerez votre place en prenant quelques secondes pour regarder ce qui captive tant les Aiguillonnés... vous verrez le Portugais guetter attentivement une manifestation de puritanisme, dans des joues rougies ou dans un regard qui se détourne honteusement, afin de pouvoir s'en moquer. Il cherchera de quoi assouvir sa soif de commérage en faisant une salade de tout ce qu'il aura pu saisir de non-Français dans votre attitude, dans vos

propos, dans votre réaction. En se moquant de votre attitude présumée face au sexe exposé, il veut montrer qu'il est un vrai français, évolué car libéré des religions castratrices, lui le Portugais issu d'un pays où l'avortement n'a été dépenalisé qu'en 2007 ; parce qu'il faut dire que les Français des fonds de couche se croient libérés depuis que la pornographie est autorisée, et aussi parce que le consumérisme néo-sexuel de l'industrie américaine a envahi les petits écrans tricolores (ils prennent la virtualité en polychrome et les slogans cosmopolites pour la réalité du terroir français, comme si le cul des Français-es était celui qui se dandine à plat ventre avec l'audimat au ras des fesses).

Les déductions de ce type de commère renifleuse d'anus sont tellement croustillantes à leurs yeux qu'elles les feront connaître aux uns et aux autres (des BAC-5 aux BAC+5), qui les prendront pour argent comptant, et qui les répèteront à leur tour, à l'infini, comme on pratique l'épandage des lisiers et des boues de station d'épuration. Je ne sais pas si vous avez conscience à quel point la moitié des gens sont cons. Cons, conS, coNS, cONS, CONS! MAIS CONS... MAIS CONS... MAIS CONS! A un point! Vous leur pétez dans la bouche, et aussitôt ils vont prestement faire du bouche-à-bouche à leurs congénères asphyxiés par leur vie maritale et sectaire. Hhhaaa! Des ragots! Hhhaaa! Je respire... je revis!

Il n'y aurait pas lieu de vous raconter ces anecdotes si le bâtard portugais était un unique défaut dans la politique d'immigration. Vous pourrez ajouter tout ce qu'un chien renifleur d'anus comme Sss Tête-de-mort de Cangor se fera un malicieux plaisir à aller rapporter aux Rorogniais, afin que tout le monde soit au courant de vos faits et gestes, réels ou interprétés, rapportés ou fantasmés (parce que les fientes de coq veulent tout savoir de votre vie privée, les Rascasses vous surveillent, vous êtes sur un terrain miné : elles ont si peur de se faire violer ou de se faire voler, égorger ou émasculer). Le parano cherche-merde, non content d'avoir fait virer son « coloc » pour être seul dans la grande chambre double (histoire de recevoir la fille facile sur le petit canapé...), au prétexte que quelqu'un aurait ouvert son ordinateur (sic), outre qu'un jeu vidéo lui aurait été dérobé (il est plein d'histoires, ce type, je vous dis ; il se gave trop de boom-boom Hollywood patatras ! pan ! pan ! cul-cul)... il ira raconter sur tous les toits que vous avez volé un ordinateur, sans aucune preuve, pour que les déjections de pute française s'en fassent partout écho, avec une évidente volonté de vous nuire (gravement, en compromettant vos chances de garder un emploi). Car la méprisante et méprisable raclure lèche-cuvette de WC a établi un lien complice de commérage perversément raciste avec ses homologues homotypiques. Il fait désormais partie d'un réseau paranoïaque de surveillance et de

délation ; d'une petite milice brunâtre qui sort la langue comme un canon vrillé, mais sans viser juste, car leur cible n'existe que dans leur pâteuse tête farcie de merde. Chemises brunes et merdes marrons sont d'orgie, ce soir.

Sébastien Quintadelaid, le rognacnais, se rend donc au chevet des Français et des Franco-machin malades de la colonisation arabe de la France ; ils appellent à l'aide, ils hurlent à la noyade, ensevelis sous le tsunami barbaresque déclenché à distance par les immigrationnistes de masse qui leur enfonce la tête sous la vase (sous eux) en leur intimant l'ordre : « Fermez vos gueules, chiots galeux, sinon on vous finit à l'éther ! » Et pour remonter le moral de ceux qui noient leur déprime dans l'alcool avec le sentiment amer d'avoir été abandonnés des puissants de France et sacrifiés à l'Amérique mondialiste et multiethnique comme le bétail que l'on engraisse avant de le sacrifier, il leur annonce qu'il tient, enfin, de quoi vous enfoncer, d'un grand coup de marteau :

« Je vous apporte un clou pour crucifier l'Artefact. Je l'ai ramassé au fond d'une poubelle ; il était enrobé de caca. Quelqu'un l'a chié quoi ! Il est tombé de la gueule des fils de pute qui courraient dans tous les sens en agitant les tentacules et en claironnant : "On a volé un ordinateur du Centre ! C'est Spectron ! Sûr c'est lui ! " " Eh oui c'est lui ! C'est un solitaire ; y'a jamais personne avec lui pour le surveiller. On sait

jamais où il va, on sait jamais où il est. Il est trop discret pour être honnête. " Alors, bon, euh, j'ai pas le certificat du forgeron, mais allez-y ! huez sur les toits quand il sera crevé de la main de vos sales pattes crochues, qu'on fasse un feu de joie au CRP, avec les autres enculés de leur sale race frelatée. On invitera leur pute de mères ; elles seront fières de leur bâtard de commère. »

— Hola, mes amis les poivrots ! Venez près de moi, les cancrelats, vous qui êtes comme moi le parano, que je vous raconte mon aventure au bout du monde, dans le Cul de la France, à cent kilomètres de là. Approchez ! vous autres. Sébastien le Grand va vous contenter. Venez là ! mes poules ; je ramène du beefsteak à la maison. Alors... écoutez-moi bien ! Sébastien le Conquérant est parti à la chasse. Il a reniflé, il a pisté, il a tendu l'oreille... et il a trouvé ! Et il a aboyé pour rameuter la coterie. Wouaf, wouaf, je vous dis ! J'ai dans ma besace un butin de première. Ouvrez grand vos narines... et inhalez !

— Ooohhh, le caca ! Ah, t'es un bon toi !

— Hé-hé-hé, qu'est-ce que vous croyez ?! serpents à cornes et à sonnette. Je suis un bouffon cherche-merde, moi ; les nouvelles fraîches, je les cherche dans les bennes à ordures, et je les trouve dans le papier journal qui enveloppe les épiluchures. Je m'appelle pas Sss Quintadelaid pour rien. Sss, sss ! Le rognacnais, c'est moi ! Le crétin, le niais, la buse, la

pintade ; le bon client des publicitaires, le parfait petit électeur, le con de croyant ! J'ai tout appris dans les films américains ; les films de psychopathes, de baston, de cape, de sabre et d'épée, de courses-poursuites, de fusillades et d'explosions. Eh oui, mes nouveaux amis ! gros enculés que vous êtes, petits villageois de merde, charognards enfumés, connards de vos morts. Vous m'avez dit : « Il faut le surveiller lui. » Et moi je suis un crétin suggestible, donc je suis resté sur mes gardes ; et partout j'ai hululé : « Hou-hou ! Il faut le surveiller ! Il faut le surveiller ! Hou-hou ! » Il s'est passé quelque chose, et mon cerveau de passereau a aussitôt défalqué : « Ha-ah ! C'est lui ! j'en suis sûr », parce que j'étais très pressé de venir vous apporter de l'os à moelle, n'importe quoi, tout ce que je pouvais trouver. Avec tout ce que vous m'avez donné à mâcher, hé ! on s'est bien régalé, au Centre ; on a tellement salivé qu'avec tous les cons de ma race on est devenu des pussy cat.

Regardez le caca qu'il a fait ; l'Epouvantail, l'Intriguant, la Curiosité, l'Echantillon, le Spécimen, l'Extra-terrestre... notre hantise à tous.

— Mais, euh, t'es sûr que c'est son caca à lui, euh, celui qui a fait ça ?

— Oeuarrhh !!! Je suis sûr, je suis sûr... autant que peut l'être un défectueux chromosomique. Faut pas trop me demander, oh ! Moi je renifle les anus cracra, je gratte le sol boueux, je hume les relents nauséabonds,

je suis le vent dominant (le Mistral omnidirectionnel des fadas), et quand je tombe museau à museau sur du caca, je me pose pas de question. Je sais pas trop ce que j'ai trouvé, je sais pas vraiment où j'ai mis le naseau, mais je vois là le moyen d'accéder à la reconnaissance sociale, à la gloire et la célébrité. Alors vite ! je m'avance, je me devance, je m'anticipe, je m'exclame : « Bingo ! J'ai trouvé ! Oooh, je suis trop bon ! Hip ! Hip ! Hip ! Houra moi ! » Je suis un renifleur d'élite, moi ! un renifleur-né, je vous dis. J'ai le caca dans le sang. Vous avez vu ça ?! Lécher les moules, croquer leur grosse verrue... hé-hé, ça me connaît.

— Laissez-moi voir le caca qu'il a fait, le damné ; j'aime ça, moi, le linge sale, les histoires, les embrouilles, les magouilles, les secrets cachés... Aaah, ouais ! je suis un fétichiste du slip kangourou... Le bruit de la rumeur, c'est du pur bonheur !... C'est... c'est... c'est le son de l'étron qui sourd du rectum, c'est le bruit de la chasse qui l'évacue dans le siphon sinueux des anfractuosités cérébrales. Snif, sniff. Sssnnnniiiiffff ! Ha, qu'est-ce que j'aime sentir l'odeur du caca ! C'est l'odeur des charognes. Je le prise, moi, le caca ! Oh, le salopaud ! Oah ! je vous abandonne, les Rascasses. Je vais tout de go raconter à ma femme l'histoire honteuse de ce caca...

— Chérie ! mon abat-jour, ma barrique, ma bonbonne, mon tonneau... écarte bien tes glandes mammaires précancéreuses... tu vas me respirer ça ! Ça va te

donner du tonus pour soigner ton fibromyome. Dilate ta vulve pouilleuse, elle va se régaler. Regarde le caca qu'il a fait, l'étrange étranger !

— Ooohhh ! Ça alors ! Alors ça, ça ne m'étonne pas ! Avec ce genre d'individu... Pout ! Pout-pout-pout-pout-pout ! Je m'en vais de ce pas le montrer à la voisine !

Ploum, ploum, ploum, ploum...

— Et moi je vais illico en toucher deux « cot » au voisin !

Hé, voisin ! Viens voir le caca que j'ai pour toi. Cot ! Cot-cot-cot-cot-cot-cot !

— Oah, voisin ! Il nous faut, de toute urgence, en référer au village. Attends ! Je vais chercher la corne de brume... [Clap première] : Oyez, oyez ! Villageois ! mes amis, les fils de pute, les cons de votre race... Regardez le caca comme il sent plus mauvais que votre caca que vous avez dans votre crâne de sanglier gaulois.

— Oh, la-la ! Can, can-can, can-can-can, caca, can can, caca, caca, caca !

— Eh oui ! Eh oui ! Glouc ! Cot, cot-cot-cot ! Can, can-can, cot, can-can-can ! Pout, pout-pout ! Cot, cot-cot-cot-cot, can, can-can, cot ! Glouc, glouc-glouc-glouc ! Pout, pout-pout-pout-pout, cot, cot, pout, pout ! Can, can-can, can-can-can, caca, can can, caca, caca, caca !



Vu la quantité de commères qui fouillent dans les affaires des autres, on ne peut qu'être surpris que le Casier judiciaire ne soit pas public. Ce serait assurément populaire. Tout le monde y trouverait manifestement son compte. Et cela en ferait, des gens ravis de connaître les secrets parmi les plus inavouables. Vous verriez partout des gens souriant, béatement, « jaune », en coin ou largement (comme s'ils voyaient à travers les vêtements) ; phénomène de masse qu'aucune pratique spirituelle n'est jamais parvenu à réaliser.

Il n'empêche que partout où un larcin se commettra en votre présence proche ou lointaine, on vous soupçonnera, et un chien comme Quintadelaid ira en informer catégoriquement les chiens Rorogniais ; qui avaient déjà comme moulin à ragots de Daudet l'écholalie d'un fils de Pieds-noirs radoteur, un dadais alcoolique, camé aux psychotropes, qu'il prend entre deux errances en asile psychiatrique (une roue à aubes qui s'adonne à des cures psycho-analytiques depuis qu'il s'est cramé la gueule en moto, après avoir fumé du cannabis, qui a la propriété de révéler ou d'exacerber une prédisposition à la schizophrénie). De même, chaque fois que quelqu'un s'entendra dire par un médecin qu'il a attrapé un virus, si vous êtes dans les parages, un chien comme Quintadelaid ira aboyer aux chiens Rorogniais que vous êtes le responsable contagieux des maladies d'autrui. Et chacun ajoutera

sa pelleté de boue pour vous enterrer vivants, vous vous faire expulser, à chaque cas pouvant, de près ou de loin, être rapproché avec la réputation de vous que les chiens Rorogniais et autres chiens Rognacnais auront faite, refaite et surfaite. Et les Rorogniais se feront un malin plaisir à vous accuser sur tous les toits de tout ce qui leur sera arrivé de fâcheux ; à la manière des superstitieux primitifs, qui attribuent ce qui n'allait déjà pas, comme ce qui ne va plus, à l'apparition d'un phénomène ou à la présence nouvelle d'un étranger.

Sont vifs, les Français. Ils ont le Q.I. Ces mystificateurs « diaboliseurs » devraient s'installer en coopérative de médecins voyants, puisqu'ils sont manifestement capables de déceler à vue d'oeil ce que les médecins diplômés ne soupçonnent même pas et ce que les instruments d'analyse ne détectent pas. Ils sont comme les chiens détecteurs de truffes ou de drogues. Eux sont des chiens détecteurs de virus ; pas informatiques, ils ne s'y connaissent pas trop, en informatique, leur fort à eux, c'est la bite et la chatte, le trou de cul et le caniveau, la pute et la bête. Tous ces mange-merde sont de bons clients pour les publicitaires, les politiques, les propagandistes, les religieux. Si le verbe était un pénis, ils goberaient ce qui se dit avec l'anus. Ils se feraient sodomiser toute la journée et ils se régalerait, et ils en redemanderaient. Il y a dans leur genre du

Quindalelaid qui, découvrant avec enthousiasme qu'il peut gagner 3000 euros par mois en demeurant à domicile, compte bien remplir le formulaire pour savoir comment...

Si c'est dire combien nombre de gens se laissent influencer par les dérangés - surtout exaltés - : sur suggestion du perfide branleur marocain¹⁶⁸, ils vous poussent à vous asseoir à leur table, pour que tout le monde soit ensemble, afin de feindre une unité de façade, une méthode révolutionnaire pour unifier tous les peuples de la terre ; qu'officialisera le bienveillant formateur principal, qui aime les relations humaines - voire les mondanités et les honneurs -, mais qui n'a que peu le sens de la psychologie, ce qui lui fera affirmer, tout à la fin de la formation, afin de valider l'ingéniosité du programme de conditionnement socio-cérébral maison - du café assez fort, avec un soupçon

¹⁶⁸ Parce que « ça - me - fait plaisir de vous voir tous ensemble »... « malgré toi, le mouton noir », ajoutera son regard noir et dédaigneux - de calculateur tellement mou qu'il doit avoir grandi dans un champ de chanvre comme Obélix est tombé petit dans la potion magique - ; de sa minable petite façon de faire comprendre aux gens ce qu'il veut leur imposer, si besoin en amadouant et en manipulant tous les stagiaires pour les monter contre les réfractaires, à la salope mode islamo-pétasse des circonciseurs, pour qui « il faut le faire parce que tout le monde le fait ».

de cannabinoïde -, qu' « ils sont Un »¹⁶⁹. Que dira alors le débile Quintadelaid, assis à l'autre bout ? « Attention, il écoute ! » De quoi parlait-il, ce demeuré ? Il aurait fallu pouvoir décoder son babil dans le brouhaha. Le fait est que ce guignol ira répéter partout que vous écoutez ce qu'il raconte pour le répéter partout, bien que vous vous teniez à l'écart de ce type et de ses similaires, bien que vous n'ayez rien à faire de ses postillons, et bien que ce soit lui qui soit allé vous espionner dans votre vie privée, à cent kilomètres du Centre, d'abord à Gnon, ensuite à Rognon, pour aller répéter ce que vous y faites (n'ayant rien trouvé à Gnon, « on » est venu vous redemander : « Où est-ce que tu habites, déjà ? »). C'est ce crétin qui se colle à vous pour bénéficier de votre aide (après vous avoir publiquement méprisé d'un

¹⁶⁹ « Ils sont Un »... Oui, c'est ça... comme les éléments d'un excrément (c'est une unité de merde qui résulte du broyage des individus, qui n'existent plus).

Peut-on être professeur - et être amené à évaluer des élèves - quand on manque à ce point de lucidité ? quand il s'avère qu'on a pas besoin d'ennemis avec de tels « amis ». Il faut manifestement avoir le sens de la comédie et du faux, surtout quand on suit les ordres d'en haut. Finalement, là où on laisse entendre que les homosexuels sont animés par l'amour, on ne s'étonnera pas que la sodomie soit présentée comme une manifestation d'amitié, et mieux, d'unité.

« trisomique »¹⁷⁰), qu'il espère obtenir sur la base d'une réputation favorable qui vous a été faite (des Français à l'âme humaine), mais c'est lui qui vous soupçonne de l'espionner pour copier ses fabuleuses idées issues de ses facultés tellement surnaturelles¹⁷¹ qu'il passe son temps à demander de l'aide à ses compagnons de débauche pour pouvoir se targuer d'avoir fini avant vous (d'être meilleur que vous, de ne pas avoir besoin de vous), à 17 heures tapantes, juste à temps pour finir la journée en beauté avant d'aller prendre du bon temps.

Ces langues de pute bavent sur votre dos sur la base de leurs fantasmes racistes, de leurs délires psychiatriques, de ce qu'elles ont entendu de vous, de ce qu'elles vous auront soutiré, de ce qu'elles auront écouté à votre insu... elles étalent sur la place publique ce qu'elles croient être votre vie sexuelle, votre intimité, vos pensées et vos arrière-pensées, mais si vous racontez, comme je le fais, ce qui se passe en présence de ce genre d'individus, partout elles diront :

¹⁷⁰ Moyen classique pour les cons, de traiter les autres de cons, ou de trisomique, afin de sembler faire partie des intelligents.

¹⁷¹ Il se croit manifestement dans les films hollywoodiens mettant en scène des super héros, tels que « Les 4 fantastiques » et autres « X-men ». Mais ce Sébastien Q. forme, avec le Fabien S., le Arnaud D., le João R. et le Hamid Y. les cinq enculés. Ils volent moins haut, bien moins haut. Ils n'ont pas de super pouvoirs. Ce sont juste des rase-mottes persifleurs, des chiens renifleurs d'anus, des museaux fouilleurs de broussailles.

« Attention, il raconte tout ! » Car ces putes veulent avoir le rôle sexuel actif, alors elles pensent : « Fais ce que je dis, pas ce que je fais. » Les malfaisants et autres apprentis mafiosi aiment la loi du silence appliquée aux autres, mais à défaut d'être des tueurs, pour réduire au silence celui qui parle, ils ne peuvent que s'employer à discréditer celui qui n'entend pas se taire pour leur permettre de régner en maîtres en écrasant les pleutres silencieux.

Pour convenir à ces franges de France, vous devez êtes aveugles, sourds, idiots, afin qu'ils puissent s'amuser de dire que vous ne voyez rien, d'entendez rien, ne comprenez rien ; ils ont tellement besoin de se sentir supérieurs à quelqu'un, ces deux fois rien. Si vous n'avez pas l'air d'une huître, ils se mettent à avoir peur et à vous présenter comme une menace - dès lors qu'ils ne peuvent vous mettre dans leur poche, vous avoir pour alliés ou pour guides, en achetant votre amitié ou votre bienveillance - ; voilà ce que sont les Français de la Vase, les clients de la politique, de la publicité, de la télé, des religions, des médias de masse, de Hollywood. Alors ils diront : « Attention, il écoute ! » Et partout les crétins de leur espèce répèteront ce que les crétins comme Quintadelaid auront débité : « Il voit tout, il entend tout ! » Ils vous demanderont instamment de ne pas vous tenir à l'écart du groupe, mais ensuite ils diront : « Attention,

il écoute ! »¹⁷² (Copyright le crétin de Quintadelaid ; inspiré par les crétins de Rorogniais inspirés par un crétin de Stephion Silvyâne... Sss Tête-de-mort renifleur d'anus et fouille-poubelle l'a tagué sur tous les murs, partout où il est allé pisser : « Attention, il écoute ! »)



Le moment est venu de leur expliquer, à tous ces gros cons, qu'il n'est pas nécessaire d'ouvrir la bouche pour parler, pas plus qu'il n'est nécessaire d'ouvrir les oreilles pour entendre (mais il est nécessaire de ne pas être un gros con). Les yeux peuvent être plus efficaces. Et au-delà les yeux de l'esprit, il y a les sens de l'esprit.

Vous pouvez, en développant votre sens de l'observation et vos connaissances, notamment en « sciences humaines », constater à quel point l'humain est une créature névrotique, souvent psychotique ; tellement hallucinante qu'on pourrait voir en elle une

¹⁷² « Ne parle pas devant lui... Je me mets en stand-by... On va dehors ; tu vas me raconter... Voilà, c'est bon, je suis en stand-by ; comme dans les films américains qui m'impressionnent tant, moi le demeuré (je l'ai maintes fois entendu, dans les films d'exploration spatiale militarisée, de la voix nasillarde d'une opératrice d'aérodrome souterrain : « Attention, attention ! A toutes les factions ! Mettez-vous en stand-by. » Bzzz. « Je me mets en stand-by. » Bzzz. « Je suis en stand-by. » Bzzz.) »

sorte d'animal végétatif hallucinogène que consomment des entités quelconques pour « s'envoyer en l'air ». Je peux vous assurer d'une chose, c'est qu'un certain pourcentage de Franzoues sont en train de devenir fous depuis que vous êtes massivement implantés en France ; avec ou sans affolante diversité. La hausse des cas de maladies mentales est sans doute à mettre sur le compte de cette présence déconcertante perçue comme menaçante ; et plus généralement sur le compte du mondialisme et de son métissage généralisé. Sans être psychiatre, je me permets d'affirmer que l'immigration de masse est un facteur déclencheur de paranoïa¹⁷³ plus ou moins schizotypique.¹⁷⁴ Une foule d'autres personnes développent d'autres maladies

¹⁷³ « Maladie mentale lourdement influencée par l'anxiété ou la peur, souvent jusqu'à un point d'irrationalité et de délire (délire paranoïaque). » - <http://fr.wikipedia.org/wiki/Parano%C3%AFa>

¹⁷⁴ Je me permets de la dire, parce que les psychiatres (comme la masse surnuméraire des diplômés en sciences humaines) n'ont pas l'air de servir à grand-chose, tant pour expliquer les conséquences psychiatriques de la circoncision que de l'immigration de masse sur la nation française.

Les économistes sont déjà réputés ne pas servir à grand-chose, alors si on ajoute tous les diplômés du troisième cycle qui sont réputés ne pas servir à grand-chose, on pourra dire qu'il y a dans l'université française une « bulle » sur les diplômes, une frénésie malade de diplômes ; une maladie que l'on appellera, si on le veut, la « diplômanie compulsive compensatrice », qui est une réponse névrotique à la peur du lendemain, ou encore une déviance de la course à l'échalote.

psychique et psychosomatique. Votre présence en France est vraiment un fléau pour les plus faibles des merdouilles françaises. Entre le bruit, l'odeur, les vols, la violence, l'agressivité, les gueules hirsutes - des démoniaques fanatiques pseudo religieux -, le terrorisme, l'égorgeement, la décapitation, la circoncision... tout cela affecte gravement le psychisme d'un certain pourcentage de fiottes françaises ; tandis que ces mêmes facteurs excitent et dynamisent les Français les plus putassiers et bestiaux. Si j'en crois l'attitude de Sss Tête-de-mort, j'ajouterais que la Techno hardcore et les films de feu et de sang hollywoodiens contribuent à faire « déjanter » pas mal de cerveaux peu ou pas structurés¹⁷⁵. C'est vraiment pas demain que l'on pourra importer des Extra-terrestres sur Terre pour les faire cohabiter avec les Terriens.

¹⁷⁵ A son propos, je porterais à votre connaissance cette description, tout à fait pertinente :

« les personnalités paranoïaques se caractérisent par quatre traits fondamentaux : 1. La surestimation pathologique de soi-même ; 2. La méfiance extrême à l'égard des autres ; 3. La susceptibilité démesurée ; 4. La fausseté du jugement. » -

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Parano%C3%AFa>

Je vous laisse imaginer comment il faudrait qualifier une certaine frange de la population américaine servant de modèle cinématographique et télévisé à la jeunesse française (européenne) ; comme d'autres vous inviteraient à en ferait autant avec la population juive ou musulmane.

Si vous pensez que j'exagère parce que le comportement que j'ai décrit relève de la démence ou de l'arriération superstitieuse du tribalisme africain de la brousse, vous vous trompez. Partout dans le monde, en milieu urbain comme en milieu rural, il y a des gens qui ont les caractéristiques mentale et comportementale, les uns des hommes préhistoriques, les autres des gens du Moyen-âge, ou encore des Inquisiteurs, quand ce n'est pas des sauvages et des barbares. Les développements technologiques faussent la perception de la nature humaine et de son niveau d'évolution. Il est loin d'être proche, le temps qui verra l'environnement biotechnologique aseptisé modifier l'aspect, le comportement, la mentalité, la nature humaine, comme le fait le soleil sur la peau qu'il fait bronzer. L'humain fait plus que jamais tâche dans son environnement artificiel.

A votre niveau, ayez simplement conscience que quantité de racistes français dénigrent continuellement les Exotiques pour empêcher les Français de se lier d'amitié avec eux, ou pire, d'amour. Ce sont des pervers qui relèvent de la psychiatrie ; quand ce ne sont pas de simples peureux délirants qui fantasment, élucubrent, se sentent persécutés... et qui devraient être pris en charge par les psychotropes prescrits aux personnes atteintes des troubles sérieux de la perception et de l'entendement, de la mémoire et de l'apprentissage, des émotions et du

comportement. A défaut de pouvoir être secourus par la psychiatrie, sachez-le : les Français de la Vase passe leur temps à cracher sur votre dos pour persuader leurs congénères de ne pas fricoter avec vous, pour les enfermer dans leur endogamie, en vous accusant de vouloir les convertir à votre religion.

Quand des gens parlent en votre nom pour vous faire dire ce que vous n'avez pas dit, en prétendant révéler vos pensées, vos motivations, vos ambitions, vos goûts, vos rêves, votre mode de vie, votre intimité... quand en plus ils le font pour vous dévaloriser, vous salir, vous diffamer, vous jeter à la vindicte, et inciter ainsi à la haine raciale et à votre mise à mort, je dis que ces gens relèvent de la psychiatrie, quand ce n'est pas de la justice. Quand ceux-là déblatèrent sur l'hygiène et la santé corporelle des étrangers, alors qu'eux témoignent d'une hygiène et d'une santé mentale qui relèvent d'une prise en charge sanitaire, je dis qu'on est chez les fous. Le mensonge systématique, sadique et malicieux, est une attitude qui relève de la psychiatrie. Et ils sont nombreux, les Français qui deviennent fous à votre contact, en vous voyant à la télé, en entendant parler de vous et de vos agissements.

Vous ne savez pas trop qui sont les abrutis dont je vous parle ? Les voici : des gros ils disent que ce sont des porcs qui s'empiffrent toute la journée, des violées ils disent qu'elles ont traînés là où il ne fallait

pas en étant habillées avec les tenues inappropriées ; de ceux qui ont des caries ils disent qu'ils se gavent de sucreries et qu'ils ne se lavent pas les dents ; des accidentés du travail ils disent qu'ils ont fait exprès de se blesser ; des prostituées ils disent qu'elles aiment se faire touiller ; de ceux qui exhibent un signe ostentatoire d'aliénation religieuse ils disent que ce sont des croyants vertueux versés dans la spiritualité ; des infortunés ils disent qu'ils ont ce qu'ils méritent... Il leur suffit de voir une fois ce qui peut les conforter dans leur a priori pour qu'ils le gravent dans le marbre des ragots, qui sont pour eux des paroles de vérité.

Et vous savez quoi ? Toutes ces chiures de catin aiment déblatérer sur les autres, mais elles n'aiment pas que l'on dise d'eux ce qui leur déplaît. Elles font alors un scandale, un procès, un règlement de compte violent ou sanglant. Cette mentalité procède d'une propension animale à la loi du plus, à la rivalité, à la sélection naturelle, à la prédation, à l'élimination de ceux qui ne sont pas soi. Pouvoir juger les autres sans être jugé est le privilège des dominants auquel prétendent beaucoup de gens, chacun à son niveau. C'est le droit régalien qu'entendent avoir sur vous beaucoup de Français.



Mesdames, messieurs... je vous présente... la France ! son cul, sa merde, ses cons, ses verrues, ses pieds, sa vase, ses incultes, ses débiles, ses racistes, ses alcooliques, ses drogués, ses putes, ses bêtes, ses bites, ses Souchards la praline ; dites bonjour à son cul, sa tête est malade. Une Algérienne revancharde a qualifié de « souchiens » les nationalistes français de souche ; qualificatif sciemment raciste qui met tout le monde dans le même sac à puces. Vous apprendrez cependant qu'il existe effectivement des sous-chiens, car les plus chiens ne sont pas d'espèce canine, mais d'espèce mi-humaine. Il n'y a pas de rapport direct en la souche et la chiennerie, mais il y a un rapport direct entre la chiennerie et un certain pourcentage de chiens galeux à l'apparence humaine, qu'il soit de race blanche, marron ou encore noire. Ces chiens ne sont pas considérés comme des monstres de foire par le cirque terrestre qui nous fait tous jouer sa farce, mais les chiens à tête humaine, ce sont bien eux.

Vous connaissez l'excellence française dont la France se fait légitimement publicité. Voilà la médiocrité française, la débilité française, la simili juiverie française de souche, la simili arabité française de souche ; les indignes rejetons que la France cache aux yeux du monde en ne leur accordant pas de représentation politique - en l'occurrence extrême-droitiste -, pas de légitimité sociale, pas d'autorité morale. La noblesse française n'est plus, mais il reste

la putasse populace déguisée en noblesse d'hypermarché. C'est cette médiocrité qui tire la France par le bas, qui la ralentit, qui la fait régresser, et qui empêche tout le monde de progresser pour ne pas être larguée. Mais cette médiocrité prétend profiter de ce que les plus avancés Français peuvent réaliser. Avec cette médiocrité, c'est toujours d'ailleurs que vient le danger, la responsabilité, la cause des faillites et des maux. Du Français, apparemment, il ne peut venir que du beau, du bien, du noble.

Certains Français veulent vivre dans le prestige, comme les nobles d'une cour royale. Ils s'évertuent à cultiver l'excellence, la noblesse, l'aristocratie ; en se faisant parfois un devoir de payer des impôts, etc. Une bonne partie n'est qu'un troupeau de moutons que la peur rend suivistes, et cons. Mais pour beaucoup, que sont les Français ? Ce que sont, plus ou moins, les autres populations : des faux, des fraudeurs, des filous, des usurpateurs, des magouilleurs, des menteurs, des putes, des bêtes, des violeurs, des alcooliques, des drogués... Et si la prospérité de la France décline, ils deviennent ce qu'ils étaient au bon vieux temps regretté où ils étaient chez eux en France, entre Français : des individus sordides plus ou moins incestueux, des malfaiteurs qui faisaient des rues de Paris des coupe-gorge.

Comme les petits voyous et les Rats, cette fangeasse cocardière a un certain pouvoir de nuisance dans sa petitesse ; mais il s'arrête au seuil des tribunaux et des asiles psychiatriques.¹⁷⁶ C'est de la vase qui peut vous engluer, c'est du sable mouvant qui peut vous ensevelir. [Bavette de bistrot\] Il y a tout un panel de Français qui auraient dû être exterminés ; depuis bien longtemps déjà. C'est cette sale race vaseuse que les Nazis auraient dû gazer et incinérer ! Ils auraient bien cramé, ces saloperies alcooliques, bien mieux que les sobres. Il en est qui admirent l'efficace ingéniosité des Allemands. Mais alors, pourquoi ont-ils fait brûler des gens qui ne boivent pas d'alcool, plutôt que de la bouse quotidiennement imbibée d'alcool ? Ne connaissaient-ils pas l'allume barbecue à hydrocarbure ? [/Bavette de bistrot]

¹⁷⁶ J'ai présenté les choses de manière improvisée, mais je me tiens à la disposition, tant des juges d'instruction que des psychiatres, et accessoirement du Conseil de l'ordre des médecins, pour que l'on se penche sur les agissements mafieux, pervers, racistes, des Français dont je vous ai parlé dans le cadre que j'ai décrit. Si vous avez synthétisé l'ensemble des informations, vous imaginerez la relative lourdeur d'une procédure judiciaire, tant il y a de faits à établir. Il serait sans doute judiciaire que deux ou trois personnes ayant souffert de harcèlement, de calomnie et autres atteintes à la vie privée durant leur séjour dans le Cul de la France, paient un avocat pour entamer des poursuites.

Vous aurez du mal à croire qu'il puisse à avoir autant de snipers embusqués qui vous voient venir de loin pour vous fumer. Mais c'est pourtant le cas. Vous êtes ici comme dans un pays totalitaire où vous devrez vous méfier de tout le monde. Vous devrez prendre mille précautions avant de vous livrer à quelqu'un. Vous avez cependant des aides, souvent des idéologues qui participent au démantèlement de la nation française, par trahison ou haine de soi conditionnée par les campagnes de dénigrement continuels des Français, par les incessantes incitations à la haine raciale auxquelles se sont livrés des fourbes saboteurs.

Ainsi en est-il, parce que les animaux français sont des animaux comme les autres. A défaut d'avoir exploré ce qu'il y a de commun et d'universel chez les gens, à savoir l'essentiel, ils s'attardent sur ce qu'ils perçoivent depuis leur cerveau primitif : les apparences insignifiantes. Car pour les Français comme pour les autres, le plus important n'est pas de se dire que tout le monde est sensiblement comme les autres (dans un monde de moutons, de lâches suiveurs et d'hypocrites imitateurs), qu'il a peu ou prou les mêmes désirs, les mêmes rêves, les mêmes besoins... c'est de savoir ce qui distingue les gens entre eux, pour pouvoir jeter ses ordures sur eux. Comme partout ailleurs, au pays de l'égalité, de la fraternité, de la liberté, affichées mais si peu adoptées, sauf entre soi, on n'aime pas voir ce qui réunit, ce qui rend similaire, on

préfère s'attarder sur ce qui différencie, ce qui divise, ce qui sépare, ce qui permet de persifler, de dénigrer, de rejeter, même et surtout si c'est dans ce qu'il y a de plus superficiel, de plus hérité, de plus subi, de plus fatal.

Vous voyez... là, je vous ai parlé des Français vaseux... mais ne vous illusionnez pas... vous êtes comme eux. Regardez-vous les uns les autres. Le reflet est déformé dans son faciès, mais ce que vous voyez les uns des autres est une seule et même chose.

Mais, bon... Allez, je m'emporte ! Avec toutes ses allées et venues, tous ces gens qui viennent de nulle part et qui vont on ne sait où, bienheureux sont ceux qui savent encore qui ils sont, ce qu'ils font, d'où ils viennent, où ils sont, et où ils vont. Les opérateurs câblent et recâblent, connectent, déconnectent, reconnectent, un réseau téléphonique qui n'est ni français, ni arabe, ni quoi que ce soit d'autre... peut-être une espèce de téléphone cosmopolite qui ne met pas en relation, mais qui se joue de nous, de nous tous, tous autant que nous sommes, nous qui semblons devenus les fiches et les câbles d'un réseau social asocial, d'un réseaux téléphonique sans fil et brouillé. Car nous ne sommes finalement que ce qu'on nous demande d'être : des chimpanzés qui pirouettent avec la bouche, ou les neurones. Des cancanières, nous ne sommes rien de plus que des cancanières, et nous faisons du bruit.

Et moi je vous embrouille ! Mais c'est aussi ça le monde, surtout moderne ; il se résume à ça : vas-y que je t'embrouille. Et dans ce monde qui s'embrouille, les plus embrouillés se ruent vers ceux qui embrouillent, parce qu'ils se reconnaissent en eux, embrouillés comme ils sont.

Dans le bruit de fond global, qui sert à perdre les gens, je terminerais par un mot qui ne sera pas, je l'espère, un mot vain, mais le seul mot qui vaille sans doute... le mot de l'action ; le Verbe :

La France se meurt, assassinée par des décisions politiques et politiciennes qui devraient valoir à certains d'être traduits devant des tribunaux spéciaux ; notamment pour sabotage ou haute trahison. Ce n'est pas de dix lois ni de douze pantins que viendra le changement, mais de chacun d'entre nous ; de ce changement socio-culturel viendra le changement politico-économique. Voici, à mon sens, les quatre mesures d'urgence à prendre pour que la nation France cesse de se ronger de l'intérieur et qu'elle utilise ses ressources pour affronter le monde avec les atouts qui sont les siens :

1. Expulser les Islamofascistes¹⁷⁷

¹⁷⁷ On peut considérer que 10% des gens (Arabo-maghrébins, Français, Américains...) cherchent à « vivre dans l'amour » en s'évertuant à vivre en harmonie avec tout le monde ; ils ne retiennent de la religion qui leur a été imposée que les aspects les moins belliqueux, les moins barbares, les plus religieux au sens

étymologique. C'est le pourcentage subjectif d'Arabo-maghrébins capables d'accepter les principes de la laïcité et de devenir des Français comme les autres - Franco-européens - (qui ne sont pas tous républicains, démocrates, laïcs, progressistes, humanistes, etc.), et même de devenir des Chrétiens si l'Occident parvenait à couper les ponts avec le monde Arabo-musulman. En étant généreux et large d'esprit, on peut raisonnablement accorder la nationalité française à 25% des Arabo-maghrébins de France (qu'ils soient nés ou pas en France). A l'opposé, on peut estimer que 10% des Arabo-maghrébins de France sont des Islamistes (fascistes, comploteurs, haineux, destructeurs, belliqueux, démoniaques) avec qui sont en affinité - plus ou moins intégriste, zélée, inconsciente, suiviste, prosélyte, intéressée - quelque 15 autre pourcent. Ce sont donc quelque 25% des Arabo-maghrébins de France qui devraient être purement et simplement expulsés de France (les uns, illico presto, les uns au moindre agissement criminel), parce que ce sont des ennemis de la France, des nuisibles, des fardeaux. Les 50% restant constituent la masse moutonnaire, de culture, de mentalité, de mœurs, de religion arabo-musulmane comme la masse moutonnaire franco-européenne est de culture, de mentalité, de mœurs, de religion (judéo-)chrétienne ; chacune se sentant aussi étrangère de l'autre, chacune cherchant à vivre à l'écart de l'autre. Ces 50% ne devraient pas disposer de la nationalité française, mais simplement d'un titre de séjour de courte et moyenne durée, éventuellement renouvelable, pour qu'ils fassent leur vie et qu'ils fondent leur famille dans leur pays d'origine, en ne séjournant en France que pour des raisons professionnelles ou touristiques ; ces 50% ne deviendront pas plus Français dans l'âme que les Français vivant en Afrique ne deviendront jamais des Africains dans l'âme (tout au plus, au bout de plusieurs siècles, au terme d'un massacre soutenu de toutes les cultures, deviendront-ils les ingrédients

2. Expulser les Judéofascistes¹⁷⁸
3. Interdire la pratique de la circoncision rituelle¹⁷⁹

d'une bouillabaisse faite de poissons humains qui gobent, édentés).

Telle devrait être une politique de l'immigration saine, normale, légitime, sensée ; qui ne viserait pas à commettre un génocide sournois de la population autochtone. Mais voilà, les 25% - plus ou moins organisés et surtout décidés - qui viennent en France pour y sévir, et qui devraient être expulsés, sont peu ou prou les mêmes qui briguent le Pouvoir, le prennent ou l'ont pris, dans leur pays d'origine. Les Français peuvent donc compter sur le Pouvoir de la France pour remettre à leur place leurs simili homologues importés par leurs soins...

¹⁷⁸ Quant aux Christiano-fascistes, nostalgiques du Moyen-âge, qui n'ont du Christianisme que dans la bouche et l'apparat, ils devront être contenus, et si besoin envoyés faire la guerre aux Allemands, aux Anglais, aux Américains, aux Chinois... aux Extra-terrestres, qu'ils ne manqueront pas de se remettre à fustiger quand ils n'auront plus de Musulmans ni de Juifs sur qui exciter leur animalité ; et puis ensuite il faudra les laisser baver sur les Français des autres pays de France, sur les femmes, sur les enfants, et sur les animaux domestiques, mais jamais sur eux-mêmes. Car ces animaux aiment rejeter, exclure, écraser, humilier, détruire, parce que ce sont des prédateurs frustrés par la société mi-humaine, tout au moins policée, de droit autre que celui du plus fort.

¹⁷⁹ Sur ce sujet en particulier, je dirais que si les autorités en place ne veulent pas s'occuper de neutraliser les coupeurs de verges, elles doivent laisser la justice se faire de la main tranchante de ceux qui auraient de bonnes raisons de faire cesser les agissements de ces ignobles individus. Que l'impunité pénale ne soit plus offerte aux circonciseurs, mais plutôt à ceux

4. Abolir la double nationalité¹⁸⁰

Les enfants de France ne seront alors plus la proie des démons qu'agitent les diables pour semer la zizanie, le chaos, la déconfiture et la guerre civile. Une élite française légitime pourra alors reprendre la barre du paquebot France pour gérer les conséquences géopolitique de ces mesures, et le mener à sa destination, qui ne saurait être que celle qui a toujours été la sienne : une des plus belles destinations du monde ; faute de quoi il faudra publier son avis de décès, s'il ne faut pas déjà le publier en déposant sur son mémorial une couronne mortuaire : « Morte par circoncision. »¹⁸¹

Les nostalgiques de la France française peuvent toujours clamer : « La France est morte, vive la France ! » Et se demander : Do you speak english ? Non ? Il serait temps ! si vous ne voulez pas devenir des Français étrangers en France.

A vous de savoir quel rôle vous voulez jouer.¹⁸²

qui veulent débarrasser le monde de ces infâmes personnages. Ça nous changera un peu, pour une fois dans l'Histoire.

¹⁸⁰ A chacun de s'interroger sur ce qui empêche l'application de deux dernières mesures (la réponse est dans les deux premières).

¹⁸¹ Par américanisation.

¹⁸² Quand on prétend être animé d'un esprit circonciseur pragmatique - sur fond d'hygiénisme borgne -, on doit manifester ce pragmatisme et abolir la circoncision pour permettre l'intégration des Arabo-afro-maghrébins, faute de quoi on se

Cette fois, je crois bien que ce sera tout... à moins que ma collègue ait quelque chose à ajouter... Non, elle me fait signe que non.

prévaut d'un pragmatisme que l'on a pas ; si ce n'est qu'il faut se dire atteint de cécité, de déni de réalité, de trouble de l'entendement, quand on constate combien les Français, depuis 40 ans, n'ont de cesse de mépriser, dénigrer, rejeter les Arabo-afro-maghrébins sur la base de leurs mœurs barbares, dont l'ignoble circoncision sauvage des bébés et des garçonnetts.

Au lieu de débats raisonnés sur la circoncision, qui n'ont pas lieu sur la place publique, il se tient en France des discussions délétères dans la sphère privée ou semi-publique. Quand on prétend ne pas laisser à des imams incultes et improvisés faire l'instruction des masses, alors qu'on laisse des racistes incultes et malveillants faire discourir la masse sur la circoncision... on manque de cohérence.

Et quand on prétend perpétuer la circoncision avec l'américanisation de la France, c'est d'abord l'anglais qu'il faudrait promouvoir, ou plutôt l'américain.

P-S : Je vous ai bien fait lever le coude, hein !
Maintenant vous savez ce qu'est l'alcoolisme
(l'intégrisme) forcé.
Allez ! Je vous lâche. Vous pouvez me cuver.



Première édition
ISBN : 978-2-914776-05-9
Editions de l'Eau Régale © Février 2012